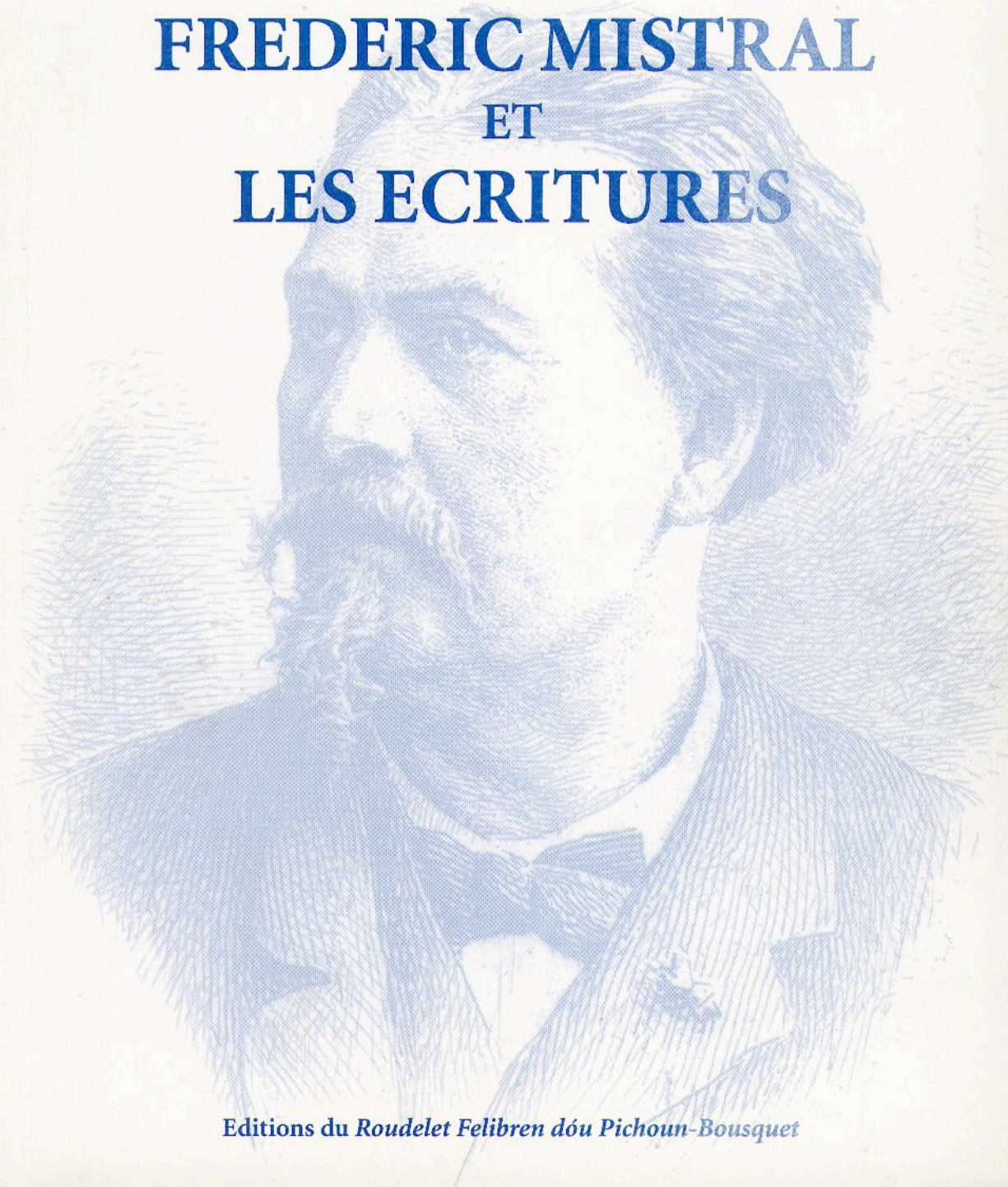


Berthe GAVALDA

FREDERIC MISTRAL
ET
LES ECRITURES



Editions du Roudelet Felibren dóu Pichoun-Bousquet

1988

FREDERIC MISTRAL et les Ecritures (Berthe GAVALDA)

Nous donnons en ouverture, la conclusion de Berthe Gavalda dans ses *Etudes Mistraliennes*, publiées, en 1988, par L'Astrado, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Ce qu'il y a d'étrange dans le destin de Mistral, parmi ses critiques, c'est que ses amis déclarés reprennent parfois les mêmes thèses que ses adversaires; de sorte que, sans l'avoir voulu, évidemment, ils arrivent aux mêmes conclusions, féroce­ment exploitées par les uns, pudiquement voilées par les autres. A l'exception de quelques réflexions plus averties, les mistraliens ont mal discerné soit le christianisme de Mistral soit son réalisme; ils sont tombés souvent dans le piège facile du platonisme; et, ensuite, ils sont tout effarés de voir qu'ayant concédé ces prémisses

ils sont, nécessairement menés, au travers d'un labyrinthe compliqué où ils se perdent, à déboucher eux aussi sur l'illusion qu'ils refusent; ils ont raison de la refuser, mais ils avaient eu tort d'accepter de mauvais points de départ. Et comme ils rejettent avec indignation ce qui en effet indigne, mais sans pouvoir s'expliquer puisqu'ils s'appuient sur des bases chancelantes, ce qui apparaît alors aux lecteurs c'est l'indignation seulement, la véhémence, la virulence et aussi la fragilité contradictoire de l'argumentation. Pour exorciser la calomnie de l'illusionnisme mistralien il faut tout reprendre depuis le début, et voir quels sont les véritables fondements de la pensée du poète et de ses structures mentales, la vraie source de ses images et de sa vision du monde. Ce n'est pas avec les armes mensongères des adversaires qu'il faut se battre, ce n'est pas sur leur terrain truqué qu'il faut accepter la lutte; c'est sur le terrain et avec les armes qui furent ceux de Frédéric Mistral, lecteur minutieux et traducteur exact de la Bible, fidèle de la Provence et des Pays d'Oc et de leur histoire, amoureux de la patrie terrestre et, à travers elle, serviteur de la Réalité d'en haut.

En vesènt crèisse li boufiguo...
(Espouscado)

Les critiques officiels ont coutume de proclamer que Mistral est un poète universel; mais très peu d'entre-eux se sont montrés vraiment capables d'établir ce qu'ils proclament; ils enferment jalousement leur grand homme dans leur petit cercle qui se croit initié, alors qu'il est seulement possessif et accapareur; ils rognent ses ailes, le réduisant ainsi à leur mesure qui est ignorance et vanité.

(La vanita e lou necige, discours).

Ce verrouillage aurait dû sauter depuis longtemps et l'on peut craindre que les outrages subis pendant cette longue période gaspillée soient irréparables. Ce n'est pourtant pas une raison pour s'abstenir, se croiser les bras, et laisser les forces mauvaises continuer leur œuvre destructrice de toute forme d'humanité; il faut continuer à lutter comme si l'on était vainqueur: — *Fasèn coume se l'èro*, dit le beau chant d'espoir et de foi des rameurs dans *La Rèino Jano...* Car un Don Quichotte, raillé, bafoué, présenté comme un guignol grotesque aux enfants de l'occident, cet occident si fier de sa civilisation! — vaudra toujours infiniment plus qu'un invertébré comme Faust, devenu moralement assassin par convoitise de l'intelligence et des sens et qu'un Don Juan, pauvre impuissant avide de s'affirmer sans effort vrai, par des exploits qui le situent plus bas que l'animal; et qu'un Candide, le mal nommé, qui se contente de cultiver son jardin tout en se moquant de Leibniz qu'il n'a jamais compris; et même qu'un Robinson Crusoé, infiniment supérieur aux autres par sa sagesse pratique et son héroïsme quotidien, mais contraint d'organiser son petit domaine personnel loin de la communauté des hommes.

La plupart des maux dont souffre notre monde, dont souffre d'abord le pays même de Mistral, terre écartelée, envahie, dépecée, souillée, proviennent de l'abandon des valeurs que nous présente la sagesse mistralienne, sagesse essentiellement chrétienne, d'un christianisme réel et non simplement usager, christianisme incarné, vécu, proclamé à l'oreille des sourds qui ne veulent pas entendre, ancre de l'âme sûre et solide (Hébreux 6,19), que Mistral a reçu comme un souffle de vie au fond de son cœur.

Donner à Mistral la place qui lui revient légitimement dans la pensée européenne, c'est donc contribuer à rouvrir les voies de tous les aspects de la réalité totale, et pas seulement ses aspects techniques et financiers qui ne sont que des créations humaines, les voies aussi d'une pensée vraiment libre, du christianisme directement issu de l'Evangile. Cela pourrait contribuer à éviter, peut-être, le naufrage final de cette humanité que Dieu a voulue pour se l'associer et qui passe son temps de toutes manières à le renier.

Mes contemporains, les hommes de ce siècle scientifique et matérialiste, qui ne peuvent pas vivre sans tout mesurer, tout calculer, tout préciser, se sont efforcés d'établir exactement, scientifiquement, la direction de ma vie, de mes pensées, de mes opinions et de mes actes, comme on l'établit pour chaque citoyen.

Pour établir exactement la direction que prend un citoyen, ils utilisent naturellement la boussole. Malheureusement, l'aiguille de la boussole n'indique que la direction sur terre. Mes contemporains ont constaté, boussole en main, très scientifiquement, que je ne me dirige ni à droite ni à l'ouest, ni à gauche ni à l'est, ni en avant, ni en arrière. Ils ont conclu alors que je n'ai pas de direction, que je marche n'importe où, comme le vent. Et cela leur a paru si suspect et si dangereux qu'ils m'ont infligé de terribles souffrances.

Au fond, je leur donne raison à cet égard. L'attitude et la direction que prend tout individu, ils veulent les connaître, pour mieux le surveiller, pour l'aider s'il est sur une autre ligne. Moi, du moment qu'ils ne peuvent pas établir la direction de mes pas, boussole en main, ils ne peuvent ni m'aider pour avoir un éventuel partisan de plus, ni me tuer pour avoir un adversaire de moins.

Toute ma vie, ils ont eut avec moi de grands désagréments. Car je me trouvais là où ils ne m'attendaient pas. La boussole n'indiquait jamais exactement où j'allais. Malgré les désagréments que j'ai causés à mes contemporains, j'ai la conscience tranquille. La faute leur en incombe exclusivement.

Pourquoi utilisent-ils des appareils comme la boussole, qui n'indiquent pas le ciel? Comme leurs appareils n'indiquent pas le ciel, ils en ont conclu que le ciel n'existe pas. Tant pis pour eux! C'est justement le ciel qui est mon point de direction. Je pourrai renoncer au ciel pour faire plaisir à mes contemporains, par excès de bonté, mais il n'en est pas question. Je peux céder sur tout, non sur ce point. Je suis invitée au ciel.

Magis amica veritas

Je sais à quoi je me suis exposée: à un tollé presque universel. D'abord, de la part des détenteurs officiels de la pensée et de la civilisation provençale, en particulier chez les mistraliens ou qui se disent tels, mais aussi parmi les intellectuels et les politiciens de la France, également officielle qui font toujours profession de s'étonner que l'on veuille exhumer celui qu'ils considèrent comme un petit poète de province qui a eu l'outrecuidance d'écrire en patois au grand dam, paraît-il de la francophonie une et indivisible...

Certains de mes amis me tourneront le dos, peut-être parce que, en suivant fidèlement les textes, et en m'efforçant méthodiquement au maximum d'impartialité envers la pensée de Mistral, j'aurais porté atteinte à l'image conventionnelle qu'il est prescrit de se faire de lui et qui doit demeurer sacro-sainte, intangible, momifiée.

Les monarchistes et les droitiers crieront que je gauchise le Maître qu'ils veulent toujours accaparer; les gens de gauche m'accuseront de tirer la couverture vers la droite en citant les textes qu'il aurait fallu taire; les ultra-régionalistes me reprocheront de ne pas avoir exécuté la France Marâtre et tyrannique; les centralisateurs, jacobins ou anti-jacobins, car c'est tout un, malgré l'apparence, ressortiront contre moi la vieille insulte calomnieuse de séparatiste; les Platoniciens ricaneront avec superbe que je ne parle pas assez de Platon, qu'en fait ils ignorent, eux, à la perfection, et de qui Mistral ne parle jamais; bien des catholiques s'indigneront que j'aie fait état de l'attitude fière et libre du solitaire de Maillane, lecteur fervent de la bible; alors que les libres-penseurs, jaloux de se conserver l'usage exclusif de leur auto-étiquetage, me taxeront de cléricisme, de fanatisme, d'intégrisme, d'obscurantisme. Que sais-je, moi?

Les Occitans me poursuivront de leur haine, les tenants de l'ésotérisme de leur mépris, nombre de félibres de leur rancune, et tous les ignorants de leurs vertueuses indignations. Qu'y puis-je? Ce n'est pas ma faute si Mistral les transcende tous.

Mais, je me retrouverai avec ceux qui croient que le Seigneur éternel du Ciel aime la vérité et la justice. Et je suis convaincue que celui qui, dans son petit domaine et avec les moyens dont il dispose, cherche à établir l'un et l'autre sur notre malheureuse terre, celui-là contribue pour sa part à l'avènement du Royaume de Dieu.

Je voudrais donc dédier ce travail à l'âme fraternelle de Joséphine Tey qui lutta elle aussi dans cette perspective, non sans résumer son expérience dans ce constat lucide qui n'est même pas mélancolique:

— C'est une chose curieuse: quand vous rétablissez la vérité d'une histoire, les gens s'indignent non contre le conteur d'histoire, mais contre vous.

Chapitre I

DU MERVEILLEUX EN GENERAL

Une constante de la nature humaine.

Nous avons faim, nous avons soif: qu'est-ce que cela signifie? quelles réalités sont incluses dans ces expressions de tous les jours? y a-t-il lieu de réfléchir sur des données aussi élémentaires de notre expérience?

Cela signifie deux choses: d'une part que notre organisme est en train de manquer d'énergie, de vitamines, de sels minéraux, d'humidité... et qu'il risque donc de perdre son équilibre, de dépérir; cela, par la force des choses, nous le pensons. Cependant, d'autre part, ces états signifient aussi qu'il y a au dehors de nous, dans la Nature qui nous environne, les objets qui peuvent nous fournir les éléments dont nous manquons; il existe une corrélation essentielle et nécessaire entre notre vie, ses besoins, ses demandes, ses exigences, et le monde extérieur qui les satisfait; or ce second aspect des choses nous frappe beaucoup moins que le premier, comme si notre égocentrisme spontané trouvait naturel et normal que toutes choses soient à notre disposition; il s'agit pourtant d'un phénomène global, et n'y pas prêter attention peut-être la source de bien d'erreurs et de malentendus; nous nous comportons et nous pensons comme un orgueilleux microcosme croyant se suffire pleinement à lui-même, oubliant que la nature est une vaste unité dont nous ne sommes que des fragments, détachés en apparence mais, en fait, totalement dépendants; nous serions bien incapables de tirer de notre propre fond, ce dont nous avons besoin, un besoin vital, c'est pourquoi notre sensation de faim n'est pas seulement le signe de nos carences personnelles: elle signifie aussi, et tout autant, l'existence hors de nous de ce qui peut pallier ces carences, les combler, les faire cesser.

Ce sentiment, cette impulsion qui nous fait rechercher dans l'objet approprié les éléments qui nous font défaut, cet appel, souvent à peine conscient, du sujet en quête de sa vérité et de sa plénitude, nombre de philosophes et de psychologues l'appellent la tendance, et c'est le mot que nous emploierons ici parce que l'image qu'il évoque traduit bien la réalité des faits, et cela dans tous les domaines: nous tendons, nous nous dirigeons, vers ce dont nous avons besoin pour être vraiment nous-mêmes.

Pourquoi insister si longuement, et lourdement aussi, sans doute, sur une situation qui est très claire dès qu'on y pense un peu sérieusement? C'est que le fait et le mot ont souvent été violemment contestés par certains de ces spécialistes que leur spécialisation a rendus partisans et qui font de leur étroitesse un point de vue universel; selon eux l'idée de tendance aurait des relents métaphysiques, et cela, bien entendu, leur paraît irrecevable a priori; que répondre, sinon: — Observez et réfléchissez?

Pouvons-nous, oui ou non, parler de l'être humain en faisant abstraction de son milieu, c'est-à-dire du cosmos tout entier? quant au vocable lui-même, il est bien évident qu'il ne vaut que par la réalité qu'il exprime, et que d'autres termes pourraient donc faire l'affaire tout aussi bien, tels que: aspiration, exigence, postulat, goût, appétit, faim et soif employés métaphoriquement..., et nous avons aussi l'appel qui va du *sex-appeal* déversé tel quel dans le vocabulaire français au cours des années vingt, à l'appel du héros si magistralement décrit et analysé par Bergson au premier chapitre des Deux sources de la morale et de la religion, incluant l'appel de la forêt (*The Call of the wild*) à la suite du roman de Jack London, L'appel de la route qui a engendré un beau chant éclaireur (à moins qu'il en soit issu), l'appel du large, l'appel des cimes, ou des hauteurs. Il y aurait aussi l'attrait (de l'inconnu, du mystère, du fruit défendu), l'attrance (du danger, du vide, des abîmes), l'appât (du gain, des richesses, du luxe, du confort, des plaisirs)...; bref nous n'avons que l'embarras du choix pour nommer un phénomène psychique bien établi; et je me suis amusée à dresser ces petites listes significatives afin qu'il soit bien entendu que la querelle sur le mot tendance est une querelle misérable, une contestation sans raison, puisque le fait est avéré pour tout observateur intelligent et de bonne foi. Et ce qui importe maintenant pour nous c'est que les réalités matérielles ne sont pas seules à nous fournir ce schéma de la relation de l'individu en état de manque avec le monde extérieur qui lui dispense ce dont il a besoin: les sentiments interindividuels, les sentiments dits supérieurs, se présentent de façon identique; et c'est pourquoi les métaphores abondent pour décrire la vie des tendances morales et spirituelles, fournies le plus souvent par les deux besoins fondamentaux de boire et de manger: Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. (Mathieu 5/6), — Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. (Ps. 63/1), — Comme un cerf altéré brame après le courant des eaux. (Ps. 41/2): ainsi répète sans cesse l'Écriture sacrée de la civilisation occidentale; les poètes ne s'expriment pas autrement: On ne peut pas vivre sans pain, On ne peut pas non plus vivre sans la patrie dit Victor Hugo dans le Chant du Proscrit ou, d'une manière brutalement réaliste, dans Les Misérables: Un cœur, cela veut un os à ronger.

La tendance exige, espère, et l'objet imprègne, façonne, dirige. A nous donc d'être vigilants dans la manière de conduire nous-mêmes et les autres: il y a entre nos tendances une hiérarchie de nature que nous risquons de bouleverser et de détruire si nous agissons sans réflexion. En effet d'une part les envies sont subjectives, souvent artificielles, parfois nocives (les envies de femmes enceintes, l'envie d'être à la mode et de paraître, l'envie de dominer les autres, de s'affirmer par tous les moyens.); d'autre part, les besoins, eux, sont réels et vrais (nourriture appropriée à notre tempérament et nos activités, paix intérieure, concorde avec autrui, justice, connaissance vraie).

Tous les philosophes de quelque importance ont cherché à découvrir cette hiérarchie, et à la respecter afin de mener une vie vraiment humaine; prenons l'exemple d'Epicure, le plus méconnu peut-être de tous nos penseurs, et pourtant Dieu sait comme il est facile de faire des contresens en ce domaine!

Pour lui il y a les plaisirs naturels et nécessaires, calmer sa faim et sa soif avec du pain et de l'eau; les plaisirs naturels mais non nécessaires, manger des plats raffinés, absorber des boissons enivrantes; les plaisirs ni naturels ni nécessaires, le luxe, les richesses, la puissance économique ou politique. De plus les plaisirs matériels sont éphémères et finissent par se retourner contre nous, envahissant notre psychisme et troublant notre développement harmonieux, alors que les plaisirs de l'esprit sont bienfaisants, hors de toute atteinte, sans cesse à notre disposition. Voilà comment les épicuriens, loin d'être les pourceaux qu'on les accuse d'imiter, ni même des jouisseurs délicats, rejoignent dans la sagesse pratique les stoïciens, les contemplatifs platoniciens ou plotiniens les philosophes cyniques et les ascètes chrétiens. Il y a là de précieuses indications sur les choix à faire pour aider un psychisme à se former, et ne pas le dégrader dès le départ.

Ici le langage entre en scène, comme dans toute question humaine importante; il faut découvrir les objets auxquels aspirent nos tendances, et il faut les nommer. Qui a lu la vie de Helen Keller, sourde, muette, aveugle, n'a pu qu'être bouleversé par la description de l'état misérable où elle était plongée avant que son institutrice ait trouvé le moyen d'entrer méthodiquement en communication avec elle au moyen de signes dessinés dans la paume de sa main: nous sommes ainsi faits qu'un objet n'existe complètement pour nous que quand il a reçu sa dénomination; c'est alors une espèce de révélation, comme les murs d'un cachot qui s'abattaient, nous livrant enfin le monde extérieur, pressenti, inféré, mais non connu; et c'est bien cette impression de délivrance que décrit Helen Keller jusque-là ligotée par tout ce qui s'agitait en elle d'impérieux mais de confus, emprisonnée dans ses colères muettes, ses raidissements désespérés, sa haine agressive envers son entourage.

Cette maîtrise par le langage des objets qui spécifient nos tendances nous permet de faire le point: le pire des mensonges, le mensonge radical, consiste à présenter à nos tendances, en actes ou en paroles, des objets qui ne leur conviennent pas, les vouant ainsi au dépérissement. Donner des stupéfiants à qui cherche la paix intérieure, une secte partisane à qui réclame la justice, le laisser-aller sensoriel (gastronomique, ou sexuel, ou sportif) à qui voudrait monter librement vers les hauteurs, dire à qui cherche la beauté de la vie, l'enchantement de l'existence, que l'idée de merveilleux n'est qu'une manière de traduire certaines déficiences de nos organes ou les dérèglements de notre imagination, renverser d'avance les autels que nous élevons obscurément en nous au Dieu Inconnu, tout cela, qui nie les tendances supérieures, refuse les termes qui les désignent adéquatement, et fournit surnoisement des ersatz de consolation, c'est bien un mensonge destructeur, et, en conséquence, un assassinat; un assassinat moral, pire que l'autre: Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent rien contre notre âme dit l'Evangile selon Matthieu. Les vies que nous trouvons belles et nobles sont celles qui n'ont pas accepté ces compromissions et ces reniements, qui ont senti comme par un instinct supérieur quelles tendances il fallait façonner et cultiver malgré toutes les ambiances contraires; et si Marius André a choisi pour la biographie qu'il était si heureux d'écrire le titre de La vie harmonieuse de Mistral, c'est qu'il avait profondément éprouvé et admiré l'unité supérieure de l'âme du poète provençal.

Nos tendances croissent avec nous, selon les lois de la vie, sans doute, donc selon leur nature propre, mais aussi par réaction aux rencontres avec le monde extérieur; ce qui fait qu'elles peuvent tâtonner pendant un temps assez long dans l'attente de son objet reconnu et nommé: tout le monde n'a pas le bonheur de Mozart sachant dès l'âge de quatre ans qu'il était musicien, ou le pressentiment de Victor Hugo lycéen découvrant qu'il voulait être Chateaubriand ou rien; les autres, qui n'ont pas ce bonheur ou ce génie, éprouvent leurs dispositions à travers essais, influences et imitations. Il ne faut pas se tromper sur des deux derniers mots car, par un curieux travers de notre caractère qui réclame la liberté à cor et à cris mais qui est toujours prêt à la nier dès qu'elle engagerait notre responsabilité et dénoncerait notre culpabilité, nous transformons les influences et les imitations en alibis et en excuses bien commodes! mais c'est une vue sommaire et fautive de notre psychologie courante: en effet nous ne sommes influencés que par ce qui trouve en nous un écho préétabli, déjà tout prêt à vibrer, prêt à résonner par lui-même dès qu'il sera affermi; et les phénomènes extérieurs qui ne correspondent à rien de vital ou d'essentiel en nous sont devant nos yeux comme s'ils n'étaient pas; l'exemple des enfants

d'une même famille, même hérédité, même éducation au sens large et au sens étroit, si différents entre eux, un tel exemple devrait nous rappeler cette vérité élémentaire que nous ne subissons pas les influences comme: un lavage de cerveau ou un conditionnement mais que nous les sélectionnons par une espèce de flair spontané en fonction de ce que nous sommes virtuellement et en vue de le devenir pleinement.

Il en est de même pour l'imitation: nous imitons par instinct tout ce que nous sommes capables d'imiter, non ce qui nous est étranger, cherchant par là, même sans nous en rendre compte, à renforcer les gestes et les comportements dont nous serons heureux qu'ils deviennent nôtres définitivement. Ainsi à travers tous ces tests impromptus que l'existence nous fait passer, nous essayons de nous construire en découvrant et développant les tendances qui nous constituent. Il est bien évident qu'un homme dans la force de l'âge ne peut avoir intégralement conservé les goûts et les idées qui étaient ceux de son enfance et de son adolescence. Nos tendances croissent, et se modifient dans certains de leurs aspects, sans que cela les altère dans leur fond, l'essentiel étant que nous finissions, tôt ou tard selon nos tempéraments, par trouver la vraie formule de notre équation personnelle: — On ne reçoit pas la sagesse.

Il faut la découvrir soi-même après un trajet que nul ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner, car elle est un point de vue sur les choses. Les vies que vous trouvez belles, les attitudes que vous admirez, peuvent avoir été précédées de débuts bien différents, ayant été influencés par ce qui régnait autour d'elles de mal ou de médiocrité; elles représentent un combat et une victoire. Je comprends que l'image de ce que nous avons été dans une période précédente puisse être désagréable. Elle ne doit pas être reniée pourtant, car elle est un témoignage que vous aurez vraiment vécu, et que c'est selon les lois de la vie et de l'esprit que nous aurons, des éléments communs de la vie, extrait quelque chose qui les dépasse. Marcel Proust - A l'ombre des jeunes filles en fleurs.

Pourquoi rappeler ces évidences avec un peu d'insistance, allant jusqu'à appeler à la rescousse le fameux peintre Elstir? parce qu'elles sont trop souvent déformées, voire niées, par de mauvais psychologues; parce que de mauvais critiques utilisent pêle-mêle les diverses périodes de la vie d'un auteur qu'ils prétendent étudier, alors que par ce mélange ils ne font que tout massacrer. Par exemple, on s'est moqué de Mistral et on a voulu le déconsidérer parce qu'il a écrit sa thèse de Droit sur Les bienfaits de la centralisation: et alors? un critique digne de ce nom chercherait les causes qui avaient déterminé cette option: suggestion d'un professeur, fruit de discussions avec des camarades, totale indifférence du jeune poète qui avait d'autres projets en tête, et qui acceptait d'avance n'importe quel sujet pourvu qu'il en eût enfin terminé avec cette formalité de fin d'études.? Et quand bien même Mistral eut-il été d'accord à l'époque sur les bienfaits de la centralisation (dont beaucoup sont réels d'ailleurs), faudrait-il le figer pour tout le texte de sa longue vie dans les opinions de ses vingt ans.

De la même manière, en 1848, exalté par la Révolution d'alors, il avait écrit: Guerre éternelle entre nous et les rois, ce qui lui avait valu une fameuse explication avec son ère: faut-il en inférer qu'il pensait encore de même cinquante ans plus tard, après avoir vécu le Second Empire, la Commune, les scandales de la Troisième République, et tant et tant d'échecs et de déceptions. De la même manière Claude Bernard le père de l'Introduction à la Médecine Expérimentale, avait commencé par écrire des pièces légères, des opérettes, avant de découvrir quelles tendances en lui avaient davantage de force et de valeur; de même Renan, à l'aube de sa vie intellectuelle, était un doux et pieux séminariste; de même Ingres avait son violon, qu'il ne renia jamais tout en le maintenant à son rang; de même le père de Foucauld avait livré sa jeunesse à la débauche... La cause semble entendue pour tout esprit de bonne foi: nous cheminons tâtonnant plus ou moins au hasard parmi les champs qui s'offrent à nos diverses études jusqu'au jour où nous rencontrons enfin l'objet qui fixe ces forces éparses et nous donne connaissance et maîtrise de soi.

Cette vie de tendances n'est pas toujours conforme au schéma freudien qui a tellement pesé sur la mentalité contemporaine et l'a trop souvent déformée ou écrasée; esquissons-le rapidement car son examen permettra de faire progresser notre propre analyse: au moment où intervient la censure sociale sur une pulsion qui voudrait se réaliser, il y a refoulement dans l'inconscient et, là, création de complexes; on peut échapper plus ou moins à cette situation potentiellement génératrice de névroses, par la dérivation et la sublimation, c'est-à-dire en fournissant à la libido que la société refuse un objet autre, auquel elle pourra s'attacher afin de s'exprimer et se réaliser. Il est bien connu (depuis bien avant Freud, depuis toujours) que l'on se guérit d'un chagrin d'amour, selon ses moyens, soit par un voyage autour du monde, soit en entamant une collection de timbres-poste, soit en se livrant à une œuvre de bienfaisance... ou bien en entrant au couvent! Mais, tout de même, il y a tant de silences et d'équivoques dans cette analyse trop passivement acceptée, qu'il faut en relever quelques-uns: La censure, terme mal choisi, d'ailleurs tendancieux, suggérant a priori une volonté hostile dans la société et l'éducation, n'est pas uniquement sociale. Quantités d'autres obstacles peuvent entraver normalement

le cours d'une tendance: besoin ou envie antagoniste, et c'est le conflit des tendances, si fréquent à tous les niveaux du psychisme; intervention délibérée de la volonté au nom d'une hiérarchie des valeurs reconnue librement par le sujet.

Dans ce dernier cas on confond indûment le refoulement qui devient pour beaucoup un alibi commode, et la maîtrise de soi qui en est tout le contraire, et dont bon nombre de freudiens aveugles semblent ignorer jusqu'à l'existence!

Le refoulement est inconscient et malfaisant alors que la maîtrise de soi s'opère en pleine lumière bienfaisante.

Cette dernière attitude est caractéristique de Mistral, et suffit à elle seule à montrer la stupidité qu'il y aurait à lui appliquer une étroite psychanalyse freudienne (je ne parle pas, bien entendu, des méthodes qui ne sont pas asservies au freudisme, comme celles de Mauron, et qui ne sont enfin de compte qu'une analyse psychologique classique à la fois très large et très poussée). Les variations de Mistral ne sont que les aspects divers, que lui impose l'existence, de la poursuite de son objet fondamental, qui est le maintien et la gloire de la Provence; pour l'obtenir il est besoin d'alliances avec des objets de même nature et de même signification: alliance avec la poésie d'au-delà du Rhône, mais Jasmin ne répond pas; alliance avec les patriotes catalans, mais la politique brouille tout; alliance avec toute la latinité, mais il y a tant d'obstacles confus et contradictoires, alliance avec les forces françaises de droite (nous sommes loin de 1848!) mais la Provence y trouvera-t-elle vraiment son compte? etc., etc. Nous sommes loin, très loin, aux antipodes, d'un velléitaire guetté par la névrose: nous sommes devant une volonté constante et ferme, une intelligente lucide et souple, qui sait modeler sa stratégie en fonction des circonstances. Ainsi faisait le maire de Gigognan. Ainsi disait Victor Hugo: — Rien n'a changé en moi, mais tout autour de moi. (Contemplations).

Pourquoi enfin, établir un genre spécial de dérivation appelé assez ridiculement sublimation? C'est une des plus énormes tricheries de Freud, qu'aucune tricherie pourtant n'a jamais embarrassé. Cette dichotomie du langage a été conçue pour établir l'irréalité des valeurs supérieures et, bien entendu, de Dieu; tout ce qui est élevé doit être considéré comme n'ayant pas d'existence réelle: ce n'est qu'une projection hallucinatoire de nos désirs refoulés qui se satisfont comme ils peuvent dans de complaisantes illusions... Nous aurons à nous souvenir de cette tricherie bête quand nous essayerons d'établir la nature du merveilleux et du surnaturel, mais disons dès maintenant qu'on juge l'arbre à ses fruits, qu'un fou ne produit pas les mêmes œuvres qu'un génie, et que l'immense labeur de Mistral témoigne de son équilibre et de sa solidité.

Comment, au nom de quoi, sur quelles observations peut-on fonder des affirmations aussi étrangères et outrancières? Mais là, comme en beaucoup d'autres endroits, le freudisme se contente d'asséner les affirmations de son bon plaisir. On voit de quelle origine douteuse proviennent quantités de critiques sur Mistral: sa vie le montre comme ayant toujours été du côté de la force d'âme et de la maîtrise de soi (non du refoulement) et de la hauteur de vue (non d'une sublimation artificielle). Et l'on voit aussi pourquoi le merveilleux est regardé comme irréel par des gens à qui ces psychologies faciles, à la fois arbitraires et débiles, tiennent lieu de culture et de réflexion...

Mais ces questions existent et il faut essayer de voir s'il y a bien une tendance au merveilleux, comment elle se présente, comment elle se développe, et à quels objets réels elle correspond.

Universalité de la tendance au merveilleux

Ce qu'il faut d'abord constater, de bon ou de mauvais gré, c'est l'universalité de l'adhésion au merveilleux; il n'y a que le parti pris de dénégation, la mauvaise foi qui s'aveugle elle-même, pour ne pas reconnaître un fait aussi évident. Ceux que nous aurons longtemps appelés les primitifs sont plongés en lui, tous les documents l'attestent; il suffit de compulsier les volumes que Van Gennep a consacrés au folklore, ou les études que Frazer a réunies judicieusement sous le titre poétique le Rameau d'or, et surtout celui de tous les livres qui manifeste le plus une sympathie agissante et connaissante, l'Homme et l'Invisible de Jean Servier. Quand on a lu de pareils témoignages sur des réalités parfois récentes, et même tout à fait contemporaines, on voit d'un autre œil la Grèce archaïque, Hésiode et Homère, les tragédies, mais aussi, d'une manière tantôt grave et tantôt burlesque, certains de nos propres comportements: le discours de réception de Lévi-Strauss à l'Académie française nous donne une excellente leçon de perspective en nous faisant nous regarder nous-mêmes, civilisés et fier de l'être, du même œil que nous regardons ces sauvages que beaucoup d'entre nous méprisent encore pour leur pensée magique et leurs actions infantiles. Il n'est pas mauvais aussi de feuilleter le fameux *Matin des magiciens* de Bergier et Pauwels, où, parmi un énorme fumier, comme dirait Voltaire, nous pouvons trouver des études surprenantes, par exemple sur la vision du monde de certains hauts dignitaires nazis.

Ecrivains et poètes ne sont pas en reste, même les plus inattendus: Kipling, le réaliste, l'homme qui a les pieds sur terre, qui sait chanter l'armée et l'administration britanniques, leurs règlements, leur discipline, leur hiérarchie, n'a-t-il pas lancé un merveilleux moderne d'un impact extraordinaire avec les Just so stories, ce fablier d'animaux étranges pour la raison mais familiers pour le subconscient, et, surtout, avec le Jungle Book où l'on entre sans effort dans une féerie animale qui semble si vraie? Marcel Aymé, l'observateur patiemment attentif, à la fois sarcastique et attendri, d'une nature humaine bien moyenne, n'est-il pas le créateur de ce que l'on a appelé le réalisme fantastique? Pirandello n'a-t-il pas joué magistralement avec la limite fuyante entre le rêve et la veille, entre la folie et ce que nous appelons la normalité? et tant d'autres! tant d'autres dont ceux-ci ne sont qu'un infime échantillonnage, Strindberg, Kafka, Synge, Henry James... et les poètes, bien sûr, tous les poètes qui méritent vraiment ce titre: peut-il y avoir poésie sans arrière plan merveilleux, sans cette Voix inspiratrice dont parle Baudelaire, arrière-plan merveilleux, qui nous fait renverser sens dessus dessous un monde que nous avions cru bien ordonné? Et, après avoir goûté certaines énigmes ou certaines atmosphères de romans policiers, nous sommes maintenant affrontés au fantastique de base de la Science-Fiction, renforcé par les enquêtes sur les Soucoupes volantes, inauguré par Wells, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam, et représenté par des talents, parfois des génies, comme Ray Bradbury, Isaac Asimov, Jimmy Guieu, Hovercraft, Robert Sheckleg.

Si nous regardons le cinéma, et surtout la télévision, que voyons-nous? Pour le premier: Fantôme à vendre, Ma femme est une sorcière, C'est arrivé demain, de René Clair, les reprises de La Belle et la Bête, du mythe d'Orphée, de La légende de Tristan et Iseult, par Jean Cocteau; et puis, au hasard: Le jour où la terre s'arrêta, Le village des damnés, Rencontre du 3^{ème} type, La guerre des étoiles, L'Exorciste... sans oublier Les Visiteurs du soir, où Jules Berry campa un si beau et si vrai Diable et Arletty une enchanteresse séductrice, messagère de l'au-delà infernal, ni Rashomon, ce film japonais qui contient une saisissante scène de sorcellerie avec évocation de l'esprit d'un homme assassiné. Ici encore, comme pour la littérature, je ne fais qu'effleurer le sujet, suivant simplement les caprices de ma mémoire et de mes préférences; et rappelons aussi cette émission d'Orson Welles qui déclencha une telle panique aux USA en reprenant le roman de Wells, La Guerre des mondes, chronique de l'invasion de la Terre par les Martiens... Pour la télé, le merveilleux semble être une véritable obsession, à travers une avalanche de titres, films, jeux, et dessins animés confondus: Le manège enchanté; Les mystères de l'Ouest, La porte magique, Wonder Woman, La roue de la Fortune, Galactica, Les Envahisseurs, (encore une histoire d'extra-terrestres), K 2000 (une auto intelligente), Super Jaimie, L'Ile Fantastique, S.O.S. Fantômes, Les accords du Diable, (horreur, épouvante, terreur), Ma sorcière bien-aimée, Le mystère de l'Ile au Trésor, Astromatch, Le Magicien d'Oz, Les Mystérieuses cités d'Or, La cinquième dimension (la quatrième, apparemment., ne suffisait pas!) Disney Channel, et, pour arrêter cette liste, les Schtroumps, les petits hommes bleus, synthèse de lutins, d'elfes, de trolls, de gnomes, de petits nains de Blanche Neige, et de poulpiquets. Quand on pense que certains ont tellement reproché à Mistral ses évocations du Chant VI de Mireille! mais il est d'une sobriété et d'une dignité exemplaires en comparaison du débordement actuel.

Si l'on ajoute à cette collection de faits que les astrologues, devins, cartomanciennes, liseuses de marc de café, voyants de toutes sortes (par télépathie ou dans des boules de cristal)... forment, par les sommes déclarées seulement, le plus gros revenu de la France, dépassant la Haute Couture et les parfums, l'automobile, les vins de luxe et les grands alcools; si l'on sait qu'un très grand nombre de personnages haut placés vont les consulter, sans avoir honte de prendre en ce domaine la suite de Napoléon 1^{er} et de Catherine de Médicis, entre autres, on se voit cerné de tous côtés par un merveilleux et un surnaturel de qualité très inégale, il est vrai, et souvent très douteux; mais alors on comprend qu'il y a là une disposition de l'âme humaine contre laquelle il est assez vain de lancer les foudres de la logique et de la morale, parce que cette vieille âme fatiguée mais obstinée aime mieux se nourrir de viande creuse et de nourritures frelatées que renoncer et mourir.

Nous n'avons pas parlé de la presse ni de la librairie, mais le merveilleux quel, qu'il soit, y prospère, et pas seulement chez des éditeurs spécialisés; les esprits critiques peuvent bien penser que l'on y ressasse toujours les mêmes choses, les sempiternels trésors des Templiers, les mystères cathares, le Graal, l'ancienne Egypte, Tout-Ank-Ammon, la sorcellerie de nos jours, les Tarots marseillais comparés aux Tarots égyptiens, les possessions et les exorcismes, le corps astral, les maisons du Zodiaque, les géants interstellaires débarqués au Liban, sur l'île de Pâques, dans la Cordillère des Andes, le mysticisme et l'érotisme, la prophétie de saint Malachie sur les souverains pontifes, Madame de Thèbes, les Sibylles, et surtout, surtout, l'insurpassable et inépuisable Nostradamus, les fidèles, eux, ne sont pas blasés, et il y a peu d'exemples d'une bonne volonté et d'une avidité aussi constamment renouvelées, comme s'il y avait chez des gens de toutes sortes une ouverture toujours béante et jamais comblée. Les revues occultistes ou ésotériques pullulent. Et les publications pour enfants ne sont pas épargnées, loin de là! les premières se réclament de L'Atlantide, des Rose-Croix, des vieux alchimistes,

des constructeurs de cathédrales, de l'île de Thulé, de Claude de saint Martin et des Illuministes, du Spiritisme, de l'ordre de la Golden Dawn, et de ces lucifériens et satanistes (ce n'est pas la même chose, paraît-il) que Huysmans a évoqué, avec leurs messes noires et leurs frénésies érotiques, dans son roman *Là-Bas*, c'est-à-dire le domaine du Démon. Les éditions enfantines, elles, sont la proie d'une Science-fiction facile et rabâcheuse qui doit abîmer l'imagination non encore formée bien plus qu'elle ne pourrait l'exciter ou la nourrir. Mettant à part quelques productions convenables, et même excellentes, sur lesquelles planent Astérix et la potion magique du druide Panoramix, nous n'avons que des navettes spatiales ultra sophistiquées, aux rayons de la mort superpuissants, se déplaçant avec aisance, et dans des « couloirs du temps » qui escamotent la durée réelle, à travers les galaxies les plus lointaines, et totalement détachées de cette méprisable troisième planète du système solaire sur laquelle il faut bien continuer à vivre pourtant! Mais il y a des enfants, et pas seulement des enfants si je me fie à quelques observations que j'ai pu faire, qui trouvent là leur parure de rêve, leur ration de merveilleux... Quand on pense aussi aux petites superstitions courantes fidèlement observées, aux gestes de conjuration fidèlement exécutés, et cela même par des personnes qui s'en défendent, et par des scientifiques, des techniciens, des esprits débarrassés de tout préjugé; quand on pense également à l'esprit magique ou superstitieux qui se coule insidieusement au sein d'idées et de pratiques religieuses, on se dit que l'attribut universel n'est nullement déplacé, à aucune époque, quand on l'applique au sens du merveilleux, et il n'y a probablement pas de différence essentielle dans la disposition psychologique des spectateurs qui hurlent de joie ou d'épouvante devant les batailles intergalactiques avec des êtres de cauchemar et les hurlements de nos lointains ancêtres méditerranéens à l'audition des combats homériques des Dieux de l'Olympe par guerriers interposés, sous les murs de Troie; et seulement des nuances dues à la diversité des civilisations et des cultures avec ces aïeux d'il y a trois siècles présentés par un guide sûr de l'histoire des idées: — Les contemporains de Louis XIV vieillissant, de Madame de Maintenon dévote et raisonnable, se délectent des histoires que ma mère l'Oye racontait aux petits enfants. Je veux bien que Descartes ne soit pas aboli tout d'un coup, qu'une citrouille dorée se transforme en carrosse doré, des lézards en laquais à chamarrures, des rats moustachus en cochers à moustaches; et qu'ainsi soient sauvegardés, en quelque manière, les rapports logiques qui sont chers à notre nation. Mais que d'illogisme aussi! Surgissent des palais somptueux; on n'y voit qu'or et que rubis; la porte est couverte d'escarboucles; et pour entrer on tire un pied de chevreuil attaché à une chaîne toute de diamants. Les animaux parlent; la biche qui paissait dans les bois, la chatte qui habitait sa chatterie, sont des femmes enchantées; et les oiseaux bleus sont des princes charmants. Ce ne sont que merveilles, fleurs, bijoux, surnaturelles parures: une pièce de toile de quatre cents aunes tient dans un grain de millet, et, dépliée, passe à travers le chas d'une aiguille; tous les animaux de la terre, de la mer et du ciel y sont peints; avec la lune, le soleil et les étoiles. On chevauche des chevaux de bois qui courent à toute bride et qui sautent mieux que ceux des Académies; on circule dans un cabriolet attelé d'un gros mouton qui connaît tous les chemins, dans un petit traîneau peint et doré que tirent deux cerfs d'une vitesse prodigieuse, dans une chaise volante traînée par des grenouilles ailées, dans des chariots de feu que des dragons emmènent à travers les airs. On ne reconnaît plus les lois du monde, que des pouvoirs magiques viennent bouleverser à plaisir; les Corps ne sont plus pesants, les rêves sont vieux, la vertu est récompensée, le vice est puni. Quand on quitte enfin des contes admirables, on trouve la vie si terne et si froide qu'elle fait peine à vivre.

— Ces femmes les ont recueillies les premières, ces histoires venues du fond des âges, de si loin qu'on ne sait plus, ces palpitations de l'âme primitive qui, dans toute la création, dans le vent et dans la nuit, dans le printemps et dans l'hiver, ne voyait que magie. Des femmes, elles-mêmes plus instinctives, plus sensibles à ce passé de leur race, gardiennes de l'imagination... Paul Hazard - La crise de la conscience européenne.

Les dégradations du Merveilleux

Le vieux tréfonds de notre cœur reste le même, le merveilleux atteste sa pérennité, à travers ses états successifs; mais, si secondaires soient-elles, les différences ne peuvent être escamotées; quelles que soient leurs causes, nous devons constater cette évolution, peut-être la juger. Et il semble qu'il se soit passé pour le sens du merveilleux, dans ces derniers siècles, ce qui s'est passé pour les spectacles qui prétendaient le satisfaire: Puis c'est la fin, ou c'est, au moins, le sommeil de la féerie, que ne promet plus aucune affiche.

J'ai eu, à ce sujet, une conversation avec M. Fontanes qui, en sa qualité de directeur du Châtelet, est l'homme au monde le mieux qualifié pour savoir ce qu'il en est, à ce point de vue particulier, de l'âme du public. Quelque goût qu'il ait pour les grandes mises en scène qui sont la raison d'être de son

théâtre, il paraît à M. Fontanes que la féerie n'est plus en faveur. La foi manque tout à fait à des spectateurs qui ne sont plus dociles à se laisser entraîner, avec leur éducation réaliste, dans le pays des chimères, qui ont une tendance à raisonner. Or raisonner avec la féerie c'est la tuer. La jeunesse a un sourire un peu dédaigneux pour les bonnes vieilles féeries: elle est d'un temps où on s'est habitué à voir réaliser tant de merveilles! Son imagination, frappée par les découvertes et les inventions qui reculent constamment les bornes du possible est devenue si exigeante qu'elle ne se satisfait plus de cette magie. Elle ne sait plus refaire le cœur naïf qui convient pour goûter pleinement ces bouffonnes aventures, par quoi il était bon de refaire en songe un autre monde et de porter le défi de la fantaisie à l'ordre naturel des choses. Elle n'a plus de goût pour le rêve, elle a perdu le sens profond des symboles ingénus. Il lui faut, dans les pièces à spectacle, une action ayant un semblant au moins de vérité. Et ce ne sont plus que des hommes mûrs, à qui l'expérience a enseigné la vanité du vrai, et qui finissent par penser que la loi suprême de la vie est peut-être l'insignifiance, ce ne sont plus qu'eux qui seraient disposés encore à accueillir avec douceur les prestiges de la Féerie, pouvant y trouver plus qu'elle ne donne. C'est que, eux, ils disent comme un personnage de Musset:

— Nous voudrions avoir bien des choses, et des belles choses, mais qui n'existent pas. Paul Ginisty - La Féerie.

L'état des choses décrit ici se situe en plein XIX^e siècle finissant. Il est exactement contemporain notre poète, et pourra sans doute servir donc de toile de fond pour des analyses plus spécifiquement mistraliennes; mais il faut bien reconnaître que cette évolution est une décadence, qu'elle tend même, peut-être, vers l'extinction.

Décadence généralisée, d'ailleurs. Autrefois, nous avions comme modèles le Saint, le Sage, le Héros; puis ce furent le savant à l'esprit universel comme Pic de la Mirandole, l'honnête homme, de l'époque classique, le héros picaresque, le libertin, l'homme d'esprit et sensible, le sombre héros romantique au cœur en écharpe, le policier scientifique, le gentleman cambrioleur; Don Juan aussi, les savants et le marquis de Sade, et les roses des « liaisons dangereuses »; et l'on peut craindre que nous nous acheminions vers le gangster brutal, l'homme bureaucratique, le sectaire et le partisan. Et, pourquoi pas, ils sont tellement remarquables, le dauphin affectueux et le chimpanzé de bonne compagnie?... L'ancien enchanteur, type Merlin, devient le technicien maître du monde matériel en attendant de devenir le robot qui pourra faire toutes les œuvres de l'homme, et tellement mieux, et tellement plus vite que lui!

Les Utopies avaient commencé par nous présenter une société idéale, tout en critiquant les vices de nos propres sociétés (Thomas More, Cyrano de Bergerac, Campanella, de Foigny, Fénelon)... puis elles se sont concentrées surtout sur cette critique pleine d'amertume et de dérision (Swift, Samuel Butler, certains passages de contes de Voltaire); et maintenant elles nous présentent les horreurs d'un monde sans âme où règnent une technique pharmaceutique du bonheur, et une direction de l'Univers à base de conditionnement et d'espionnage policier, toutes les deux également hiérarchisées et totalitaires: c'est Le meilleur des Mondes d'A. Huxley et le 1984 de George Orwell. Le mystère, qui avait quelque chose de surnaturel, est devenu énigme romanesque, puis problème policier avec des cas-types surabondamment exploités: le texte chiffré à décrypter, la chambre close, les indices polyvalents réduits à néant par l'indice essentiel, tous éléments d'un excellent aloi mais qui s'éloignent de plus en plus d'un merveilleux transcendant et, tout en restant passionnants, deviennent humains, trop humains.

Bien entendu, le vocabulaire suit la même courbe descendante: le Magicien, qui était autrefois l'équivalent des Mages par la Connaissance et la Sagesse, devient un enchanteur, certes de grande allure encore, mais qui se livre à des conjurations, des envoûtements, des métamorphoses, des fabrications de philtres et d'élixirs, simplement dignes d'un sorcier de première classe, pour finir, de nos jours, dans l'état d'un faiseur de tours de prestidigitation pour music-halls ou baraques foraines, et dont les panoplies d'accessoires et les recettes de trucs s'achètent maintenant comme cadeaux pour enfants. Parfois, dans une circonstance fortuite qui redonne leur vrai sens aux mots de la tribu nous retrouvons cette plénitude de l'unité entre la parole et la signification qui nous transporte dans une atmosphère de bonheur constatation qui s'impose: la réalité rejoint la fiction. Depuis un demi siècle qu'a paru le roman de Huxley nous avons effectivement réalisé, en manipulations génétiques, usage des tranquillisants, conditionnement social, les deux tiers au moins du chemin indiqué dans Brave New World; quant aux Etats et gouvernements où règnent la tyrannie, l'espionnage, la falsification de l'histoire, l'excitation à la haine, la dépersonnalisation, comme dans l'affreux univers du Big Brother de 1984, à des degrés divers, il est vrai, mais l'intention y est, ai-je besoin d'insister?

A propos du titre Brave New World il n'est peut-être pas déplacé d'indiquer ici que c'est une exclamation que Shakespeare fait jaillir du cœur de la naïve et enthousiaste Miranda, fille du magicien Prospero, qui, ayant toujours vécu dans l'île où règne son père, n'a jamais rencontré rien d'équivalent aux jeunes et beaux seigneurs qui viennent y aborder à la suite d'un naufrage; c'est une expression

passée en proverbe chez les anglophones, mais avec une nuance de dérision que l'auteur reprend à son compte, et très fortement. La nuance de traducteur français, voulant trouver une formule de notre langue qui soit de signification et d'usage équivalents, a fort bien fait de choisir le meilleur des mondes; mais la phrase le meilleur des mondes possibles, qui est de Leibniz, ne veut pas dire ce que nous croyons à la suite de Voltaire, toujours aussi peu doué, lui, si intelligent! pour comprendre une idée métaphysique; Leibniz, en effet, imagine Dieu! comme ayant pensé les plans de plusieurs univers (nous disons aujourd'hui des maquettes), tous présentant nécessairement quelque imperfection, sinon ils se seraient résorbés dans la Perfection divine, de sorte que le Créateur, parmi tous ces mondes possibles, choisit, pour le faire passer à l'existence, le meilleur, c'est à dire celui qui comportait le moins d'imperfection, que ne peuvent plus dispenser les facilités, les équivoques et les compromissions du vocabulaire courant. Je m'en suis aperçue au cours des ans avec une expérience spontanée fournie par des conversations, et que j'ai peu à peu transformée en sondage systématique; je laisse parler le texte, signalant, pour le situer, qu'il s'agit d'un voyage à travers les hauts plateaux de la Perse, à la fin du siècle dernier: — Au bout d'une heure de marche tranquille, des lumières apparaissent parmi les arbres et, dans le lointain, des chiens de garde se mettent à aboyer: c'est Kanaridjé, le village où nous finirons la nuit; on distingue bientôt les beaux dattiers qui l'ombragent, sa petite mosquée, toutes ses terrasses blanches que la lueur des étoiles rend bleuâtres. Il doit y avoir fête nocturne car on commence d'entendre les tambourins, les flûtes et, le temps à autre le cri de joie des femmes, qui est strident comme, en Algérie, le cri des Mauresques...

Je ne sais quel charme d'Orient et de passé enveloppe ce petit pays très isolé sur terre et empli de vieilles musiques naïves, à cette heure de minuit où nous venons le surprendre sous ses hauts palmiers. Mais mon serviteur, qui est un matelot ignorant les métaphores et n'employant les mots que dans leur sens absolu, m'exprime en ces termes tout simples son ravissement craintif: — Il a un air, ce village... un air enchanté! (le mot enchanté est souligné par l'auteur) Pierre Loti - Vers Ispahan.

Nous sommes des dizaines et des dizaines de personnes, à ma connaissance, et sans doute des centaines, de qui Loti avait enchanté la lointaine adolescence, à avoir éprouvé cet allègement spirituel, cette joie lumineuse qui provient de la rencontre avec un mot dans l'éclat de son rayonnement primordial; mais cette sensation est bien éphémère, comme une étincelle qui palpite un moment au cœur de la cendre avant de retourner à la grisaille ambiante; et il n'est que de voir ce que sont devenus, dans nos formules de politesse par exemple, les mots: ravi de vous voir, enchanté de faire votre connaissance, charmé de ce délicieux moment, etc., etc., qui ne sont plus que des coquilles vidées de leur substance vivante.

Ainsi semble aller notre pensée. La crise que dénonçait Paul Hazard en des volumes qui firent grand bruit il y a un demi-siècle, est bien devenue décadence et déchéance.

En vain cherchons nous à nous leurrer: on peut toujours dire que ce n'est que l'aspect extérieur qui change, et que le cœur reste le même; c'est vrai, mais est-ce qu'à force de changer d'objet nous ne finirons pas par altérer la tendance au merveilleux, elle aussi, par l'amoindrir, lui faire perdre son vrai sens?

Voyons donc deux textes qui tentent de justifier ces métamorphoses, le premier est encore de Paul Hazard et fait allusion à l'époque où, grâce à la première traduction des Mille et Une nuits, les Arabes, persans, et autre Levantins opérèrent une entrée en force dans la littérature européenne; d'où les Rica et Uzback de Montesquieu, et le Zadig de Voltaire, pour ne parler que de la France, et tout ce courant puissant que Régis Messac à la suite de Valpole, appelle là Serendipity.

—... Alors toute l'Europe fut avide de l'entendre; alors les sultanes, les vizirs, les derviches, les médecins grecs, les esclaves noirs, remplacèrent la fée Carabosse et la fée

Aurore; alors les architectures légères et capricieuses, les jets d'eau, les bassins gardés par des lions d'or massif, les vastes salles tapissées de soieries ou d'étoffes de La Mecque, remplacèrent les palais où la Bête attendait que la belle s'éveillât à l'amour; alors une mode succéda à une autre: mais ce qui ne changea pas, ce fut l'exigence humaine qui veut des contes après des contes, des rêves après des rêves, éternellement. Paul Hazard - La crise de la conscience européenne.

Paul Hazard est bien optimiste; car enfin si l'on donnait un stupéfiant à cette exigence humaine afin de l'apaiser, aurait-elle encore la même vitalité, et le sujet qu'elle anime la même identité? La seconde guerre mondiale, la bombe, la montée des totalitarismes de droite et de gauche, une espèce de relâchement généralisé, nous ont rendus prudents, méfiants, comme nous n'aurions malgré tout pas songé à l'être dans les années trente. Plus circonspect, semble-t-il, malgré son ton d'assurance, le professeur de philosophie contemporain devenu auteur de romans policiers, voit dans un héros populaire (dont nous n'imaginons pas la vogue qu'il eut il y a cent ans, et l'exaltation dont on l'entoura, comme pour le Cyrano de Rostand), une reprise de tout le merveilleux antique et médiéval. Mais ne

force-t-il pas un peu la note? c'est vrai qu'il y a fusion... entre la logique et la féerie; mais cette féerie a-t-elle la densité, la profondeur, l'élévation, la spiritualité des Chansons de Geste ou du Roman de la Table ronde? J'incline à en douter, ce qui ne veut nullement dire que je déprécie les œuvres de Maurice Leblanc, L'Aiguille creuse me paraissant un des meilleurs romans qui soit! mais enfin...

—...Ainsi après le roman de chevalerie, le roman romantique, le roman feuilleton, pouvait naître le roman policier. Le merveilleux moderne était créé. La fusion était accomplie entre la logique et la féerie, l'intelligence et le rêve. Et un être à la fois vrai et fantastique venait ordonner et exalter nos songes. L'Hermès des anciens mages nous était rendu sous les traits d'Arsène Lupin. Le romancero des temps modernes prenait corps. Il a déjà exprimé avec bonheur certains des complexes qui travaillaient en hors-d'œuvre l'imagination d'une génération surprise par le progrès... Thomas Narcejac - Préface aux Aventures d'Arsène Lupin

Voilà bien un de ces textes qui sont moitié vrais et moitié faux: vrais par les réalités qu'ils affirment, faux par l'oubli des valeurs et de leur hiérarchie, qui sont pourtant elles aussi parties intégrantes de la réalité! M. Narcejac dénonce le malaise intellectuel et moral apporté par le Progrès, considéré longtemps comme une espèce d'absolu; et c'est exact, pour tous ceux qui n'ont pas de soutien spirituel ferme. C'est pourquoi, disons-le à l'avance, nous ne trouverons rien de cette littérature, signe de désarroi et de l'espérance d'une époque, chez Frédéric Mistral; il débordait de ses convictions certaines et de ses espoirs que rien ne dompte. (Lou Parangoun, Lis Oulivado, 1^{ère} strophe); il n'y avait pas en lui de vide à combler.

Les résurgences du Merveilleux

Pour ceux qui éprouve ce vide, le sentiment d'un manque ne les quitte guère; ni les regrets poignants de ce qui fut et qu'ils croient à tout jamais enseveli dans le passé mort; ni l'absence de tout espoir, qui peut conduire à d'incroyables fureurs de destruction contre les autres ou contre soi-même, contre les institutions, contre l'affirmation des valeurs. Le jamais plus du corbeau d'Edgar Poe a de quoi rendre fous en effet ceux qui croient ne jamais retrouver ce à quoi ils aspirent encore, sans toujours savoir ce que c'est: bonheur, merveilleux, bon vieux temps, paradis de l'enfance, tranquillité des âmes simples, Age d'or ou Paradis perdu, qu'est-ce qui est exactement à regretter, et vers quoi pourrait-on se retourner, si on le pouvait? Ce fut là un des déchirements du XIX^e siècle, ce siècle si complexe, si heurté, divisé contre lui-même, et pourtant, peut-être, uni par une même recherche fondamentale. C'est pourquoi j'ai pensé à un texte qui résume admirablement ces tiraillements meurtriers, qui fut écrit par un homme qui participa à certaines de ces luttes, et qui, de plus, fut l'un des amis éloignés de Mistral. L'action se passe pendant la répression de la Commune; une vieille pétroleuse en haillons comparait devant le tribunal, dit s'appeler Mélusine, et déclare qu'elle est une fée; à l'hilarité des juges elle réplique par une tirade qu'il faudrait lire en entier, recommandant à la fin l'incendie et la destruction de ce Paris, symbole de la civilisation moderne qui les a tués, elle et ses congénères: — Ah! les fées de France, où sont-elles? Toutes mortes, mes bons messieurs. Je suis la dernière; il ne reste plus que moi... En vérité c'est grand dommage, car la France était bien plus belle quand elle avait encore des fées. Nous étions la poésie du pays, sa foi, sa candeur, sa jeunesse. Tous les endroits que nous hantions, les fonds de parcs embroussaillés, les pierres des fontaines, les tourelles des vieux châteaux, les brumes d'étangs, les grandes landes marécageuses recevaient de notre présence je ne sais quoi de magique et d'agrandi. A la clarté fantastique des légendes on nous voyait passer un peu partout traînant nos jupes dans un rayon de lune, en courant sur les prés à la pointe des herbes. Les paysans nous aimaient, nous vénéraient. Dans les imaginations naïves, nos fronts couronnés de perles, nos baguettes, nos quenouilles enchantées mêlaient un peu de crainte à l'adoration. Aussi nos sources restaient toujours claires. Les charrues s'arrêtaient aux chemins que nous gardions; et comme nous donnions le respect de ce qui est vieux, nous, les plus vieilles du monde, d'un bout de la France à l'autre on laissait les forêts grandir, les pierres crouler d'elles-mêmes. Mais le siècle a marché!... Alphonse Daudet - Les fées de France (conte fantastique) in Les Contes du Lundi.

On comprend que ceux qui éprouvent un tel sentiment de manque aient cherché à leur propre insu ou délibérément, des produits de substitution. Or il est bien évident que le siècle s'est évertué à y parvenir, et ces produits sont nombreux; de valeurs très inégales, aussi, comme on pouvait s'y attendre. Il y a l'imaginaire assez ridicule bâti de toutes pièces par Auguste Comte pour son étrange religion du positivisme (deux mots qui hurlent à se rencontrer, mais comment l'auteur aurait-il pu entendre? il était fou, et sans doute depuis longtemps déjà...) avec l'idole délirante du Grand Fétiche et un Culte de la Femme à remplir de honte même les plus enragées féministes! On s'étonne que des gens dits sérieux

aient pu attirer la moindre attention à de telles élucubrations, et pourtant le fait est là: le positivisme a conquis un pays entier, le Brésil, qui conserve dans son drapeau la devise combiste Ordre et Progrès; et la religion s'est prolongée assez longtemps puisque, en 1938, nous sommes allés, quelques étudiants qui avons décidé d'étudier les sectes parisiennes, assister en groupe à un culte, dont la célébration, d'ailleurs, nous remplit d'ennui; la dernière guerre a-t-elle balayé tout cela? les sectes hindouistes et bouddhistes ont-elles remplacé les produits du terroir? De toute façon nous devons constater qu'il a fallu rien moins qu'une religion complexe et minutieusement organisée pour satisfaire certains de ceux qui avaient perdu au sein d'une forêt Brocéliande à jamais disparue leur fée Viviane et leur enchanteur Merlin...

Un autre substitut d'envergure à la même époque ce fut l'Art; on se rappelle qu'Art pour l'Art » fut la devise, cri de guerre d'écrivains, de poètes et d'artistes qui par là refusaient fièrement de mettre leur talent et leurs efforts au service de toute cause étrangère; c'est beau, mais insuffisant comme substitut au merveilleux et au surnaturel, probablement parce que trop refermé sur la personne de l'auteur. Bien entendu toutes les idoles devenues habituelles retrouvèrent leur vitalité pour s'introduire dans le gouffre béant laissé par la mort des fées, l'Etat-Providence ou Moloch selon les points de vue et les circonstances, bientôt talonné par la Classe, le Parti, la Race, qui pointe avec les écrits de Gobineau et de Houston-Chamberlain, avant de s'affirmer en pan-slavique ou pangermanique et de s'épanouir au siècle suivant, de la hideuse façon que l'on sait; et aussi, l'Eglise considérée bizarrement non pas comme porte-parole d'une transcendance mais comme organisation sociale éminemment capable d'assurer l'ordre; le Sexe, également, avec les rituels d'adultère bourgeois avide de romanesque, inaugurés de façon encore timide (bien que scandaleuse pour l'époque) par Emma Bovary, en 1857, et achevés sous leur forme boulevardière avec les éclats de rire des pièces de Feydeau.

Plus élevée, plus durable, il y eut l'idolâtrie de la science, et son sectarisme, le Scientisme », dont j'ai encore pu observer les effets dans mon enfance à travers les arguments d'une institutrice (à part cela, remarquable à tous égards) qui voulait que Dieu disparaisse devant la science, et dont on peut sans doute, de nos jours, trouver quelques relents tenaces dans les paroles hargneuses de certains politiciens, traditionalistes intégraux; la drogue aussi commence alors à élaborer sa liturgie fallacieuse, mais elle n'est encore l'apanage que de quelques intellectuels en proie au spleen et au mal du siècle, et elle ne deviendra une religion du peuple que de nos jours; enfin, couronnement peut-être inévitable de cette universelle débandade, favorisée sans doute par des pensées extrême-orientales plus ou bien moins assimilées sur Maza, le voile de l'illusion, et le Nirvana ou repos suprême, l'Idée du Néant s'infiltrer dans nos mentalités: frôlée par Vigny avec ses invectives à la froide nature et au silence éternel de la Divinité, accueillie avec ferveur dans nombre de poèmes désespérés de Leconte de Lisle, en France, de Léopardi, en Italie, elle trouva un terrain d'action dans le domaine politique avec la reprise de la notion de « table rase » que chante L'Internationale, et avec le nihilisme actif de la fin du siècle; mais la critique radicale et peu réfutable qu'en fin Bergson, pages qui jouèrent un grand rôle dans la conversion de Peguy, la rendirent bientôt impossible à perpétuer; elle trouva un avatar, quelques décennies après, dans l'idée de l'Absurde, idée encore plus inconsistante que celle du néant et que son principal grand-prêtre dut piteusement renier après l'avoir portée aux nues...

Il y aurait sans doute quelques autres idoles à dénoncer encore dans cette perspective, mais la démonstration me semble faite et la vieille fée d'Alphonse Daudet peut triompher: les hommes s'efforcent de la supplanter sans totalement y parvenir. Je signalerai pourtant encore un autre de ces produits de remplacement pour une surréalité agonisante, le plus grandiose peut-être, qui alimente encore tant d'ambitions et tant de rêves, même sous la forme bien amoindrie du Superman de bandes dessinées et de dessins animés (encore une dégradation!); le Surhumain qu'annonce Zarathoustra lui fut certainement suggéré par toutes les aspirations prométhéennes qui hantent le cœur de l'homme) mais ce fut le darwinisme qui l'aida à le mettre en forme; le mythe parallèle et inséparable du Retour Eternel n'entraîna pas la même adhésion, loin de là! bien que pour Nietzsche la première caractéristique du Surhumain soit de pouvoir regarder le Retour en face sans faiblir; c'est sans doute que le premier flatte notre orgueil et que le second, au contraire, nous affronte à une humiliation et une détresse sans équivalent.

Si l'on réfléchit au grand nombre de ces ersatz de merveilleux qui n'atteignent leur but que très partiellement et ne nous procurent pas la paix intérieure recherchée, longtemps, si l'on sait, de surcroît, que Satanisme et Luciférisme, aux activités secrètes bien que très répandues, s'affirment désormais à travers des faits divers horribles de débauche et de carnage, l'effacement des contes et des légendes n'est pas seul en cause: nous découvrons la tendance vers un absolu. Et, de fait, le monde autre que ses adversaires dénoncent et voudraient détruire, c'est le monde de Dieu: renversant les perspectives de la pensée religieuse ordinaire ils disent que c'est l'homme qui crée Dieu, que ce dernier n'est que la projection imaginaire de nos frustrations, et que la religion imaginaire de l'illusion par excellence, au point que les deux mots sont pour beaucoup devenus synonymes, et que nous retrouvons le second

dans bien des titres de livres où le manque de connaissances réelles le dispute au manque de méthode honnête: La fin d'une illusion (Freud), Mistral et l'illusion (R. Laffont), Lourdes et l'illusion.

— Ainsi, moi aussi, je jetai les hallucinés de l'arrière monde. Mon illusion par delà les hommes, pareil à tous par delà les hommes, en vérité?

Hélas, mes frères, ce dieu que j'ai créé était œuvre faite de main humaine et folie humaine, comme sont tous les dieux.

Il n'était qu'homme, pauvre fragment d'un homme et d'un moi; il sortit de mes propres cendres et de mon propre brasier, ce fantôme, et vraiment il ne me vint pas de l'au-delà. Nietzsche - Ainsi parlait Zarathoustra, 1^{ère} partie — Des hallucinés de l'arrière-monde.

C'est ainsi que tout surréel est refusé pour cause de subjectivisme: ses racines seraient trop certaines malgré les apparences qu'il se donne et réduisent ses prétentions à néant pour ceux qui veulent vivre dans la lucidité. Mais des adversaires si catégoriques, comment ne nient-ils pas, d'abord, qu'ils parlent d'une monstruosité psychique et logique la tendance sans objet? Et, ensuite, qu'ils agissent eux-mêmes de la manière qu'ils condamnent quant ils recherchent leurs produits de remplacement, lesquels flattent leurs envies, leurs manies, leurs désirs, leurs passions, bienheureux quand ce n'est pas les vices et les tares où ils se sentent plus à l'aise parce qu'ils ont là le minimum d'efforts à accomplir?

La tendance bafouée, brimée, paralysée, ressurgit toujours, et l'on peut mesurer la force de sa vitalité à deux critères aisément observables: — le nombre des chirurgiens, parfois vigoureux, qui rejaillissent de ses mutilations, tel le recours aux astrologues et cartomanciens en pleine époque matérialiste et technique, ou l'embaumement de Lénine par l'athéisme d'Etat! les expressions de désespoir, de rage, de terreur, qui suivent le crime accompli, tel l'attrait de notre époque pour les spectacles de violence et d'épouvante.

Nietzsche, lui, a tué Dieu dans ses crises de folie il signait Le Crucifié au bas de ses lettres, et il a intitulé un de ses recueils Ecce Homo. Mais par moments il voyait avec horreur l'abîme qu'il avait creusé!

N'avez-vous pas entendu parler de cet homme insensé qui, ayant allumé une lanterne en plein midi, courait sur la place du marché et criait sans cesse: je cherche Dieu! je cherche Dieu! Et comme là-bas se trouvaient précisément rassemblés beaucoup de ceux qui ne croyaient pas en Dieu, il suscitait une grande hilarité. L'a-t-on perdu? dit l'un. S'est-il égaré comme un enfant? dit un autre. Ou bien se cache-t-il quelque part? a-t-il peur de nous? S'est-il embarqué? A-t-il émigré? Ainsi ils criaient et riaient tous à la fois. L'insensé se précipita au milieu d'eux et les perça de ses regards. Où est Dieu? cria-t-il, je vais vous le dire! Nous l'avons tué, vous et moi! Nous sommes ses meurtriers! Mais comment avons-nous fait cela? Comment avons-nous pu vider la mer? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon tout entier? Qu'avons-nous fait à désenchaîner cette terre de son soleil? Vers où roule-t-elle à présent? Vers quoi nous porte son mouvement? Loin de tous les soleils? Ne sommes-nous pas précipités clans une chute continue? Et cela en arrière, de côté, en avant, vers tous les côtés? Est-il encore un haut et un bas? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini? Ne sentons-nous pas le souffle du vide? Ne fait-il pas plus froid? Ne fait-il pas nuit sans cesse, de plus en plus nuit? Ne faut-il pas allumer les lanternes dès le matin? N'entendons-nous rien encore du bruit des fossoyeurs qui ont enseveli Dieu? Ne sentons-nous rien encore de la putréfaction divine? les dieux aussi se putréfient. Dieu est mort! Dieu reste mort! Et c'est nous qui l'avons tué! Comment nous consoler, nous, les meurtriers des meurtriers. Ce que le monde avait possédé jusqu'alors de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous nos couteaux, qui essuiera ce sang de nos mains? Quelle eau lustrale pourra jamais nous purifier? Quelles solennités expiatoires, quels jeux sacrés nous faudra-t-il inventer? La grandeur de cette action n'est-elle pas trop grande pour nous? Ne nous faut-il pas devenir nous-mêmes des dieux pour paraître dignes de cette action? Il n'y eut jamais d'action plus grande, et quiconque naîtra après nous appartiendra, en vertu de cette action même, à une histoire sérieuse à tout ce que fut jamais l'histoire jusqu'alors.

On ne commente pas un pareil cri; on en écoute au fond de soi-même les retentissements à l'infini. Et l'on sait après cela que, si universel que soit le champ du merveilleux, au-delà de lui il y a le surnaturel. La fée Mélusine d'Alphonse Daudet exprime-t-elle les mêmes tourments que l'insensé de Nietzsche? Quel doit être notre point de départ?

Toujours le même: la vie intérieure, de quelque nom qu'on veuille l'appeler; et le reste, tout le reste, s'ordonnera peu à peu autour de ce foyer, y compris ce qui paraîtrait d'abord échapper à nos prises, l'inconnu, l'Etranger:

Je me dis bien souvent: De quelle race es-tu?

Ton cœur ne trouve rien qui l'enchaîne ou ravisse;

Ta pensée et tes sens, rien qui les assouvisse.

Pourtant, quel paradis as-tu jamais perdu?

A quelle auguste cause as-tu rendu service?
Pour ne voir ici-bas que laideur et que vice
Quelle est ta beauté propre, et ta propre vertu?

A ces vagues regrets d'un ciel que j'imagine
A ces dégoûts divins il faut une origine;
Vainement je la cherche en mon cœur de limon.
Et, moi-même étonné des douleurs que j'exprime,
J'écoute en moi pleurer un Etranger sublime
Qui ne m'a jamais dit sa patrie ni son nom ».

Sully Prudhomme

Le merveilleux au XIXe siècle

L'époque dont l'atmosphère spirituelle enveloppe la pensée de Mistral ne commence évidemment pas avec sa naissance, ni même avec le début chronologique du siècle où il est né; on l'a souvent noté, en effet; la pensée et les sentiments d'un siècle, la culture qui le caractérise, peuvent précéder de quelques années son numéro d'ordre astronomique et se prolonger au-delà de sa fin officielle; le XIXe siècle, par exemple, ne s'achève vraiment qu'au début de la Grande Guerre, et peut-être n'a-t-il commencé effectivement qu'à la chute de Napoléon; d'autres, d'ailleurs, lui assignent 1789 comme origine, les deux thèses étant d'égale vraisemblance selon le point de vu que l'on a choisi.

De toute façon, si nous voulons cerner l'environnement intellectuel de notre poète et les idées auxquelles il a réagi, afin de mieux le situer et, par suite, de mieux le comprendre, il nous faut évoquer les courants de pensée formés avant lui, qui ont contribué à fixer la mentalité ambiante, qu'il a donc pu aborder dans leur plénitude; évoquer les prédécesseurs, parfois bien éloignés en apparence, qui ont suscité, enrichi, canalisé, ces courants fertilisateurs. Disons en gros que la période où Mistral va mûrir et s'épanouir peut très bien avoir commencé vers 1750, avec même quelques décennies en moins pour de lointains prodromes, et quelques unes en plus pour des surgissements qui ne nous semblent brusques et imprévus que pour avoir été précédés par un long cheminement souterrain dans l'inconscient collectif.

Flatteur pour les contemporains ainsi conviés à se réjouir de leur excellence, au sommet de l'évolution spirituelle de l'humanité, mais ne laisse pas d'être embarrassant par la suite! Avant eux Vico le précurseur avait distingué dans sa Scienza Nuoja, l'âge divin, l'âge héroïque, l'âge humain, correspondant aux trois âges de l'individu; mais en esprit vaste qu'il était, et conscient de la complexité des choses humaines. Il avait conçu un retour cyclique de ces périodes, ce qui lui permettait de ne pas assigner à l'humanité la contrainte fatale d'une évolution linéaire sans retour; mais, quelques que soient leurs différences c'est la Science qui fait enregistrer par ces systèmes son avènement triomphal. S'il nous fallait demander aux hérauts de ce siècle une devise qui représenterait adéquatement ses aspirations nouvelles, nous aurions peut-être la fière parole du Zarathoustra de Nietzsche, qui sonne comme un défi prométhéen à l'Evangile: Maintenant nous sommes devenus des hommes et c'est pourquoi nous voulons le royaume de la terre! La fête de l'âne; ou bien, mais alors dans un registre bête et bas, au niveau de M. Homais, de Bouvard et Pécuchet, la proclamation ampoulée et mesquine de ce pauvre homme de député de la troisième république qui se vanta de ce que l'on avait enfin éteint dans le ciel des étoiles qu'on ne pourra plus jamais rallumer. Notons en passant que c'est la même étroitesse égocentrique et intellectualiste qui faisait dire à Auguste Comte, dans sa classification des sciences, qu'on ne pourrait jamais connaître la composition des corps célestes; et moins de dix ans plus tard la spectrographie était inventée! (Nous avons manqué d'un satiriste écrivant un « édit burlesque, comme celui de Boileau sur l'ordre donné au sang ne pas couler afin de ne pas désobéir à la Faculté!).

Oui, tout cela peint bien une partie réelle du XIXe siècle dans ses aspirations comme dans ses réalisations et qui se prend superbement par le tout; que serions nous devenus si cette partie avait effectivement envahi la totalité de l'époque? Heureusement qu'il y a une nature des choses que l'on n'escamote pas par décret.

Il nous est difficile aujourd'hui de nous représenter l'ignorance du dogme et des mystères, l'absence d'initiation à la vision chrétienne du monde dans laquelle vivaient les croyants de ce début du XIXe siècle. On reste confondu quand on lit non seulement certaines pages romantiques, même un Lamennais, par l'imprécision de leurs connaissances théologiques.

Le réveil de la sentimentalité religieuse après Jean-Jacques Rousseau et Chateaubriand et la restauration d'un catholicisme politique n'ont pas été suivis aussitôt d'un nouvel approfondissement de la doctrine. Lorsque survient Baudelaire, qui était, lui, bien mieux instruit et d'une spiritualité plus exigeante plus rigoureuse, on s'aperçoit qu'il lui faut tout redécouvrir.

Voit-on bien la différence qu'il y a entre les vagues aspirations spirituelles de Lamartine ou de Maurice de Guérin et la précision des poèmes de Verlaine, oui Verlaine, qui avait du moins lu saint Augustin et saint Thomas, et qui connaissait bien les textes liturgiques.

L'influence des grands chrétiens de notre siècle, Bloy, Péguy, Claudel, Bernanos, parallèle à tout un mouvement théologique, a fini par redonner une conscience exacte des dogmes non pas seulement aux fidèles mais même aux lecteurs incroyants.

Un adversaire de l'Eglise aujourd'hui en sait plus long sur l'esprit du Christianisme et sur la conception orthodoxe du monde que n'en savait un catholique moyen de 1830. Balzac participait de cette inculture des chrétiens de son temps, et c'est la raison pour laquelle son mysticisme spontané ne fut jamais orienté ou discipliné. Les théories les plus hétérodoxes des occultistes lui apparaissent conciliables avec la foi chrétienne et il n'apercevait guère l'abîme qui sépare l'une et l'autre (A. Béguin, Balzac visionnaire, p. 197).

Chapitre II

MISTRAL ET LE SURNATUREL CHRETIEN

On n'a jamais beaucoup tenté de débrouiller le complexe de merveilleux en tous genres et d'intelligence critique qui affleure de tous côtés dans l'œuvre mistralienne.

L'essai de Léon Teissier, qui ne sait jamais bien dominer son érudition, qui probablement n'en éprouve même pas l'envie, était par avance voué à l'échec de ce côté-là; même les efforts plus méthodiques de Pierre Azema, et de Taladoire ne fournissent que les premiers déblaiements, plus historiques chez Taladoire avec sa connaissance de l'antiquité gréco-romaine, plus philosophique chez Azema avec sa recherche de définitions stables et de classifications, mais insuffisants tous les deux.

De plus, beaucoup n'ont pas hésité à amalgamer à ce merveilleux polymorphe et contus un pêle-mêle de toutes sortes d'aspects plus ou moins authentiques du Christianisme, surtout de ses aspects extérieurs voire inférieurs: rites, sacramentaux, liturgies populaires, sacrements interprétés dans un sens magique, légendes, superstitions... de sorte que l'on a fait de ce domaine de la pensée mistralienne un labyrinthe embroussaillé, inextricable!

Nous avons vu que nombre de critiques trouvaient déroutante ou déconcertante l'attitude de Mistral: mais ce qu'ils n'ont pas trouvé c'est que, semblables à ce voyageur imprudent et irréfléchi que nous présente Descartes, ils ont tourné en rond dans la forêt des textes, poursuivant leurs idées et non des sens réels, repassant sur leurs premières traces, brouillant toutes les pistes, se condamnant ainsi à errer dans l'obscurité, loin du droit chemin qui leur aurait offert une issue.

Pour avoir répertorié ce que Mistral conserva et du merveilleux naïf qui enchantait son enfance et du merveilleux mythologique qu'il goûtait en connaisseur au long de ses études classiques, nous avons été amenés à conclure que, s'il est un grand poète à l'interminable invention créatrice, il est aussi un homme dont l'intelligence réclame la vérité des choses et se consacre à cette recherche avec une exigeante lucidité.

Mis en réserve le droit à la galéjade, si bien observé par lui, si mal compris par ses disciples, il ne supporte pas que son bon sens et sa raison soient en contradiction avec son inspiration poétique, et il les utilise normalement pour traquer toutes les formes de faux-semblants; il faut noter en particulier que cette inspiration ignore totalement aussi bien l'exotisme qui flatte nos curiosités tout en les éloignant de nos centres vitaux, que l'histoire universelle qui est sans lien avec notre présent; ces deux domaines dépendent en effet de la fantaisie arbitraire ou subjective du poète, tout comme la pure fiction qui ne se fonde que sur elle-même. Mistral, par exemple, ne va pas choisir ses sujets dans un Moyen-âge ou un Orient plus ou moins imaginaire comme le fait Victor Hugo, ni dans les îles de l'océan indien ou les sagas nordiques comme Leconte de Lisle: il utilise soit le réel quotidien qui l'environne soit l'histoire non gratuite, celle du passé de son pays.

Toutefois ce rationalisme est aussi particulier qu'intransigeant: comme celui de Descartes il s'arrête résolument devant le Mystère qui n'est pas fantaisie d'origine humaine mais nuage d'inconnaissance

selon l'expression du mystique anglais, autour de cet Inconnu que Victor Hugo évoquait souvent et que notre pensée occidentale appelle communément Dieu.

Cependant tout cela n'est pas donné d'un coup à la réflexion du poète: il y a eu des chocs révélateurs parfois longs à assimiler, des hésitations fécondes, une recherche tâtonnante de leur élucidation, une application persévérante, tout un ensemble de cheminements subconscients, de germinations obscures, qui font penser à la phrase de l'Évangile sur la graine mise en terre qui croît sans que l'on sache comment.

C'est pourquoi il nous faut plus que jamais suivre les indications incontestables de la chronologie.

Essai de Chronologie Mistralienne

- 1841 - Édition à Orange (2 vol.) des Lettres d'une solitaire: inconnue.
- 1845 - Livre du docteur Lallemand de Montpellier.
- 1847 - Achat du dictionnaire d'Honorat (provençal-français).
- 1852 - Li Prouvençalo. recueil de divers poètes provençaux édité par Roumanille.
- 1854 - Parution du livre Pascalis. Étude sur la fin de la Constitution provençale, par Charles de Ribbe.
- Lou marchand d'auraire.
- 1855 - Mort de François Mistral, père du poète.
- 1857 - Ninado, coumplanchò.
- 1858 - Lecture de Mirèio d'Aubanel, Grivolàs, Legré. (Zani).
- Montée à Paris, Dumas, Lamartine, lectures à travers la Provence.
- 1859 - Parution de Mirèio, 2^{ème} montée à Paris.
- Bonaparte-Wyse.
- 1860 - Compliment à l'Impératrice.
- Débat avec Daudet.
- Excursions à travers la Provence.
- 1861 - Couronné par l'Académie Française.
- Lettre à Bonaparte-Wyse (Thibaudet).
- 1862 - Jeux Floraux d'Apt, premiers statuts du Félibrige.
- Dans l'Armana: Jean Brunet: Droits politiques de la Provence.
- Mort de François Mistral, neveu du poète.
- 1863 - Gounod à Saint-Rémy.
- Proudhon: Principes fédératifs.
- Lettre à Bonaparte-Wyse sur le fédéralisme.
- Proposition de la candidature de Bonaparte-Wyse comme Roi de Grèce. (Thibaudet).
- 1864 - Voyage en Provence orientale.
- Mirèio à l'Opéra comique (rencontre de Jeanne Detourbey).
- Article du Figaro (Thibaudet).
- 1865 - Château de Belleau (Jeanne Detourbey).
- Lettre à Bonaparte-Wyse (fédéralisme).
- 1866 - Rencontre avec Balaguer en Avignon.
- 1867 - Mariage de Daudet.
- Prise de contact avec les dirigeants du Parti Républicain, avec Balaguer (Marius André).
- Banquet de Font-Ségugne (3 jours) offert par Bonaparte-Wyse, avec le merveilleux de ses 34 desserts venus de 34 villes ou villages différents.
- Banquet d'Août: réception de la Coupo, Balaguer et ses amis.
- Daudet à Maillane pour la Sainte-Agathe, lecture de Calendal (Thibaudet).
- Titre premier de Desfèci: A n'uno Esterello!
- 1868 - En Catalogne (Bonaparte-Wyse, Meyer, Mistral, Roumieux).
- Les Catalans en Provence en août (presseparisienne).
- Publication du Tambour d'Arcole par la Revue des deux Mondes.
- Valentine Rostand à Uriage (Juin-Juillet).
- 1869 - Lettre de Quintana contre les partis et pour les fédérations.
- Balaguer à Berlin (couronne d'Espagne à un Hohenzolern).
- Projet de mariage de F. Mistral avec une Tournusienne (Thibaudet).
- Fondation de la Société des Langues Romanes.
- 1870/71 - Guerre, révolution en Espagne, achèvement de l'unité Italienne.
- 1871 - Lettre à Paul Meyer (Marius André p. 136 et suivantes).
- 1872 - 5 à 6 millions de dot (Daudet p. 168).
- Lettre à Quintana, (Liberté ou autorité - République ou droit divin, choix - Paix. Satan contre Dieu).

1873 - Mariage de Valentine - Lettre du 12 mars à Daudet.
 - Dona Bianca (Lettre réponse à Quintana). Choix de nouveau.
 1874 - Fêtes de Pétrarque (Chevalier Nira). Opposition des radicaux et anticléricaux. Appel à Garibaldi, Victor Hugo.
 - En décembre à Quintana
 - Fêtes latines de Montpellier - Article de G. Paris.
 - Visite des Empereurs d'Allemagne et d'Autriche au Roi d'Italie.
 1878 - Deuxièmes fêtes latines de Montpellier.
 - Jeux Floraux: Le chant du Latin. Triomphe d'Alessandri, Discours de Mistral (Marius André).
 - Article de Jules Claretie.
 - Traité de San Stejano.
 1879 - Article d'H. Fouquier (Marius André p. 184).
 - Toulouse (M. André p. 144).
 1880 - Félibres en Catalogne - Siège de Frigolet, l'affaire fit du bruit.
 1881 - Numa Roumestan (Alphonse Daudet).
 - Lettre à Félix Hémon (à propos de Dona Bianca, citoyen, indépendant).
 1882 - Santo-Estello, d'Albi.
 1883 - Mort de sa mère, née Adélaïde-Marguerite Poulinet le 30 avril 1803.
 1884 - Fêtes félibréennes de Paris (4e centenaire).
 - Conversion de Claretie et de Fourquier.
 - Edition de luxe de Mirèio (Illustr. Eugène Burnand).
 - Prix Vitet pour Nerto.
 1885 - Tartarin sur les Alpes (Alphonse Daudet).
 1887 - Santo-Estello, de Cannes.
 1888 - Charles Maurras reçu par Maurice Faure.
 - Mariéton, chancelier.
 1889 - L'Exposition, à Paris. Il y eut plus de 27 millions d'entrées payantes.
 1890 - Port Tarascon - Prix Jean Raynaud.
 1891 - Mort de Roumanille, de Fourès.
 - Santo-Estello, de Martigues.
 - Descise du Rhône (Thibaudet 1892).
 - Début du journal L'Aiòli.
 1892 - Manifeste Fédéraliste.
 - Mort de Willian Bonaparte-Wyse.
 - Santo-Estello et Jeux Floraux aux Baux (Fortunette).
 1893 - Le Félibrige déclaré d'utilité publique.
 1895 - Début avec Devoluy.
 1896 - Mort de Paul Arène.
 - Adhésion à la Ligue des Patriotes (Devoluy, p.855 et note 262).
 1897 - Prix Née décerné par l'Académie Française (Poème du Rhône).
 - Mort de Jules Boissière, de Daudet.
 1898 - Achat du Crucifix en signe de protestation.
 1899 - Inauguration du Muséon Arlaten.
 - Mort de Crousillat. - Affaire Dreyfus. Ligue de la Patrie française (Jeanne Detourbey).
 - Mort de Lazarine Nègre (Lazarino de Manosco).
 1900 - Devoluy, Félibre-Majoral.
 1901 - Mort de Félix Gras, de Balaguer,
 1902 - Devoluy, Capoulié.
 - Mort de Berluc-Perussis, de Verdaguer, de Chastanet,
 de Zola.
 1904 - Mort d'Auguste Marin.
 1905 - Marius Jouveau.
 - Mort de l'abbé Joseph Roux, de Tavan, de Jourdanne.
 1906 - Mort de Sextius Michel.
 1907 - Mort de Roque Ferrier, de Quintana, du statuaire
 B. Amy.
 1909 - Statue en Arles.
 - Mort de Garcin, de la Sinse, de Jean Castela.
 1911 - Mort de Mariéton, de Xavier de Ricard, de Llorente.
 1912 - Santo-Estello, de Narbonne (Devoluy et Arnavielle contre Mistral).

- Mort du Père Prémontré Xavier de Fourvières, félibre -majoral.
- Devoluy est traité de huguenot féroce par Le Midi Royaliste.
1913 - Santo-Estello, d'Aix.

Les Leçons de la Chronologie

Une fameuse crise

Une idée s'est propagée avec assurance, avec insistance, parmi certains commentateurs: l'idée d'une crise que Mistral aurait traversée à une certaine période de la vie, crise néfaste qui aurait suspendu son activité en tous domaines, fait taire son sentiment religieux, freiné ses travaux et ses œuvres, entravé son inspiration, mettant en danger la continuité de son développement. Qu'en est-il au juste?

Des agitations de surface

S'agit-il vraiment d'une rupture dans la trame psychologique du poète? ou n'avons-nous à faire qu'à des manifestations contingentes et superficielles qui ont frappé les critiques d'une manière sensible et affective sans qu'ils songent à aller plus loin que ces premières impressions?

Ne se seraient-ils pas une fois de plus pris à leurs propres pièges? Car ils se montrent tous merveilleusement d'accord pour parler de cette fameuse crise, mais ce que peuvent en être les causes, les modalités, les résultats, et la durée même, autant de points sur lesquels il est bien visible qu'ils s'entendent infiniment moins...

Les uns, avec Barthélemy Taladoire, la font commencer très tôt, dès 1860, et elle aurait duré une dizaine d'années; après avoir évoqué la vague de gloire et de bonheur qui accompagna les premières apparitions littéraires de Mistral et le porta jusqu'au triomphe de *Mirèio*, l'auteur du *Sentiment religieux* commente ainsi: peut-être le rayonnement même de ces premières années contribua-t-il à rendre plus ternes celles qui les suivent; il n'en est pas moins visible que Mistral semble sortir peu à peu de cet état de grâce où l'avait surpris la gloire, jusque vers 1870 au moins, date où il manifeste un net regain de foi sur le coup des malheurs nationaux.

Notons qu'ici la débâcle mistralienne aurait touché jusqu'à la foi du poète, puisqu'en 1871 il y aurait eu regain. Pour Léon Teissier aussi, nous devons noter un silence religieux entre 1860 et 1870, alors que la crise aurait duré de 1861 à 1875! Le contact avec les Catalans en aurait été en grande partie responsable: comment Mistral atteindra-t-il son idéal? se demande l'auteur de *Mistral Chrétien*:... à cette époque la religion l'y aide insuffisamment. Or cette époque, c'est celle de *CALENDAU*, et l'on sait que pour Teissier, comme pour Coulon qu'il cite nommément et comme pour tant d'autres, *CALENDAU* est un poème païen. Dans *CALENDAU*, dit-il encore, tout est humain et rien qu'humain. Et c'est ainsi que l'on sert de trait d'union entre les folies stupides de Pierre Lasserre et les stupidités folles de M. Robert Lafont!... Pour Charles Mauron, suivi de son fils Claude, il y a de 1868 à 1873 une période dépressive consécutive à l'échec relatif de son épopée *CALENDAU* en 1867 et aggravée par une perception aiguë des événements tragiques de 1870-1871.

M. Bornecque, lui, indique de 1868 à 1873 une période où Mistral aurait peu produit, et ce trouble serait dû à des amours malheureuses. Il faut ajouter à ces considérations que, pour Teissier, une autre dépression commence en 1879, alors que, pour Charles Mauron, il y a abandon mistralien de ses rêves après 1890..., ajouter aussi que pour Teissier, expert intarissable, l'année 1865 serait une année cruciale.

Pourquoi? Parce qu'en cette année-là Mistral avait approuvé un duel, ce qui est contraire aux lois de l'Église, proclamé son admiration pour Garibaldi, qui combattait le pape dans ses États et disserté avec Bonaparte-Wyse sur l'immortalité conditionnelle ce qui est une espèce d'hérésie; bref, en cette maudite année, Mistral aurait composé un christianisme à son usage personnel chose que personne sans doute n'avait jamais réalisé auparavant!...

Ce qui frappe donc d'abord le lecteur attentif et impartial de ces amateurs de crise, c'est la discordance de leurs renseignements sur l'unicité de leur proclamation. Combien de temps: 15 ans? 10 ans? 6 ans? 4 ou 5 ans? avec rééditions ou non par la suite? La guerre de 70 agissant comme déprimant ou comme excitant? Le silence religieux s'accompagnant de discussions dogmatiques par correspondance, c'est-à-dire finalement, sur la place publique félibréenne! L'impiété contagieuse des Catalans, ceux-là même qui en 1868 avaient fait dire une messe à la mémoire de François Mistral? Le désespoir d'amour apporté par qui? Par la noble et amicale et désintéressée Jeanne de Tourbey! ou par la rupture avec Valentine Rostand, rupture si vite suivie de la recherche précise d'un beau mariage avec Jeanny Mistral

Bernand, projet qui échoua en 1872!... Vraiment il est bien difficile de localiser cette crise, et tout autant de la caractériser.

Car ce qui frappe ensuite c'est la superficialité, voire l'inexistence des explications que donnent les critiques

(quand ils en donnent) et qui n'expliquent rien du tout. Pourquoi Mistral aurait-il été tellement absorbé par ses amours entre 68 et 73, pour avoir été si sage avant et se montrer bien assagi après? Le demi-échec de CALENDAU aurait-il vraiment accablé pendant plus de huit ans cet esprit profondément sain et énergique, de l'espèce d'énergie la plus rare, celle des persévérants que rien ne rebute, des opiniâtres qu'aucun obstacle ne peut détourner de leur chemin? Est-ce bien indiqué de considérer comme cruciales l'approbation d'un duel (plus ou moins de courtoisie peut-être) ou l'admiration pour Garibaldi chez l'homme qui depuis 1848 se proclamait républicain, à sa manière personnelle, bien sur, mais républicain tout de même, l'homme qui écrivit en 1868 son poème à la gloire du Tambour d'Arcole, qui en discutait avec Daudet la publication dans la Revue des deux mondes du 15 novembre de cette même année?

Et je m'abstiens de parler pour l'instant du paganisme supposé de CALENDAU, plusieurs analyses étant destinées à faire bonne justice de cette étrange fantaisie.

Voyons d'ailleurs de plus près le point central lui-même: comment peut-on dire que l'activité de Mistral a subi le moindre relâchement quand on considère tout le travail accompli pendant les périodes incriminées? Ramenons-les toutes à l'unité, pour plus de commodité, en envisageant l'intervalle entre les deux termes les plus extrêmes fournis par les critiques, de 1860 (Taladoire) à 1875 (Mauron et Teissier). Pendant ces quinze ans qu'a-t-il fait?

1 - Il a écrit CALENDAU, ce qui est loin d'être une petite affaire. Du simple point de vue matériel nous avons là bien plus de 6 000 vers en 911 strophes d'une construction assez délicate; on se la rappelle:

2 octosyllabes à rime féminine
1 alexandrin à rime masculine
3 octosyllabes à rime féminine
1 alexandrin rimant avec le premier.

Et la visite de Daudet rapportée dans Les lettres de mon moulin, nous apprend combien Mistral était un artisan consciencieux: Il y a toujours une rime plus sonore à trouver. A cet immense travail de création, il faut ajouter une cinquantaine de pages de notes souvent très fouillées, ayant nécessité de nombreuses recherches philologiques ou historiques; et tout cela, même compte non tenu de l'inspiration qui témoigne d'une vitalité intérieure sans défaillance, commencerait à nous faire douter de la gravité de la crise mistralienne... Mais c'est loin d'être tout!

2 - Il y a aussi Lou Tresor dóu Felibrige. Cet énorme dictionnaire provençal-français est en réalité un lexique de tous les dialectes d'Oc, avec parallèles dans toutes les langues romanes, plus les étymologies latines et grecques; il est en outre une amorce d'encyclopédie des coutumes méridionales et offre un nombre vraiment fabuleux de citations... Il aurait suffi à lui seul à remplir un bon quart de siècle de la vie d'un travailleur ordinaire: et voilà qu'il a été rédigé pendant cette période de crise où Mistral est sensé n'avoir rien produit! On peut relever régulièrement les traces de son élaboration:

. dès 1861, Mistral en parle comme d'une partie de la mission que Dieu lui a confié (Léonard, p. 89). Et au 18 mai de la même année il écrit à Dumas: — J'ai déjà fait l'A.

. En 1862, il écrit à Meyer qu'il vient de le commencer, c'est au début de leurs relations épistolaires, vite devenues très amicales.

. En 1863, il lui dit être arrivé à la moitié de la lettre C.

. En 1868, il hésite à faire la tournée en Catalogne, qui risque d'interrompre son travail philologique.

. En 1870, il en est à la lettre N, soit les deux tiers de l'œuvre en dix ans.

. En 1871, il entame la lettre S.

. En 1874, il écrit à Daudet:... je termine patiemment le dictionnaire et à Meyer: — J'ai terminé jusqu'à la dernière lettre, mais j'ai besoin encore d'une année; et il compte commencer l'impression en 1875.

Mistral n'aurait fait que cela, rien que cela, pendant cette période de dépressivité où il n'a rien fait que serait justifiée sa parole des années quatre-vingt, quand, s'apprêtant à voir la fin de la parution du Trésor par fascicules, il s'écriait avoir fait vingt ans de travail de nègre! Le dictionnaire a donc été coextensif à sa vie pendant cette période qui englobe la crise.

3 - Mais CALENDAU et LOU TRESOR n'ont pas suffi à ce travailleur infatigable: s'il n'a peut-être pas produit autant de poèmes que dans une autre partie de sa vie équivalente en durée, il en a tout de même écrits, et des plus grands; citons, un peu au hasard: *Lou mirau*, *Li tres ountbro*, *La cansoun dóu soulèu*, *Lou renegat*, *La Coumtesso*, *La Cansoun de la Coupo*, *A Nosto-Damo de Mount-Serrat*, *La brassado*, *Lou tambour d'Arcolo*, *Lou saume de la penitènci*, *Lou roucas de Sisifo*, *Pèiro escricho à Ferigoulet...* et bon nombre d'autres dont, pour quelques-uns au moins, nous aurons à reparler plus loin.

4 - Toute cette production, jaillissante d'un côté, minutieuse de l'autre, n'a pas freiné l'ardeur épistolaire de Mistral qui fut toujours un correspondant assidu. Il y a même, avec l'éclosion de Mirèio, quantité d'amis récents et enthousiastes, parfois un peu envahissants, qui s'ajoutent aux anciens (A. Dumas, Ludovic Légré, Roumanille). Et les lettres adressées à ces nouveaux venus sont d'autant plus nombreuses et abondantes qu'il s'agit d'établir rapidement des ponts, de créer des liens, de se présenter, de s'expliquer, de sonder ces fidélités qui s'offrent spontanément. Il y a là les Sémenov, Paul Meyer, et surtout William Bonaparte Wyse, collaborateurs fraternels ou disciples de fraîche date, dont le commerce affectueux élargit singulièrement les horizons de Maillane. Alphonse Daudet aussi, quelques parisiens comme lui; des étrangers, d'Italie, Allemagne, ou Finlande; et enfin les Catalans, Damas Calvet très tôt dans cette période, Quintana et surtout Balaguer un peu plus tard.

On s'est souvent extasié, à juste titre, sur le volume de la correspondance mistralienne nous pouvons affirmer que la crise ne l'a pas le moins du monde amoindrie, et que même, à bien des égards, elle est alors au-dessus de la moyenne en densité, en intensité et même en quantité.

5 - Et ce n'est pas tout: second grand poème, lexique, poésies diverses, correspondance, n'ont nullement empêché Mistral de se livrer à d'autres activités: fondation du Félibrige, amitiés catalanes très actives avec l'accueil en Provence de Balaguer proscrit, le séjour avec lui à Paris de janvier à mai 1867, séjour politique a-t-on dit, sur lequel les commentateurs ont glosé avec des airs de conspirateurs; puis visite de Mistral, Meyer, Romieux, aux poètes catalans, avec des sommets d'émotion à Figueras, où se manifesta le jeune Verdaguer, et à Notre-Dame de Montserrat; et enfin, pour ne citer que les activités les plus typiques et les plus marquantes, début des projets d'ententes latines, les premières rencontres internationales avec les fêtes de Pétrarque en Avignon en 1874 et celles de la Latinité à Montpellier en 1875. Ouf! On se demande ce que Mistral aurait pu faire s'il n'avait pas été en période de ralentissement et de stérilité...

6 - Il a fait autre chose encore d'ailleurs: la direction-rédaction en chef-administration de L'ARMANA PROUVENCAU!

Il faut le dire une fois de plus, et parce que c'est vrai et parce qu'on l'oublie trop facilement: ce travail aurait satisfait un homme normal et l'aurait rendu content de soi; Mistral, qui n'avait pas des collaborateurs faciles, nonchalants et fantaisistes comme Anselme Mathieu, soupçonneux et inquisiteurs comme Roumanille, plus vaniteux et avides d'être imprimés que capables d'écrire des choses intéressantes en bon provençal, comme quantité d'autres; et les écrivains de qualité dont il fallait solliciter incessamment la bonne volonté parce qu'ils étaient accaparés par d'autres tâches Mistral, passionnément dévoué à cette cause se multipliait: il écrivait sous son nom, sous des pseudonymes de: Felibre dóu mas, Felibre de Bello-Visto, Guy de Mount Pavoun, partageait le pseudonyme du Cascarelet avec Roumanille, il faisait des enquêtes, il s'occupait même de la publicité ou bien des questions d'administration! Voyons un peu, à titre d'exemple, quelle a été sa collaboration au premier et au douzième numéros de cette période: En 1860, il écrit la Crounico felibrenco sous ses initiales et fait paraître son poème A Lamartine ainsi que Lou bastimen vèn de Maiorco et N.-D. de Lumiero. En tant que Felibre de Bello-Visto, il parle du Général Robert et dresse le Mortuerum prouvençau. Il fait sous son nom un compte-rendu de La Mióugrano d'Aubanel, et il dédie au Docteur Dugas ses réflexions sur la bouillabaisse. Il termine par son poème Au Baroun Gastoun de Flotte. Eh bien entendu, tous les autres articles ont été revus par lui, mis en bonne graphie, parfois complètement réécrits!

En 1871, c'est Guy de Mont Pavoun qui écrit la Crounico (sur la décentralisation). Est édité Lou Saume de la Penitènci. Suivent plusieurs récits historiques, d'importance inégale mais très intéressants, tous centrés sur la Provence: Caius Marius, L'invasion de Charles Quint, et un entrefilet assez long sur Lou Pas de l'Ancié. Des notes sur Filis de la Charce. Et Gui de Mount-Pavoun revient, avec L'estatùo de Jaussemin, et surtout, un long article-reportage sur Li proufecio prouvençalo, où, à côté des évocations de Lourdes (1858) et de la Salette (1846) où la Vierge parla aux enfants respectivement en Bigourdan et en dialecte alpin, nous est présenté Mariano, d'Avignon qui, à l'époque, passionnait le peuple de Provence par ses prédictions. Au milieu d'un désastre plus ou moins universel, la ville aux remparts devait être épargnée afin de devenir capitale; le Pape devait y revenir pour y faire pénitence;

une armée puissante devait périr en mer... Mais après ces tribulations, ce serait un nouveau siècle d'or! Qui n'a pas lu ces compte-rendus mistraliens ne peut imaginer quel grand journaliste, quel reporter attentif et précis, quel chroniqueur pittoresque Mistral pouvait être, et comme sans effort, quand il le fallait. Entre ces deux dates, tous les numéros sont semblables, de composition et de présentation, et au delà aussi, jusqu'à la fin de la période, en 1875.

Tout au long de la vie du Maître, il en fut de même d'ailleurs. Tout au long, sauf une exception: le n° de 1865 est veuf de la signature prestigieuse et d'aucun pseudonyme correspondant. Or 1865, c'est la date que Teissier indique comme cruciale; ce serait donc l'année de la crise des crises, et le numéro qui imprimerait comme son sceau sur la dépression et le silence mistraliens? Cependant nous avons vu que les arguments de Teissier sont bien faibles, et il nous faut donc d'abord essayer de chercher ailleurs. Chercher comment les événements ont évolué, dans le monde et dans le Félibrige, en 1865 et 64 (car L'ARMANA d'une année dépend de l'année précédente), chercher comment Mistral s'est comporté pendant ces quelques mois.

En 1864, il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur, il avait été coopté par l'Académie d'Aix-en-Provence, il avait vu le triomphe de l'opéra que Gounod avait tiré de MIREIO, il avait rencontré plusieurs fois l'amicale et quasiment maternelle Jeanne Detourbey, il avait participé à plusieurs rassemblements, dont celui de Béziers, il avait fait un voyage en Provence orientale, toutes choses heureuses autant que varices, que Péliissier rapporte par le menu dans son Frédéric Mistral au jour le jour ces activités ne l'avaient évidemment pas détourné de son travail régulier et il avait fourni sa ration annuelle du TRESOR, beaucoup écrit à ses correspondants, achevé et lu à des amis le chant X de CALENDAU, écrit des poèmes comme A dono Milan Carvalho ou Pèr la Felibresso Antounieto de Béu-Caire, poème qui, loin d'accuser un silence religieux, manifeste un sens très vif de la vido aluminado, la vie illuminée (2e strophe) et où se trouve le mot clarun (4e strophe) que Mistral a transfiguré en lui donnant volontairement le sens de gloire divine, et qui était apparu pour la première fois avec cette acception si particulière en 1862 dans Li Très Oumbro.

L'année 1865 donnerait lieu à des remarques semblables; c'est pourquoi je m'en tiendrai à un très rapide examen de la correspondance; c'est Bonaparte-Wyse qui l'emporte de beaucoup sur tous les autres: par exemple, le premier Janvier Mistral lui dit espérer beaucoup de l'empereur au sujet de la décentralisation; le 1er mars c'est la fameuse longue lettre bourrée de renseignements et de confidences dont nous aurons à reparler plusieurs fois; le 17 mars c'est l'exaltation de Garibaldi, une exaltation mesurée et réfléchie mais très nette pour celui qui est fils de Nice, donc compatriote provençal qui est de plus le champion des nationalistes italiens en train de se libérer.

Il y a aussi la lettre du 3-4 juin, celle du 3 août sur le XXe siècle qui doit ouvrir: l'ère des fédérations, etc.; notons également de nombreuses lettres à Ludovic Legré à Semenov, celle du 5 janvier à ce dernier parlant du nouveau poème (il s'agit de CALENDAU, qui n'avait pas encore reçu son nom, nous aurons à nous rappeler de cela). Et il ne faut pas oublier la lettre du 3 août à son frère sur la décentralisation, où il affirme la joie mystique qu'il a éprouvé en lisant Le Principe Fédératif, paru en 1863; j'ai trouvé dans Proudhon les conclusions exactes du Félibrige (cité par Lassères, p. 9).

On le voit: non seulement l'activité de Mistral ne s'est ralentie en aucun domaine, et avec beaucoup d'allégresse et d'entrain de sa part, mais encore il manifeste un intérêt actif assez nouveau pour la politique; il commence à entrevoir les visions grandioses du Midi restauré dans sa splendeur ancienne au sein de la Raço Latino et de la Fraternita di pople.

Il n'y a comme note discordante que cette étrange lacune dans l'Armana Prouvençau pèr lou bel an de Diéu 1865 que personne n'a expliqué jusqu'à présent et que n'expliquera pas non plus une crise religieuse. Car, indépendamment du fait que CALENDAU n'est nullement une œuvre païenne, malgré le préjugé répandu, que le poème sur la mort d'Antoinette de Beaucaire évoque la vie après la mort en des termes dont seuls des esprits tatillons et mesquins pourraient nier l'orthodoxie chrétienne foncière, que l'invocation à Nosto-Damo de Mount-Serrat jaillit du cœur du poète avec une telle puissance que personne à ma connaissance, n'a osé contester, personne, aucun, même pas Sully-André Peyre qui est tellement méprisant pour le Psaume de la pénitence, que ce psaume mistralien constitue une transposition biblique étonnante, que Lou Roucas de Sisife parle avec respect et douleur de l'antique loi du Christ qui nous servait de tout et que nous avons abandonnée; que Lou Prègo-Diéu nous indique la prière comme seul chemin que devrait chercher l'humanité (nous allons bientôt y revenir); indépendamment de tout cela, la correspondance de Mistral montre qu'il était vraiment hanté par ce genre de questions: par exemple c'est à Bonaparte-Wyse qu'il écrit qu'il faut lutter pour ne pas être pris dans l'engrenage de la fatalité et que qui sait? on n'a peut-être là-haut que l'immortalité que l'on mérite! Peut-être la vie future n'est-elle proportionnée qu'aux aspirations plus ou moins énergiques de la vie actuelle? (lettre du 3 et 4 juin 1865).

Il faudrait être bien bigot pour s'offusquer de cette liberté dans la tentative d'explorer des domaines ignorés; je dirais au contraire que c'est là un témoignage du sérieux que Mistral mettait à vivre sa vie chrétienne, que c'est un garant de sa foi.

Il y a en effet des questions que l'on pose de l'extérieur du christianisme et qui manifestent nécessairement de l'ignorance quand ce n'est pas une hostilité active, et il y a les questions que l'on pose de l'intérieur et qui témoignent de la volonté de comprendre de mieux en mieux les idées auxquelles l'on tient, la compréhension devant faciliter l'adhésion.

D'ailleurs, à propos de l'année 1878, donc très peu de temps après la crise, Teissier avoue qu'il a vainement cherché dans les DISCOURS de Mistral des traces de ses fluctuations religieuses et que, même, le discours de cette année-là contient une longue allusion à la première Pentecôte...

Alors? Alors nous ne pouvons déceler ni crise de l'inspiration poétique, ni crise du travail en général, ni crise dans la vie de tous les jours, singulièrement ouverte et diverse en ces deux années là, ni non plus de crise religieuse dissolvante, où allons-nous trouver motif à cette énigme: ne pas avoir assuré la tâche sacrée de la contribution à l'Almanach? Deux points peuvent nous aider:

- Péliissier signale en décembre 1864 une querelle embrouillée, on pourrait dire un conflit assez grave, à propos des épreuves de l'Armana justement, ce qui entraîne une correspondance véhémement entre Gaut et Roumanille.

- La lettre du 1er mars 1865 à Bonaparte-Wyse, qui contient tant de choses (y compris des considérations sur la poésie catalane contemporaine jugée par tous deux trop en dehors de son siècle!) contient aussi deux passages d'une lucidité assez dure, et qui, à un lecteur non préparé, peut sembler stupéfiante, envers Roumanille et Aubanel:

Roumanille a la fibre profondément populaire, mais le légitimiste stupide lui fait oublier que la Provence a été une nation et que ses principales cités ont été des républiques.

Aubanel est un vrai poète, hautement spontané, primesautier, original, mais tout cela n'est pour lui que de l'art. Toutes ses aspirations politiques et sociales sont contenues et étouffées sous la calotte du Pape et même de son curé.

Formons donc un faisceau de toutes ces indications: pour que Mistral se soit ainsi exprimé sur les vaillants amis de sa jeunesse auprès d'une connaissance relativement récente il faut, d'abord, lui qui a été toute sa vie en quête d'amitiés dignes de soutenir son action, qu'il ait eu une parfaite confiance en Bonaparte-Wyse, confiance justifiée en tous points d'ailleurs, et il faut, davantage encore, qu'il ait été bien déçu, et dans ses espérances les plus chères, par les deux plus importants de ses primadié.

Pour ce qui est d'Aubanel, nous savons que, peu d'années auparavant, il y avait eu déjà une dissension extrêmement sérieuse au moment de son mariage. En 1861, le poète de La Mióugrano s'était éloigné du Felibrige; et Mistral dans une lettre à Ludovic Legré cette fois, le 12 mai, parlait de lui comme d'un renégat et le 25 août il écrivait au même: — J'ai vu Teoudor, il était attristé par un malaise de sa femme. Oh! que de bien lui ferait un peu de félibrige s'il savait en retrouver la source! Ce ressentiment dura longtemps puisque le 12 avril 1866 Mistral écrivait toujours au fidèle et tranquille Ludovic Legré: — Sais-tu qu'Aubanel travaille à un nouveau drame?... Quelque chose d'effroyable, digne de lui: la luxure, sara bèu!

Quant à Rouma leurs causes de dissension remontent encore à des années plus haut. Depuis 1848, en effet, et sans interruption ensuite l'ancien lycéen Mistral harcelait son ancien surveillant Roumanille de reproches sur son étroitesse d'esprit et son attachement aveugle aux pires décrets d'un clergé de mentalité peu relevée. Toujours les capelans! toujours les capelans! écrit-il le 21 septembre 1854, furieux que son adjoint ait enrôlé les deux curés dans le Félibrige, et suit toute une liste de reproches à l'Eglise: esprit de domination, censure inquisitoriale, intolérance..., et il somme Roumanille de réparer cette erreur. En 1855, le 13 février, il raconte la visite que lui ont faite Emery, curé d'Aix et deux autres prêtres qui ont eu, de toute évidence un comportement peu convenable, pour ne pas dire pire:... vous ne sauriez croire toutes les obscénités que ces messieurs m'ont débitées... voilà les gens qu'Aubanel craint si fort de scandaliser!

Un an plus tard c'est, cette fois, une attaque directe contre Roumanille à propos d'une pièce qu'il a écrite: Vous visez à un succès de couvent et de petit séminaire... mais souvenez-vous... la poésie n'est pas là! (26 janvier 1856). Dans ces conditions il était difficile d'empêcher, un jour, une querelle plus sérieuse d'exploser. Or l'occasion était bonne en 1864: les conditions propices à un éclat, tant générales que particulières, se rencontrèrent en parfaite conjonction.

D'une part, Pie IX venait de promulguer l'encyclique QUANTA CURA et le SYLLA-BUS contre les erreurs contemporaines: il dénonçait la science, les mouvements politiques et sociaux de l'époque, le

libéralisme, etc. On sait peut-être l'explosion que provoqua cette offensive contre l'esprit moderne; ce fut énorme, surtout venant après d'autres explosions antagonistes qui avaient bouleversé les années précédentes: De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise (Proudhon 1858) De l'origine des espèces (Darwin 1859) La Vie de Jésus (Renan 1863); on imagine alors sans peine la réaction de Mistral et les répercussions qu'elle dût provoquer dans son milieu...

D'autre part, un incident éclata, cette même année 1864, à propos du poème *La Princesso Clemènço*, qui figure maintenant dans le recueil des ISCLO d'OR avec la date de 1863; l'auteur écrit à Ludovic Legré, dans une lettre explicative, non datée, mais qui s'intercale entre une lettre du 7 décembre 1864 et une du 2 juin 1865: devié parèisse dins L'Armana, mai Roumanihò, redoutant la pudour ferouge di capelan prouvençau me counseïè de la retirà; ço que faguère emé plesi. (Ce poème devait paraître dans l'Almanach, mais Roumanille, redoutant la pudeur farouche des curés provençaux conseilla de la retirer, ce que je fis avec plaisir); puisque cela évitait sans doute de nouvelles querelles stupides, mais Mistral n'en pensait pas moins! Là dessus se greffa l'affaire des épreuves d'imprimerie rapportée par Péliissier. Et voilà comment le grand maître du périodique populaire de Provence ne figura point dans l'édition de 1865, préparée en cette année 1864 qui avait été si fertile en chocs et en dissensions!

On le voit: la grande crise de dépression, qui pourrait avoir duré aussi longtemps que quinze ans, se réduit en fin de compte à une dispute de quelques semaines entre amis mais une dispute acharnée qui trouve ses motivations profondes dans d'irréductibles oppositions de doctrines et de tempéraments. Mistral en fut très affecté, c'est certain car il était un cœur tendre et fidèle, ayant une horreur instinctive des querelles qu'il trouvait stériles et lassantes, et par-dessus tout, désireux de maintenir l'unité d'esprit des félibres autour de la cause: — Sian tout d'ami sian tout de fraire... hélas!

Mais de là à être désespéré, déprimé, démoli (voir La crise dépressive de Claude Mauron) de là à ralentir sa production (voir le *Il a peu produit*, de Bornecque), de là à avoir subi une catastrophe vitale (voir L'année cruciale de Teissier), il y a loin, très loin! et Mistral a retrouvé facilement son équilibre habituel, peut-être un instant ébranlé, grâce à son travail, la seule réalité terrestre qui comptait vraiment pour lui, il ne faut jamais l'oublier, à ses nombreuses occupations extérieures, dont, parfois, les mondanités parisiennes, et à ses amitiés, tout cela, bien entendu, sous l'égide de son bon sens chrétien.

(1) Rouma: ce diminutif n'est pas péjoratif. On sait que Roumanille signait, par apocope, certaines de ses lettres: J. Rouma.

Une lame de fond

Ces questions remises en ordre, il faut tout de même constater un fait: si Mistral, dans une période qui comprend la crise puisqu'elle va de Notre-Dame de Maillane (1854) à La Croix de Provence et à La Pierre de Frigolet (1874) a souvent développé les mêmes thèmes (la Vierge, l'au-delà) qui relèvent tous clairement du christianisme, bien connu et facile à saisir, il y a pourtant sur ce plan une différence essentielle entre MIREIO et CALENDAL; c'est tellement évident que même les critiques l'ont entrevu.

Ils l'ont aperçu, l'ont-il bien interprété? En général on ne fuit pas sur le catholicisme édifiant du premier, et l'on classe le second comme purement humain voire païen. Mais on n'explique pas ce que signifierait cette brusque volte-face; sauf par le moyen de la crise illusoire, qui d'ailleurs, même si elle avait existé, loin de tout expliquer de manière quasi magique (comme le poumon du pseudo-docteur du Malade imaginaire) aurait besoin elle-même d'une explication difficile à trouver!

Or c'est à cela, cette profonde différence entre les deux œuvres, qu'il faut savoir s'attacher. Le christianisme de MIREIO, c'est d'abord du merveilleux chrétien (au sens que nous avons donné à ce mot), presque toujours mêlé aux légendes originales locales: le miracle du vieil ermite qui suspendit son manteau à un rayon de soleil; et aussi la personnalité de Taven, sorcière qui invoque le Christ, plutôt guérisseuse que sorcière d'ailleurs, dénommée ainsi par la simplicité populaire, mais pratiquant une authentique charité dans le service du prochain et, quand il le faut, parlant en prophétesse animée par l'amour divin de la Justice; la croyance au pouvoir des Saintes Maries et leur apparition à la jeune mourante, et même l'engloutissement d'Ourrias n'est pas exclusif d'un certain christianisme superstitieux qui mêle à la foi les fantômes et les revenants de l'enfer...

A cela CALENDAL répond seulement par la description de la Fête-Dieu, qui n'indique pas nécessairement chez son auteur une adhésion ni même une mentalité chrétienne et pourrait être considérée par qui le voudrait, comme une simple enquête ethnographique.

D'autre part Mireille prie, de façon plus ou moins orthodoxe, certes, mais pour le moment, c'est la disposition intérieure qui compte, le vieil Ambroise et son fils invoquent Dieu avec sincérité, un prêtre

apparaît dans l'épisode de la mort de Mireille. Mais rien de ce genre avec Calendal et Esterelle sanf, peut-être et de façon bien lointaine, le respect par la jeune femme de son mariage, si affreux soit-il. Toutefois, les considérations précédentes sont-elles suffisantes pour fonder les jugements courants sur les deux œuvres et sur l'intervalle de temps qui les sépare? Après tout le merveilleux des manifestations extérieures est-il tellement Chrétien? N'est-il pas plutôt attachement à la Provence, rappel de ses croyances et traditions populaires, tentative pour les maintenir vivantes dans le cœur des pastre e gènt di mas (Mirèio, st 1), folklore, en un mot?

Quant au christianisme personnellement vécu et réfléchi, ou est-il? Pas dans la prière de Mireille déjà à demi-mourante, prière touchante, pathétique, certes, et de forme très belle, religieuse si l'on veut, mais d'une religion choc et terriblement égocentrique, pas du tout centrée sur la volonté de Dieu; cela Sully-André Peyre, son flair aiguë par son hostilité au sens religieux, l'a fort bien détecté: il le répète dans Marsyas, presque chaque fois qu'il parle de Mireille, ou à propos des livres sur la religion de Mistral, comme les études de Taladoire et de Teissier.

Et, tout au long des douze chants de la première œuvre mistralienne, nous n'avons, aucune trace de vie intérieure chrétienne véritable, sauf avec les trois humbles personnages, Ambroise, Vincent et Taven, qui vivent en marge des bons chrétiens à la bonne conscience satisfaite tournée vers les biens terrestres! Les efforts de la plupart des apologistes catholiques, et même, qui l'eût cru? de Charles Mauron, tendent à montrer que Mireille s'est sacrifiée aux joies temporelles, qu'elle atteint l'amour divin, d'avoir transcendé son amour pour Vincent. Mais ces efforts ne sont que pieux rabâchage sans appui aucun dans les textes, sans fondement aucun dans la pensée mistralienne. L'auteur en effet est pris dans la construction double de son drame, car s'il répugne à faire mourir sa chato de Prouvènço, il doit cependant faire intervenir les saintes qui glorifieront le Pays et son histoire. Et où les faire intervenir? pas au banquet de mariage, tout de même, malgré d'illustres précédents comme les noces de Cana! ni pendant le voyage de noce, ni pendant la messe, ni pendant la nuit nuptiale: tout cela serait par trop incongru! Non, le seul moment possible, et d'ailleurs assez classique dans le folklore chrétien c'est l'heure de la mort.

Voilà, c'est tout. Et cela ne justifie en rien les tentatives de béatification de Mireille qui est restée opiniâtrement elle-même jusqu'au bout, enfermée dans son Eros exclusif. Nous aurons à revenir sur ces points quand nous étudierons les caractères des héros mistraliens. Et si nous tenions ici la clé qui nous délivrerait? Supposons que MIREIO détient le merveilleux qui manque à CALENDAL, et ce dernier jouit de la vie surnaturelle de l'âme qui manque effectivement un peu trop au premier. Cela expliquerait les jugements fondés sur la seule apparence extérieure et l'invention d'une crise de l'auteur devant cette différence des œuvres, différence que l'on n'a pas tenté de comprendre vraiment.

Rappelons-nous en effet les incertitudes des critiques tenant innocemment pour paroles païennes des versets tirés directement du cœur de l'Écriture, versets que Mistral transcrit dans son poème presque littéralement parfois! Rappelons-nous les efforts de Teissier pour extirper un texte parallèle du recoin d'un poème de Catulle que tout le monde a cordialement oublié, sauf les peu nombreux spécialistes de cet auteur de seconde zone, et sauf, bien entendu, Teissier et son érudition universelle imbattable, universalité qui ne s'étend pas jusqu'à la Bible pourtant... Dans cette ignorance à l'égard des textes sacrés du christianisme, croyants et incroyants se rencontrent, ainsi que nous l'avons déjà vu (et aurons à le revoir encore, hélas).

Les cris spontanés de Mistral sont toujours païens affirme (Marsyas — n° 34 — juillet 1954) à propos de vers semblables à ceux qui embarrassent Teissier, et il cite: — E tu mort, plus jamai reveiras lou soulèu. (Et toi, une fois mort, tu ne reverras plus le soleil).

L'Écriture serait-elle païenne? Car enfin, des idées de ce genre y sont constamment exprimées, et dans des livres comme les Psaumes, Job, L'Ecclésiaste, les Proverbes, quelques prophètes, Isaïe surtout, qui sont loin d'être de peu d'importance. Au surplus et surtout dans le contexte de la discussion, c'est une simple observation de bon sens!...

Et il faut avoir vraiment la rage de faire de l'anti-christianisme pour se rendre ainsi théologien à l'envers!

Rappelons-nous Esterelle enseignant à Calendal qu'il faut respecter la nature parce qu'elle est créature de Dieu. Et les critiques n'y voyant qu'une espèce d'écologie avant la lettre, ou mieux encore, l'opposition hellénique à la démesure, ou, bouquet final, une profession de foi panthéiste, la notion de Dieu-Créateur étant ainsi complètement écartée et obnubilée par eux, alors que c'est pourtant de cela que Mistral a écrit en toute conscience délibérée! Rappelons-nous ces multiples esquives d'un christianisme qui est, pour ceux qui ont des yeux pour voir, partout présent dans l'œuvre, qui éclate dans l'attitude d'Esterelle et dans le repentir de son ami, et culmine dans la bénédiction finale... Et nous

pouvons donc avancer en toute assurance que si les critiques ont vu paganisme et humanisme dans la seconde grande œuvre de Mistral, en opposition à la première, c'est qu'ils ont mal vu, qu'ils n'ont pas su voir le christianisme de la vie de l'esprit, aveuglé sans doute par l'éclat du merveilleux folklorique.

Après tout nous sommes restés longtemps à être fascinés par les prestiges de l'ambiance gothique et l'extravagance de la période flamboyante au point de ne pas voir la grande sobriété de l'ambiance romane; nous avons eu besoin d'un retournement du goût et d'une éducation de la vue pour apprécier cette dernière. Il en est de même pour notre perception du christianisme de CALENDAU.

Ce n'est d'ailleurs pas tout: dans les poèmes de moindre envergure nous pouvons sans peine observer le même type d'opposition: en effet, dans la toute première période, les poésies adressées à la Vierge, tout en étant fraîches et charmantes, comme en particulier, la fameuse ANOUNCIADO (1857) pourraient être purement folkloriques, au sens le plus relevé de ce mot, sans dénoter nécessairement un état d'esprit vraiment religieux: N.-D.

de Maillane, N.-D. de Lumière, N.-D. d'Afrique, N.-D. de Roumigié pourraient n'être que des chants du terroir, avec cette touche de tendresse humaine qui est si fréquente chez Mistral, alors que, ensuite, nous avons des poèmes portant non sur l'objet à célébrer, mais sur l'homme qui le célèbre, qui exprime là le tréfonds de sa vie intérieure; le prototype me semble être A NOSTO-DAMO DE MOUNT-SERRAT (1868) dont la spontanéité jaillissante ne laisse aucun doute sur la sincérité du poète, et qui fait taire les critiques; comme, mais sur un tout autre registre l'ANOUNCIADO écrite onze ans auparavant; dans ce dernier cas, ce qui prédominait, c'était une émotion très humaine, un attendrissement souriant devant une légende à laquelle l'auteur pouvait indifféremment soit adhérer comme à une vérité qu'il reconnaissait, soit être ravi par ses visions dignes des primitifs: la jeune fille, l'ange, le rayon de lumière, la belle histoire annonce, le langage majestueux et familier comme celui de l'Evangile... Mais dans le premier cas évoqué, il n'y a pas d'hésitation possible: il s'agit du destin même du poète et son émotion bouleversante est le signe d'un événement profondément intime que ceux du dehors ne comprennent pas. Quel changement donc, et de ton et de vision, entre ces deux groupes de poésies, les unes gravitant autour de MIREIO (1859) et les autres de CALENDAU (1867) Le même changement qu'entre les deux grandes œuvres qu'elles escortent, indiquant ainsi un changement dans le psychisme Mistralien.

Ici, les crisistes vont triompher. Eh bien! si l'on veut, mais seulement pour un instant... Car les mots qui servent à désigner les faits mentaux, contrairement à ceux qui dénomment les objets matériels ou les figures géométriques, ne sont pas strictement délimités; esprit, raison, amour, idée... et ils peuvent revêtir des nuances allant jusqu'à la contradiction, autant que les circonstances le réclament, ou qu'un auteur le décrète, ou qu'un usage l'impose; peu importe, mais il faut que dans chaque cas on explique la nouvelle acception de façon exacte et cohérente, et puis que l'on s'y tienne fidèlement aussi longtemps qu'on en parlera.

De ce point de vue la crise que nous venons de caractériser rapidement diffère du tout au tout de la crise qui aurait prétendument désarmé Mistral, stoppé son activité, et fait taire son sens religieux. Voyons cela en détail.

Première remarque: elle constitue une évolution bénéfique; celui qui l'a vécue a tout autant œuvré, on l'a vu, à CALENDAU, à son dictionnaire, à l'Armana, à sa correspondance, à ses rencontres... et il a ajouté à son inspiration poétique des accents nouveaux qui l'ont transfigurée. Sa vie intérieure s'est approfondie, hiérarchisée, et ainsi, passés les tâtonnements de la jeunesse, il sait comment réorganiser son existence de manière définitive; en témoignent la distance prise avec les Catalans sur le plan politico-religieux dès 1870, la rencontre avec les Italiens aux fêtes de Pétrarque en 1874, les fêtes latines de Montpellier en 1875, le rassemblement méthodique des poésies qui paraîtront en 1876 sous le titre Lis Isclo d'Or, la réorganisation du Félibrige dans un sens plus administratif et en vue d'actions d'envergure, également en 1876, et enfin toujours en cette année 1876, un mariage qui devait lui dispenser la quiétude matérielle et le confort affectif dont il avait besoin pour continuer son œuvre.

Seconde remarque: Le phénomène psychologique spirituel en question n'est pas circonscrit dans le temps aussi aisément que l'est une crise-catastrophe. On peut très bien dater les guerres, les cyclones, les révolutions, les crises de folie, les krachs financiers, et Paul Hazard, avec son livre resté inégalé, a très précisément délimité l'explosion de la crise de conscience européenne; mais les bouleversements des profondeurs psychiques, et surtout dans un tempérament aux longues et multiples résonances comme celui de Mistral, ne peuvent pas être situés avec précision dans le temps, surtout quand ils procèdent d'une origine supérieure au cours empirique des choses, qui domine de longues durées de vie quotidienne tout comme un haut sommet domine un immense paysage; c'est pourquoi les critiques sont tellement en désaccord sur la longueur de leur crise. Sans doute auraient-ils été à la fois plus prudent et plus assurés s'ils avaient pensé à élever leur analyse au-dessus des contingences affectives,

matérielles, sociales, et envisagé cette hypothèse: qu'il avait été donné à Mistral de franchir le seuil mystérieux de la conversion (Taladoire) Il faudra bientôt s'expliquer sur ce dernier mot.

S'il était resté ce poète-paysan inculte que souhaitait Lamartine et que rêvait Barbey d'Aureville qui le voyait assis sur un tas de varech (!) alors, peut-être, malgré la puissance de son génie, Mistral n'eut-il pas été amené à faire la séparation entre le surnaturel, le merveilleux, l'Eglise, l'Evangile, saint Pierre et sainte Madeleine, le Dragon de saint Michel et la Tarasque de sainte Marthe, le clergé et les fées, les trois Rois Mages de la légende et les simples mages de saint Matthieu, les petites traditions trop humaines et la Révélation, les fables et les paraboles, l'imagination et la Vérité... Mais ce ne fut pas le cas, pas du tout.

En effet, le fils du ménage de Maillane a reçu une éducation classique normale pour l'époque, au lycée d'Avignon; et nous savons par les palmarès annuels qu'il fut un excellent élève, très régulier, remportant souvent premiers et seconds prix, en particulier en version latine et en vers latins. Sa bibliothèque comporte toute une section d'auteurs antiques en éditions scolaires, qu'il a précieusement conservées; et d'après leur état, soigné mais défraîchi, on voit bien qu'il les a studieusement utilisées au long de sa scolarité. Puis il fit son Droit à la Faculté d'Aix-en-Provence pendant trois ans.

Il est bien évident que dès les premières années du lycée, il s'ouvrit à un monde qui n'était pas seulement le Mas du Juge et les Alpilles, la Montagnette et Frigolet, qui n'était plus protégé par les esprits fantastiques et les saints locaux, qui n'était plus enchanté par les cantilènes maternelles ni les cantiques naïfs d'une paroisse rurale. Au sein de l'univers lycéen qui lui ouvrait des perspectives radicalement nouvelles que ne pouvaient soupçonner les petits camarades restés au village, il ne faut pas s'arrêter seulement à cette classe de philosophie qui constituait pour beaucoup un prétexte à tout remettre en question. D'autant plus que ce ne sont pas les cours benoîtement éclectiques et superficiels que le petit Frédéric transcrivait avec application, avec amour peut-être le pauvre? sur ses beaux cahiers reliés, qui pouvaient lui apporter des ferments pour une crise d'adolescence! Mais surtout, malgré les grilles, les messes et les vêpres obligatoires, les promenades surveillées et les retours à la maison dûment contrôlés, les nouvelles du vaste monde pénétraient irrésistiblement dans ce petit monde en vase clos, témoignant de l'extraordinaire bouillonnement des intelligences, au moment où la Science était en plein essor, où s'ébranlaient les antiques régimes politiques, où la Révélation chrétienne et les Eglises étaient de plus en plus contestées.

Grandes inventions, grandes découvertes, rêveries de vitesses et de distances fabuleuses en voie de réalisation, théories politiques et utopiques plus extravagantes les unes que les autres, croyances aventureuses, systèmes philosophiques, ou prétendus tels, qui voulaient tout régenter, recherche avide d'un merveilleux renouvelé qui confinait souvent à la folie ou à la terreur, disputes du christianisme avec le monde moderne, disputes des Eglises entre elles, conversions retentissantes et apologétiques en tous genres, querelles et scissions au sein de chaque Eglise: tout cela venait assaillir l'âme fraîche du modeste jeune homme qui se souvenait de son mas et faisait des vers provençaux. Comment ne pas se sentir parfois saisi de vertige devant de pareils tourbillons, car il s'agissait là de questions fondamentales et universelles qui étaient aux racines même de tout ce qu'on lui avait inculqué?

En passant, notons ceci: Qui, parmi les critiques mistraliens, a essayé de mesurer le choc énorme que toutes ces irruptions étrangères conjuguées constituèrent pour lui, brusquement projeté hors de l'Eden protégé et bienheureux de son terroir enfantin? Les critiques, et nous avec eux, nous regardons notre monde du XXe siècle comme allant de soi, comme s'il nous offrait des modes de vie de toujours, et nous ne faisons pas l'effort de sympathie élémentaire de penser combien il eut paru fantastique, véritable œuvre de sorciers, au milieu du siècle dernier! Mistral, qui avait grandi dans une atmosphère que certains qualifieraient volontiers de néolithique, sans électricité, sans téléphone, sans avion, sans auto et même sans bicyclette, sans bombe atomique, sans stylo non plus, ni machine à écrire, ni appareil à photocopier, a-t-il dû ressentir profondément l'assaut souvent hostile de ces nouveautés, toutes les assises mentales de l'époque en étaient ébranlées. Ce fut certainement une série de chocs.

Mais, si ce fut parfois, pour le jeune homme un ébranlement, d'ailleurs très échelonné dans le temps, et donc, comme progressivement amorti par la durée et par les commentaires multiples qui accompagnaient chacune de ces nouveautés, ce fut très souvent aussi pour lui, à l'esprit ouvert, au sens moral si prononcé, une découverte libératrice, une révélation à soi-même, une occasion d'approfondir son christianisme tout en dénonçant ce qui s'y opposait: les monarchies perverses, les républiques athées, la science matérialiste, le Progrès sans âme... Ainsi, plus tard, vers la quarantaine, deux décennies après ses études, quand il reçut un choc encore plus proche avec la guerre de 70, il laissa déborder ses tournolements d'émotions et de pensées à travers LOU ROUCAS DE SISIFE qui, à cause de cela, reflet des tumultes du XIXe s. dans l'âme du poète, est la moins bien construite de toutes ses œuvres, d'ordinaire si harmonieusement développées. En effet, le poème commence par le simple

exposé du mythe, puis tourne brusquement à l'évocation idéalisée de la Provence médiévale, qui se prolonge sur une évocation de la France contemporaine révolutionnaire et niveleuse, puis par des invectives contre la table rase et l'athéisme, puis par des regrets des vieilles gloires de la France et par des ironies ricanantes contre l'ère nouvelle pour culminer avec la malédiction de Napoléon III et de la Commune tout ensemble, pour enfin, au tout dernier vers, revenir à la fable grecque et nous apprendre que le rocher de Sisyphe, c'est le rocher du Progrès.

Jamais Mistral n'a poussé de ces cris désordonnés, jamais il n'a été aussi peu maître de sa construction, de l'ordonnance de ses pensées, voire de son vocabulaire, (à moins que ce ne soit l'effet délibéré d'un art supérieur!). Il y a là, justement, une brusque explosion de lave et de scories, vomies d'autant plus dans la fureur et le désordre qu'elle provient davantage des profondeurs où elle bouillonne depuis longtemps, depuis l'arrachement au premier milieu. C'est une explosion libératrice qui met heureusement fin aux questions que son époque posait à Mistral depuis un quart de siècle. Que peuvent peser auprès d'elle, quelques revers de fortune ou quelques déceptions sentimentales?

Car enfin, absence de crise ne signifie pas l'absence d'émotions et de sentiments, mais la maîtrise de ces chocs et de ces réactions psychiques inévitables, par la volonté et la pensée seules constitutives de la personnalité: Mistral a perçu, reçu (j'aimerais dire qu'il a encaissé) mais il n'a pas été entamé. Pensez le contraire, croire qu'il a été la proie inerte des événements, c'est le rabaisser, le calomnier. Les critiques tenants de la crise ceux-là surtout qui sont psychologues, devraient revenir sur cette question, avec profit, je crois.

Pour mieux comprendre ce long processus coextensif à la réflexion même du jeune homme, prenons comme illustration l'espace d'une vingtaine d'année de sa période de formation; prenons-le à partir de ses quinze ans, donc de 1845 à 1865, poussons même jusqu'à 1870, puisque c'est alors la rencontre avec le désastre national. Pour être volontairement très réduit à quelques lignes de force principales, il me semble que le tableau n'en est pas moins frappant:

1845 - Feurbach publie L'essence de la religion, ce qui est aussi stupide et destructeur que de rechercher l'essence d'un amour ou d'une amitié.

- Newman publie L'essai sur le développement de la doctrine chrétienne, et passe au catholicisme (énorme retentissement)

1846 - Leverrier découvre Neptune par la seule puissance du calcul (miracle de la science: La déduction peut tout en tous domaines)

- Apparitions de LA SALETTE

1847 - Pie IX introduit l'Oratoire en Angleterre. (Brompton Oratory de Newman).

- Révolte et écrasement des Sept Cantons Catholiques de Suisse (Sondsbund). Donc, alternance de succès et de revers pour l'Eglise.

1848 - Baudelaire traduit les Tales of detection and mystery d'Edgard Poë sous le titre Histoires extraordinaires, annonce d'un merveilleux nouveau.

- Révolution et Deuxième République.

- Veuillot, rédacteur en chef de L'Univers et fondation de L'Ere Nouvelle par Lacordaire et Ozanam (affrontement de deux formes de catholicisme, probablement irréductibles).

- Fuite du Pape à Gaète (un point culminant de la longue querelle sur les possessions temporelles de la Papauté, Les Etats Pontificaux...).

1849 - Fondation du Compagnonnage catholique en Allemagne (En plus d'Agricol Perdiguier, cela peut avoir inspiré Mistral dans son passage de Calendau).

1850 - Rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre (Au mépris de la loi, in defiance of the law, disent les Anglicans et les Protestants).

- Loi Falloux en France (favorisant l'enseignement confessionnel).

1852 - Auguste Comte publie Le Système de Philosophie positive (positivisme certes, mais pas positif pour autant, et pas très philosophique non plus).

- Restauration de l'Oratoire en France.

1853 - Victor Cousin publie Du vrai, du Beau, du Bien.

- Rétablissement de la hiérarchie catholique aux Pays-Bas.

1854 - Promulgation du dogme de L'IMMACULEE CONCEPTION.

- Fondation de la Société des Missions Africaines de Lyon.

1855 - Auguste Comte offre une alliance au Général des Jésuites, seul vrai chef des catholiques.

1856 - Avertissement du Saint Office sur le Spiritisme.

- L'Abbé Migne commence sa Patrologie grecque.

1857 - Allan Kardec publie Le livre des esprits.

- Le Père Rubillon refuse l'alliance proposée par Auguste Comte.

1858 - Premières photos aériennes de Nadar.

- Apparitions de LOURDES.
- 1859 - Darwin publie De l'origine des espèces.
- Proudhon publie De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise.
- 1860 - Garibaldi, Les Dix-mille.
- Rétablissement du denier de saint Pierre.
- 1863 - Jules Verne publie Cinq semaines en ballon,
- début de ses Voyages extraordinaires (nouveau succédané du Merveilleux traditionnel: le fantastique scientifique et technique).
- Renan publie La vie de Jésus.
- Début de la controverse Newman — Kinsley (prototype des disputes interconfessionnelles, portant surtout sur l'histoire, la succession apostolique, etc.)
- 1864 - Pie IX édicte l'encyclique Quan Cura et Le Syllabus (recueil renfermant principales erreurs de notre temps). Tollé général y compris chez les catholiques libéraux.
- Lewis Carroll publie Les aventures d'Alice au pays des Merveilles.
- 1865 - Claude Bernard publie son Introduction à la médecine expérimentale (nouveau terrain conquis par la Science, malgré l'objectivité de l'auteur).
- Littré traduit La vie de Jésus de Strauss parue en Allemagne en 1835.
- William Booth fonde l'armée du Salut. Vite répandue dans tout le monde chrétien, fort mal accueillie d'abord en France — cf. par exemple L'Evangeliste d'Alphonse Daudet, qui évoque une situation analogue.
- Manning, passé au catholicisme, est nommé cardinal de Westminster Cathedral (à ne pas confondre avec Westminster Abbey!) ayant été construite toujours in defiance of the law.
- 1866 - Renan commence la publication de ses Origines du christianisme.
- Sadowa: victoire écrasante de la Prusse sur la Monarchie Austro-Hongroise.
- Enorme sensation en Europe: on prévoit la main-mise sur l'Allemagne et les dangers impérialistes futurs.
- Rapport de Ravaisson sur la philosophie française.
- 1869 - Etablissement par Mendelée de la classification périodique des éléments.
- (Nouvelle victoire fantastique de l'esprit humain et de la déduction: on peut assigner la place d'un élément encore non découvert, donc inconnu, dans ensemble des éléments connus rangé en ordre méthodique, avec sa valence sa masse atomique, la matière semble totalement comprise et dominée l'intelligence!).
- Ouverture du concile œcuménique de VATICAN.
- 1870 - Taine publie De l'intelligence, nouvelle manière d'aborder la connaissance de l'âme, atomisme psychologique.
- Dostoïevski publie Les possédés
- Schisme vieux-Catholique refusant l'infaillibilité pontificale. L'Eglise qu'il engendra existe toujours.

On voit quels heurts psychologiques, quelles remises en question, ces événements pouvaient provoquer. Même les plus assurés et affermis dans leurs certitude ne pouvaient les ignorer, n'aurait-ce été que pour les questionner et les réfuter! Pour la commodité de notre perspective, soyons un peu pédants: ils peuvent se classer en cinq catégories ayant chacune son impact particulier: la déduction scientifique, la technique, la critique rationaliste de la Révélation, l'attitude des Eglises les sectes et assemblées secrètes.

Avec ce recensement nous pouvons à peu près nous faire une idée de l'atmosphère à la fois intellectuelle et passionnelle qui entoura la formation de Mistral, de ses remises en question, de ses bouleversements.

En pleine croissance de la science expérimentale, l'application du raisonnement déductif à la recherche marque une étape importante: les mystères de l'infiniment grand et de l'infiniment petit dévoilés, prévus non par des instruments, mais par pur raisonnement, voilà qui semble établir définitivement l'aptitude de la pensée humaine à maîtriser l'univers.

Déjà bien avant Leverrier et Mendelée, dans les années 1820, on avait eu Champollion, qui par cette méthode même avait percé le mystère des hiéroglyphes; et bien plus avant, en 1800-1805, on avait eu Cuvier, et ses fantastiques reconstitutions de squelettes paléontologiques, réussites qui avaient frappé le monde de stupeur admirative; entre autres Balzac et Victor Hugo qui y font souvent allusion. Notons que, aidée par la vague du roman de Fenimore Cooper Le dernier des Mohicans (1826) qui mettait en lumière l'efficacité de la détection chez les Indiens d'Amérique (la détection étant la méthode déductive appliquée à la vie quotidienne), cette sorte de raisonnement créa toute une littérature, celle du roman policier ou, plutôt, du détective Novel, le roman de détection.

Gaboriau, trop méconnu, et des contes de Poë comme *Le scarabée d'or*, jalonnent le siècle pour aboutir vers sa fin, en 1891, à l'apparition de l'immortel Sherlock Holmes; n'insistons pas sur ce point bien qu'il soit parfaitement significatif: l'idée de déduction universelle s'était profondément emparée des esprits et on lui attribuait le pouvoir de résoudre tous les problèmes, d'éclairer toutes les énigmes, de pénétrer au cœur de n'importe quel mystère.

Comment ne pas admirer à son tour et ne pas se dire, corrélativement, qu'aujourd'hui la science se montre infiniment supérieure à des religions et des Eglises qui semblent trop souvent à bout de souffle et refusent de donner des explications? Mistral ne semble pas être touché.

Prolongement et couronnement des découvertes de la science, il y a la technique qui revêt si souvent des apparences magiques: la fée électricité comme disait Ampère, les prodiges de la pile voltaïque, le défi des ballons à la pesanteur, la vitesse, prodigieuse alors, des locomotives lancées à 30 km à l'heure (et les délires saint-simoniens qu'elle engendre sur le rapprochement des hommes et leur fraternisation!), la photographie qui peut capter et fixer la déesse lumière dans son vol vertigineux, et là aussi que de

méditations inspirées à Hugo et Balzac! la spectographie des étoiles, l'espoir d'aller ans la lune, de faire le tour du monde presque aussi vite que le lutin Puck du *Songe* d'une nuit d'été. (Jules Verne est un enchanteur, comme Robert Houdin, bien avant d'être un écrivain scientifique)...

Et bientôt, sans doute, l'homme pourra se modifier lui-même: on l'avait timidement entrevu avec L'homme à l'oreille cassée d'Edmond Ajout (1862); on le retrouvera avec le Dr Jekyll and Mister Hyde de Stevenson (1886) ainsi qu'avec l'envoûtante Eve future de Villier de l'Isle Adam (1886). Tous les vieux rêves les plus fous, depuis l'envol d'Icare, en passant par le Golem de Prague, vont

pouvoir se réaliser!... Comment ne pas se sentir exalté par ces conquêtes et ces perspectives? Comment ne pas penser que l'homme est Dieu et que Dieu est mort? que Prométhée a fini par triompher? La position de Mistral a toujours été très nuancée, sans tomber dans aucun excès.

L'idée de Révélation, déjà battue en brèche au siècle des lumières, paraît de plus en plus archaïque et rétrograde. Et les critiques rationalistes se sentent poussés par les événements à renouveler leurs attaques avec ardeur, utilisant de plus en plus l'Histoire (autre grande idole de ce siècle); ils se manifestent comme autrement percutants que les vieilles apologétiques défensives dont on ne voit même plus sur quoi elles reposent; ils brandissent des méthodes scientifiques d'analyse de textes, des ressemblances suspectes avec les antiques religions païennes, des influences chaldéennes, cananéennes, babyloniennes, iraniennes, mésopotamiennes, égyptiennes... qui réduisent à néant, disent-ils, l'originalité de la Genèse, des psaumes, des prophètes, voire des Évangiles!

Comment ne pas être ébranlé, intrigué, touché, au moins pour un temps et dans un recoin de son intelligence, par ces accumulations de dossiers véhéments qui semblent de prime abord irréfutables? Comment ne pas opposer ces faits, qui semblent avérés, à une Foi sans assises visibles et à une Histoire Sainte qui semble vraiment trop être un ramassis de fables judaïques et que la touchante initiative de la Comtesse de Ségur! en 1864, ne suffit certes pas à réhabiliter? Mistral a toujours senti combien la Foi était une attitude spécifique, qui ne relevait pas de ces critères extérieurs.

D'autant plus que les Eglises officielles semblent être d'abord préoccupées d'assurer leur corps sociologique, de brandir leur ancienneté, leur filiation apostolo-évangélique, de se dénoncer entre elles, de s'opposer mutuellement leurs convertis; ou alors de s'enfermer dans un donjon quelles veulent inexpugnable, de dogmes, de décrets, de coutumes, d'interdictions et de condamnations, qui repoussent à priori toute nouveauté, et, presque, tout essai de réflexion sur les données des recherches contemporaines... Comment beaucoup ne seraient-ils pas écœurés ou indignés? Mistral s'en tient à ses expériences personnelles.

Et encore: à côté de ces églises en lutte, qui se réclament toutes du christianisme, s'affirme de plus en plus tout un foisonnement de sociétés et de rassemblements qui se proclament à qui mieux mieux secrets, occultes, ésotériques, initiatiques, mystiques, surnaturels... et inventent parfois des noms interminables forgés sur le grec pour justifier leur excellence et leur revendication de suprématie: cela part de la Théophilanthropie, au début du siècle, et aboutit vers la fin à la Théosophie et à l'Anthroposophie, sans parler de la Théozoologie d'un précurseur des théoriciens hitlériens et un halo de mystère de terreurs sacrées, d'aspirations inquiètes voire d'ambitions politiques, renouvellent incessamment leurs fidèles.

Il y eut aussi le spiritisme qui connut une telle vogue, toucha de grands esprits (même scientifique comme Conan Doyle, Flammarion) et inquiéta les Eglises, la Mafia, les Carbonaros, les Compagnons, la ridicule église positiviste avec son Grand Fétiche, les étranges Mormons, maintenant bien embourgeoisés, les éternels Francs-Maçons... tous confondus dans l'esprit public, malgré leurs différences essentielles, au sein d'une même réputation à la fois effrayante et excitante pour la curiosité; sans parler des histoires rocambolesques autour des Juifs et des Jésuites, dont on trouve des échos populaires très profonds dans l'œuvre d'Eugène Sue et avec l'Aramis des Trois Mousquetaires, tel qu'il

apparaît finalement dans Général des Jésuites, capable de tenir tête à Louis XIV! Où et comment trouver des arguments pour résister à ces invasions incontrôlées et péremptoires quand rien, dans votre éducation première, ne vous a préparé à de tels assauts? Le bon sens de Mistral le tient éloigné de ces folies.

Pour arriver à se représenter un peu ce que dû être la révolution des esprits au XIXe siècle, on reste confondu de voir combien tant de choses qui font partie intégrante de notre vie quotidienne et que nous trouvons banales, naturelles voire périmées parfois, constituaient pour eux de bouleversantes nouveautés...

Cependant, il faut avouer que le jeune Mistral ne montre pour elles aucune trace ni de désarroi ni d'enthousiasme dans sa correspondance sauf quand il s'agit de prise de position politique ou ecclésiastique, issue de son expérience personnelle. Il continue pendant de longues années à être résolument quarante-huitard et garibaldien, non sans de lucides réserves sur certains excès de l'esprit républicain: et son anticléricalisme d'adolescent se prolonge souvent dans un antipapisme virulent mais qui, à vrai dire, s'adresse plutôt à la personne même de Pie IX qu'à l'institution de la Papauté (sauf, évidemment, sur le plan temporel).

Toutefois nous avons la preuve dans la suite de sa vie qu'il a perçu nettement ces choses multiples; mais fidèle à sa mission (vocation), il les assimilait longuement et en silence, ne mettant au premier plan de ses paroles et de ses actions que son œuvre provençale. Si donc, il y eut là une crise pour l'époque et pour l'Europe, c'est à dire des bouleversements et des renversements parfois néfastes, analogues à ceux que Paul Hazard décrit et analyse, ce ne fut nullement une crise maléfique pour Mistral, mais l'intégration d'éléments nouveaux dans son développement personnel, intégration silencieuse, à lente maturation, tout à fait dans le ton de son génie harmonieux.

Quant aux préoccupations strictement personnelles, elles ressortaient seulement de loin en loin, quand elles étaient résolues pour lui après une longue assimilation; par exemple, quand il écrit dans Lou saume de la Penitènci:

Segnour, avèn boufa ta Biblo
Emé lou vènt
Di faus savènt;
E, nous dreissant tau que de piblo,
Nous sian, catiéu,
Desclara diéu!

(Seigneur, nous avons soufflé sur ta Bible,
Avec le vent des faux savants,
Et, nous dressant comme des peupliers,
Nous nous sommes, chétifs,
Proclamés dieux!)

Lorsqu'il écrit cela, il est bien évident que ce n'est pas une clause de style selon l'ineffable expression de Sully-André Peyre, ni un mot sans importance qui ne doit pas nous abuser selon les visions illusoire de M. Lafont; c'est une prise de position sûre d'elle-même après nous ne savons pas quelles méditations intimes et quels combats intérieurs que Mistral n'a jamais clairement livrés au public, jamais explicitement consigné dans ses écrits.

Il nous reste à formuler une troisième remarque: c'est qu'une véritable crise est circonscrite non seulement par l'événement, ce que nous venons d'analyser à l'instant mais aussi par la disposition particulière qu'elle affecte en nous. Il y a crise psychique, en effet, quand l'une de nos tendances s'isole de l'ensemble de notre activité mentale afin de la dominer, nous rendant ainsi étranger à la plus grande partie de nous-mêmes, brisant l'unité de notre esprit, démolissant la construction de notre personnalité. Il peut s'agir d'une révolte intellectuelle qui n'admet plus aucun frein, d'une rancune d'ambition frustrée, d'une flatterie hypocrite d'arriviste, d'un amour maniaque de l'argent, de la violence et de la cruauté d'une passion déçue, de brutalités de domination sociale ou politique, du désir de faciliter et de la fuite conséquente dans l'irresponsabilité de l'alcool, du sexe prostitué ou de la drogue...

Tout cela nous arrache à notre unité et notre santé spirituelle, nous transformant en robot que guident seulement quelques instincts exaspérés, lesquels, véritables tropismes sont commandés par des objets qui nous sont extérieurs et étrangers.

Ainsi a-t-on voulu voir Mistral désarçonné et démoralisé par un grand amour déçu par la rupture du projet d'un riche mariage, par le relatif échec de CALENDAU, par les tiraillements avec les Catalans, la guerre de 1870...

Mais n'est-ce pas confondre les causes réelles avec les occasions qui accompagnent une situation sans la déterminer? Une pareille psychologie est à examiner de plus près, ainsi que je l'ai déjà avancé; elle vaut, elle vaudrait, pour des gens totalement dénués de caractère, pour des personnalités capricieuses ou fuyantes, et pour tout dire, inexistantes, qui subissent passivement le contrecoup des événements et ne savent réagir que par des sursauts incohérents d'humeur et de rabâchages d'opinions creuses.

De ces individualités au-dessous de la moyenne, il ne faut évidemment pas attendre qu'elles réagissent spontanément, de leur propre fond; mais à mesure que nous montons dans l'échelle de la connaissance et de la maîtrise de soi, la part des pressions externes est de moins en moins grande, et c'est force intérieure qui va dominant. Quand nous arrivons à un homme de l'envergure et de la grandeur de Mistral, la vieille formule machinale: subit l'influence de... n'a guère de sens, sinon plus du tout.

De pareilles personnalités sont présentes d'abord, et les événements qui les touchent loin de les faire dévier ou de les démolir, sont infléchis et comme transfigurés par elles: nous sommes là non dans l'ordre d'un mécanisme statique obéissant à la loi d'inertie, mais dans l'ordre d'une dynamique vivante qui se développe selon ses lois propres et qui, au lieu de recevoir du dehors une empreinte déformante, procède à une assimilation transformante...

Or nous savons que ce qui compte pour Mistral c'est la Provence, plus exactement la Vérité à travers la Provence, qui en est une facette rayonnante; C'est donc lui faire gravement injure, c'est le traiter implicitement de menteur ou de sot que de penser que l'argent ou l'amour-héros ou la gloire, voire, la gloriole, peuvent s'être emparés de lui au point de le dénaturer quand il les voit lui échapper!

Non qu'il ne ressente pas ce genre de pertes, car elles sont réelles et il est tout le contraire d'un indifférent dépourvu de cœur; peut-être même les ressent-il plus vivement que nous car son affectivité de poète est plus ample, plus intense, plus réceptive que les nôtres; mais ce qu'il nous faut bien comprendre c'est qu'une ruine ou un chagrin qui ébranleraient les autres parfois jusqu'à les détruire, ne constituent pour Mistral qu'un simple arrêt momentané de son parcours.

Aussi pouvons-nous supposer, sans crainte de nous tromper beaucoup, que tous les motifs allégués comme autant de causes d'une crise ont pu procurer parfois au Maillanais un instant de désarroi, ainsi qu'en témoignent Li plang (Les plaintes) dont cinq sur huit ne sont pas datées, pourquoi? mais qu'ils ne l'ont jamais détourné ni de sa recherche fondamentale quand il tâtonnait pour trouver sa route, ni de son orientation assurée une fois cette route trouvée.

Les chocs qui auraient pu être ruine et destruction deviennent avec lui création poétique; il le disait bien: — Quau canto soun mau, l'encanto, n'ayant besoin ni de psychothérapie ni de psychanalyse pour voir clair dans son cœur et procéder à son auto-guérison. Charles Mauron l'a bien vu et bien exprimé.

C'est de là, de cette intériorité altière et profonde, que procède la sérénité de Mistral, sa patience presque inlassable, sa persévérance toujours renouvelée, son assiduité au travail; et aussi son dédain pour les disputes et les querelles, facteurs de stagnation et de stérilité, qui, en même temps, excitent et paralysent la partie la plus superficielle du moi. A cause de cela son entourage l'a souvent surnommé l'Olympien, titre qu'il ne s'est jamais attribué lui-même, n'ayant rien à voir avec l'égoïsme glacé de ces dieux aux ridicules passions trop humaines, qui se jouaient cruellement des mortels, de leurs problèmes et de leur désespoir, de leur fatal destin.

Remarquons ceci en passant: il est assez étrange que tant d'amis et de disciples, presque tous catholiques déclarés, qui se livraient aux surenchères les plus effrénées, parfois les plus absurdes, sur les louanges du Maître et son olympianisme, n'aient jamais songé que celui qu'ils transforment en idole pouvait être habité par cette paix que le monde ne sait pas donner et qui surpasse toute intelligence (Philippiens 4,7)! Cela les dépassait-il un peu trop, ces bons chrétiens?...

Pour résumer ces considérations en un exemple, regardons ce qu'il en fut lors du voyage de 1868 en Catalogne: le petit villageois provençal avait connu quelques années plus tôt, avec MIREIO, un éclatant succès international, tel qu'il aurait été difficile de le rêver, et qui ne ralentissait pas; cela lui avait procuré l'amitié et le soutien d'hommes illustres, journalistes, écrivains, professeurs au Collège de France, un prix de l'Académie française en 1861, l'opéra de Gounod en 1863, et des pourparlers pour un opéra tiré de CALENDAU; des fêtes l'accueillaient partout, pour la Tarasque, pour l'exposition provençale des Beaux-Arts, pour le banquet de Béziers; c'était lui qui avait harangué l'empereur et l'impératrice lors de leur passage en Arles; il avait même la Légion d'Honneur; il était le chef de file d'un mouvement qu'il avait lancé, qui allait croissant, et sur lequel il fondait les plus grandes espérances; il dirigeait de main de maître une grande revue populaire dans sa langue; il avait déjà écrit nombre de ses grands poèmes: La fin dóu meissounié (1853), I Troubaire Catalan (1861), Lou Renegat (1863), La princesso Clemènço (1863), La Coumtesso (1866), La Cansoun de la Coupo (1867), Lou

Tambour d'Arcolo (1868)... et la grande œuvre de sa vie, Lou Trésor, était en bonne voie; il avait peint son pays, histoire et paysages, dans ses deux œuvres de jeunesse, MIREIO (1859) et CALENDAL qui venait de paraître; sans doute sentait-il déjà bouillonner en lui La REINO JANO, qui ne paraît qu'en 1890 mais qui fut précédé par le long poème du même titre (1868) et aussi NERTO, son délicat et puissant chef-d'œuvre dont Claude Mauron nous dit que Mistral y pensait depuis 1848; et qui sait? peut-être songeait-il parfois que le Rhône méritait bien un poème à lui tout seul. Et il n'avait pas encore trente-huit ans! Bref, il avait, comme on dit, tout pour être heureux; et ce beau matin de Mai, entouré d'amis enthousiastes, il était bien au sommet de sa vie, à la cime de sa vido comme il dit dans son poème à N.D. de Montserrat; il y était non seulement par l'âge mais encore par toute l'œuvre accomplie et par tant d'espérances grandioses en voie de réalisation.

Notons-le en passant, rapprochement qui s'impose, me semble-t-il, il ne dit pas qu'il est au milieu de sa vie, nel mezzo del camin di nostra vita, comme le soupire Dante avec mélancolie, mais à un point culminant, et de là le versant à venir se présente chargé d'autant de gloire et de joie que le versant déjà escaladé. Il est dans l'énuramen divin comme il le dit lui-même. Et pourtant que va-t-il balbutier devant la divino moureneto?

siéu vengu dins ta capello, m'agenouia sus ti bard,
E dins moun paure cor d'ome un segren s'es acampa
E 'no raisso de lagremo me gounflavo d'enterin;
Car en fâci de ta glori e davans ta pureta
Recounèisse que ma vido noun es rên que treboulun
E, pecaire, que mou obro es que fum escassamen...

(Je suis venu dans ta chapelle m'agenouiller sur tes dalles, et dans mon pauvre cœur d'homme un chagrin s'est amassé, pendant que gonflait une averse de larmes, car en face de ta gloire et devant ta pureté, je reconnais que ma vie n'est qu'agitation vaine, et que mon œuvre, hélas, est tout juste une fumée...)

Cet aveu de son néant qui lui monte aux lèvres de manière aussi irrésistible, de source a-t-il donc jailli? Ni d'aucune circonstance extérieure, ni d'aucune aspiration égocentrique qui voudrait s'émanciper; il vient de l'être de Mistral tout entier, de la fine pointe de son esprit, du fond le plus intime de son cœur; son cœur c'est à dire non pas d'un sentimentalisme facile, mais avec la plénitude et la profondeur scripturaires de ce mot; sens peut-être retrouvé en partie par Pascal quand il parle de Dieu sensible au cœur, expression aussi mal comprise par ses amis que par ses détracteurs, sens qui se trouve à la perfection (mais avec les mêmes possibilités de contre sens de notre part) dans: Mon cœur me dit de ta part de chercher ta face... (Psaume).

Ainsi nous voyons bien que ce que l'on a appelé trop hâtivement la crise mistralienne n'est pas — si elle a jamais existé! issue des circonstances, ni circonscrite dans une période précise prétendument improductive, ni suscitée par des désirs anarchiques exaspérés; elle se confond en fait avec tout le déroulement de sa vie intérieure. De cette évolution continue deux points culminants émergent pour nous grâce à deux poèmes Notre-Dame de Mont-Serrat précisément, qui, de manière définitive achève de révéler le poète à lui-même sur le plan religieux et d'installer dans son cœur ce Règne de Dieu auquel il avait toujours aspiré; et Le Rocher de Sisyphe dans lequel il découvre, également de manière définitive, qu'il est des choses qu'un chrétien ne peut accepter; qu'à côté du légitime accueil ouvert que pratique M. Lassagne, et qui est souvent un aspect de la miséricorde évangélique, il y a le jugement du siècle présent et le rejet de ceux qui aiment et pratiquent le mensonge (respectivement Romain 12,2 et Apocalypse 22,15).

Avec sa discrétion et sa pudeur coutumières Mistral ne nous livre pas davantage de sa vita abscondita, sa vie cachée avec Dieu; à ceux qui ont des yeux pour voir et d'oreilles pour entendre de savoir se servir de ce fil conducteur pour découvrir les inter signes jalonnant l'œuvre qui nous est donnée en clair dans tous ses écrits.

Des Intersignes

Nom de Calendal

La deuxième grande œuvre de Mistral a commencé de le hanter dès le lendemain de MIREIO et paraît en 1867. Notons que les soucis pratiques et les troubles sentimentaux mis en avant par tant de

critiques, et auxquels il fait parfois (rarement) allusion dans sa correspondance avec une liberté d'esprit qui en étonnerait plusieurs, ne l'ont pas absorbé au point de l'empêcher d'écrire en six ou sept ans une œuvre d'environ neuf cent strophes de sept vers chacune, soit bien plus de six mille vers au riche vocabulaire et d'un agencement de rimes et de rythmes pas très faciles à soutenir si longuement!

Que nous voilà donc loin des langueurs qui veulent suspendre le vol du temps, des tristesses plus ou moins olympioniques, des disputes sordides entre Elle et Lui, des nuits vengeresses, des promesses de suicide parfois tenues, des assassinats en cascade de la froide nature prise absolument comme confidente, des orages désirés qui ne se lèveront jamais... Loin de tout ce bric-à-brac qui avait représenté le Romantisme encore tout proche! Non, Mistral est un roc, ou bien s'affermi sur un rocher intérieur que rien qui ne peut ébranler. Nous avons déjà pour l'ensemble de son œuvre, fait justice de l'idée saugrenue qui projette sur la tendre gravité de Mistral et sur sa hauteur d'âme nos ordinaires égocentrismes mesquins. Ici, nous attachant seulement à CALENDAU nous devons noter que ce nom-titre n'a pas été trouvé par son créateur aussi aisément que celui de MIREIO; Longtemps, en effet, il a porté son héros sans savoir comment le baptiser.

La correspondance de cette époque en témoigne: ses amis et lui-même s'entretennent souvent du nouveau grand poème en cours; avec parfois des détails très précis, tels que le port de Cassis ou les Alpes de la Durance et du Verdon, ce qui prouve bien que Mistral tenait à chanter les Provinces maritime et alpine après la région rhodanienne; mais sans jamais mentionner de nom propre. Par exemple:

. Mistral à Ludovic Legré, 5 juin 1859:

— J'ai dans la tête un nouveau monde qui fermente; j'ai le cerveau malade d'un second poème; le plan est fait; ce mois de Septembre prochain j'irai faire un voyage d'un mois ou plus dans les Basses-Alpes et sur les grèves de Marseille à Toulon.

. Mistral à Roumanille, juin 1859:

— Je prépare le plan d'un nouveau poème provençal.

. Legré à Mistral, 5 juillet 1859:

— Et votre seconde épopée? J'attends avec la plus grande impatience que les palombes voyageuses viennent nous apprendre que le mois d'octobre est de retour pour vous faire les honneurs de Cassis et de La Ciotat.

. Legré à Aubanel, juillet 1859:

— Mistral prépare un nouveau poème.

. Mistral à Bonaparte-Wyse, 8 avril 1860:

— Quant au reste, vous savez que je me suis tracé un nouveau cadre que je remplis au fur et à mesure que quelque bonne chose me vient.

. Mistral à Ludovic Legré, 15 mai 62:

— Moun pouèmo cassiden.

Et il faut attendre deux ans après cette dernière lettre, cinq ans après la première allusion au nouveau poème, pour entendre enfin, et très brièvement, un nouveau son de cloche.

. Mistral à Legré, 14 juin 1864:

— Te legirai, se te fai plesi, un tros de moun CALENDAU que s'avanço vers moun cènt desèn. Comme le poème comporte douze chants qu'il reste trois ans seulement avant sa parution (c'est-à-dire deux années avant son achèvement) nous pouvons apprécier combien Mistral a été lent à trouver le nom qui convenait à son héros; et cette divulgation même faite à l'un des plus constants de ses amis, ne semble pas s'être répandue aussi vite et largement que l'annonce du poème encore sans nom; ou bien Legré a considéré cette confidence comme peu importante (ce qui serait étonnant de sa part) ou bien Mistral lui avait demandé silence sur ce sujet, car nous pouvons par la suite recueillir des témoignages comme ceux-ci:

. Mistral à Semenov, 5 janvier 1865:

— Mon nouveau poème va lentement, mais il va.

. Bonaparte-Wyse à Mistral, 31 juillet 1865:

— Comment vont l'épopée, et l'action de l'Alcide nouveau?

Ce n'est qu'à la fin de cette même année que la nouvelle semble avoir fait le tour des fidèles:

• Bonaparte-Wyse à Mistral, 5 octobre 1865:

— Aubanel me dit que vous avez presque terminé CALENDAU.

Voilà donc un nom qui a été longuement cherché, médité, mûri, au prix de quelles peines, quels essais et quels rejets peut-être? Aucun des documents que j'ai consulté donne d'indication sur ces tâtonnements probables, ou, en tout cas, hautement possibles: cela aurait été instructif pour nous, sans aucun doute; mais là encore le caractère réservé et secret du poète a joué son rôle. Et pourquoi a-t-il gardé le silence pendant si longtemps, au cas où il l'aurait déjà trouvé? incertitude sur la pertinence de son invention? espoir d'en trouver une meilleure? crainte de se livrer, réticences à le faire?... Qui peut dire? La seule attitude pour nous est d'accueillir tel qu'il est ce prénom brusquement apparu sans antécédent ni dans l'état-civil ni dans la littérature, et de le questionner par une analyse purement intrinsèque, sur sa signification et sa portée.

Qu'est-ce donc que Calèndo, d'où est tiré CALENDAU? C'est le nom de Noël en provençal, et Mistral tient à le dire dans sa quinzième note du chant III: Calendal, Calendau, nom qui vient de Calèndo, Noël, et qui peut signifier: né à Noël. On dit pan calendau, pain de Noël, bos calendau, bûche de Noël, etc.. (p. 499 de l'édition Lemerre).

CALENDAU, c'est donc celui qui est né le même jour que le Christ, né avec le Christ. Le petit Frédéric Mistral est né un 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge, et cette coïncidence lui a paru tout au long de sa vie, pleine de promesses surnaturelles. Mais il y a une naissance plus importante encore que la venue au monde, c'est la naissance dans l'être humain de l'être spirituel, comme le rappelle au Pharisien Nicodème dans le chapitre III de l'Evangile selon saint Jean; et pour susciter cette nouvelle créature directement issue de Dieu il faut une action plus haute que celle de la mère de Jésus; il faut le Christ lui-même, c'est-à-dire Dieu venu parmi nous; aussi et quelle que soit la date de la naissance astronomique de chacun, pour son état-civil, à n'importe quel jour de l'année, il y a en plus, une date unique, celle du 25 décembre, le jour de Noël, pour ceux qui sont dans le Christ. Et Mistral, pour couronner officiellement cette nativité calendale, signe comme suit son grand poème enfin achevé: Maiano (Bouco-dou-Rose) i Calèndo de l'an 1866.

On peut se le demander sans irrespect: Mistral a-t-il vraiment écrit le dernier mot de son poème et posé le point final sur son manuscrit le jour même de Noël, ou à la veillée qui le précède? Cela paraît bien improbable; ou alors, c'est qu'il aurait usé de quelque astuce plus ou moins candide pour provoquer le ralentissement de son travail afin d'arriver à cette coïncidence merveilleuse; peut-être des historiens scrupuleux à l'égard des faits sensibles pourront-ils contester cette datation trop précise, non sans de bons arguments matériels. Mais ici, toujours résolue à obéir aux indications de la chronologie quand elle est certaine, je préfère cependant découvrir la pensée de Mistral dans la signification qu'il attribuait aux indices délibérément livrés à ses lecteurs, il me faut simplement noter qu'il a voulu à tout prix nous apprendre que son poème, tout comme son héros, procède de l'esprit de Noël, de la venue du Christ et de son message, de la révélation qu'il nous accorde de Dieu.

Qu'est-ce donc que Noël? Dans le cours sensible et mesurable du temps considéré comme écoulement uniforme, ordre universel de succession régulière, Noël constitue une rupture, un commencement spirituel correspondant à l'acte créateur du début du monde, et réduisant donc la régularité inerte des évolutions chronologiques à un néant de signification; le passé n'est pas aboli ni renié pour autant, mais il bénéficie rétroactivement d'une lumière qui n'est pas issue de lui et qui permet de mieux le distinguer, mieux le comprendre, mieux l'expliquer; une lumière qui met en relief de grands événements spirituels que les contemporains, aveuglés par leurs actualités et leurs nouveautés, avaient été incapables de recevoir.

Il y eut en effet divers temps avant la naissance du Messie, et quand Il arriva les temps furent accomplis comme le disent saint Marc et saint Luc, et L'Epître aux Galates...

C'est une ère nouvelle qui commence, une perspective autre, qui ne dépend plus de l'enchaînement naturel des événements et des êtres, et qui ouvre les voies de l'Eternité d'où elle procède, qui est pour l'homme l'apogée du surnaturel, c'est-à-dire du vrai merveilleux.

Voilà une approche qui me paraît très plausible, parce que suggérée par les textes mêmes de Mistral vus selon la psychologie de leur authentique déroulement chronologique. Toutes les réflexions d'adolescence et de jeunesse y sont condensées, mais ordonnées et dominées par l'événement premier du christianisme, pivot des deux Testaments, promesse de perpétuel renouveau, la naissance à la fois incroyable et tant espérée de l'EMMANUEL, Dieu avec nous (Matthieu 1, 23 et Isaïe 7,14).

Si MIREIO avait résumé tout l'apport de traditions et de légendes dues à son éducation, non sans quelques écarts symptomatiques, CALENDAU, lui, atteste la rencontre personnelle de son auteur avec le Christ. Désormais Mistral va devoir renoncer à certaines formes de pensée qu'il avait reçues depuis son enfance et frayer lui-même de nouveaux chemins, rechercher cette voie droite dont l'Ecriture parle sans cesse et qui seule représente la volonté de Dieu annoncée par le Christ.

La hantise des chemins

- Il ordonnera à ses fils de suivre la voie du Seigneur. (Genèse 18,19)
- Les voies du Seigneur sont justes. (Deutéronome 22, 4)
- J'ai gardé sa voie sans dévier. (Job 23,11)
- Tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. (Matthieu 22,16)
- Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. (Jean 14, 6)
- Ne cesseras-tu pas de pervertir la voie du Seigneur? (Actes XIII, 10)
- Tes voies sont justes et véritables. (Apocalypse 15, 3)

Voilà un bien faible échantillonnage de l'imagerie biblique de la route, du premier livre au dernier. Il est inévitable que le lecteur habituel et attentif en reçoive une impression profonde, même sans en avoir conscience peut-être au début. Il est certain que voie, route, chemin, sentier, souvent déterminés par Dieu, Seigneur, Justice, Droiture, figurent dans les mots-clés de la pensée biblico-chrétienne, au même titre que vie, vérité, lumière, repentir, fidélité, veiller, garder...

Mistral, amené par ses lectures et par sa lente maturation spirituelle, à se frayer son chemin à travers les obstacles du monde éprouve évidemment, malgré la puissance de la lumière intérieure qu'il a reçue, de nombreuses difficultés. Car c'est une idée étrange, et complètement fausse, que de voir Dieu comme la clef magique qui nous permettrait de résoudre tous nos problèmes de façon automatique et instantanée. La rencontre avec Dieu ne peut pas répondre de façon adéquate aux questions que l'homme se pose, puisque ce sont ses questions à lui et non celles de Dieu!

Certes, elle procure un éclairage tout neuf, une manière renouvelée de voir les choses, des forces nouvelles, mais elle n'est ni antalgique ni soporifique, elle ne distribue pas complaisamment des palliatifs ou des stupéfiants. Seuls les incroyants, qui par définition n'y peuvent rien comprendre ou les croyants qui veulent se servir de Dieu plutôt que le servir, proclament que toutes les difficultés sont aplanies, que la vie des vrais croyants est facile et lâche...

Mais pour ces derniers, ceux qui se trouvent transportés dans une perspective toute différente de celle qu'ils avaient choisie naturellement, ce sont, au contraire, des combats qui vont commencer, de vrais combats cette fois, et le vrai chemin est à trouver. Pourquoi oublie-t-on si aisément que d'après la parole même de l'Evangile, la voie du chrétien n'est pas la grande route accueillante mais le sentier étroit et difficile. (Matthieu 7, 13, 14)?

C'est très bien d'être passé, comme Calendau de l'état de petit mâle sauvage et un peu trop fanfaron, de petite brute dominatrice à l'état de chevalier chrétien: mais maintenant que va-t-on faire pour se conduire comme ce preux chevalier que, par la grâce de Dieu, on est devenu? C'est l'éternelle question de celui dont les yeux viennent de s'ouvrir et qui commence à comprendre les choses grandes et admirables de Dieu (Apocalypse 15, 3).

C'est pourquoi nous trouvons constamment dans Les Evangiles et Les Actes des Apôtres des hommes dont le chemin vient d'être traversé par le Christ et qui demandent:

— Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? (Matthieu 19, 16, Marc 10, 17, Luc 10, 25).

— Bon Maître, que dois-je faire? (Luc 18,18).

Ils disent à Pierre et aux autres apôtres:

— Frères, qu'avons-nous à faire? (Actes II, 37)

Il les mena au dehors en disant:

— Seigneurs, que faut-il faire pour être sauvé? (Actes XVI, 30) etc., sans oublier la question de Saul de Tarse renversé sur le chemin de Damas:

Saisi de stupeur et d'effroi, Saul dit:

— Seigneur, que veux-tu que je fasse? (Actes IX, VI, répété en 22,10)

C'est exactement l'état d'esprit de l'auteur de CALENDAU dans les années dont nous nous occupons présentement: il voit maintenant le monde à la lumière de Dieu, mais c'est loin d'être un achèvement, car

cette lumière on peut la mettre sous le boisseau, l'éteindre, la convertir en ténèbres. Que faire donc pour ne pas gaspiller le don de Dieu, ne pas le réduire en fumée? A-t-on bien agi jusqu'à cette heure, bien voulant dire dans le plan de Dieu? Que faut-il exactement rejeter? Que peut-on conserver, et dans quelle perspective? Que faire? Quels buts nouveaux découvrir peut-être? Continuer telle quelle l'alliance avec les Catalans ou la regarder d'un œil plus lucide, plus averti? chercher d'autres alliances? Continuer à se dire

républicain avec toutes les tares religieuses de la pensée républicaine? Glisser vers la droite, avec toutes les tares d'égoïsme collectif et d'esprit de domination qu'elle peut receler? Rester encore célibataire dans l'expectative fallacieuse d'un vrai grand amour? Comment orienter les institutions provençales déjà existantes? En un mot, comment utiliser concrètement sa liberté d'enfant de Dieu, liberté qui doit impérativement se mettre au service de la Justice?

En 1868, donc, un an environ après la parution de sa deuxième grande œuvre qui raconte, en le transférant à Calendal son changement d'esprit, Mistral à genoux devant la Vierge noire de Montserrat, comme s'il attendait l'adoubement qui couronnerait sa veillée spirituelle, la supplie en ces termes:

- Adounc, rèino catalano que trepejès d'eilamount Nòsti nèblo, dins l'espèci que me resto à passeja, Mèno-me, coume la maire mèno soun pichot enfant.

(Alors, reine de Catalogne, qui de là-haut, foule aux pieds

— Nos nuages, dans l'espace de vie qui me reste à parcourir — Mène-moi, comme la mère guide son petit enfant).

Jaillie du fond du cœur, chez un homme qui vient de s'avouer en pleurant que sa vie et son œuvre ne sont que vains tourbillons de fumée, cette demande reconnaît l'impossibilité de trouver par nous-mêmes notre vraie voie: Mistral constate que ni son éducation première, ni sa raison lucide, ni ses travaux déjà fructueux, ni même cette lumière transcendante qu'il a incarnée dans Esterelle ne peuvent suffire sans indications d'En-Haut. Comment trouver le bon chemin, la voie de Dieu? Comment trouver la réponse à cette question fondamentale, l'unique question?

Et un mois plus tard, en juin 1868, dans le sonnet A-n-uno que m'escriguè (A celle qui m'a écrit) remarquant que depuis son baptême jusqu'à ce jour, il a tout de même bientôt la quarantaine! il n'a fait que frissonner devant le mystère de la vie, il demande à l'étoile qui l'éclaire de briller toujours davantage afin de l'aider à trouver ce chemin qu'il a toujours vainement cherché:

p68

Despièi lou batistèri,
Noun ai, paure, jusqu'aro
Viscu que de fremin...
La vido es un mistèri...
Estello, fai-te claro
Car cerque moun camin.

(Depuis les fonts baptismaux — Je n'ai, hélas, jusqu'à présent — Vécu que de frisions — La vie est un mystère — Etoile, brille, brille encore — Car je cherche mon chemin).

Deux ans après, en 1870, bouleversé dans son tréfonds par les malheurs et la honte de la défaite, Mistral écrit Lou saume de la Penitènci (Le Psaume de la Pénitence) d'inspiration biblique évidente; dans la seconde partie il rappelle les erreurs et les fautes collectives qui attirent sur les peuples la colère de Dieu: abandon du Christ, de la Bible, de la Justice, de tout le passé en tant que tel, du respect envers l'innocence et la pureté, de la lumière divine obscurcie par nos fumées (1) et comment exprime-t-il cela dès le début de la première strophe?

Segnour, di lèi e draio antico
Avian quita
L'austerita

(Seigneur, des lois et voies antiques — Nous avons quitté — L'austérité).

La loi et la voie! On croirait entendre les solennelles injonctions du Deutéronome, plaintes vengeresses de Jérémie, les imprécations miséricordieuses d'Ezechiel, proclamant, tous que l'essentiel de toute vie

est de suivre les voies droites et austères, mais pleines de lumière et de joie, que réserve le Seigneur à ceux qui le suivent... A la fin du même poème, affirmant son repentir et celui de tout le peuple, le poète présente comme témoignage et sceau de sa promesse qu'ils marchent avec droiture sur la terre que Dieu leur a confiée:

Sian Gau-Rouman e gentilome
E marchan dre
Dins noste endré

(Gallo-romains et fils de noble race — nous marchons droit — dans notre pays).

En 1871, dans Lou Roucas de Sisifo, c'est l'évocation de l'affreux mythe du malheureux damné, avec la hantise du chemin abrupt qu'il faut reprendre à jamais, parfaite image d'une marche dépourvue de toute signification, travail sans espoir de l'homme qui s'est écarté de la voie de Dieu.

En 1872, c'est un sonnet d'adieu à Théophile Gautier qui vient de mourir: ici, il est vrai point de vision immédiate d'un chemin mais un balancement alterné des contradictions de l'existence, qui finit par procurer l'impression qu'il y a, qu'il devrait y avoir, une route directe entre tous ces écueils qui s'opposent; comme dit le Deutéronome (30,15):

(1) Nebla toun lum- De nòsti fum. Le mot fum, il l'a déjà employé, à propos de son œuvre, devant. N.D. de Montserrat: Savait-il que le mot hébreu que nous rendons par vanité veut dire expressément: vapeur, fumée, buée?

Voici je mets devant toi la vie et le bien, la mort et le mal et l'affirmation de la fin du premier tercet: Quelqu'un règne là-haut, donne l'orientation de cette route entrevue.

Cela se passe en 1872: nous approchons donc du terme extrême que tous les critiques assignent à la durée de la crise mistralienne; voilà treize années que MIREIO est achevée, et cinq ou six ans CALENDAU. Si lente que soit la rumination spirituelle de notre poète, il doit bien commencer d'avoir trouvé son chemin? Au moins en partie... En tout cas désormais il ne sera plus question dans son œuvre de direction à découvrir ni de voie à suivre avec fidélité, et surtout pas sous la forme confidentielle qu'elle a assumée dans les quelques poèmes ci-dessus. Mais il y a encore l'année 1874 qui nous réserve une surprise, et des plus imprévues pour beaucoup de lecteurs.

Il n'y a pas que dans ses poèmes que Mistral nous a indiqué son besoin de la voie droite, son tourment du chemin qui sera vraiment le sien parce qu'il sera celui que Dieu veut pour lui. Une citation aussi, mise en exergue d'un poème, nous plonge intimement, dans la même atmosphère:

Tam divina censetur bestiola ut puero interroganti de viâ, altero pede extenso rectam monstret, atque rarò vel nunquàm fallat.

(Cette bestiole est considérée comme si divinement inspirée que, à un enfant qui lui demande sa route elle montre le droit chemin en tendant une patte; et elle se trompe rarement ou même jamais, ou bien:... rarement et même jamais, elle manque à le faire).

C'est donc un insecte divinement inspiré qui a montré à Mistral quelle était cette voie droite qu'il cherchait. Quelle voie? et comment cela?

La Draille

Il s'agit du poème intitulé Lou Prègo-Diéu, La mante religieuse (littéralement: Le Prie-Dieu) du recueil des ISCLO D'OR. Sa structure offre une particularité curieuse qu'aucun autre critique, à ma connaissance, n'a jamais songé à relever: il se présente en effet en deux parties, séparées, dans l'édition Lemerre, par un simple chiffre II en caractères romains; et il n'y aurait là rien que de très ordinaire si la première partie n'était datée de 1856 et l'autre de 1874, vingt ans après ou presque! Que s'est-il donc passé dans un pareil intervalle de temps? D'autant plus qu'à la lecture on doit bien constater qu'il ne s'agit pas d'une suite comme dans un feuilleton l'intrigue se poursuit avec les mêmes personnages et le même état d'esprit... Pourquoi avoir tenu à mettre ensemble deux morceaux si disparates de fond?

Cette poésie est de peu de longueur, deux fois onze strophes de six vers chacune, et, à première vue, c'est une pièce assez mineure, au point que beaucoup l'ont qualifiée d'insignifiante, de simple petite fantaisie animalière, exercice d'un virtuose des rimes et des strophes sur un insecte bien connu des

Provençaux, intercalée entre ces deux autres amusettes: Les Grillons et Le blé lunaire. Inutile de s'y arrêter, car notre Grand Mistral n'est pas là...

Vraiment? Il faut noter pourtant que cette poésie se situe dans la grande période d'achèvements et d'initiatives tout ensemble, où le poète, entre vingt-cinq et quarante ans environ, publie ses deux grandes œuvres de jeunesse, écrit les poèmes qui lui servent de déclaration de principe, fonde le Félibrige et guide ses premiers pas, entreprend Lou Tresor et le porte presque à son terme, s'entend avec les Catalans, commence à penser à la latinité, et rêve déjà à de nouvelles œuvres qui affirmeront la maturité de sa pensée et donneront une présentation assez complète de la Provence au cours des âges dans la diversité de ses aspects.

Et tout au long de ces années fécondes et brillantes Mistral aurait ruminé soigneusement une petite poésie insignifiante au point d'en donner en 1874 une espèce réédition à la fois semblable et très différente? Il y a là certainement autre chose, il y a là dessous un mystère que nous devons élucider avant de poursuivre plus loin.

Comment Lou Prègo-Diéu s'offre-t-il à nous? Puisque le poète a tenu à nous présenter un parallélisme parfait des deux parties chronologiquement séparées, essayons de réaliser notre première approche en inscrivant leurs correspondances, strophe par strophe, dans le tableau de la page ci-contre.

Si le vocabulaire de la première partie n'a pas d'importance spirituelle, dans son chatoiement d'adjectifs et de diminutifs évoquant surtout des sensations colorées et riantes, celui de la seconde partie, en revanche, demande quelques observations:

L'idée dominante est celle de chemin perdu par l'homme qui est hors de la voie droite: esmara (str. 1) perdu, camin, draïolo (str. 4) estravie, impie (str. 5) ma perdo (str. 6) noun pòu s'ajougne (str. 8) descamba, deglesi, la draïo (str. 10).

Le mot: esmara, dès la première fois que je l'ai lu, m'a spontanément évoqué le vers de Dante: Che la dirita via era smarita, d'autant mieux que le terme italien et le terme provençal sont frères. Est-ce pure fantaisie de ma part? ou bien est-ce une rencontre voulue par Mistral? N'oublions pas que dans son adolescence, il s'était essayé à traduire La Divine Comédie il le confia à Roumanille dans une lettre. Et cette parenté de vocabulaire place d'emblée le poème de 1874 sur le plan dramatique de la destinée que notre liberté doit se construire, en contraste avec l'amusette de 1856.

De même le chemin fons e clinan, donc pénible et rude, ne se pose-t-il pas, au sein du campèstre provençal comme analogue avec la Selva selvaggia ed aspra e forte de Dante? Le paysage est différent, le Florentin ayant voulu une forêt pour des raisons symboliques, mais la difficulté et l'angoisse sont les mêmes, loin du bon chemin.

Les espérances fausses, verdo (str. 6) des soucis terrestres (str. 1) s'opposent à l'espérance un pau veraïo (str. 10) qui ne vient pas du fond du cœur agité de l'homme mais qui lui est dispensé d'ailleurs...

Et ici encore, comment ne pas penser à Dante et à la fin de l'inscription sur la porte de l'Enfer: Lasciate ogni speranza, abandonnez toute espérance. Car il est une seule vraie espérance, et Mistral dans son humilité implore d'en recevoir un peu, c'est celle de Dieu qui transcende tous nos espoirs humains plus ou moins mensongers; c'est l'ancre de l'âme dont parle L'Épître aux Hébreux.

Le mot draïo à la fin de l'avant-dernière strophe, et le mot pregavo, à l'extrême pointe du poème, claquent à ce double poste comme des oriflammes auxquels il faut savoir se rallier, le premier regroupant de surcroît autour de lui toutes les expressions précédemment relevées, qui depuis 1868 signalaient la hantise du poète, hantise à laquelle le mot pregavo répond de façon définitive. Ici c'est à Victor Hugo que j'ai pensé, qui termine un de ses poèmes des Contemplations de façon tout à fait semblable:

(1) -1856 Lou Prègo-Diéu (2) -1874

1

- (1) L'été-Somnolence-Repos et bien être de l'âme et du corps communion avec la terre familière.
- (2) L'automne-Promenade un peu fatigante-malaise de s'être égaré . Préoccupations et soucis.

2

- (1) Vision de l'insecte
- (2) Vision de l'insecte

Mêmes rimes et souvent mêmes mots absolument identiques

3

Exposé du pouvoir visionnaire donné à l'insecte en récompense de sa prière incessante.

4

- (1) Début d'une description avec prédominance du monde extérieur . Pensée pour son amie, sur un mode assez léger.
- (2) Début d'une confession, avec considération de la seule vie intérieure . Défense de l'enfant perdu. Thème du chemin.

5

- (1) Description de la mante - Pas d'autre souci que celui de parfaire cette miniature.
- (2) Suite de la plainte. Reprise de l'idée d'égarement spirituel peut aller jusqu'à l'impiété.

6

- (1) Suite de la description de la mante. Précision du détail qui va jusqu'à la préciosité. C'est un artiste qui s'amuse à une ciselure.
- (2) Suite de la plainte. Fausses espérances. Egarement et perdition.

7

- (1) Réponse de l'insecte. La jeune fille au centre d'un tableau agreste. Uniquement des sensations pittoresques et agréables.
- (2) Suite de la plainte . Contradictions insolubles. Déception universelle.

8

- (1) Description du cerisier et de ses fruits. Recherche dans le vocabulaire et le style. L'amourette est vraiment très superficielle.
- (2) Déception de plus en plus accentuée. Va jusqu'au désespoir. Bassesse de l'homme, néant de son activité.

9

- (1) Suite de la description, mais annonce d'une restriction à ces plaisirs.
- (2) Suite des contradictions. Difficulté de vivre selon ses aspirations profondes.

10

- (1) Regrette celui qui l'aime. Mais pas de regret profond et personnel. Amusette avec les cerises plus importante que l'être du joueur.
- (2) Mal de vivre (parallèle avec n° 6). Demande d'une espérance qui ne tromperait pas. Demande du chemin (draio).

11

- (1) Se termine par une pirouette: prière aux moissonneurs de réserver un abri à l'insecte en remerciement de ses visions.
- (2) Le mot ultime de toute destinée humaine, répond à que faut-il faire? Le chemin indiqué, le seul, c'est la prière . Pregavo, elle priait.

Impression générale

- (1) Badinage et marivaudage.
- (2) Un homme se met à nu, et engage sa vie et son destin.

Vers ce pâle inconnu je levais la paupière
Quel est ton nom? lui dis-je; il me dit: La prière.

Ajoutons à cela que les trois épithètes mystérieuse, muette, grave situent de façon éminente le plan surnaturel qui, dégagé de toute contingence terrestre, est le seul où l'on peut trouver la réponse de Dieu ainsi que la draïo.

La Draille, c'est le dur chemin, étroit, rocailleux, escarpé, que suivaient les troupeaux transhumants pour gagner les hauteurs des Alpes et leurs verts pâturages, et qui seule peut y mener. Cette draille, c'est le recours direct à l'Esprit de Dieu tel que le recommande le Christ lui-même quand il enseigne le Pater aux apôtres (Matthieu). Libre à nous de l'utiliser ou non; Mistral, lui, qui vient de découvrir dans le geste du Prêgo-Dieu, après des années de tâtonnements plus ou moins conscients n'est pas homme à l'oublier cette leçon ni à négliger le changement de vie qu'elle implique.

La simplicité presque ingénue parfois, la tranquille pureté du cœur qui furent toujours siennes le tournent une fois de plus vers la résolution qui offre davantage d'indépendance personnelle en même temps que d'accès à la Vérité.

C'est pourquoi il lui faut nettoyer sa maison comme l'enseigne instantanément l'Evangile, et veiller sans cesse.

Veiller à la mesure dont on jugera les événements, les autres, et soi-même; veiller de ne laisser aucune occasion à l'Esprit Malin pour qu'il renouvelle la triple tentation d'orgueil et de domination qu'il essaya sur le Christ lui-même; veiller à mettre la main à la charrue sans jamais regarder en arrière...

Cela entraînera des contraintes pénibles; des ruptures douloureuses, mais la fidélité à Dieu est à ce prix. Nul ne peut servir deux maîtres, et, comme le proclame Saint-Paul — Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ (notamment Matthieu). Le choix du Chrétien est absolu.

Le choix définitif

Le 25 novembre 1872 Mistral écrit à Quintana: — Il fallait choisir. J'ai fait mon choix. Et je n'éprouve plus de ces hésitations comme lorsque nous voulons un juste milieu quelconque... Mon âme est en paix. Quel est le choix solennel qui lui apporte fermeté et sérénité? Sans aucun doute celui qu'il signalait au même correspondant dès le 25 mai 1871: — Place au Christ!

Sully-André Peyre a-t-il lu ces lignes? Probablement pas car il lui aurait été difficile de les faire passer pour une de ces fameuses clauses de style Et c'est avec ce cri, au sens médiéval et militaire du terme, ce cri qui est son Mont-Joie-Saint-Denis à lui, que Mistral s'est dressé alors et par la suite, contre les impiétés et les trahisons de son époque contre le monde sans Dieu, et contre tous ces misérables sans espérances: athées, renégats, matérialistes, affolés du Progrès.

De là Lou saume de la Penitènci (1870) qui regarde la situation à la lumière de ce Segneur dont le nom figure au début de chaque strophe, et même des deux tercets de la dernière comme l'indication de notre seul recours; de là Lou Roucas de Sisife (1871) qui déplore, avec imprécations, l'abandon de l'antique loi du Christ; et aussi le grand poème de NERTO, troisième en date, achevée en 1883, où Mistral prend nettement parti dans le Prologue et l'Epilogue pour l'œuvre de Dieu; et l'Espouscado (Eclaboussure) en 1886, que l'on pourrait croire tout d'abord uniquement consacré à la langue et la civilisation provençale, mais où il faut savoir discerner le regret des traditions chrétiennes fondées sur l'amour, abandonnées par les renégats:

Rèn ié dira lou cacho-fiò
Que flamejava pèr Calèndo...
Eli n'auran d'amour en-liò

(Ne leur dira rien la mystérieuse bûche — Qui flamboyait à la Noël... — Eux n'auront d'amour nulle part — Lis Isclo d'Or).

Dans LOU PARANGOUN descrestiana, cet adjectif qui, ses quatre longues syllabes éclate comme un signal d'alarme au début du deuxième vers, après un rejet hardi qui le met encore mieux en vedette, et que tant de critiques, sinon tous, ont ignoré!

De là également l'engloutissement souhaité des traîtres dans LIS OULIVADO avec la confusion spontanée ou voulue? entre la Parole de Dieu et le langage humain:

Mai li maudi
Que renègon lou Verbe
Que la terro se duerbe
Pèr lis aprefoundi.

(Mais les maudits — qui renient le Verbe — Que la terre s'ouvre — pour les engloutir. Lou cinquantenàri dóu Felibrige — Lis Oulivado).

De là cette primauté accordée, ou, plus exactement, reconnue au Christ, dès 1876, la parution de *La Genèsi*, chapitre par chapitre dans chaque année de *L'ARMANA PROUVENÇAU*; de là aussi la demande faite à la Provence de ne pas se consacrer à la guerre ni au commerce, comme le font les autres nations, mais de cultiver les valeurs spirituelles, dont la poésie, que tremudo l'ome en Diéu (qui transmute l'homme en un être divin) *COUPO SANTO*, ainsi qu'il est dit dans *LOU LIOUN D'ARLE* et dans *L'AMIRADOU*, tous deux datés de 1877; et aussi l'appel à *LA RAÇO LATINO* (1878) de se ranger fraternellement sous la croix; et encore l'exemple de dévotion miséricordieuse donné par *CATELAN LOU TROUBAIRE* (1879) qui pratiquant le pardon chrétien, laisse pousser des fleurs sur sa tombe pour la joie du peuple chez qui il a été assassiné; et aussi le vœux du sire de Blacas prisonnier (*LA CADENO DE MOUSTIE*, 1885), puis le poème sur *LOU JUJAMEN DARRIE* (1887) qui se passe de commentaires...

On n'en peut douter: la poésie de Mistral, depuis *CALENDAU* et *NOSTO DAMO DE MOUNT-SERRAT*, est inspirée par la Provence, évidemment, comme toujours, mais aussi par une pensée chrétienne pure et profonde dont il pense que l'abandon causerait notre perte, un nouveau déluge, car elle est la clef de toute pensée et de toute action vraies.

Ne nous étonnons donc pas si le même fil directeur se retrouve dans ses œuvres en prose, correspondance et discours: dans sa lettre du 20 mai 1871 à Paul Meyer, il dit, ce qui paraît bien petit-bourgeois aux beaux esprits de l'athéisme, de l'humanisme, et de l'égoïsme: — Il faut revenir à Dieu, car la religion seule peut faire un peuple honnête, modeste et patriote. A la Sainte-Estelle d'Albi (1882), il se réfère pour toutes les grandes questions capitales à la loi de Notre Seigneur, formule qui peut paraître négligeable à ceux qui sont incapables d'en comprendre la signification, mais qui était, pleine de sens pour lui! Plus tard, le 4 décembre 1894, c'est le même son de cloche dans une lettre, à Gaston Paris cette fois: — Qu'est-ce qu'une religion qui n'admet pas l'intervention de Dieu dans la vie? Ce petit échantillonnage, si sommaire soit-il, me paraît suffire; mais il ne faut pas oublier que le fantastique lui-même n'échappe pas à cette mutation spirituelle: quand le poète parle pour lui-même, du fond de son cœur chrétien, le merveilleux se convertit en surnaturel; alors, plus de ces êtres des légendes qu'il évoque dans le chapitre de ses *Mémoires et Récits* et qu'il a mis en scène dans *MIREIO* avec complaisance, avec application, sur le même plan à peu près que l'apparition des saintes Maries; non, dans la phase chrétienne de la pensée, ce qui est supraterrain n'a plus besoin de truchements artificiels, si vénérables soient-ils parfois par leur antiquité et par le mystère premier qu'ils peuvent receler: ce sont les choses elles-mêmes, et les animaux, et les phénomènes naturels qui, sous le regard du croyant et du poète, laissent transparaître leur âme d'êtres créés, et aimés par leur Créateur; c'est là, nous l'avons déjà vu mais il ne faut pas cesser de le redire, tout le charme intime, franciscain, évangélique de *La founfòni de l'oustau* (1886).

Mistral n'était pas homme à s'engager à la légère, il eut très vite l'occasion d'être mis à l'épreuve; des distances s'établirent entre sa pensée nouvelle, plus nuancée, plus libre de ses mouvements et celle de ses amis républicains qui entendaient le rester de manière totale et indéfectible, sans davantage de réflexion sur les principes premiers de leur attachement à un parti humain, trop humain, comme si l'adhésion politique était un absolu!

Lui, Mistral, qui en 1848 en était arrivé à cette chose inouïe, se disputer avec son seigneur père à propos de la République, il relègue de plus en plus les options partisans dans un domaine secondaire où il ne faut pas se laisser engluier; et il n'hésite pas à dire dans la lettre à Gaston Paris citée plus haut (20 mai 1871) qu'il ne veut plus entendre parler de la Révolution, de ses géants, de ses

colosses car, ajoute-t-il, ce fétichisme jacobin est la cause première de tous nos malheurs, et il emploiera de plus en plus le terme de jacobin pour dénoncer non seulement l'esprit centralisateur tyrannique, mais, bien davantage l'impiété haineuse qu'il y découvre.

Ainsi quand Dona Bianca de Bourbon partit pour sa geste pleine de panache intrépide et de courage résolu, il n'hésita pas à la chanter avec enthousiasme en un poème admirable de grâce et d'entrain avec des heptasyllabes aériens et chantants. Bien entendu, les amis catalans s'indignèrent: comment cela? célébrer l'adversaire politique, cette femme qu'ils combattaient farouchement? Mistral allait-il les trahir? Mais Mistral n'était pas en peine de répondre en se réclamant de son droit de créateur Le poète chante ce qui l'émeut à un moment donné.

Et ce n'est pas tout: en plus de ce légitime sursaut de fierté il y a l'appui de l'idée chrétienne, car la jeune princesse défend non seulement le principe monarchique, qui importe peu à Mistral, mais aussi sa foi religieuse:

Dono Blanco, noble femo,
Vas coumbatre pèr toun Diéu.

(Lis Isclo d'Or, poèmes inédits, Ed. Boutière, p. 92)

Le dernier mot du poème, le Nom, voilà l'essentiel; car l'on peut bien être assuré que le maître de la prosodie provençale ne l'a pas placé à l'extrême fin, comme une bannière au sommet d'un donjon, par simple hasard et rencontre de rimes.

Il a indiqué par là ce qui le frappait le plus dans cet héroïque épisode, le combat d'une foi vivante et militante contre une foi éteinte, ou, au moins, amoindrie et déviée, reléguée dans un rang inférieur, en arrière de la hideuse politique — ce qui était, malgré leurs déclarations et malgré leurs messes, l'attitude des Catalans .

Ah! s'il y avait eu une République se réclamant de principes chrétiens, fondés sur le Décalogue et l'Evangile, avec quelle joie Mistral y eut adhéré et l'eut défendue!

Parvenue à cette étape de mon investigation chronologique je puis, me semble-t-il, essayer de faire le point en esquisant un petit schéma des œuvres mistraliennes: cet exercice, d'ailleurs, devra être repris et complété, corrigé s'il le faut à chaque nouvelle découverte attestée:

DU MERVEILLEUX AU SURNATUREL

MIRÉIO: — Sauvegarde du folklore provençal qui s'y retrouve presque tout entier y compris le folklore chrétien dont nous ne savons pas qu'il est sous-entendu par une espèce de surnaturel authentique, ou simplement patriotique et poétique.

CALENDAU: — Ouverture du héros au surnaturel chrétien, sous la conduite ferme et éclairée d'Estérelle, qui veut transformer l'aventurier en chevalier et en apôtre.

NERTO: — Sommet du surnaturel chrétien, l'héroïne confine à la sainteté. Son exemple rayonne et finit par inspirer en partie le repentir salvateur de Rodrigue.

LA RÈINO JANO: — Tentative d'application de la Vérité Chrétienne au gouvernement des peuples, en la personne de la reine, assez différente de celle de l'Histoire.

LOU POUÈMO DÓU ROSE: — Application de la vérité chrétienne dans la pratique de la vie quotidienne, en la personne de Maître Apian. Avec l'engloutissement du Prince et de l'Angloro, et même du Caburle — innocent, mais qui a fait son temps — Le Grand Rhône a crevé tout comme Le Grand Pan est mort à la venue du Christ.

Jano aurait-elle été plus proche des faits historiques? Patroun Apian aurait-il survécu à la perte du Caburle?

Et Guihèn aurait-il épousé l'Angloro devant la stèle de Mithra pour on ne sait quelle destinée conjugale aussi malheureuse qu'extravagante?...

Toutes ces questions, et tant d'autres possibles encore, qu'il n'est pas illégitime de se poser, restent nécessairement sans réponse. C'est l'un des secrets de Mistral, et c'est le secret de Dieu sur lui. Mais il est certain que les héros mistraliens ont pris une direction nouvelle, comme en témoigne le mariage chrétien d'Estérelle avec Calendal après la mort de Mireille et le désespoir de Vincent, et cela à partir du moment où Mistral a résolu d'en finir avec ces hésitations dont il parle à Quintana, en décidant de suivre l'appel irrésistible du Christ que son époque a bafoué et renié.

Chapitre III

MAINTENANT MON ŒIL T'A VU
(Job 42, 5)

Je crois entendre les cris indignés des conservateurs -embaumeurs officiels et auto-patentés du sacro-saint et intangible héritage mistralien qu'ils ont soigneusement établi et circonscrit à la mesure de leurs moyens: et la mort édifiante de Mireille? Et le prêtre qui vient l'assister? Et la vision des saintes et tant de poèmes à la Vierge? Et sa belle éducation catholique? et les louanges unanimes sur la foi?... Tous cris véhéments pour prouver vraiment quelque chose; il semblerait plutôt, à chaque fois que l'auditeur nos blasphèmes veuille se convaincre lui-même d'abord!

Et à examiner leur teneur intrinsèque ils ne valent pas nécessairement quelque chose: la mort de Mireille est touchante, sans plus, et la longue agonie qui précède ne la rend que plus pénible; le prêtre n'y tient qu'un rôle épisodique et effacé; l'apparition des Saintes, tout comme les poèmes à la Vierge, tout comme la vision des Rois mages dans les nuages pourpres et roses du crépuscule maillanais, peut très bien n'être que du folklore, un folklore plein de cour, de conviction, de tendresse humaine, mais enfin... -,

et quant à l'unanimité des louanges catholiques, elle souffre de sérieuses dissonances, et pas de la part des moindres critiques, de Sully André Peyre à l'abbé Monnier.

C'est qu'il y a une différence plus que de degré entre avoir entendu parler de Dieu, avoir répété docilement tout ce que l'on a ainsi appris, avoir conservé la confiance facilement crédule de l'enfance qui ne pose pas de questions, et puis rencontrer réellement Dieu au travers des grandes tempêtes et, pis encore, des tracasseries quotidiennes de l'existence. C'est toute la différence entre un concept ou une image de Dieu, d'une part, et Celui d'autre part, que l'Écriture qualifie de Vivant.

La réalisation de ce passage, qui est une rupture, c'est cela que l'on appelle la conversion; et il faut bien s'entendre sur ce mot: il ne s'agit pas d'aller d'une religion à une autre, du Bouddhisme à l'Islam ou au Christianisme par exemple; ni même d'une église à l'autre, ce que les Églises chrétiennes ont abondamment pratiqué au cours des âges, et pas toujours très joliment; il s'agit, d'une manière autrement plus profonde, qui tient aux racines mêmes de l'esprit, de la volte-face d'une personne, jusque là centrée sur elle-même, vers Dieu reconnu comme Personne par excellence et comme Créateur.

Précisément, un des témoins bibliques les plus célèbres

— non sans quelque contre sens, rançon de la célébrité

— a vécu la totalité de cette expérience de vie, et a su l'exprimer de façon inoubliable:

J'ai parlé sans le comprendre — De merveilles qui me dépassent et que je ne connais pas... Mon oreille avait entendu parler de toi — Mais maintenant mon Œil t'a vu — C'est pourquoi je rétracte — Et me repens sur la poussière et sur la cendre. (Job 42, 36).

C'est cela qu'a vécu Frédéric Mistral. Toute son œuvre l'établit ainsi que nous venons de le voir pour la période, sans début précis, probablement remontant à depuis son enfance, jusqu'à l'éclosion et la maturation des années 1867-1874 environ. Toute l'œuvre ultérieure le confirme comme nous allons tenter de le voir.

L'imprégnation biblique

A la bibliothèque de Maillane

L'examen d'une bibliothèque privée, même s'il s'agit d'un coup d'œil à vol d'oiseau, peut nous apprendre bien des choses sur celui qui l'a lentement constituée; et, pour être restée quelques jours à Maillane à faire des recherches dans le modeste petit bureau qui ne changera guère au long de la vie du poète, j'ai pu constater que Mistral n'échappait pas à cette règle.

Tout d'abord, et bien entendu, le régionalisme: quantités d'almanachs de toutes parts, les recueils des Jeux Floraux, L'Histoire de Provence de Jehan de Notre-dame, Le Breviari d'Amor de Matfre Ermengaud, La Nouvelle Alsace, La Bretagne qui chante, des chants populaires du Piémont, les Institutions et coutumes du Languedoc, des Actes des Congrès de l'Union des Rhodaniens, l'Histoire des Ducs d'Uzès, et des guides, des guides en quantités: d'Arles, de Nantes, de Rocamadour, du Rouergue, du Puy, d'Hyères, de Marseille, de Lyon à la Méditerranée, etc... et l'on voit que Mistral à défaut d'y faire un voyage, aimait à se documenter avec précision sur les lieux qu'il évoquait dans ses œuvres.

Parallèlement, le folklore et les légendes: La légende du Saint Graal, Le Rameau d'Or, des contes limousins, les légendes des monts de Lacau, des contes valaisans, les légendes cévenoles, La chrestomathie de Constans, les coutumes lyonnaises, les Noëls bourguignons, l'origine des Basques...

Et, bien entendu, dictionnaires, lexiques, questions de philologie, le Dictionnaire de l'Académie Française en trois volumes, un glossaire gascon, un dictionnaire forézien.

Les noms de lieu de Quicherat, un essai de glossaire occitanien, un dictionnaire patois-français du Rouergue, les noms de lieu de la Drôme, Chabaneau, etc., sans compter des dictionnaires anglais, italiens, espagnols, et les Noëls des pays étrangers de M. Chalot... Pour couronner le tout Le Principe Fédératif de Proudhon.

Rien d'étonnant dans tout cela. L'auteur et l'homme s'y retrouvent tout entiers avec leur stricte conscience professionnelle, mais aussi leur avidité de connaître, avec leur minutie de documentation exacte, leur souci de ne rien laisser passer; avec ces qualités de soin et d'ordre qui se manifestent jusque dans l'aspect des manuels et recueils de l'époque du lycée et dans tous ses classiques, de l'Iliade à Milton, de Plutarque à Don Quichotte, de l'Odyssée aux Lusiades et à Robinson Crusoé...

En effet tous ces volumes ont été visiblement lus avec assiduité, et sans doute plusieurs fois, mais aucune page n'est cornée, les brochages sont intacts, les dos des reliures ne sont pas cassés, il n'y a pas la moindre tache d'encre, ou macule de doigt, ou trace d'un goûter absorbé sans grande précaution en faisant hâtivement une dernière révision! Au point que le chercheur en arrive à déplorer cette netteté, cette rectitude de la tenue, car il n'y a dans les marges aucune de ces notes que même des lecteurs très soigneux se permettent de griffonner et qui auraient pu donner de précieux renseignements sur les réactions du possesseur de ces livres.

Les volumes que j'ai classés sous les rubriques ci-dessus, et dont je n'ai donné qu'un très minime échantillonnage, ainsi que les auteurs Français, Catalans, et Provençaux de l'époque, constituent la plus grande partie de la bibliothèque mistralienne. Il faut y ajouter cependant nombre de romans contemporains, bien oubliés de nos jours, mais que je suppose avoir été plutôt des acquisitions de Mme Mistral, encore que l'un d'entre eux fournisse une page curieuse dont je reparlerai plus bas. Enfin il y a d'autres livres encore assez nombreux, et infiniment plus imprévus pour beaucoup de critiques, félibres et de mistraliens!

Ce sont les livres religieux, exclusivement chrétiens, et tout particulièrement biblique. D'abord des vies et des œuvres de saints; par exemple des récits biographiques de sainte Radegonde, sainte Marie-Madeleine, saint Grégoire de Nazianze, une Vie des saint, Deux Chrétiennes par Ch. de Ribbe, puis trois Imitations de Jésus-Christ, une dans la traduction de Corneille, l'autre dans celle de Lamennais, et la troisième dans la version de Bueil; et aussi Les Confessions de saint Augustin. On peut y ajouter un recueil de Prières choisies, ainsi qu'un récit des Apparitions de Lourdes.

Et enfin, pour s'arrêter là, enfin et surtout, saint François d'Assise: d'abord les Fioretti, puis deux grandes biographies, celle de Sabatier, Vie de saint François, et celle de Johannès Jorgensen, saint François d'Assise, traduit par Théodore de Wyzewa. Nous pouvons ajouter que les deux seules gravures représentant des saints qui ornaient, et ornent encore, les murs du bureau sont celles de sainte Adélaïde, patronne de la mère de Mistral, et un saint François parlant aux oiseaux. A cette recension incomplète, que je n'ai fait porter que sur l'essentiel, il faut ajouter quelques livres plus technique d'histoire religieuse ou de théologie: mentionnons d'abord le Rapport de Notre Très Saint Père le Pape Pie IX, sur les deux collections du Puy et de Rome, relatives à la définition du dogme de l'Immaculée Conception, chez Plon, 1877; et le volume porte exergue une citation de saint Bernard De Maria nunquam satio; le livre a été au moins feuilleté dans son ensemble et plus spécialement consulté à de certains passages ce qui peut aisément se déceler, à l'état de fraîcheur moindre, d'ouverture plus facile des pages qu'avec un livre jamais utilisé.

Voilà qui réduit à néant les allégations de Teissier qui, prenant sans doute son érudition un peu tatillonne pour la théologie, et oubliant les libertés que peut légitimement s'offrir la poésie à l'égard de la pensée conceptuelle, prétend que Mistral, dans son poème A l'Inmaculado Councepcioun, confond cette dernière perspective avec celle de la virginité perpétuelle ainsi que le font les incroyants de toutes sortes, et même nombre bons catholiques!

Mistral, avec ce Rapport avait pu recourir directement aux sources, ce qui le gardait efficacement de ce genre de contresens! Tout au plus pourrait-on concéder à Teissier que Mistral était plutôt défavorable à ce dogme (comme le furent souvent de grands penseurs catholiques, saint Thomas d'Aquin, par exemple) mais que toujours fidèle à son culte de Marie, et poète avant tout, il avait saisi avec joie l'occasion qui lui était fournie, par la demande de chanter une nouvelle fois ses louanges; et il l'a fait en termes plus généraux et plus vastes que ceux qui seraient restés strictement dans les limites du dogme... Et encore! mais n'ergotons pas; il n'y avait là aucune matière à contestation, car la question soulevée est tout à fait mineure du point de vue poétique, et parce que le poème est très beau avec ses visions éblouissantes de neige brillante et de perles irisées.

L'autre livre technique porte sur l'histoire religieuse contemporaine de Mistral; il s'intitule Ultramontains et Gallicans et si l'on veut bien se rappeler les querelles de l'époque, de Lamennais à Veuillot, on verra que le poète aimait à se tenir au courant de ces questions. Sans doute a-t-il ruminé

longuement l'exposé de ces querelles, mais toujours dans son silence fait de discrétion et de fierté, de prudence aussi.

Le troisième livre est un Almanach des Réformateurs; comme il porte la date de 1850, il est évident que Mistral ne l'a acquis qu'après ses années d'études, après ses vingt ans, mais peut-être encore dans ses années de formation; pour quel motif s'est-il procuré ce livre? Je n'en vois pas de trace dans son œuvre ni dans sa correspondance, sauf peut-être dans une de ses notes, par le fait qu'il connaît le protestantisme de manière précise; en tout cas il atteste l'intérêt très vif que l'ami de Dono Andriano, de Pierre Devoluy, et du Dr Marignan a toujours porté aux Huganaud (Huguenots).

Pour ce qui est de la première série de livres évoqués dans ce paragraphe, autour de quelques saints, ils sont bien caractéristiques de constantes psychologiques mistraliennes: amour de la Nature et des animaux (saint François d'Assise) goût de la vie intérieure et d'une certaine contemplation spirituelle (Les Confessions, l'Imitation, saint Grégoire de Nazianze).

Une autre catégorie de livres religieux tourne autour de la Bible, et Mistral, de toute évidence, ne les a pas négligés: une Histoire Sainte (admettons qu'elle ne soit qu'un simple souvenir du catéchisme, mais elle a été bien lue), Légendes bibliques, La Bible par F. Fontenelle, Poèmes d'Israël, Job fils de Job, Job et le Christ, Le Christ, L'Etoile des Mages, La mère de Judas, La Passion de Jésus; Le Royaume de Dieu... J'en passe. Voilà bien des lectures et de la documentation pour ce que Sully-André Peyre appelle légèrement des clauses de style!

Quelques-unes, certes, tournent à la légende; d'autres, comme le dernier cité, Le Royaume de Dieu, d'un certain Jhouney, paru en 1887, tire davantage vers la Kabbale que vers la Bible, mais dans l'ensemble ils témoignent tous de l'intérêt très vif que Mistral devait porter à ces questions.

Mais là où j'ai été comblé c'est avec la Bible elle-même, ou, plus exactement, les Bibles: jamais je n'aurais osé espérer une telle confirmation pour mes recherches sur l'inspiration biblique de l'auteur de CALENDAU et de NERTO; c'est qu'il en a plusieurs exemplaires, textes et traductions, et incontestablement compulsés de mains nocturnes et journalières.

. Tout d'abord des livres détachés, datant vraisemblablement de la période scolaire: Epistulae et Evangelia en Latin, Acte des Apôtres, en Grec, Le Saint Évangile, Évangile selon saint Luc.

. Puis la Vulgate ou Biblia Sacra, vulgatae editionis... Lugduni 1830. (C'est la traduction en latin par saint Jérôme et son école)

La Sainte Bible, qui contient le vieux et le nouveau testament, revue sur les originaux par J.-F. Ostervald, avec des parallèles (1) (Bruxelles au dépôt de la Société biblique britannique et étrangère 1867).

Entre ses pages j'ai trouvé un petit rectangle de papier portant la mention Bible protestante qui n'est pas de l'écriture de Mistral, tant s'en faut! Quel héritier, quel administrateur, quel lecteur sourcilieux, et tant soit peu naïf, a tenu à mettre là cette étiquette, un peu, je suppose, comme on met poison sur le flacon contenant un produit toxique?

J'ai dit naïf parce que celui qui s'intéresse tant soit peu aux éditions modernes de la Bible sait que la version Ostervald et la Société Biblique sont choses protestantes: insérer l'encart avertisseur c'était donc allumer une chandelle en plein jour... naïf aussi parce que l'on s'est fait de tout temps un mystère d'iniquité de cette partition des Bibles en catholiques et protestantes alors que, en vérité c'est une très mince affaire, la première correspondant en fait au canon alexandrin de l'Ancien Testament car les Juifs d'Alexandrie, parlant le grec, avaient rajouté aux Écritures classiques des livres en cet langage.

Un petit nombre de livres et pas parmi les plus significatifs: Baruch, Les appendices de Daniel, Tobie, Judith, La Sagesse, L'Ecclésiastique, les Macchabées; alors que la seconde version, la protestante s'en tient strictement au canon palestinien des Juifs résidant à Jérusalem et parlant hébreu et araméen; bien entendu, le Nouveau Testament (Évangiles, Actes des Apôtres, Épîtres, Apocalypse) reste le même partout!

Quoi qu'il en soit, on a longtemps tenu la bible protestante pour dangereuse, malsaine à lire, et, en fait, elle a été interdite de lecture aux catholiques fidèles. J'ai pu constater à plusieurs reprises, dans les années trente de ce siècle que la suspicion, pour ne pas dire la malédiction, régnait encore en ce domaine; et cette bible maillanaise nous apprend au moins une chose, la largeur d'accueil, le courage, le dédain pour les mesquineries tueuses de l'Esprit et de la Vérité, qui habitait l'âme de Mistral; elle nous amène aussi à nous poser une question: éditée en 1867, quand a-t-elle été achetée? tout de suite après sa parution, pour comparer avec les éditions catholiques qu'il connaissait déjà très bien? ou plus tard, afin de réfléchir plus profondément à ces choses?... De toute façon il n'a pu faire cet achat, peut-être pas facile à réaliser à partir de Bruxelles, que parce que les Écritures présentaient à ses yeux une réelle valeur; et, malgré la solidité de la reliure, on voit que le livre a été souvent consulté.

Et pourquoi Mistral a-t-il éprouvé le besoin de se procurer un Nouveau Testament, toujours traduit par Osterwald, après 1907 (date de la parution)? La première explication qui m'est venue en tête est que ce livre édité séparément est plus léger, plus maniable, donc, plus apte à satisfaire un homme dont les forces s'amoindrissent et qui, d'un autre côté, se tourne de plus en plus vers le Christ et les Apôtres et non ce qui a précédé leur venue.

Mais il y a d'autres bibles, complètes, catholiques cette fois: la version du Chanoine Crampon qui restera longtemps une autorité jusqu'au pullulement contemporain. (Jérusalem, Maredson, Osty, T.O.B. etc.) C'est un volume paru en 1905, et donné à Mistral en 1910; il ne l'a donc pas achetée; l'a-t-il sollicité de la personne qui désirait lui faire un cadeau? et alors pourquoi? il ne pouvait plus croire que l'on se damnait en lisant Osterwald et consorts; avait-il encore besoin de faire des comparaisons philologiques?

J'avais imaginé une petite hypothèse que rien n'atteste, mais qui n'était pas dépourvue de plausibilité: une connaissance alarmée par les risques d'impénitence finale du Maître lui offrait la voie du Salut avec une vraie bible... mais je dus faire marche arrière en voyant la dédicace, qui m'avait échappé de prime abord: En souvenir du beau jour de N.D. de septembre 1830 (c'est la date de naissance de Mistral) avec les respectueux et affectueux hommages d'Alexandre Monnéja, né à Saint-Gilles, pasteur à Bordeaux.

Voilà qui change tout: nous avons affaire à un pasteur bien œcuménique avant la lettre! à moins que, ne connaissant pas assez bien Mistral, il eût imaginé que le Maître ne connaissait pas les Écritures et qu'il n'accepterait pas une bible protestante? à moins que ce pasteur n'ait été en passe de devenir catholique lui-même?... Quelles que soient les réponses à ces points d'interrogation nous sommes amenés à conclure que la discussion sur des questions de ce genre était fréquente dans l'entourage mistralien, et bien plus qu'on ne l'a jamais imaginé.

Il y a aussi ce que beaucoup attendent sans doute, étonnés de n'en avoir point vu encore mention: la traduction de Lemaistre de Sacy! Elle se présente ainsi: La Sainte Bible traduite en français par Lemaistre de Sacy accompagnée du texte latin de la Vulgate, Nouvelle édition revue par M. l'abbé Jacquet, et illustrée de nombreuses gravures sur acier d'après les plus grands maîtres des écoles italienne, française, espagnole et hollandaise - 1867.

Six volumes, et chacun épais et lourd à souhait! Il est difficile de faire d'un pareil monument un instrument de travail maniable; et Mistral, en effet, doit l'avoir considéré plutôt comme l'œuvre d'art qu'il se vante d'être que comme un lieu de recherche, sauf, peut-être, de temps en temps, pour comparer des traductions entre elles et avec les originaux car il est état neuf avec seulement cette légère et indéfinissable ternissure que dépose l'écoulement des années. Les illustrations, en revanche, peuvent avoir été contemplées plus ou moins longuement; quelques-unes sont très belles, et elles offrent dans leur ensemble une particularité plutôt curieuse: la prédominance très nette des illustrations féminines; sur soixante-sept images en effet, trente-neuf représentent uniquement des femmes, des plus inhabituelles (Agar, la femme du lévite, Deborah, Michol, la fille de Pharaon...) aux plus classiques (Eve, Sarah, Rébecca, Rachel, Dalila, la pythonisse (sic) d'Endor, Esther...); sept autres représentent un homme et une femme (Adam et Eve, Ruth et Booz, Esther devant Assuérus, Jésus et la Samaritaine...) huit seulement, des hommes seuls (Le sacrifice d'Abraham, Saul et David, Daniel dans la fosse, saint Jean au désert, Jésus marchant sur les eaux...); et enfin, sur les treize autres, mise à part quelques scènes collectives comme le Déluge, la réunion chez Simon le Pharisien, puis le plan de Jérusalem, saint Michel terrassant le Dragon... nous avons aussi des compositions où les femmes tiennent le premier plan après le héros principal (Moïse sauvé des eaux, le Jugement de Salomon, la Résurrection de Lazare, les Adieux saint Pierre...) Notées ainsi sur le papier et sous la forme d'une espèce de statistique ces remarques peuvent prêter à sourire; mais quand on feuillète à la suite tous ces volumes simplement pour regarder les images, ainsi que je l'ai fait avec émotion sur le

petit bureau même du poète, l'impression première est que cette Bible raconte une histoire menée par des femmes, dans le mal comme dans le bien, et combien diverses, combien agissantes, combien originales et vraies!

D'humbles mamans comme Anne, mère de Samuel et Anne, mère de la Vierge, d'intrépides guerrières comme Judith, de hideuses femelles comme la femme de Putiphar, des innocentes calomniées comme la chaste Suzanne, de grands chefs d'Etat adversaires de Dieu comme Jézabel et Athalie, ou comme la Reine de Saba avide de sagesse humaine et divine, des femmes méprisées de tous qui comprennent, parmi les premiers témoins, que Jésus est le fils de Dieu, comme la Cananéenne, des femmes chassées par la jalousie d'une rivale, comme Agar, qui deviennent mères de grands peuples, et de nombreuses nations, et Rachel, et Elisabeth, et la femme adultère, et Marie-Madeleine... pour ne pas parler d'Eve et de Marie, les deux femmes qui détiennent la clef des Écritures! J'en étais moi-même tout émerveillée,

ayant la sensation de découvrir pour la première fois une nouvelle lecture de la Bible, dans une nouvelle atmosphère...

Nul doute, à défaut d'une autre fonction, que cette édition de Lemaistre de Sacy, n'ait renforcé en Mistral un féminisme avant la lettre, très profond et très actif, qui de même que son amitié pour les protestants et la lecture délibérée d'une Bible dite hérétique, était considérablement en avance sur l'époque; ce sentiment se manifeste de plusieurs manières par ses amitiés féminines (Jeanne Detourbey devenue Madame de Loynes, Dono Andriano, Mme de Flandreysy...) et peu importe l'extension que l'on veut donner à ces relations, à tort ou à raison, car c'était d'abord des amitiés, c'est à dire une entente spirituelle par l'admission des femmes au Majoralat (plus de cent ans avant l'Académie Française), par le volume de Stuart Mill sur L'assujettissement des femmes, soigneusement lu et conservé dans sa bibliothèque; et aussi par les dédicaces multiples de Nerto, qui, aujourd'hui encore font grommeler quelques irréductibles, j'en ai été personnellement témoin. Bien que presque intouchée la Bible de Lemaistre de Sacy a donc été d'une importance non négligeable pour la méditation de Mistral.

Mais ce n'est pas fini; il y a ce à quoi personne ne s'attendait: La sainte Bible Traduction nouvelle par M. de Geronde - 4e édition revue et corrigée, en deux volumes à la Librairie Catholique, Paris, 1845. Ici on ne peut que se taire car l'état des deux volumes parle par lui-même; si jamais livre fut terni, froissé par l'usage, couverture lentement déchiquetée fil du brochage en effilures et pendeloques, angles supérieurs enroulés sur eux-mêmes par le maniement incessant, milieu des bords verticaux distendu et défraîchi par la pression des doigts pratiquant l'ouverture si jamais livre témoigna d'avoir bien servi, c'est cette bible-là!

Parue en 1845 elle a dû être achetée peu après, peut-être comme livre d'études, religieuses au lycée, donc vers les quinze ou seize ans de Mistral, qui s'est vraisemblablement jeté dessus tout de suite avec avidité, car dès 1848 il connaissait déjà bien non pas la vague et enfantine Histoire Sainte qui ne met pas nécessairement en contact avec les

textes mais bien ces textes eux-mêmes qu'il peut citer de l'abondance du cœur, sa correspondance avec Roumanille en témoigne, alors qu'ils en étaient encore à se vouvoyer.

Après la vision éloquente de ce vieux livre presque dépenaillé, le plus mal en point de toute la bibliothèque, plus aucun doute ne subsiste: la pensée scripturaire est une, sinon la, composante essentielle de la pensée qui donna naissance à Esterello, à la Reino Jano, à Patroun Apian.

Et Platon? On ne va tout de même pas nous escamoter notre Platon? doivent se demander depuis un certain temps les platoniciens qui me font l'honneur de me lire. Nous y arrivons. Dans la bibliothèque de Maillane il y a trois livres très vraisemblablement scolaires: Les Lois (1842) le Premier Alcibiade, texte grec (1845) La République (1849), encore que ce dernier, étant donné la date, ait plutôt été acheté dans la période étudiante, au lendemain de la Révolution de 1848, alors que Platon était considéré comme un maître par les utopistes politiques de toutes sortes qui s'enthousiasmaient pour sa cité idéale sans trop de discernement toutefois, et aussi parce que le titre, issu d'un certain contre sens, attirait ces républicains aussi naïfs que généreux.

Zeus me garde de dire aucun mal de ces œuvres vénérables sur lesquelles j'ai pâli comme il convenait, mais enfin ce n'est pas là-dedans (pas plus que dans le cours de philo plein de bonnes intentions éclectiques), sauf un peu dans l'allégorie de la Caverne et deux ou trois autres passages de la République, que l'on peut trouver la métaphysique des Idées si incompréhensiblement chère à Pierre Lasserre et à M. Lafont; nous sommes loin des grands textes techniques, Théétète, Sophiste, Parménide, et de l'autre trilogie, Phèdre, Banquet, Phédon, et du Philèbe et du Timée; ce n'est pas de ces trois livres qu'il possédait que Mistral aurait pu tirer un concept très précis de la doctrine des Types! et le terme Archétype pour rendre le bon vieux parangoun n'est qu'une de ces mauvaises traductions dont il n'est que trop coutumier, voulant faire du distingué pertinent, attirant pour les lecteurs franchimands, et n'aboutissant qu'à du précieux malencontreux (comme avec Nirvana pour Esvalimen et fashionable, horreur!, pour farlonguet).

Cependant il y a un autre Platon dans la bibliothèque de Maillane: cinq volumes de la traduction Schwallé, publiés chez Charpentier en 1849. Seulement, il se trouve que si les pages ont été consciencieusement coupées rien n'indique qu'elles aient été pareillement lues; au contraire, tout est net et froid au moins autant que la belle édition à images de Lemaistre de Sacy; tous ces volumes semblent neufs, intacts, pages plaquées étroitement les unes contre les autres et parfaitement lisses couvertures difficiles à écarter de la masse, comme si le geste d'ouverture n'avait jamais été fait... Quand et pourquoi Mistral a-t-il fait cet achat, geste suivi de si peu d'effet? A la fin de ses années de lycée, dans l'intention enthousiaste de poursuivre et d'approfondir ses études philosophiques dont il devait sentir l'insuffisance? Un peu plus tard, à Aix, avec tous ses amis républicains, étudiants exaltés, artisans avides de s'instruire, tous désireux de trouver un guide idéologique pour fonder leurs pensées politiques un peu trop sentimentales, un peu trop tiraillées et éparpillées? Mais avec sa lucidité

coutumière il dut vite s'apercevoir de deux choses: la première était que la cité idéale de Platon ne l'était pas tellement, avec ses castes rigides et ses fonctions immuables; même cette communauté de femmes qui mettaient des lueurs dans les yeux de la plupart des hommes (qui n'allaient pas voir plus avant, c'est-à-dire n'allaient pas recourir au texte même!), il dut très vite s'apercevoir de ce qu'elle était réellement pour Platon et les gardiens de sa cité, une simple usine à reproduction contrôlée par l'Etat, où l'on ne devait guère s'amuser!

Les mots robotisation, totalitarisme et eugénisme n'étaient pas encore inventés, et même le mot race n'avait pas du tout les sinistres connotations qu'on lui a données depuis; mais à qui lisait le texte il était visible que cette cité dictatoriale et implacable était impossible à vivre, étouffante, négatrice de toute liberté. Et pour la doctrine des Formes, Mistral avait trop de bon sens et d'honnêteté intellectuelle pour ne pas voir que son étude avait besoin d'une vraie préparation, dont il était presque totalement dépourvu.

Ces constatations de fait le conduisaient à se formuler nettement la deuxième chose à prendre en considération: qu'il avait des projets à réaliser, plus importants que de vieilles rêveries, et aussi qu'une République dont il voyait de plus en plus les inconvénients et les défauts; il fallait donc, tout en gardant les principes de ses convictions, laisser tomber ces accaparantes et superficielles agitations; voilà ce que je vois de plausible pour expliquer l'abandon du gros Platon en cinq volumes et son extraordinaire état de fraîcheur actuel. Et cela est bien conforme au caractère de Mistral fait avant tout, sur le plan pratique, de conscience et de bon sens.

Je ne voudrais pas quitter ce paragraphe sans mentionner une découverte minime et amusante tout ensemble, peut-être significative, que j'ai faite au cours des trois demi-journées que j'avais résolu de consacrer à fouiller un peu dans les romans, avec cette idée de derrière la tête que, sait-on jamais? je ferais peut-être une trouvaille parmi un monceau de pages fastidieuses; car rien ne se démode mieux qu'un roman du second rayon et ne semble davantage périmé et ennuyeux à un lecteur dont les préoccupations de la vie quotidienne et l'arrière-plan mental de la vie sociale sont tout autres temps où l'ouvrage fut écrit.

Et voici qu'un passage m'a brusquement sauté aux yeux et a retenu mon attention, dans un livre d'ailleurs un peu plus relevé que les autres que j'avais précédemment feuilleté; il s'agit de: *Le Trésor du Guèbre*, par Charles Edmond, Calmann Lévy, 1885. En voici les pages 156-158, que je ne fais que vous recopier:... La question posée en ces termes est fort complexe, répliqua Robert, les diamants, ainsi que je crois vous l'avoir signalé hier, se vendent au Carat, ce qui n'empêche pas que, tout en connaissant le poids des Parangons, on n'ait jamais pu s'accorder sur leur valeur.

Au mot de Parangon trois regards interrogateurs se levèrent vers le polytechnicien.

— Eh bien, oui! on nomme Parangon certaines pierres célèbres par leurs dimensions et leur éclat. IL n'en existe pas beaucoup. Le plus gros diamant connu se trouve à Matam, petite ville de l'île de Bornéo: il appartient au rajah et pèse 367 carats.

Et Robert énumère: — le grand Nizam, Golconde, 340 carats, le Grand Mongol, du Shah de Perse, 279 carats (qui se présente comme un œuf de poule coupé par le milieu), l'Orloff, qui fut un œil de la statue de Sheringam, et figure actuellement sur le sceptre du Tsar, 193 carats, le Grand-Duc de Toscane, qui fait partie du trésor de l'empereur d'Autriche, le Régent, des mines de Pasteil, qui ne pèse que 136 carats mais possède les trois qualités de la lumière. L'Etoile du Sud, qui est allé du Brésil en Inde, 254 carats, le Koh-y-Noor, de Lahore, qui appartient à la Reine Victoria, 186 carats.

Il reste encore trois diamants qui jouissent d'une certaine réputation: le Shah, 48 carats, acquis par la Russie; le Sancy, 53 carats, ramassé en 1476 parmi les dépouilles opimes de Charles le Téméraire, achetée par les Demidof à un prince hindou et enfin la pierre bleue du banquier Hope, la merveille des diamants colorés, poids de 44 carats. J'en oublie sans doute plusieurs, mais, en tout cas, après ceux que je viens de nommer, ce n'est que du menu fretin.

Ce passage a-t-il aidé à cristalliser toutes les sensations poétiques déjà éprouvées par Mistral autour des mots perle fine et pierre précieuse qui reviennent souvent dans son œuvre pour annoncer les êtres qu'il estime, justement être des parangons de beauté? (2)

...Que t'en semble, lecteur?

Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

(La Fontaine, Les deux amis)

Pourquoi pas? Et si l'on se demande comment il aurait été amené à connaître ces pages, pourquoi ne pas admettre qu'il lisait de temps en temps un des romans de sa femme, tout comme de nos jours, des hommes d'affaires et des intellectuels se reposent un instant, de leur surmenage, se lavent l'esprit, comme on dit, avec la lecture d'un roman policier? aurait pu l'attirer par son titre car le mot Guèbre, en

effet, était bien à même de piquer son attention; on pourrait également penser que Mme Mistral, intéressée par de pareilles précisions diamantaires, aurait fait lire ces quelques pages à son mari...

Quoi qu'il en soit, ce ne sont là qu'hypothèses, mais hypothèses fondées sur de nombreux faits et, donc bien plus vraisemblables que la supposition d'une adhésion au Platonisme que rien de ce que nous avons examiné ne permet de formuler. Il ne reste qu'à attendre la découverte d'un nouveau manuscrit, d'une nouvelle correspondance, qui infirmerait ou confirmerait cette rêverie poétique autour de la perlo vostro comme dit à la Reino Jano, Aufan de Sisteroun (Reine Jeanne, acte 1).

Si Mistral a trouvé son chemin par la prière, s'il fut un chrétien de cœur ayant expérimenté la transformation de sa vie par la révélation du Dieu Vivant, s'il s'est attaché toute sa vie à la méditation des Écritures, nous devons en trouver des traces évidentes dans son œuvre, et c'est ce qu'il nous faut maintenant étudier.

Un pastiche révélateur

En 1892, lors d'une grande réunion félibréenne aux Baux, une dénommée Fortunette, connue pour la liberté de ses comportements se glissa dans la réunion, sans que nul n'ait osé la chasser, et poussa l'audace jusqu'à bavarder familièrement avec le R.P. Xavier de Fourvières; il n'en fallait pas davantage pour que tout un certain genre de presse se disant organe des bien pensants, c'est-à-dire, comme souvent, de ceux qui pensent toujours le mal, se déchaîna et l'on devine de quelle manière! contre la compagnie des poètes provençaux ainsi agrémentée! Outré par ces tartuferies, et voulant sans doute éviter une polémique directe qui les aurait ravalés, lui et ses amis, au rang de leurs calomnieux, Mistral exprima son indignation dans un pastiche, publié dans l'Aioli, qui mit les rieurs et les gens de bon sens de son côté. Il l'intitula Uno pajo d'Evangèli tout simplement, avec en sous-titre: Contro li papafard de quàuqui journalet contre les mauvais papiers de quelques petits journaux. Le titre se justifiait-il? Mistral n'avait-il pas pour une fois passé la mesure? Prenons et lisons:

1. En aquéu tèms, souto lou capoulhierat d'En Fèlis, se faguè uno grando felibrejado dins la vilo di Baus; e lou Paire Blanc, proufèto de Prouvènço, se ié capitavo.

1. En ce temps-là, sous le capoulhierat du Seigneur Félix, une grande felibrée se tint dans la ville des Baux; et le Père blanc, prophète de la Provence était-là.

2. Celebravon en joio, sus lou Plan de Castèu, li grand Jo Flourau de Santo-Estello.

2. On célébrait en grande liesse, sur la place du Château, les Jeux Floraux de Sainte-Estelle.

3. Noumbrous, vous troubarès, èron li taulejaire, e tout un pople afeciouna ié vounvounavo à l'entour.

3. Nombreux étaient les convives, et une foule d'ardents amateurs bourdonnait autour d'eux.

(1) A parallèles signifie que dans une marge centrale sont notés les références des textes semblables aux versets de la page.

(2) cf. Notes sur le vocabulaire mistralien de B. Gavalda.

4. S'èron entaula, emé soun egrègi Capoulié tóuti li felibre de la lèi, tóuti li apoustoli e li tiroun de l'evangèli sant-estelen.

4. Tous les félibres de la Loi étaient attablés avec leur capoulié renommé, et tous les apôtre et tous les disciples de l'évangile saint-estelen.

5. Regrèu galoi d 'aquéli pàuri troubadou que sagatè l'abouminablo Jezabèl.

5. Joyeux surgeons de ces malheureux troubadours qu'égorgea l'abominable Jézabel.

6. E sus l'inmènso taulado larguè lou Segne Diéu de sa pouderoso dèstro li rounflado espetaclouso dóu Vènt-Terrau;

6. Et sur cette immense table le Seigneur Dieu épandit de sa droite puissante les ronflements merveilleux du Vent-Terral;

7. Que lou plan dóu Castèu n'en fuguè tout estrementi.

E tóuti li counvivo, emplana dóu divin foulige de l'Esperit, parlavo au pople espanta sa proprio lengo.

7. Si bien que la place du Château en fut toute bouleversée. Et tous les convives, emplis de la divine folie de l'Esprit parlaient au peuple émerveillé dans sa propre langue.

8. Em'acò li Farisen, lis Escribo, li Francihot, escoundu dins la moulounado, dintre éli se disien: — Quau soun aquéli publican que taulejon e parlon à la modo pacano?
8. Là dessus les Pharisiens, les Scribes, les Francillots, dissimulés dans cette foule, disaient entre eux: Que sont ces publicains qui se mettent à table et parlent, à la mode des paysans (ou des païens)?
9. E de soun cor l'ahiranço ié mountavo, is iue, subre-tout de vèire, en pleno ferlibrejado, blanqueja la raubo dóu Proufèto.
9. Et la haine montait de leur cœur à leur yeux, principalement de voir en plein dans cette fête la robe blanche du Prophète.
10. Coume parlavon entre dènt, subran pareigüé dins soun vièsti rouge la Fourtuneto, dóu bourg de Madeloun, pauro manido, qu'avié li sèt demòni dins lou piès;
10. Alors qu'ils parlaient dans leurs barbes, apparut soudain, dans son habit rouge, la Fortunette du bourg de Madelon, pauvre innocente qui logeait les sept démons en son sein.
11. Aducho aqui à bèl esprèssi pèr li Farisen, sus l'estiganço de faire d'estampèu, se presentè davans la taulado, emé un flasco de vin sus lou bras.
11. Amenée là par les Pharisiens avec mission de faire scandale, elle se présenta devant la tablée, un flacon de vin sous le bras.
12. E just se vai trouba qu'en passant empliguè la coupo dóu Proufèto; emé acò murmurèron dins la foulo:
12. Et il se trouva qu'en passant elle emplit la coupe du Prophète; ce que voyant on murmura dans la foule:
13. Dequé vèn faire, aquelo Fourtuneto, au mita de l'assemblado dis Aposto?
13. Que vient-elle faire, cette Fortunette, parmi l'assemblée des Apôtres?
14. E dintre éli se pensavon li Farisen: Qu'es vengu se freta, lou Paire blanc emé la pecadouiro?
14. Et les Pharisiens pensaient au fond de leur cœur: Pourquoi le Père blanc est-il venu se frotter à cette pécheresse?
15. Imprudent! lou vèi pas que se councho estènt aqui? Quet apariage pòu ié avé entre lou desabihé de la panturlo e lou fro de l'ermitan?
15. L'imprudent! Ne voit-il pas qu'il se souille en restant là. Quelle alliance peut-il y avoir entre l'absence d'habit de la dévergondée et le froc de l'ermite?
16. Mai legissiè lou Proufèto dins lou trefouns d'aquéli cor catiéu; e s'aubourè tout d'un cop davans la foulo;
16. Mais le prophète lisait au fond de leur méchant cœur; et soudain il se dressa devant la foule;
- 17 E, durbént sa bouco, parlè en parabolo, que, douminavo sa voues la voues dóu Vènt-Terrau. — O Farisen, éu venié, tau mau pènsò que mau coumpren.
17. Et ouvrant sa bouche, il leur parla en parabole, et sa voix était plus forte que la voix du mistral: O Pharisien, dit-il, il pense mal celui qui comprend de travers.
18. Veramen, veramen ièu vous lou dise, tout ço que vèn d'en-deforo dins l'ome risco rèn de lou councha; dóumaci noun ié intro dins lou cor, mai dins lou vèntre, e d'aqui, pièi, s'envai pèr li draio secreto.
18. En vérité, en vérité, je vous le dis tout ce qui vient du dehors ne risque pas de souiller l'homme; car cela n'entre pas dans le cœur mais dans l'estomac, et de là, s'en va au lieu secret.
19. Mai ço que sort de la bouco prouvèn dóu cor, e just se capito qu'es acò que councho l'ome;
19. Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur et il se trouve que c'est bien cela qui souille l'homme;
20. Es, en efet, dóu cor de l'ome que venon li marrido pensado, lis adultèri, li fournicacioun, li muertre, li larrounice, li faus testimòni, lis enganado, li blasfème, l'ourguei.
20. C'est en effet du cœur de l'homme que viennent les pensées mauvaises, les adultères, les fornications, les meurtres, les vols, les faux témoignages les tromperies, les blasphèmes, l'orgueil.

21. Mai de tauleja emé li publican o de bèure de la man di pecadouiro, aco-d'aquí noun rèn un ome impur.

21. Mais de manger avec les publicains ou de boire de la main des pécheresses cela ne rend pas un homme impur.

22. E se mourdeguèron la lengo, li Farisen, e s'enanèron teni counsèu en vilo d'Avignoun emé lis Escribo e la chourmo di Francihot.

22. Alors les Pharisiens se mordaient la langue, et ils allèrent tenir conseil dans la ville d'Avignon, avec les scribes et la bande de Francillots.

23. Aguènt souna lou pople, tourna-mai lou Paire blanc diguè: — Mesfisas-vous dóu levame di Farisen.

23. Ayant parlé au peuple, le Père blanc dit ensuite: Méfiez-vous du levain des Pharisiens.

24. Engardas-vous bèn de ço que dison, e encaro mai Diéu vous preserve de faire ço que fan.

24. Gardez-vous bien de suivre leurs enseignements et que Dieu vous préserve davantage encore de faire ce qu'ils font.

25. Lavon, éli, escuron tant que podon lou deforo dóu vèire e de l'escudello, dóu tèms que soun interieur es un bourbouï de greso, de brutice, de sang.

25. Car eux, ils lavent et récurant de toutes leurs forces le dehors du verre et de l'écuelle, et pendant ce temps là leur intérieur est une fange de graisses, d'impuretés et de sang.

26. O patufèu! levo de blaine contro li proufèto de Diéu qu'auran publicamen begu de la man d'uno pecadouiro;

26. O chattemites! ils lancent des blâmes contre les prophètes de Dieu qui auront bu en public de la main d'une pécheresse;

27. E quant de fes, éli, se soun amourra d'escoundoun au flasco de vergougno, e i'an begu lou vin de perdicioun emé tóuti li tirassado de Madeloun e de Samario!

27. Mais eux, combien de fois ne se sont-ils pas attachés en cachette à la coupe de la honte pour y boire le vin de la perdition, avec toutes les femmes perdues de Madelon et de Samarie!

28. Tóutis enmoustoui, se soun freta li bouco, se soun lava li man, disènt: — Sian pur!

28. Tout couvert d'immondices ils se sont nettoyés la bouche, lavés les mains, tout en disant: Nous sommes purs!

29. O taifo d'avugle e de bournichet que noun escuro l'en-dedins de l'eisino e noun pas soulamen lou deforo!

29. O hordes d'aveugles et d'insensés que ne nettoyez-vous l'intérieur de l'ustensile et pas seulement le dehors.

30. Veramen, veramen vous lou dise, li publican e li boudrèio passaran i proumiéri plaço, sus la tèsto d'aquéli Farisen, dins lou Reiaume de moun Diéu.

30. En vérité, en vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées passeront aux premières places, par dessus la tête de ces Pharisiens, dans le Royaume de Dieu.

31. E, sa dicho acabado, enterin que la foulo ié cantavo l'Hosanna, s'assetè lou Proufèto de Prouvènço.

31. Son discours terminé, le Prophète de Provence s'assit pendant que la foule lui chantait un Hosanna.

32. Or, dempièi la grandò felibrejado di Baus cercavon de l'aganta, lis Escribo avignounen emai li Francihot: Mai éu, au bèu mitan d'éli seren e siau, passavo.

32. Maintenant depuis la grande félibrée des Baux, les scribes avignonnais ainsi que les Francillots cherchaient à s'emparer de lui; mais lui, serein et calme passait au milieu d'eux.

Même à ceux qui n'ont qu'une connaissance assez lointaine et sporadique de l'Evangile ce morceau fait apparaître, me semble-t-il, comme une bonne imitation laissant se dégager un air de farnille certain et surprenant, mais si nous l'examinons plus en détail nous pouvons voir à quel point est mérité le titre

que Mistral lui a donné; voici en effet quelques-uns des parallèles bibliques qu'il m'a été donné de trouver:

1. Souto lou capoulhierat d'en Fèlis.

- du temps d'Hérode, roi de Judée (Luc 1, 5) pendant que Quirinus était gouverneur de Syrie (Luc 2, 2).

2. Se faguè uno grandò felibrejado dins la vilo di Baus.

- parut un édit de César Auguste ordonnant un recensement de toute la terre. Tous allaien' s'inscrire, chacun dans sa ville (Luc 2, 2-3).

3. Tout un pople afeciouna ié vounvounavo à l'entour.

Une grande foule s'étant assemblée autour de lui (Matthieu 12, 2).

- Une grande multitude le suivit (Marc 3, 7-8).

- La foule se pressait autour de lui (Luc 5, 1).

5. que sagatè l'abouminable Jezabel.

- Quand Jezabel extermina les prophètes du Seigneur (1 Rois 18, 4).

- Je vengerai sur Jezabel le sang de mes serviteurs les Prophètes (II Rois, 9, 7) etc.

7. emplena dóu divin foulige de l'esperit, parlavon au pople espanta sa proprio lengo.

- Et ils furent remplis du Saint Esprit (Actes II, 4).

- D'autres se moquaient et disaient pleins de vin doux (Actes II, 13).

- La multitude accourue et elle fut confondue parce que chacun entendait parler sa propre langue (Actes II, 6-8).

8. Em'acò li Farisen, lis Escribo, li Francihot... dintre éli se disien: Quau soun aquéli publican que taulejon e parlon à la modo pacano?

- Les Scribes et les Pharisiens, les voyant manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples: pourquoi? (Marc 2, 16).

10. Li sèt demòni dins lou pies.

Et les Pharisiens et les scribes murmuraient, disant: cet homme accueille les gens de mauvaise vie et mange avec eux (Luc 15, 2).

11. Se presentè davans la taulado em'un flasco de vin sus lou bras.

- Il va chercher sept autres esprits pires que lui (Matthieu 12, 45).

- Sept démons étaient sortis d'elle (Luc 8, 2)

- Mon nom est légion, répondit-il, car nous sommes plusieurs (Marc 5, 1-14).

13. murmurèron dins la foulo: de que vèn faire au mitan de l'assemblado?

- Une femme entra pendant qu'ils étaient à table. Elle tenait un vase d'albâtre qui renfermait du nard pur de très grand prix (Marc 14, 3). Cf. aussi Matthieu 26, 7 et Luc 7, 37.

- Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation et ils s'irritaient contre cette femme (Marc 14, 4-5).

14. Se freta emé la

- A cette vue, le Pharisien, son hôte, se dit en lui-même: si cet homme était prophète... (Luc 7, 39).

15. pecadouiro... se councho, estènt aqui,

- Ils n'entrèrent point dans le prétoire afin de ne pas se souiller (Jean 12, 28). Cf. aussi Jean 4, 9; Actes X, XXVIII et XI, 2-3; Lévitique 11, etc.

16. Mai légissié lou Proufêto dins lou trefouns d'aquéli cor catiéu.

- Connaissant leur méchanceté (Matthieu 22, 18).
- Jésus connaissant leurs pensées (Matthieu 9, 4). Jésus connaissant leur hypocrisie (Marc 12, 15).
Jésus ayant aussitôt connu par son esprit ce qu'ils pensaient au-dedans d'eux (Marc 2, 8).

18. Tout ço que vèn d'en deforo dins l'ome risco rên de lou councha

- Il n'est rien en dehors de l'homme qui, entrant en lui, puisse le souiller (Marc 7, 14-19). Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme (Matthieu 15, 11).

19. Mai ço que sort de la bouco prouvèn dóu cor es en efet dóu cor de l'ome que venon li marridi pensado.

- Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme, car c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols (Marc 7, 20-23).

20. Mai de tauleja emé li publican acò
d'aqui noun rënd un ome impur.

- Manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme. (Matthieu 15, 20)
- Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur et délibérèrent (Matthieu 26, 3-4).

22. E s'enanèron teni counsèu.

- Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens s'assemblèrent dans le Sanhédrin (Jean 11, 47).
- Gardez-vous du levain des Pharisiens (Matthieu 16, 11).

23. Mefisas-vous dóu levame di Farisen.

- Avant tout, gardez-vous du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie (Luc 12, 1).
- Faites et observez ce qu'ils disent, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas (Matthieu 23, 25).

24. Ço que dison e ço que fan

- Vous Pharisiens, vous nettoyez le dehors (Luc 11, 39; Matthieu 23, 25).

25. Lavon éli, lou deforo dóu vèire e de l'escudello.

- Le Pharisien vit avec étonnement qu'il ne s'était point lavé avant le repas (Luc 11, 38).
- Ils ne mangent pas sans s'être lavés les main (Marc 7, 13).

28. Se soun lava li man, disènt: sian pur;

- Pilate se lava les mains (Matthieu 27, 24). CF. Deutéronome 21, 6-7.
- Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur. Afin que l'extérieur aussi devienne net (Matthieu 23, 26).

29. O taifo d'avuglo! que nous escuro l'en dedins.

- Et Jésus leur dit: Je vous le dis, en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. (Matthieu 21, 31).

30. Li Publican e li boudrèio passaran mièri plaço dins lou Reiaume.

- Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna. Hosanna dans les Cieux très hauts. (Matthieu 21, 6-9; Marc 11, 10; Luc 19, 37-38).

31. La foule ié cantavo l'Hosanna.

- Les principaux sacrificateurs et les Pharisiens cherchaient à se saisir de lui (Matthieu 21, 46).

32. Or, dempïei cercavon de l'aganta, lis Escribo.

Les principaux sacrificateurs cherchaient à le faire périr (Luc 19, 47). Les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir (Jean 5, 18).

- Ils cherchèrent encore à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains (Jean 10, 39).

- Mais, Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla (Luc 4, 30).

....Mai éu, au bèu mitan d'éli, seren e siau,

Que conclure de cette confrontation et des textes presque tous évangéliques, exceptés un long passage des Actes, et une allusion à l'Ancien Testament? Que Mistral était parfaitement doué pour l'imitation littéraire; mais cela, la vivacité et la profondeur de sa sensibilité poétique, ainsi que sa maîtrise du style, nous l'auraient aisément fait supposer à l'avance; ce qui est surtout frappant, ici, c'est qu'il connaît vraiment à fond ces textes sacrés qu'il a voulu pasticher afin de battre avec leurs propres armes les éternels tartufes de la dévotion purement extérieure; et cet exploit mistralien ne peut-être le résultat que d'une lecture souvent renouvelée, faite non seulement avec l'intelligence abstraite, mais aussi, mais surtout avec l'attention et le respect d'une adhésion intime de la personnalité. Une lecture de circonstance, intentionnellement faite dans les jours succédant à l'événement n'aurait jamais pu produire cette variété d'allusions précise ni, encore moins, la familiarité heureuse du rendu, l'aisance de l'expression non pas laborieusement copiée mais lentement mûrie au fond du cœur et comme procédant d'une seconde nature qui, ne l'oublions pas est raffinement et achèvement de la première, de sa volonté, de sa liberté! Comme témoignages supplémentaires nous avons:

- d'abord de ces formules qui reviennent sans cesse dans un langage courant donné:

Au temps de... En ce temps-là... Le Seigneur Dieu...

Sa main puissante... Sa Droite... ouvrant la bouche, il dit... en vérité, en vérité je vous le dis. qui sont autant de particularisme biblique;

- Et ensuite le souci de situer l'événement non d'une manière technique, astronomique ou géographique, mais par des rapprochements humains: Sous le règne de ce roi, à la fin de la déportation de Babylone, au temps de ce prophète, Jésus étant né à Bethléem en Judée au temps du roi Hérode (Matthieu 2, 1) la quinzième année du règne de Tibère César (Luc 3, 1-2) etc..

Le lecteur occasionnel peut trouver superflues ces indications qui, à ses yeux, ne présentent rien de spirituel; mais Mistral, mieux averti, savait: il savait que ces précisions, dont l'écriture est remplie, constituent un prolongement et un aspect de l'Incarnation; saint Jean, que de nombreuses écoles veulent voir comme un spiritualiste désincarné, est aussi empressé que saint Pierre ou saint Paul pour affirmer qu'il a vu, entendu, et touché, en un endroit et un moment précis, ce qui concerne la Parole de Vie (I Jean 1, 1, II Pierre 1, 16, Actes, 22, 6-7, etc.)

Sachant tout cela, Mistral donne tous les détails qu'il faut pour situer son récit: la ville des Baux, la fête de Sainte Estelle, le capoulierat de Félix Gras; et il y réussit parfaitement, au point que si l'on ôtait toutes les allusions locales et personnelles de l'époque, on pourrait faire accepter ce texte comme authentique à une assemblée chrétienne, de niveau biblique correct.

Mais pourtant, en dehors de cela? Peut-on légitimement avoir envie de se demander, car enfin c'est l'unique fois, connue jusqu'à présent, que notre poète s'est livré à ce genre d'exercice. Qu'en est-il du reste, de l'immense reste de son œuvre, prose, correspondance, poésie?

Au fil des ans et des œuvres

Eh bien, pour le reste, il en est exactement de même: évidemment pas avec la même densité de citations et d'allusions précises, mais d'une manière telle que les écrivains européens, renommés pour leur biblisme (je dis européens car la France seule n'offre pas beaucoup de compétitivité en ce domaine; et il faut laisser de côté les professionnels de l'Écriture, exégètes, théologiens, prédicateurs) des écrivains tels que MILTON, ou John BUNYAN ne donnent pas davantage, peut-être même pas autant, de sûrs

témoignages de leur assimilation des textes sacrés. Nous n'avons donc qu'à passer cette œuvre en revue, année après année:

1848

Lorsque nous étions assis aux rives de l'Euphrate et que nous avions suspendu nos cithares au jujubier infortuné qui végète dans le rectangle N.7 (lettre à Roumanille, 16 Fév.1848).

Sur le bord des fleuves de Babylone. Nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion. Nous avions suspendu nos harpes aux saules de la contrée. (Psaume 136, 1-2).(1)

Je m'en rapporte au conseil du fils de l'Homme: Frappez et l'on vous ouvrira. (Idem 26, 4) (2).

Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. (Matthieu 7, 7)

La folle espérance de faire mentir cette parole de la Genèse: tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (idem 13 mai 1848).

Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain (Genèse 3, 17-19).

Urous, O tres e quatrefes urous l'ome que saup, lou mourtau que destrio l'obro de Diéu e soun bras pouderos! (Li meissoun — cant II, vers 13/15. 1848).

Heureux ceux qui se confient à (Psaume II, 12) Heureux ceux qui placent en toi leur appui! (Psaume 84, 6) Heureux ceux qui suivent mes voies! (Proverbes 8, 32 et aussi Ps. 41, 2; 106, 3; 119, 2).

Mai à cha pau tout se perd e s'oublido; d'acò galant n'en resto qu'un brisoun, que lou toumbaire acampo à la bastido pèr lou bouta en plourant dins si cansoun. (Id. vers 116-119).

Mon souffle se perd - Mes jours s'éteignent, le sépulcre m'attend (Job 17, 1). Tu oublieras tes souffrances. Tu t'en souviendras comme des eaux écoulées (Job 11, 16). L'homme est semblable à un souffle. Ses jours sont comme l'ombre qui passe. (Psaume 1444). Nos jours sur terre sont comme l'ombre (I Chroniques 29, 5) cf. aussi Job 8, 9; Ecclésiaste 6, 2; Jacques 1, 24; etc.)

Mai que faran aquéli mangeiras, quand pareiran amount vers lou grand Juge. Crese qu'alor lou bon Diéu sara sourd. (Idem. Chant IV; vers 30 L45).

Ils crieront vers moi, et je ne les écouterai pas. (Jérémie 11, 11).

Moi aussi j'agirai avec fureur. Mon œil sera sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde, quand ils crieront à voix haute à mes oreilles, je ne les écouterai pas (Ézéchiel 8, 18).

Uno tourre assetado su'n ro. (Idem. chant I vers 121).

Cf. aussi Zacharie 7, 13; Proverbes 1, 24-28).

(1) Pour l'expression: le fils de l'homme cf. Matthieu 8, 20; 6, 11-19; 12, 8; 13, 37; 16, 13... et les parallèles dans les synoptiques, plus quantités d'autres passages dans l'Ancien Testament.

(2) La version que je suis, est le plus souvent celle du Chanoine Osty, dont je respecte la graphie et la numérotation. Je le corrige quelquefois par Crampon, Segond, et au besoin par recherche personnelle.

Une maison bâtie sur le roc. (Matthieu 7, 26). La sagesse du pauvre est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées. (Ecclésiaste 9, 15-16).

Te, paure pople, avalo toun travail. Abimo-te jusqu'au darrié badai, Se trufaran de tu pèr tis estreno. (Idem. chant IV, vers 23-25). 1848.

Tous les frères du pauvre le haïssent. Combien en plus ses amis s'éloignent-ils de lui. Il leur adresse des paroles suppliantes mais ils disparaissent (Proverbes 19, 7).

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves. (Matthieu 23, 14). Cf. aussi Job 30, 9-14; Ecclésiaste 4, 1-3; Luc 16, 19-31.

Alors le souverain sacrificateur déchirera ses vêtements, disant: il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? (Matthieu 26, 65-67).

Quand les Juifs, se pressant au rocher de Solyme, avec rage criaient: Mort au blasphémateur! Quand ce peuple, outrageant ton dévouement sublime, O Christ, t'appelait imposteur!

Les passants l'injuriaient et secouaient la tête en disant: Hé! toi qui détruis le temple et qui le rebâtis en trois jours, Sauve-toi toi-même en descendant de la croix. (Marc 15-29).

Le peuple se tenait là et regardait; les magistrats se moquaient de Jésus, disant: Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu! Les soldats aussi se moquaient de lui. (Luc 23, 35-37; cf. aussi Jean 18, 22-23 et Jean 19, 19-22).

1849

La terre fut ébranlée et trembla - Les fondements des cieux frémirent. Il s'élevait de la fumée dans ses narines Et un feu dévorant sortait de sa bouche - Il en jaillissait des charbons embrasés. Il y avait une épaisse nuée sous ses pieds - Il était monté sur un chérubin et il volait. Il paraissait voler sur les ailes du vent - Il faisait des ténèbres une tente autour de lui

- Il était enveloppé d'amas d'eaux et de sombres nuages

- De la splendeur qui le précédait - S'élançaient des charbons de feu... (Sarnuel 22, 8-14)

Voici ce que je fis l'autre jour pendant qu'il tonnait:

Pensée pendant l'orage.

Quand les éclairs brillaient en cercle - Et quand l'air gronde et retentit - Et quand l'orage, noir couvercle. Sur la terre s'appesantit; C'est le char du Très-Haut qui roule dans la nue. — Les montagnes du ciel qu'ébranle sa venue — Sous les pas des griffons jaillissent en éclairs; Et les noires vapeurs où bouillonnent la foudre — Que soulève la roue ardente dans les airs. (Lettre à Roumanille, Maillane — 18 août 1849).

Je regardais, et voici qu'il vint du Septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu (Ezéchiel 1, 4).

Son tonnerre éclata dans le tourbillon - Les éclairs illuminèrent le monde - La terre s'émut et trembla (Psaume 77, 19).

Ses éclairs illuminent le monde - Les montagnes se fondent comme de la cire devant lui (Psaume 97, 4).

Il transporte soudain les montagnes. IL les renverse dans sa colère (Job 9, 5).

Une grande montagne embrasée par le feu fut jetée dans la mer... Il monta du puits de l'abîme une fumée comme d'une grande fournaise (Apocalypse 8 et 9), etc.

Moïse descendit de la Montagne et il savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec l'Eternel. Caron et tous les enfants d'Israël regardèrent Moïse, et voici la peau de son visage rayonnait, et ils craignaient de s'approcher de lui.

1850

Maintes fois sur les pics les plus hauts de la montagne on le vit, les mains tendues vers le ciel, et ses noirs cheveux enveloppés d'un nimbe de lumière, s'élever en ardentes extases... (Le Pèlerinage de Saint-Gens, février 1850 p. 217).

Lorsque Moïse eut fini de parler il mit un voile sur son visage. (Exode 34, 24-25).

au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage. (II Corinthiens 3, 7).

Auprès de Toi est la source de la Vie. (Psaume 36, 10)

C'est du cœur que viennent les sources de la vie. (Proverbes 4, 23).

L'amour de Dieu est répandu en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. (Romains 5, 15)

L'amour qui vient de Dieu ne périt jamais (I Corinthiens 13, 8)

S'élever en ardentes extases aux sources de l'éternel amour. (Idem — p. 217).

Je viendrai vers toi dans une épaisse nuée (Exode 19, 9)

Il est avec majesté porté par les nuées (Deutéronome 33, 26)

L'idée qui met Dieu au-dessus des nuages, idée primitive qui fait monter Moïse à la cime du Sinai. (Idem - p.250).

Il prend les nuées pour son char (Psaume à la 104, 3)
Le Fils de l'Homme venant sur les nuées (Matthieu 24, 30) Voici, il vient avec les nuées (Apocalypse 1, 7)
Cf. aussi Daniel 7, 13, Actes I, 9, etc.

Comme celle d'Horeb s'entrouvrit sous la verge de Moïse, la roche du Bausset s'amollit sous les doigts du Solitaire et, comme nous l'avons dit, deux fontaines, l'une d'eau, l'autre de vin, coulèrent à l'instant de la pierre obéissante. (Idem p.221).

Le seigneur dit à Moïse: je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horet; tu frapperas sur le rocher et il en sortira de l'eau et le peuple boira. (Exode 17, 5-7).
Du rocher il fit jaillir des sources, et couler des eaux comme des fleuves. (Psaume 78, 15-16).
Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ (I Corinthiens 10, 4).

Il chante avec émotion un de ces vieux cantiques chéris de nos pères si plein d'admirable naïveté; tantôt c'est la dolente parabole de l'enfant prodigue et tantôt l'émouvante histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare. Le touchant dialogue de Jésus avec la Samaritaine.

L'enfant prodigue (Luc 15, 11-32).
Lazare et le mauvais riche (Id 16 19-31).
Jésus et la Samaritaine (Jean 4, 7-30)

O foi sainte, puissant levier des âmes, élixir des faibles, torrent inépuisable de sublimes jouissances, reste, oh! reste à jamais parmi ce pauvre peuple qui a tant besoin de consolations (idem p.227)

Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue comme les brebis qui n'ont pas de berger. (Matthieu 9, 36).
Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et vous aurez du repos...

Soutiens celui qui fléchît sous le poids du joug (id. p 227)

Car mon joug est doux et mon fardeau léger (Matthieu 11, 28-30).

Relève la femme tombée et le malheureux broyé sur le chemin. (id. p.227)

La femme adultère (Jean 8, 3)
Le Bon Samaritain (Luc 10, 30)

Aro emé iéu espincho lis estello passiero i fenestroun
d'un oustau plen defiò. E lou céu desplega coum'uno
grando telo, E digo me s'amount i'a res que s'empestello.
E qu'espincho en tout liò.

Dieu regarde la Terre, elle était toute corrompue (Genèse 6, 12)
Que le Seigneur vous regarde et qu'il juge (Exode 5, 21).
La Justice regarde du haut des cieux (Psaume 85, 12).

Se i'a rès, viéuto-te dessus ta bresso molo. E dins la cativié pourquejes, satisfa! Mai apeirelamount se i'a quaucun, tremolo coume fai.

Nos iniquités témoignent contre nous (Jérémie 14, 7). Tremblez devant lui, vous tous les habitants de la terre (I Chroniques 16, 30)

lou coutéu quand fermi sus la molo, Car sau tout ço qu'as fa!(Amarun. Maillane Fév. 1850).

Il s'arrête et de l'œil il mesure la terre. Il regarde et il fait trembler les nations (Habakuk 3, 6).
Tu crois qu'il y a un seul Dieu, et tu fais bien, les démons
le croient aussi et ils tremblent. (Jacques 2, 19).
Cf. aussi: II Pierre 2, 22; Jean 4, 29;

Ecclésiaste 3, 16; Apocalypse 2, 19-23; etc.

1851

Rompez, rompez tout pacte avec l'iniquité.

Touto fes e quanto que vous fretas au quiéu de la sartan, vous mascarar. (Lettre à Roumanille, Aix, 22 mars 1851.

Toutes les fois que vous vous frottez au cul de la poêle, vous vous mâchurez.

Alors Matthias parcourut la ville en criant à haute voix: Quiconque a le zèle de la Loi et maintient l'Alliance, qu'il sorte de la ville et qu'il me suive. (I Macchabées 2, 27-34).

Sortez de Babylone, fuyez au milieu des Chaldéens! (Isaie 48, 20).

Sortez du milieu d'elle, mon peuple (Jérémie 51, 45).

Sauvez-vous de cette génération perverse (Actes II, 40).

Sortez du milieu d'elle, mon peuple, que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux (Apocalypse 18, 4).

(Cf. aussi: Ecclésiastique 13 16: II Corinthiens 6, 1418; etc. etc.)

Mataiotes, mataioteton, kai pantra mataiotès (idem, 4 Dec.)

Vanité des vanités, tout est vanité... (Ecclésiaste 1, 2, et passim).

Ce n'est qu'après de longues ténèbres et dans la vieillesse que la langue du Midi, comme une autre Sara, mettra au jour, sous le souffle de Dieu, un nouveau chœur de chantres inspirés.

Abraham et Sara étaient vieux et avancés en âge, et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants (Genèse 18, 1 1-15). (Cf. Romains 4, 19).

Ounte es que vai? e d'ounte vèn? Lou Mistrau (Boutière p. 941).

Le Vent souffle où il veut, et tu en entends; bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où va (Jean 3, 8). Tu ne sais pas quel est le chemin du vent (Ecclésiaste 11, 5).

Tout s'espalanco e tout s'espousso, lou fru de Diéu es afoundra. (idem p. 943-1851).

Devant le Seigneur il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers (I Rois, 19, 11)

Comme lorsque un figuier, secoué par un vent violent jette ses figues vertes (Apocalypse 6, 13).

1852

Je puis m'écrier avec le bon vieillard Siméon: Et nunc dimittas, Domine, Servum tuum. (Lettre à Roumanille, Maillane 12 mars 1852)

Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole. (Luc 2, 29)

1854

Li sèt troumpo à Jean Reboul et à Jules Canonge. (Boutière, p. 1028).

Sept sacrificateurs devant l'arche, sept trompes retentissantes... Le peuple poussa des cris, et les sacrificateurs sonnèrent des trompes... (Josué 6, 4 et 20)

Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent donnés... Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner... (Apocalypse 8, 2-6 cf. aussi: Matthieu 24, 31; Thessaloniens 4, 16; etc.).

Rachel descounsoulado (idem p. 1032) variantes.

Rachel pleure ses enfants et n'a pas voulu être consolée (Matthieu 2, 6).

1857

Nous faisons notre possible pour rehabiler notre poésie et notre langue; tel est le but du Félibrige; et un félibre vient chanter le contraire! ça jure, et si nous laissons la discorde entrer au camp, adieu!... Martin est assez riche de fond et de forme pour ne pas nous refuser son concours sous d'autres espèces. Que diable on est Felibre, ou on ne l'est pas! On ne peut servir deux maîtres (Lettre à Roumanille, septembre 1857).

Si la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu ni Mamon. (Matthieu 6, 23-24; parallèle en Luc 16, 13).

1858

Ils changèrent les pierres en pain. (Lettre à Roumanille, 13 septembre 1858).

Roumanille! songez bien à cela! n'attachez pas une renaissance littéraire à un vieux tronc; laissez faire la Providence, qui envoie les idées comme les fruits. (idem).

Le tentateur s'étant approché lui dit: Si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. (Matthieu 4, 3) cf. aussi Luc 4, 2-3.

On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres (Matthieu 9, 17) Et parallèles en Marc 2, 22 et Luc 5, 37.

Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des chardons? (Matthieu 7, 16-20).

Réminiscences

De cet enracinement profond de Mistral dans la Révélation Scripturaire, peuvent servir de témoignages supplémentaires divers petits traits qu'il faut savoir interpréter: mélange abrupt de textes,, ce que j'appelle leur télescopage, reprise d'un même verset de diverses manières, éclairage d'un mot courant, qui pourrait égarer le lecteur, par une précision inattendue et irrécusable, allusion non précisée et donc obscure pour le profane mais aisément reconnaissable par ceux qui ont pénétré un peu plus avant dans les Écritures... Tout un fourmillement de détails à la fois imperceptibles et significatifs!

Exemple de télescopage: dans Dona Bianca de Bourbon, le poète écrit: — Dins Goumoro e dins Ninivo...

et plus bas:

Au galop cauques dins l'ïèro
L'orre juei de l'Antecrist

C'est à dire: Dans Gomorrhe et dans Ninive et Au galop foules sur l'aire, l'affreuse ivraie de l'Antechrist.

Excellente occasion de s'étonner, voire de s'indigner pour ceux qui ont bien de la Bible quelque connaissance, mais

une connaissance restreinte et superficielle, et, pour tout dire, asservie à la lettre: jamais dans les textes sacrés Gomorrhe n'est associée à Ninive! C'est Sodome et Gomorrhe qu'il fallait dire! De même l'ivraie n'a jamais été associée à l'Antechrist! Mistral montre là le bout de l'oreille! etc.. etc.. Ces remarques sont exactes dans leur matérialité, mais elles ne sont pas vraies dans leur esprit, et en les proférant les censeurs se condamnent eux-mêmes car ils manifestent que leur propre connaissance de la Bible est extérieure et comme momifiée dans des stéréotypes, non pas personnelle et vécue. Il y a en effet un degré supérieur d'aperception des textes, et c'est, sans négliger la lettre qui demeure donnée première et pierre de touche constante, la saisie de leur signification spirituelle.

De ce point de vue, qu'est-ce dont que Gomorrhe (et Sodome avec elle)? c'est la ville qui s'est dressée contre Dieu, sa création de l'Homme, son plan pour l'humanité, dans le domaine des mœurs privées; et

Ninive? c'est la capitale guerrière et conquérante par excellence, célèbre par ses destructions et ses cruautés, qui s'est donc dressée contre Dieu dans le domaine social et politique; de sorte que, au moment où il veut caractériser une époque contemporaine qui lui paraît regrouper toutes les révoltes de l'Esprit du Mal, le poète pense nécessairement à ces villes types; peut-être a-t-il pensé aussi à Babylone et à l'Egypte, mais ces deux mots auraient été difficiles à caser parmi les heptasyllabes bien rythmés du fier poème alerte et piaffant; Ninive fait très bien l'affaire comme rime et comme mesure; et des deux villes détruites par la pluie de soufre et de bitume, il aurait été pédant et peu poétique de conserver les deux noms; quant au choix de Goumorro plutôt que de Soudomo c'est probablement parce que, de prononciation assez âpre et rocailleuse et phonétiquement proche de l'adjectif orre (horrible) ce nom nous fait mieux évoquer quelque affreux chemin de damnés...

Et ainsi, avec une cité pour rappeler toutes les extravagances de l'Eros le plus dévoyé, avec une cité pour rappeler toutes les outrances guerrières des fils de Caïn, le tableau est complet des turpitudes que Mistral voulait dénoncer: il a traité les matériaux que lui offrait l'écriture avec une liberté souveraine qui n'est jamais, pourtant, irrespectueuse ni infidèle car elle s'appuie sur une compréhension en profondeur et non sur un rabâchage machinal de pédant et de Pharisien.

Au surplus, pourquoi hésiter, comme je l'ai fait un instant, à battre à plate couture ceux qui veulent toujours accabler Mistral de leur supériorité? L'Evangile lui-même, et par la bouche même du Christ, utilise Sodome et Gomorrhe d'une part, et Ninive d'autre part, les villes autrefois si hautement coupables, comme exemple de la miséricorde divine: Je vous le dis, en vérité, au jour du jugement le pays de Sodome et Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là (Matthieu 10, 15) et: Les hommes de Ninive se lèveront au jour du Jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas (Luc 11, 32). Voilà qui autorise amplement le rapprochement mistralien, et qui montre combien l'Evangile régnait souverainement dans le cœur fidèle du poète, aux frontières mouvantes de la conscience et de la subconscience.

Mêmes remarques peuvent être faites à propos de l'ivraie et de l'Antecrist, car l'Ennemi qui a semé la mauvaise plante c'est le Diable (Matthieu 13, 24-30) et c'est bien de divers aspects particuliers de Satan (l'Adversaire) que parle saint Jean (Jean 2, 18; 4, 3; 2 Jean, 7).

Chaque fois que Mistral utilise de ces raccourcis de citations et de ces amalgames de textes éloignés les uns des autres seulement par l'épaisseur des pages, prenons donc le temps de nous renseigner et de réfléchir! Par exemple quand il parle d'espandi lou gran de Diéu pèr tout país (répandre le grain de Dieu chez toutes les nations) dans l'Aioli du 27 janvier 1895, il fait un mélange hétéroclite quant à la lettre de toutes les paraboles du Semeur (Matthieu 13, 4-14, et parallèles) et de la recommandation finale de Matthieu 28, 19; ce mélange n'en est pas moins vrai quant à l'Esprit puisque le Semeur c'est le Dieu qui veut attirer tous les peuples!...

De même quand, dans une lettre à Berluc-Pérussis (8 avril 1902) Mistral énumère pêle-mêle le Cénacle, Bethléem, le Symbole des Apôtres... De même encore dans la seconde partie du Saume de la Penitènci, si parfaitement évocatrice de l'esprit biblique, où l'on ne peut trouver beaucoup de citations ou d'allusions très précises mais où tout est ressemblance, analogie, correspondances, plus exactes en fin de compte qu'une simple répétition matérielle digne seulement d'un robot: quitter le sillon (la voie droite!) fermer les temples, comme au temps de l'occupation grecque et de l'abomination de la désolation d'Antiochus Epiphane; la statue de Zeus dans le Saint des Saints, Obscurcir lumière de Dieu, avec les fumées de nos orgueils, se prendre d'engagement pour les fausses connaissances (de l'Egypte, ou de Babylone, ou des temps modernes) mépriser les innocents, comme avec Hérode, abandonner les lois anciennes données par Dieu (comme au temps du Déluge, du Veau d'Or, et des cultes aux idoles sous les rois impies... J'arrête ici ces énumérations mais elles ont bien établi, il me semble, que la sève scripturaire, parfaitement élaborée, exsude de toutes parts dans cette petite partie de l'œuvre de Mistral.

Après l'examen des télescopages précédents que dire des textes auxquels il semble tenir avec une prédilection particulière puisqu'il y revient à temps et à contre temps comme disait saint Paul (II Timothée 4, 2) tels que: la lettre tue et l'esprit vivifie, ou on n'allume pas la lumière pour la mettre sous le boisseau, la bête aux sept têtes, l'Esprit souffle où il veut, croyez seulement, la foi suffit, etc.!

p102

Il les rappelle à ses amis, aux nouveaux disciples, dans sa correspondance, en des conversations familières, afin de redonner courage aux hésitants, de redoubler l'ardeur des militants; le contexte et les circonstances où il rappelle ces paroles nous interdisent de penser qu'il y a là répétition mécanique et machinale: c'est la pensée vivante de Mistral qui se coule sans effort dans des formules qu'il apprécie pour leur vérité; remarquons en outre, à ce propos que si le texte plusieurs fois réemployé est d'une certaine longueur, ce n'est pas toujours de la même façon et sous le même aspect qu'il l'utilise; typique,

à cet égard, est son usage du psaume 137, *Super flumina Babilonis*, (Auprès des fleuves de Babylone), je l'ai relevé trois fois: dans une lettre à Roumanille (16 février 1848) dans une lettre à Ludovic Legré (12 mai 1861) dans une lettre à Mariéton (1888); or chaque fois il cite un passage différent:

A Roumanille: Lorsque nous étions assis aux rives de l'Euphrate et que nous avions suspendu nos harpes; (versets 1 et 2).

A Legré: Si jamais, O mon Dieu... que ma langue s'attache à mon palais (versets 5 et 6).

A Mariéton:... à ceux qui me demandent des chants d'allégresse.

Ce simple rapprochement de trois passages venus spontanément sous sa plume, et sur une période de 40 ans, ne suffit-il pas à établir que le psaume 137 n'est pas pour Mistral une étiquette inerte et interchangeable mais un véritable courant substantiel qui irrigue son esprit et qui est toujours prêt à affleurer? Et ainsi en est-il de tous les textes bibliques qui l'ont nourri et vivifié: il les a parfaitement assimilés, jusqu'à les avoir avec lui en toute occasion.

Un mot également sur les équivoques apparentes que peuvent entraîner cette vivante et libre fidélité: parfois, dans un poème, un mot courant semble désigner une réalité bien connue de nous, alors qu'un autre mot, que la plupart d'entre nous ignorent, doit corriger la première interprétation, trop précipitée; par exemple, le consistoire dit de la Reine Jeanne:

Acò 's la Sibilo
De la vau d'Endor,
(Elle est la Sybille de la vallée d'Endor). Acte V, scène VI.

Et la cause est immédiatement entendue pour beaucoup: le poète, dans son humanisme hellénique bien connu des Mistraliens, pensait aux femmes inspirées de l'Antiquité classique dont les deux plus célèbres pour nous, sont la pythonisse de Delphes et la Sibylle de Cumes! La Bible n'a rien à voir ici, et bientôt les tenants du platonisme vont se montrer... Admettons provisoirement; mais alors où se trouve donc ce vallon d'Endor dont il est question tout de suite après? Dans quelle gorge des Appenins, dans quel défilé rocheux de Thessalie? A moins que Mistral n'ait inventé ce mot sonore, comme Victor Hugo l'a fait du fameux Jèrimadeth.

Hélas pour ces suppositions complaisantes: il nous faut aller lire le chapitre XXVIII du premier Livre de Samuel; là nous voyons le roi Saul aux abois demander à ses serviteurs de lui chercher une femme qui évoque les morts afin qu'elle lui révèle le mystère angoissant de son proche avenir; et les serviteurs lui répondent: Il y en a une à Endor; suit la scène, bien digne de frapper l'imagination d'un poète, de l'évocation de l'ombre de Samuel montant de la terre.

Cette femme est donc en réalité une nécromancienne; mais, on ne sait pourquoi, les traducteurs disent magicienne, prophétesse... et Mistral, ajoute à ces imprécisions techniques avec sa Sibilo; pourquoi? Mais, avec lui c'est encore, très vraisemblablement une question de prosodie: en effet comment faire tenir *magiciano* ou *proufetesso*, ou, bien mieux *negroumanciano* dans un vers de cinq syllabes? C'est le rythme qui a commandé le choix du substantif *Sibilo*, d'ailleurs assez dépouillé, au cours des siècles de sa stricte signification historique, et la pensée profonde de Mistral est donc révélée non par le terme désignant la fonction, mais par le déterminatif toponymique.

De même dans le chant de Nerto où c'est Jupiter qui est mentionné avec une certaine ampleur; triomphe des partisans de la poésie-mistralienne-venue-de-la-Grèce, bien entendu! D'accord pour le nom, mais tout de suite après il est question de l'arche, et Jupiter se réduit donc à un terme à la fois conventionnel et poétique pour désigner la puissance de Dieu qui envoya le déluge et sauva Noé.

Et encore: dans le Prologue de Nerto, la mention du Sage rèi, *moun davancié* (le sage roi qui m'a précédé), ne nous permet pas de recourir aux fameux sages de la Grèce Ancienne, comme beaucoup le voudraient pour expliquer ce passage, car qui peut-être ce roi mystérieux? qui, sinon celui qui a écrit dans l'ouverture de son livre: Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux. (Ecclésiaste 1, 1 et 1, 12-13).

C'est d'autant plus probable qu'il n'y a pas eu de roi sage en Grèce, et que Mistral, nous le verrons, cite l'Ecclésiaste avec une réelle prédilection. N'insistons pas sur ce genre de surprise que recèle l'œuvre mistralienne, où il faut savoir casser la coque pour trouver le vrai fruit.

Un mot aussi sur les comparaisons, les analogies: Mistral semble les affectionner, et elles sont révélatrices au plus haut point; cela d'autant mieux que les mises en parallèle bibliques portent sur le fond spirituel, alors qu'avec l'hellénisme, elles portent, nous l'avons déjà vu, non sur pensées et doctrines mais sur l'organisation administrative et politique des cités grecques (dialectes, jeux et fêtes,

amphyctionies... etc.) Par exemple quand notre poète veut revêtir une montagne d'une signification supérieure, il ne l'appelle pas Olympe ou Parnasse, ou mont Ida, mais bien Sinai; c'est ce qu'il fait avec Montserrat, à plusieurs reprises et avec Les Alpes de l'Abbé Pascal. Ailleurs, visitant Aigues-Mortes, il la compare à une ville forte de Syrie ou d'Egypte. Pourquoi ces deux pays? Qu'est ce qui a guidé le choix de Mistral? Puisqu'il n'a jamais visité ni l'un ni l'autre, c'est donc que son imagination a travaillé sur des lectures; quelles lectures? Peut-être a-t-il en arrière plan de sa pensée la vision des kraks construits par les croisés? Ce n'est pas impossible, mais il n'y eut pas de ces châteaux forts en Egypte; et Mistral ne l'ignorait point. Alors? qu'est-ce qui l'a rendu familier avec ces deux pays du Proche-Orient, sinon La Bible?

Leurs temples colossaux, les Pyramides, les remparts de Babylone, les Khéronbim gardiens de Ninive et de Khorsabad, et cette simple mention de l'Ecriture: Or Ninive était une très grande ville de trois jours de marche... (Jonas 3, 3), voilà qui devait retentir en profondes résonances dans un esprit doublement visionnaire et par sa foi religieuse et par son don de créateur d'images. Voilà qui suffit à identifier la vision d'Aigues-Mortes surgissant avec ses murs et ses tours au dessus des immensités de terres et d'eaux de la Camargue méditerranéenne.

Mistral voit vraiment le monde à travers des verres bibliques qui informent sa perception!

Dans les Mémoires et Récits encore, on se rappelle qu'au chapitre I, il compare le mariage de ses parents avec celui de Ruth et de Booz; on se rappelle moins l'allusion au bon Samaritain, dans le chapitre V: voulant dire son approbation du Rouge de Barbentane qui aida le père Philippe à porter son sac, il nous confie: Cela me rappela le Bon Samaritain, parallélisme d'autant plus exact que le Bon Samaritain de la parabole (Luc 10, 25-37) faisait partie d'une catégorie de gens méprisés...

Une autre fois, voulant féliciter Adolphe Dumas pour son style, Mistral lui dit: Votre manière est celle de saint Jean, saint Luc, saint Matthieu; pourquoi le pauvre saint Marc est-il omis? mystère. Mais peu importe ici, où l'important est que, pour louer une poésie simple, claire, familière, ce qui ne l'empêche pas d'être intime et profonde, Mistral la compare à l'Evangile et à rien d'autre.

Et que dire de l'exclamation: Font Segugno es Font Segugno, coume Betelèn es Betelèn (lettre à Berluc-Perussis du 8 avril 1902) à propos des célébrations prévues des cinquantenaires du Roumavage (pèlerinage des poètes) pour 1903 et du Félibrige pour 1904; or comme Font-Segugno est le château où eut lieu la fondation du Félibrige, voilà le berceau de la Renaissance Provençale comparé sans nuance ni restriction à la ville de la naissance du Christ!

Tout aussi étonnante la comparaison du miracle de la première Pentecôte avec notre cause félibréenne qui revivifie la langue du Midi (Discours de la Sainte-Estelle d'Albi en 1882)! Enfin, et pour nous arrêter sur ces derniers traits, quand Mistral rencontre des prophéties modernes comme la devineresse d'Avignon, les révélations de Mélanie de la Salette, la prophétie d'Orval... il les met tout de suite côte à côte avec l'Apocalypse, irradiées par la lumière de ce dernier livre de la révélation chrétienne. Puis quand il présente le livre de Verdaguer, l'Atlantida, il le met au rang du Paradise lost de Milton, et de La Chute d'un ange de Lamartine, qui sont éminemment bibliques d'intention, mais aussi au rang de Job et, encore de l'Apocalypse, sans recourir à aucune autre œuvre d'aucune autre civilisation.

Complétons par une remarque concernant le domaine moral: il n'est pas inutile de se souvenir que les deux vices dénoncés par Mistral avec le plus de véhémence sont l'hypocrisie et la dureté du cœur, cette dernière représentée surtout par l'orgueil, le désir de domination, et par l'avarice; alors que les vertus qu'il admire sont l'humilité et la justice: est-il besoin de souligner à quel point cela est identique aux enseignements de la Loi, des Prophètes et du Christ?

Bilan

Pourrait-on douter après ces revues et ces analyses que l'Ecriture ne constitue pour l'esprit de Mistral une toile de fond que rien n'en peut recouvrir ni remplacer? Pourrait-on douter que ces pensées, au sens vaste du mot: les idées, les images, les sentiments, ne tiennent leur couleur, leur relief, leur signification et leur unité de cette tonalité fondamentale qui rassemble et transfigure toutes les tendances premières de son caractère par la rencontre et l'éclairage de la Révélation enseignée dans la Bible?

Voyons d'un peu plus près comment il utilise les données scripturaires: son imitation n'est point un esclavage, et ce n'est même pas une imitation, c'est la reviviscence spontanée, à travers les traits irréductibles de son tempérament propre, de la pensée divine qui coula éternellement à travers les Patriarches; les Prophètes, les Apôtres, et toute la nuée de témoins (Hébreux 12, 1); car, contrairement aux règlements moraux ou politiques qui veulent nous assouplir, nous niveler, nous réduire, nous

automatiser, nous uniformiser, pour mieux nous avoir en main, l'Esprit insufflé par les Écritures protège et développe dans un sens supérieur les originalités naturelles afin que ce soit en toute liberté et droiture que l'individu se mette au service de son Créateur. La puissante et riche personnalité de Mistral s'insère parfaitement dans cette expérience spirituelle, et le tableau qu'il dessine sur le fond intangible de la Révélation biblique dispose les détails selon une harmonie et un style qui ne sont qu'à lui.

Pour nous en rendre mieux compte essayons de systématiser cela par un procédé qui vaut ce qu'il vaut, tableaux et statistiques, qui peut tout de même apporter un surcroît de clarté. Je propose d'abord de classer les livres bibliques cités par Mistral dans l'ordre décroissant du nombre de leurs citations, jusqu'à la vingtaine:

Livres		Nombre	Nombre
	de pages du livre		de Citations mistraliennes
Évangiles		109	16
(les 4 ensembles)			
Psaumes		72	62
Apocalypse		15	46
Ecclésiaste		62	38
Job	40		30
Jérémie	80		29
(+ Lamentations et Barruch)			
Genèse	42		24
Isaïe	56		21
Actes des Apôtres	30		20

Qu'apprenons-nous par cette liste? Les Évangiles viennent en tête: cela me semble aller de soi, et le contraire eut été étonnant. De même pour les Psaumes. Leur seconde place est toute naturelle car, prière universelle, ils constituent le miroir de toutes les dispositions religieuses de l'âme humaine. C'est donc avec l'Apocalypse et l'Ecclésiaste qu'émergent brusquement les indications caractéristiques de Mistral; le premier, qui rebute tant les fidèles et qui est exploité à notre époque d'une manière si ridicule qu'elle en fausse totalement le sens, confirme ce que nous savons de la richesse de l'imagination mistralienne, mais aussi, et peut-être surtout, la sûreté de son flair spirituel; comme disait Bossuet, en effet, l'Apocalypse c'est l'évangile du Christ ressuscité, le seul vrai cinquième évangile, et le fait qu'un chrétien s'y attache témoigne de la profondeur de sa foi; étant bien entendu que cet attachement n'est pas celui des amateurs d'ésotérisme facile et intempestif, ceux qui jonglent avec des numérologie ridicules, les lettres de divers alphabets, les époques se chevauchant sans aucune chronologie, tout ce fatras de pseudo-merveilleux (intellectualiste, au fond, malgré ses prétentions) que Mistral stigmatise nettement dans Nerto, en l'appelant tout l'arsena dóu vièi Demoun (tout l'arsenal du vieux Démon)... Aussi méconnu et calomnié que l'Apocalypse, l'Ecclésiaste prouve, en contradiction avec l'opinion générale, un parfait enracinement dans la confiance en Dieu, son espérance, et sa paix, ayant pour conséquence un regard lucide, que ne dupe aucune illusion, sur la misère et les folies de la vie humaine réduite à elle-même; ceux qui ne vient que de l'homme comme principe, centre, et but de leurs pensées et de leurs actions ne peuvent supporter ce miroir où ils sont contraints de se voir au naturel.

C'est un livre noir, pessimiste... a-t-on coutume de dire; et cette opinion sentimentale et de parti-pris appelle deux remarques: qu'y aurait-il alors de plus noir que l'Évangile? Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean 15, 5), Vous êtes des serviteurs inutiles (Luc 17, 10), Race incrédule et perverse (Matthieu 17, 17), Quand le fils de l'Homme reviendra, y aura-t-il encore de la foi sur la terre?

(Luc 18, 8), Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également (Luc 13, 3) Aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera à mon souper (Luc 14, 24) etc.

- D'autre part, ne voir dans la sagesse pleine d'expérience du vieux roi désabusé que détresse et désespoir, hantise de la mort, oubli de Dieu, c'est négliger trop facilement sa référence constante à la transcendance qui seule peut donner un sens à nos aspirations et à nos actions, seule peut nous ancrer dans une véritable paix.

J'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu (2, 24), Dieu a fait toute chose belle en son temps (3, 11), J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en

retrancher (3, 14), S'il se réjouit au sein de son travail, c'est là un don de Dieu (5, 19), Contemple l'œuvre de Dieu (7, 13-14), Celui qui craint Dieu échappe à tous ces maux (7, 18), etc. Je laisse au lecteur de poursuivre la lecture du texte et de compléter une si réconfortante moisson. Et ainsi Mistral, par sa familiarité avec deux livres communément regardés comme suspects, nous montre bien la parfaite indépendance de sa quête spirituelle à travers l'Écriture et la solidité de ses convictions qui ne doivent rien à aucune mode, à aucun conformisme, à aucun a priori.

Revenons à notre liste: sur les cinq livres suivants, trois n'ont rien pour nous surprendre; il s'agit de deux prophètes, Isaïe et Jérémie dont les noms sont à peu près connus de tous, non sans quelque contre-sens parfois, et du fameux Livre de Job, lui aussi souvent trop exploités par des théories purement humaines. Mais la densité spirituelle de ces trois recueils fait qu'ils sont tout à fait en faveur de la spiritualité mistralienne et que nul, par connaissance ou par ouï-dire, n'oserait discuter leur place.

Mais plus surprenants sans doute pour beaucoup d'entre nous sont la Genèse et les Actes des Apôtres qui viennent respectivement aux septième et neuvième rang, avec vingt citations et plus; on pense pour le premier à de vieux récits, bien entendu dépassés, et pour le second, à des petites histoires anecdotiques sur les premiers temps du christianisme, tous deux bons surtout pour des exégètes et des érudits!

Mais les Actes, racontant les difficultés des premiers apôtres en milieu juif et païen, les démêlés aussi bien avec les philosophes qu'avec les gouverneurs, les tentatives pour poser les fondements d'une réflexion spécifiquement chrétienne ainsi que d'une église universelle à travers les communautés locales, les Actes nous présentent un tableau parfait de la situation du chrétien en tous temps et en tous lieux; Mistral attentif à ce genre de questions, qui se posaient à lui à travers son siècle, ne pouvait que sympathiser profondément avec cette vie grouillante, colorée, contradictoire, en quête d'unité, pleine d'espérance sous les oppositions et les persécutions, et tellement méditerranéenne de surcroît!

Il en va à peu près de même avec la Genèse d'autant plus que les citations mistraliennes proviennent surtout des onze premiers chapitres de ce livre. Qu'est-ce à dire? De nos jours nous aurions aisément envie de faire commencer l'histoire de l'action de Dieu parmi les hommes au chapitre douze, c'est-à-dire avec l'apparition d'Abraham. Mais c'est une idée, et plutôt une mode qu'une idée, vraiment catastrophique qui supprime d'un seul coup la totalité de l'histoire universelle depuis la création de l'être humain (non pas un quelconque hominidé ou anthropoïde, ni même le Sapiens sapiens, mais l'homme-fait-à-l'image-de-Dieu) jusqu'aux temps historiques; tous les enseignements que nous apportent les récits de l'Eden, l'histoire des deux premières généalogies des Patriarches, d'Adam à Noé (Genèse 5, 1-32) et de Noé à Tharé, père d'Abraham (Genèse 10 et 11, 10-32) l'épisode du Déluge, la constitution des Nations de la terre, la construction de Babel et, à la charnière, sur la ligne de crête dominant ces premières alliances de Dieu avec l'humanité, la figure significative de Melchisédech, tous ces enseignements sont primordiaux, et Mistral l'a bien senti.

Ces lignes de force dûment repérées il est bon de reprendre notre statistique avec une liste de livres ayant fourni moins de vingt citations et jusqu'aux environs de cinq:

Livres	de pages du livre	Nombre de citations mistraliennes
Romains	13	19
I Corinthiens	13	17
Exode	37	16
Deutéronome	32	15
I et II Pierre	6	13
II Corinthiens	9	13
Proverbes	37	12
Ezéchiel	68	11
Hébreux	11	10
Ephésiens	41	10
Saint Jacques	4	9
Daniel	18	9
I et II Rois	55	9
I et II Samuel	13	7
Nombres	35	7
Habakuk	3	5
Ecclésiastique	67	5
Joël	5	5

Le grand nombre de citations tirées de saint Paul s'explique d'un côté par le nombre de ses épîtres, douze en tout, d'un autre par leur importance théologique et dogmatique: la résurrection, les vertus théologiques, Foi, Espérance, et Charité, la nature et l'organisation de l'Eglise, l'histoire du salut, le statut d'une pensée spécifiquement chrétienne face à celle des juifs et à celle des païens, des Grecs surtout... voilà autant de points qui intéressent un chrétien désireux d'approfondir la réflexion de sa foi: Mistral ne manque pas à cette attitude, sans laquelle un christianisme personnel risque d'être bien peu vivant, peu incarné dans la vie...

Une bonne place est faite, ensuite, aux livres historiques, mais il est à remarquer que l'Exode et le Deutéronome, à eux deux seulement, fournissent autant de textes que les Nombres, Samuel, Rois et Chroniques réunis; c'est sans doute que, contenant chacun la proclamation du Décalogue avec toutes les recommandations divines qui l'accompagnent, ils attiraient Mistral par là; le reste qui est de l'histoire du seul Israël, ou de l'organisation du culte lévitique, présente nécessairement un moindre intérêt.

Avec les Proverbes et l'Ecclésiastique Mistral a trouvé des sentences plus ou moins relevées, plus ou moins populaires, et si l'on se souvient de son attachement pour Li reprouvèrbi, e li sourneto e li fabléu, (les proverbes, les sornettes, les fabliaux), (Espouscado, Lis Isclo d'Or) on comprend cette proportion; d'autant plus que ces formules ne sont souvent pas aussi terre-à-terre que l'on croit au premier abord; et le texte de l'Ecclésiastique, que l'on retrouve transposé dans les propos du maire de Gigognan, fait bien ressortir la valeur des petites vertus de chaque jour: elles sont l'incarnation de la Vérité de Dieu dans la vie quotidienne; elles rejoignent bien les préceptes de l'Evangile... Et que cela serve à M. Lassagne à se faire élire et réélire, c'est une autre histoire; mais l'essentiel est qu'il rende ses administrés heureux: voilà, aux yeux de Mistral, l'ambition que doit poursuivre tout chef, de cité ou d'empire, qu'il soit Reine Jeanne de Naples et de Provence ou petit pêcheur d'anchois, consul de Cassis...

S'y ajoute en renfort l'Epître de saint Jacques avec son score de neuf citations; c'est celle que Luther appelait inconsiderément l'epître de paille parce qu'elle fait une part trop belle, selon lui, aux œuvres et à l'action personnelle; mais, loin de supplanter la Foi, ces dernières en sont une conséquence, et il suffit de lire certaines lettres de Mistral à Devoluy et à Valère Bernard en particulier, pour voir combien il appréciait au contraire ce filon de morale pratique qui court sans discontinuité entre les deux Testaments.

Nous retrouvons ensuite les grands prophètes, ainsi qu'il est normal avec une vingtaine d'extraits d'Ezéchiel et de Daniel: inutile de faire des commentaires, sauf à remarquer leur coté visionnaire qui a parfois directement inspiré une description ou une allusion mistralienne; quant aux petits prophètes, Habakuk et Joël, s'ils ne viennent qu'en fin de liste c'est probablement à cause de la brièveté de leurs textes respectifs; mais il faut noter qu'ils viennent bien avant d'autres mieux connus, tels Amos ou Osée (respectivement deux et trois citations) ce qui prouve l'assiduité de la lecture mistralienne et la personnalisation, sans influence externe de ses choix: ajoutons à cette revue prophétique Nichée, avec deux passages, Sophonie (deux), Jonas et Zacharie (une chacun).

Mais ce qu'il faudrait saluer ici comme il convient c'est la belle performance des Epîtres de saint Pierre et de l'Epître aux Hébreux; ils sont si rares les chrétiens qui les connaissent et qui les ont dûment assimilées, alors que chacune contient des points de vue essentiels!

Mais, il faut oser le dire, depuis des siècles nous sommes quasiment intoxiqués par saint Paul, et spécialement, par les commentaires de l'Epître aux Romains, car il y a des modes et des snobismes même en exégèse et en théologie!

Une fois de plus Mistral a échappé à toute influence, à tout mot d'ordre, à ces courants de pensée qui font chavirer la tête des intellectuels: il va droit son chemin, prend son bien où il le trouve, poursuit sa réflexion personnelle sur les textes qui l'intéressent vraiment, et il glisse sans effort entre les mains de ceux qui voudraient saisir sa liberté et le retenir avec eux, à leur niveau... Mai éu, au bèu mitan d'éli, seren e siau passavo, (mais lui, calme et serein, passait au milieu d'eux) — (Dernier verset de: Uno pajo d'Evangèli).

Au point où nous en sommes parvenus faisons une pause pour recenser les livres pour lesquels je n'ai point trouvé de correspondance chez Mistral, et dont l'absence peut parfois être tout aussi significative que la présence des autres. Je note d'abord Esther, Judith et Tobie; cela n'a rien d'étonnant car plus ou moins vaguement historiques, ou carrément pseudohistoriques, ils ne servent guère qu'à raconter des histoires exaltant le peuple d'Israël, ses vertus, les persécutions que lui font subir ses ennemis, et la protection de la Providence sur eux, toutes choses plus qu'estimables et intéressantes mais qui se situent nullement dans la perspective des préoccupations de Mistral.

Viennent ensuite quatre livres prophétiques: Abdias, Nahum, Aggée, et Malachie: cela est très compréhensible aussi, au moins pour les trois premiers, qui présentent un intérêt purement local et circonstanciel. Du Nouveau Testament, c'est l'Épître à Philemon qui n'est pas cité, ni l'Épître à Tite, ni les deux petites de saint Jean: quatre pages en tout; et ceci suffirait à expliquer cela, mais il y a aussi le fait qu'elles ne font que répéter un peu de ce qui est dit, et de manière plus frappante, dans les grandes épîtres correspondantes! Enfin, malicieusement gardée pour la bonne bouche, car cette omission va faire gémir de surprise, de douleur, d'incrédulité et d'indignation les tenants d'un Mistral Don Juan et coureur de jupons, le Cantique des Cantiques n'est jamais cité...

Visiblement ce qui intéresse Mistral dans la Bible, ce qui a façonné sa vie, ce qu'il a déversé dans son œuvre, ce sont les grandes questions qui sont voulues par Dieu: le message de la foi offerte à tous les hommes et avec toutes les conséquences morales et pratiques de cette foi; cela n'explique-t-il pas entre autre le rêve mistralien de fraternité des peuples, du fédéralisme fondé sur l'Amour et le Respect, allant de proche en proche, des régions aux nations et des nations à une Confédération mondiale, laquelle allait de pair avec son rêve de la Chrétienté? Afraïro-te souto la crous, (rassemble-toi fraternellement au pied de la croix — La Raço Latino, Lis Isclo d'Or). En plus de cela c'est aussi la Croix, justement, qui a frappé Mistral, la personne et la vie du Christ au moins autant que son message, et jamais séparées du monde surnaturel qui seul leur confère leur vrai sens.

Si nous venons d'apprécier la connaissance mistralienne de la Bible en fonction du nombre de passages auxquels l'écrivain s'est référé, nous pouvons aussi établir non plus leur quantité mais leur proportion ce calcul — diviser le nombre des citations d'un livre par le nombre de ses pages, est aussi arbitraire et aussi valable à la fois que toutes les combinaisons de ce genre, où l'on veut mesurer une qualité par une quantité!

Sans donc y attacher trop d'importance l'intérêt de cette nouvelle opération, toutefois, me paraît résider dans le fait que notre premier genre de mesure pouvait renseigner sur la fidélité de lecture de Mistral, signe et conséquence de sa Foi; alors que le second genre indiquera plutôt de quel côté inclinent son tempérament naturel et son caractère: en effet un homme qui aime l'Évangile et les livres historiques n'est pas le même que celui qui aime L'Évangile et l'Apocalypse, ni que celui qui aime les Évangiles et les Épîtres de saint Jean, bien que tous trois puissent avoir une même grande Foi.

Et ainsi nous trouvons dans ce bilan:

58: citations par page pour l'Ecclésiaste

3: l'Apocalypse, les Colossiens

2,5: le début de la Genèse

2 et un peu plus: Saint Pierre, les Ephésiens

2 environ: Saint Jacques

1 et un peu plus: Les Évangiles, les Romains, Habakuk

Le reste se groupant tout juste en dessous de 1 (Hébreux, Psaumes, Job...) et aux environs de 0, 4 à 0, 5 (Deutéronome, Jérémie...)

Autrement dit, les dominantes psychologiques de Mistral portent d'abord sur un sentiment mélancolique de l'existence humaine, qui passe et se dissipe comme une buée, et de la vanité des efforts humains même au sein d'un triomphe, souvent apparent et jamais durable, ce sentiment attesté ici par l'extraordinaire prééminence de l'Ecclésiaste, se trouve dans ses œuvres de première jeunesse, accompagné parfois d'amertume (d'ailleurs un de ces poèmes s'intitule Amarun) et d'une certaine hantise de la mort. Bien que magnifiquement redressé par l'espérance chrétienne et absorbé dans toutes les activités sans relâche du poète, ce sentiment est demeuré en Mistral tout au long de sa vie ainsi qu'en témoignent des confidences sporadiques en de brefs moments d'abandon (lettre à Bonaparte-Wyse, lettre à Alphonse Daudet).

Avec l'Apocalypse, les Colossiens, les onze premiers chapitres de la Genèse, c'est une autre dominante qui apparaît, très différente de la première, mais pas du tout incompatible avec elle, et c'est le profond sentiment religieux de Mistral; la rencontre avec le Christ, les pleurs au pied de Notre Dame de Montserrat, et les réarrangements que ces événements spirituels ont apporté dans sa vie, ont canalisé ce sentiment vers le sens de la transcendance du Dieu Créateur de la grande lutte cosmique et historique de la Rédemption.

Notre Père et Notre Seigneur sont en effet les deux vocables qu'il emploie préférentiellement pour parler de Dieu et de Jésus-Christ. La signification de la Croix, indissociablement unie à la Résurrection et reproduisant sur un autre monde l'acte surnaturel de la Création, continue à faire ressortir la petitesse de l'homme tant sur le plan métaphysique que sur le plan moral. Et ainsi ces trois livres, ou fragments

de livre, qui ne totalisent pas trente pages, avec La Bible tout entière, mais de façon suréminente, ont à la fois consacré et transmué, métamorphosé, les dispositions naturelles de Mistral à la contemplation et à la prière. Ainsi agit la littérature de Dieu qui est tout autre que celle des hommes... et il n'est donc pas étonnant que le poète y soit allé souvent chercher sa nourriture et l'inspiration de sa poésie.

Les épîtres de saint Pierre et les Ephésiens, en leur ajoutant saint Jacques, consacrent, mais dans leur perspective spécifiquement chrétienne, une tendance fondamentale du caractère mistralien qui est le goût de l'action et de l'organisation mises au service de la théorie. Ces épîtres, en effet, quoique venues de personnalités extrêmement différentes portent sur le rapport entre la pensée du chrétien et sa pratique de la vie.

Les épîtres de saint Pierre (dont nous n'aurons pas à examiner ici l'authenticité, pas plus que tout autre livre, car ce qui compte dans cette enquête c'est les réactions de Mistral à un phénomène donné et non le statut intrinsèque, voire ontologique de ce phénomène!) donnent bien le ton: la première passe de la considération du Christ comme pierre d'angle à l'énumération des conduites à tenir dans toutes les conditions et les circonstances possibles; la seconde mêle intimement le rappel des vertus chrétiennes, l'affirmation de la vérité des témoignages apostoliques sur le Christ, en particulier contre les faux docteurs, l'annonce du jour du Seigneur avec l'avènement de la Justice de Dieu dans un monde renouvelé, et une ultime exhortation à la vigilance... D'une manière analogue dans les Ephésiens, saint Paul, parti de la méditation sur le dessin éternel de Dieu et la gratuité de la Croix, aboutit à trois longs chapitres sur la distribution des fonctions dans l'Eglise, sur l'exercice des vertus par l'imitation du Christ, sur les devoirs inter-familiaux, et sur la mission d'évangéliser autour de soi.

Quant à l'épître de saint Jacques, elle est tout entière construite sur la complémentarité de la Foi et des œuvres, ces dernières étant la conséquence nécessaire et irrécusable de la première; elle s'articule, en effet, autour d'une charnière plusieurs fois indiquée à la fin du deuxième chapitre: De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans œuvre est morte. Comment tout cela n'aurait-il pas enchanté le fondateur du Félibrige?

Il n'est plus besoin de commentaire pour les moyennes qui tournent autour de l'unité de citations par page; notons cependant deux détails qui ont leur importance: dans l'Epître aux Romains ce qui semble surtout avoir attiré Mistral ce ne sont pas les querelles théologiques sur la justification par la foi ni les spéculations sur l'histoire du salut, mais les passages sur la liberté spirituelle et le Saint Esprit, c'est-à-dire le chapitre VIII, et spécialement les versets sur la souffrance et l'espérance de la création tout entière, à rapprocher du chapitre premier sur la vision de Dieu à travers les œuvres (verset 18-33); l'autre remarque à faire, c'est que, justement, dans l'interprétation de l'histoire du salut, Mistral semblerait pencher plutôt vers l'analyse serrée de l'Epître aux Hébreux que vers les affirmations, un peu trop touffues, de l'Epître aux Romains.

N'avons-nous pas, avec ces quelques dernières pages, un assez bon portrait du poète chrétien de la Provence?

La référence à ses prédilections scripturaires ne vaut-elle pas bien des attendrissements pieux trop souvent hors de propos, bien des psychanalyses plus ou moins freudiennes, ou d'irrélles extravagances platoniciennes, sans compter les tentatives d'accaparement politique? Nous sommes certainement sur un bon chemin; et nous n'avons plus à craindre de nous égarer en allant plus avant du même pas, à travers quelques thèmes principaux de son œuvre, les caractères de ses héros, l'organisation du Félibrige...

Son épitaphe ne ment pas (Non nobis Domine, non nobis — Sed nomini Tuo — Et Provinciæ Nostræ — Da Gloriam; Non pas à nous, Seigneur, Mais à ton nom, Et à notre Provence, Donne gloire.): Le Dieu de l'Ecriture et la Provence, c'est bien là les deux pôles de son inspiration.

Chapitre IV

RECENSEMENT

1859 — MIRÈIO

Commencée aux environs de 1850-51, la rédaction de ce poème fut achevée en 1858, et fut éditée l'année d'après.

Mai li fadeto, bèu coume èron
Di fiéu dis ome s'enflamèron.

...

Coume d'aucèu pipa toumbèron d'amoundaut (chant VI).

Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des fi](?) les leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent (Genèse 6, 1-2).

Sang de Caïn (chant VI)

Nous devons... ne pas ressembler à Caïn qui était du Malin et qui tua son frère (I Jean 3, 11-12).
Malheur à eux! car ils ont suivi la voie de Caïn (Jude 11).

... amo carnalo (idem).

Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années: repose toi, mange, bois, et te réjouis (Luc 12, 19).

Une sagesse charnelle (II Corinthiens 1, 12).

Ses pensés charnelles (Colossiens 2, 18).

Votre âme se délectera de mets succulents (Isaïe 55, 2).

Je rassasierai de graisse l'âme des sacrificateurs (Jérémie 31, 14).

O divin arc de sedo! inmènso,
Eterno e sublimo clemènço!
Vese uno terro novo, un soulèu que fai gau
(chant VI).

C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours: j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. L'arc sera dans la nue, et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre (Genèse 9, 12-17).

Desempièi quouro la gavello
Repren lou meissounié? — lou lounbric o la serp

Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël? dit le Seigneur; Voici

Adounc pòu dire à Diéu: Peirastre que nous de iéu fasiès un astre? Perqué, dira lou biòu, m'as pas crea bouié? (chant VII).

comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes vous dans ma main (Jérémie 18, 2-10).

O Homme... qui es-tu pour contester avec Dieu? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé: pourquoi m'as-tu fait ainsi? Le Potier n'est-il pas maître de l'argile? (Romains 9, 19-23).

Lou Mèstre t'a fa lagramuso?
Tèn-te siau dins toun asclo nuso,
Béu toun rai de soulèu e fai toun gramaci (idem).

Que chacun demeure dans la condition où il était quand il a été appelé par Dieu. Etais-tu esclave quand Dieu t'a appelé? Ne t'en fais point de souci (II Corinthiens 7, 20-21).

Non pas que ce soit mes besoins qui me fassent parler. J'ai appris à me contenter de ce que j'ai (Philippiens 4, 11-13).

Lou batedou mounte caucavon
Trantraio, e s'entre-duerb coume un negre peiròu.

.....

Lou mèstre, l'iero,
Lou drai li cabro, li gabiero
Li primadié, la rodo entiero,

Dins lou toumple sèns founs tout s'aprefoundiguè!
(chant VIII).

La terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs maisons, avec tous les gens de Koré et tous leurs biens.

Ils descendirent vivant dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait; la terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée (Nombres 16, 32-35).

La terre s'ouvrit et engloutit Dathan. Elle se referma sur la troupe d'Abiram. Le feu embrasa leur troupe. La flamme consuma les méchants (Psaumes 106, 2) cf. aussi Exode 15, 12; Nombres 26, 9-11; Deutéronome 11, 6; Proverbes 1, 12, etc.

E veici pau-à-pau qu'aperalin se mou
E trelusis un grand clar d'aigo;

.....
Ero uno visto celestino
Un fres pantai de Palestino!
(chant X).

C'est un pays où coulent le lait et le miel (Nombres 13, 17-21). Son état était semblable à celui d'une pierre très précieuse, comme du jaspe cristallin. Il me montra encore un fleuve d'eau vive, limpide et scintillant comme du cristal de roche (Apocalypse 21, 11 et 22, 1).

Mai que nous peson ti demando!
(chant X).

Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions (Jacques 4, 3).

Urous adounc quau pren li peno,
E quau en bèn fasènt s'abeno;
E quau plouro, en vesènt ploura lis autre; e quau
Trai lou mantèu de sis espalo
Sus la pauriho nuso e palo;
E quau emé l'umble se rebalo,
E pèr l'afrejouli fai lampa soun fougau!
(chant X).

Heureux les affligés, les débonnaires, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui procurent la paix, ceux qui sont persécutés pour la justice.

Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, vous persécutera, et qu'on dira faussement du mal de vous à cause de moi (Matthieu 5, 3-12).

Quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux (Pierre 3, 14).

Mai, de davans que lou blad espigue,
En terro fau que rebouligue!
Es la lèi... (chant X)

Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits (Jean 12, 24).

E lou soulèu emé la luno,
Dins la liunchour que s'empaluno,
Adourèron, clinant si frountas cremesin;
(chant X).

J'ai eu dit-il, un autre songe: le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. (Genèse 37, 9).

Louez le soleil et la lune (Psaume 148, 4).

Le soleil et la lune s'arrêtèrent dans leurs demeures
(Habakuk 3, 11).

Alor l'un, coume Estève, èro aqueira tout vièu,
Jaque espiravo pèr l'espaso
D'autre, engrana souto uno graso!...
Mai sout lou ferre o dins la braso,
Tout cridavo en mourènt: O, Jèsu es Fièu de Dièu!
(chant XI) (1)

Ils poussèrent alors de grands cris en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent (Actes des Apôtres 7, 57-58).
Vers le même temps le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'église, et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean. (Actes XII, 2).
Je crois que Jésus, le Christ, est le fils de Dieu
(Actes VIII, 37).

Mai Saloumè, que Dièu ispiro,
Is erso de la mar a jita soun velet
O poudouso fe!... Sus l'ounde
Que sautourlejo, bluio e bloundo,
La chato, que noun se prefoundo,
Venguè dóu ribeirés à noste veisselet
(chant XI).

Quand les disciples le virent marcher sur les eaux, ils furent troublés et se dirent: c'est un fantôme.
Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur la mer. Et il dit: Viens. Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus... (Matthieu 14, 24-33).

Adièu! Adièu, terro sacrado!
Adièu! Judèio mal astrado,
Que coussaies ti juste e clavelles toun Dièu!
Aro, ti vigno emé ti dàti
Di rous lioun saran lou pàti,
E ti muraio, lou recàti
Di serpatas!... Adièu, patrio, adièu, adièu!
(chant XI).

Voici que je vous envoie des prophètes, docteurs, et scribes. Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en persécuterez de ville en ville... Jérusalem! Jérusalem! qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés. Voici, votre maison vous sera laissée déserte. Jusqu'à ce que tu dises: Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur (Matthieu 23, 34-39).
Eh quoi! elle est assise solitaire cette ville si peuplée!
Elle est semblable à une veuve!... Elle est réduite à la servitude. Tous ses amis lui sont devenus des infidèles.

(1) Cette strophe clôt la série des six premières du chant qui résument les Evangiles en les suivant de très près, et qui justifie la remarque de Taladoire.

Ils sont devenus ses ennemis (Lamentations 1, 1-2 et la suite). Cf. aussi Isaïe 34, Joël, Sophonie 1, etc.

... de davans nautre,
Vesian courre la niue 'mé soun lume à la man
Coume uno véuso matiniero
Que vai au four couire si tiero... (chant XI).

Alors la parole du Seigneur lui fut adressée en ces mots: lève-toi, va à Sarephta qui appartient à Sidon et demeure là. J'ai ordonné à une jeune veuve de te nourrir. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela de nouveau et dit: Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main.

Et elle répondit: Seigneur, ton Dieu est vivant; je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois puis je rentrerai et je préparerai cela (I Roi 17, 8-16).

Jouvènto emai jouvént repetavon
— Canten!
Canten Venus, la grand divesso
De quau prouvèn touto alegresso!

... Se fai qu'un crid, s'entend qu'ourlado.
Vers li pourtau de troupelado
S'engorgon, e pèr Arle escampon
l'espravant; (chant XI).

Ces paroles les ayant remplis de colère ils se mirent à crier: Grande est la Diane des Ephésiens! Toute la ville fut dans la confusion. Ils se précipitèrent tous ensemble au thé (Actes XIX, 23-40).
Pierre s'adressa au peuple: Israélites pou vous étonnez-vous de cela? Et pourquoi tenez-vous les yeux fixés sur nous comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous l'eussions fait marcher? (Actes III, 12).

Pople arlaten, vènes de vèire
Toun dièu s'esclapa coume un vèire
Au noum dóu miéu! Anes pas crèire
Que ma voues l'a pou scu: nous-àutri sian pas res!
(chant XI)

Lou Dièu qu'a esclapa toun idolo
N'a ges de tèmples sus la colo!
(chant XI).

Ce n'est pas que nous soyons par nous mêmes capables de concevoir quelque chose com venant de nous-même; car notre aptitude, c'est de Dieu que nous la tenons (II Corinthiens 3, 5).
Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. (Actes XVII, 24).
Je ne vis point de temple dans la ville (Apocalypse 21, 22).

A vist bèure à l'esclau si plour e soun verin;
E jamai res que lou counsolo! (chant XI).

Les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console! Ils sont en butte à la violence de leurs oppresseurs, et personne qui les console! (Ecclésiaste 4, 1).
J'ai encore vu sous le soleil qu'au lieu établi, pour juger il y a de la méchanceté, et qu'au lieu établi pour la justice, il y a l'iniquité. (Ecclésiaste 3, 16).

A vist lou Mau, pourtant l'estolo,
Sus lis autar teni l'escolo (chant XI).

Jusqu'à quand jugerez-vous avec iniquité. Et aurez-vous égard à la personne des méchants? (Psaumes 82, 2).
Vous avez foulé le misérable. Et vous avez pris de lui du blé en présent (Amos 5, 11).
N'était-ce pas à vous de connaître la Justice? mais vous haïssez le bien et vous aimez le mal (Michée 3, 1-2) etc...

A manda soun Fièu: nus e paure,
Emé pas un rai que lou daure (chant XI).

Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton, qui sort d'une terre desséchée. Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards (Isaïe 53, 1-2).

Parlo, ome de Diéu, parlo! e s'ei de sang que vòu

Ié semoundren cènt sacrefice!
— Imoulas-ié vòsti delice,
Imoulas voste fam de vice,
Respoundeguè lou Sant en se jitant pèr sòu.
Nàni, Segnour! ço que t'agrado,
N'es pas l'oudour d'uno tuado,
Ni li tèmple de pèire: ames, ames bèn mai
Lou tros d'artoun que l'on presènto
A l'afama...
(chant XI).

Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices? dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse de veaux. Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas: vos mains sont pleines de sang (Isaïe 1, 11-17).

Car j'aime la piété et non les sacrifices.

Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes (Osée 6, 6).

Si vous saviez ce que signifie: je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents (Matthieu 12, 7).

Cf. aussi Isaïe 58, 3-5; etc.

En d'autre Massemin recito
Lou Clavela que ressucito
La repentènci qu'es necito... (chant XI).

Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement, avec cette génération, et la condamneront parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas (Matthieu 12, 41).

Si le méchant se repent de sa méchanceté et pratique droiture et justice, il fera vivre son âme (Ezéchiel 18, 27).

Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également (Luc 13, 1-5).

Mai coume uno auro qu'escoubiho,
Davans elo un fiò de broundiho,
Sentèn l'Esprit de Diéu que nous buto
(chant XI).

Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint du Jourdain et il fut conduit par l'Esprit dans le désert. (Luc 4, 1).
Ayant été empêché par le Saint Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie. Ils se disposaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas (Actes XVI, 67).
Chacun marchait droit devant soi; ils allaient où l'esprit les poussait d'aller (Ezéchiel 1, 12).

Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que les hommes ont parlé de la part de Dieu (II Pierre 1, 21). Cf. aussi Psaumes 142, 10; Romains 8, 14; Jean 16, 13.

Tu memo auturouso Marsiho,
.....
E qu'endespié di vènt countràri,
Sounges qu'à l'or entre ti bàrri
A la paraulo de Lazàri,
Rebalères ta visto e veguères ta niue! (chant XI).

Par ce que tu dis: je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies (Apocalypse 3, 17-18).

Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (Matthieu 17, 21).

A tu, Segnour, à tu revèngue

Touto lausenjo! A nautre avèngue
De te vèire sèns fin tout lusènt e vrai! (chant X).

Sa tête et ses cheveux étaient blancs calme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent (Apocalypse 1, 12-16). Cf. aussi Daniel 10, S 12; II Corinthiens 3, 7; Jean 1, 4-9.

De soulas, de soulas, n'en regounflo moun cor!
(chant XII).

Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive (Jérémie 2, 13).
C'est de ton cœur que viennent les sources de la vie (Proverbes 4, 12).
... L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle (Jean 4, 10-14), etc.

1860

Ils les présentèrent aux apôtres qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains (Actes VI, 6).

Ansin parlè Reboul e li lagremo toubavon de is iue; e l'esmoucioun e lou bounur èron dins lou cor de touti.

Semblavo un vièi proufèto qu'empausavo li man sus lou front de si disciple, e que ié remetié soun mantèu e soun doun (Crounico felibrenco, Armana Prouvençau de 1860).

Alors Pierre et Jean imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint Esprit (Actes VIII, 17), etc. Elie dit à Elisée: Demande ce que tu veux que je fasse pour toi avant que je sois enlevé. Elisée répondit: qu'il y ait pour moi double portion de ton esprit. Elie monta au ciel dans un tourbillon. Elisée ne le vit plus. Alors il ramassa le manteau qu'Elie avait laissé tomber (II Roi 2, 114; Ecclésiastique 48, 12).

1861

... Je devrais vous embrasser pour les quatorze colonnes que vous venez de nous dresser dans l'Hibernian Magazine, colonnes mieux tournées et mieux sculptées que celles du temple de Salomon (Lettres à Bonaparte-Wyse 15 janvier).

Il fit les deux colonnes d'airain. Il fondit deux chapiteaux d'airain pour mettre sur les sommets des colonnes...

Les chapiteaux figuraient des lis... (I Roi 7, 15-22).

Cf. II Chroniques 3, 15-17, Jérémie 52, 21-23.

Si jamais, ô mon Dieu, je viens à commettre pareille
félonie, que ma langue s'attache à mon palais... (Lettre à Ludovic Legré 12 mai).

Si jamais, ô Jérusalem, je viens à t'oublier, que ma droite m'oublie! Que ma langue s'attache à mon palais! (Psaumes 137, 5-6).

1862

A fa basti uno tourre à Barbentano qu'enrabiò vent de mare e tramountano
E fai despountenta l'Esprit dóu mau (la Tourre de Barbentano, Lis Isclo d'or).

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison, mais elle n'est point tombée parce qu'elle était fondée sur le roc (Matthieu 7, 24-25; Luc 5, 48-49).

Benissen adounc lou Segnour óunipoutènt qu'a crea tout de bèu e tout de bon (Lettre à Ludovic Legré, Maillane 15 mai).

Et Dieu vit que cela était bon. (Genèse 1, 4, 10, 18, 21, 25...).

Es un moustre, es un orre animau
Que manjo de bonur, pièi raco de misèri
(Li très oundro, mois de juin — Armana Prouvençau 1862).

Le mal était doux à sa bouche. Il le cachait sous la langue.
Il le savourait sans l'abandonner... Mais sa nourriture se transformera dans ses entrailles. Elle deviendra dans son corps un venin d'aspic. Il a englouti des richesses, il les vomira (Job 20, 12-15).
Le pain du mensonge est doux à l'homme, mais plus tard sa bouche est remplie de graviers (Proverbes 20, 17).

1864

Quand on essuie comme nous les pieds du Christ avec sa chevelure, c'est-à-dire quand... on se souvient des pauvres du bon Dieu, on peut compter sur l'indulgence du Dieu bon (Lettre à Jeanne Detourbey, 2 juin).

Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux (Jean 12, 3). Cf. Luc 3, 37-39; Marc 14, 3; Matthieu 26, 7.
Noter que Jean et Luc parlent des pieds du Christ, Marc et Matthieu de sa tête.

... Cela me jetterait dans la dissertation religieuse avec vous,
et franchement, bien que je sois très religieux, j'aime mieux vous parler de Dieu à ma guise et par plénitude du cœur. (idem juin)

Car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle (Matthieu 12, 34). Cf. aussi Luc 6, 45.

Au sublime Esperit que boufo sus limounde.
Pèr la felibresso Antounieto de bèu-Caire.
(Lis Isclo d'Or).

La terre était informe et vide... Et l'Esprit de Dieu soufflait sur les eaux (Genèse 1. 2).

Em'acò t'apouundènt à l'obro soubeirano
De la sciènci divino espousques quauquo grano
Dins lou cor di mourtau que souspiron à Diéu

Les œuvres magnifiques de dieu (Acte, 2, 11).
Nous sommes ouvriers avec Dieu (I Corinthiens 3, 9), etc.

De la pensado crearello
Pèr tu se desfourello
La santo escurita;
E veses la founsour dis àutri miraviho (Idem 1865).

Le Seigneur veut habiter dans l'obscurité (I Rois 8, 12).
Les anges et l'obscurité l'environnent (Psaumes 97, 2).
J'ai parlé des merveilles qui me dépassent (Job 42, 3).
Les cieus célèbrent ses merveilles (Psaumes 84, 6).
Ils vivent les merveilles dans la profondeur de l'abîme (Psaumes 107, 24).
Dieu habite une lumière inaccessible. (I Timothée 6, 16).
L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. (I Corinthiens 2, 10).

Lis inteligènci
Que trèvon lou cèu,
Emé uno indulgènci
d'ange vo d'aucèu,
De-fès, pèr nous plaire,
Quiton sis autour...
Coumprene que l'aire
Luse à toun entour!

(A Madame de Semenow — Lis Isclo d'or).

Deux hommes leur apparurent, en habit resplendissant (Luc 24, 4).

Tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui (Actes IX, 3). Je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée: au dessus de sa tête était l'arc-en-ciel et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. (Apocalypse 10, 1), etc.

Dieu est bon et il ne peut pas m'en vouloir de mes bonheur passée (Lettre à Jeanne Detourbey, 4 fév. 1867

Va, mange gaiement ton pain et bois gaiement ton vin, et jouis de la vie avec la femme que tu aimes, car depuis longtemps Dieu prend à tout ce que tu fais (Ecclésiaste 9, 7).

1867 — CALENDAU

Ié tèn pèd, mai de liuen, coume à-n-un serafin (chant I).

Mais un des séraphins... tenait à la main un charbon ardent qu'il avait pris sur l'autel avec des pincettes. Il l'appliqua sur ma bouche (Isaïe 6, 6-7).

... e la raiado

Lis agouloupon ensèn d'un vièsti de clarun.(chant I)

Vous vous enveloppez de lumière comme d'un manteau (Psaumes 103, 2).

Ensuite apparut un grand météore: une femme enveloppée dans le soleil (Apocalypse 12, 1), etc.

Car, faire tóuti sis esperro

Disien, es vièure: souto terro

En pas dourmiren proun sus lou meme coustat... (chant I).

Tout ce que tu trouves à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni art, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas (Ecclésiaste 9, 10).

Au sein de la mort, nul ne se souvient de vous - Qui vous glorifiera dans le séjour des morts? (Psaumes VI, 6).

Aqueste mounde es une giro

Que vai soun trin: de-longo viro.

Tau, de qu li felen sou vuei dins lou trelus,

A rebala dins li tempèri

Uno vidasso de misèri;

E tau flouris e fai l'empèri

Que sa raço deman couchara lou merlus (chant I).

Une génération s'en va, une autre vient, mais la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche; il se hâte de revenir à sa place, puis il se lève de nouveau. Le vent va vers le sud, va vers le nord, tourne et tournoie sans fin dans les mêmes circuits... (Ecclésiaste 1, 4-11).

M'est devenu odieux tout le travail que j'ai produit sous le soleil, parce que je dois le laisser à celui qui va venir après moi; et qui sait s'il sera sage ou insensé? Et pourtant c'est lui qui disposera de tout le fruit des travaux où j'ai mis labeur et sagesse sous le soleil. Cela aussi est une vanité... (Ecclésiaste 2, 19-22).

E lou taiè d'uno bourgado

Iè demandè: L'avés pagado,

La taio?...

Entre li brego iè derraigo

Un escut nòu? (chant III).

Lorsqu'ils arrivèrent à Capharnaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes dirent à Pierre: votre maître ne paie-t-il pas la taxe?... Va à la mer, jette l'hameçon et tire le premier poisson qui viendra: ouvre-lui la bouche et tu trouveras un statère (Matthieu 17, 24-27).

Siegues umble emé l'umblé e mai fièr que lou fièr
(chant IV).

Le Seigneur se moque des superbes, mais il fait grâce aux humbles (Proverbes 3, 34).
Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses... Et il a élevé les humbles (Luc 1, 51-52).

E, me coudsiderant, iéu me faguère escor
(chant IV).

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (Jacques 4, 6 — I Pierre 5, 5).
Je suis honteux et confus car je porte l'opprobre de ma jeunesse (Jérémie 31, 19). (dl.V).
Ils se prendront eux-mêmes en dégoût à cause des infamies qu'ils ont commises (Ezéchiel 6, 9).
A toi, Seigneur, est la Justice, et à nous la confusion de face (Daniel 9, 7). Ma vie est comme un rien devant Toi.
Oui l'homme debout n'est qu'un souffle (Psaumes 39, 6-7).

Noun sian, foro si doun, que rastegue e pauras
(chant IV).

Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu; et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu? (I Corinthien 4, 7).
Ne vous y trompez pas, mes frères bien aimés: toute grâce excellente et tout don parfait ne viennent que d'en haut, du Père des lumières (Jacques 1, 16-17).
Allons, forgeons-nous un dieu qui marche devant nous (Exode 32, 11).

L'amour es rèi... es lou diéu sus terro
(chant V).

Le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence des incrédules (II Corinthiens. 4, 4).
Oui, j'avais parlé sans les comprendre des merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas.
Mais maintenant mon œil t'a vu (Job 42, 3-5).

Mais sa dicho, messiés, coume un bro d'aigo-fort
Toumbè sus ma flamado: un èstre
Moune se vièu toujour en dèstre
Un mounde nòu pér un celèstre
Enlumina, subran se duerbon à moun cor (chant V).

Ils étaient tous dans l'étonnement et, ne sachant; que penser, ils se disaient les uns aux autres: que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient et disaient: ils sont pleins de vin doux. Alors Pierre éleva la voix: — c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël: — Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon esprit sur toute chair - Vos fils vos filles prophétiseront - Vos jeunes gens auront des visions » (Actes II, 7-17 - Joël 2, 28-32).

J'ai constamment le Seigneur devant les yeux
Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas
Ainsi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse
(Psaumes XVI, 84).

Et nul ne vous ravira votre joie (Jean 16, 22) cf. I Corinthiens 16, 26 — Jérémie 10, 11 — Jean 14, 30 — Romains 12, 2 — II Corinthiens 4, 4.
Auprès de toi est la source de vie (Psaumes 36, 9-10).

Tau qu'une font refrescarello
Sentiéu lou baume d'Esterello
Trespira plan-planet dins moun cor...
(chant VI).

Tu veux que la vérité soit au fond du cœur, fais donc pénétrer la sagesse au-dedans de moi (Psaumes 51, 8).

Et il montra un fleuve d'eau vive, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau (Apocalypse 22-1)

... E moun cor
N'avié besoun, car èro en ounde
Coume un peiròu sus un fiò de broundo (idem).

Avant que vos chaudières sentent l'épine verte ou enflammée, le tourbillon l'emportera (Psaumes 58, 10).

Car comme le bruit des épines sous la chaudière, ainsi est le rire des insensés (Ecclésiaste 7, 6).

Duerbe à toun amo! dis... (chant VI).

Alors, il leur ouvrit l'esprit (Luc 24, 45).
Le Seigneur ouvrit le cœur de Lydie...
(Actes XVI, 14).

... Aro, fiho de Diéu,
O, lou coumprene, siéu qu'un verme,
Un vermenoun! Mai dins moun erme
O, tout bon gran faudra que germe
(chant VI).

Celui qui reçut la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit... (Matthieu 13, 23).

Sorte dóu cros coume sant Ladre (chant VIII).

Et le mort sortit, les pieds et les mains liées de bandes,
et le visage enveloppé d'un linge (Jean 11, 44).

La terro maire se prefoude (chant VII).

La terre ouvrit sa bouche et les engloutit (Deutéronome 11, 6).
La terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve (Apocalypse 12, 16).
La terre au Seigneur (Exode 9, 29).

- Engendramen de sacrilège,
Dins lou vaste univers, dis, creson tout de sièu!...
Avès di baïssò la pourtagno,
Avès l'oulivo e la castagno,
Dóu pendoulé... Mai di mountagno
Li crestò parpelousò apartènon à Diéu!
(chant VII).

A l'Eternel ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux. La terre et tout ce qu'elle renferme (Deutéronome 10, 14).
Au Seigneur la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent (Psaumes XXIV, 1).
Le Seigneur Dieu avait placé l'homme dans le jardin d'Eden afin qu'il le garde et l'entretienne (Genèse 2, L5).

Que vautre, pevoulín e verme,
Pèr d'interès ountous e merme,
Afera, vous chaplés de-longo se coumpren:
Viéure, pèr vautre, es uno cargo;
L'amour, l'ourrou, tout vous desmargo
(chant VII).

Le moment est venu de détruire ceux qui détruisent La terre (Apocalypse 11, 18).

Périsset le jour où je suis né... Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère?... Pourquoi donne-t-il la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme... qui espèrent en vain la mort? (Job 3, 1-22).

Peitrino d'ome es pas proun largo
Pèr caupre lou grand èr e lou bonur seren
(chant VII).

Et j'ai haï la vie, car ce qui se fait sous le soleil m'a déplu, car tout est vanité et poursuite du vent. (Ecclésiaste 2, 17).

Plus heureux que les uns et les autres celui qui n'a point encore existé... J'ai vu que tout travail et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. (Ecclésiaste 4 3-4; cf. Jérémie 20, 14-18, Ecclésiaste 6, 3.5).

Dieu est trop grand pour que nous puissions le connaître
— Le nombre de ses années est incalculable (Job 36, 26).

Sa majesté transcende la terre et le ciel (Psaumes 35, 6).

Seigneur votre bonté atteint jusqu'aux cieux

— Et votre fidélité atteint les nues (Psaumes 35, 6).

Les incompréhensibles richesses du Christ (Ephésiens 3, 8).

La paix de Dieu qui surpasse toute idée que l'on peut se faire (Philippiens 4, 7).

Leissas-lei viéure! car à jabo
Sourgènto dins si trounc la sabo,
Car soun li nourrigat, li fièu ameirassi,
La gau, la glòri couloussalo

Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse — Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient — Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme — Que tous, les arbres des forêts poussent des cris de joie devant le Seigneur (Psaumes XVI, 11.12).

Que les arbres des forêts poussent des cris de joie devant l'Eternel! (I Chroniques 16, 33).

De la nourriço universalò!
Leissas-lèi viéure, e de sis alo
Peréu vous recatant, de joio vai clussi
(chant VII).

Oui, vous sortirez avec joie — Et vous serez conduits en paix — Les montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant vous — Et tous les arbres de la campagne battront des mains (Isaïe 55, 12).

Quand tu assiégeras une ville pendant longtemps et que tu auras à lutter pour t'en emparer, tu n'en détruiras pas les arbres à coup de hache; tu en mangeras les fruits, mais tu n'abattras pas les arbres. L'arbre des champs serait-il un homme pour que tu l'attaques? (Deutéronome 20, 19-20).

Les cieux racontent la gloire de Dieu,

Et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains (Psaumes XIX, 2).

... Ah! la Naturo,
S'escoutavias sa parladuro... (chant VII).

Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, qui n'ont pas su, par des liens visibles, voir celui qui est, ni par la considération de ses œuvres reconnaître l'ouvrier (Sagesse 13, 1-5).

Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages (Romains 1, 20).

Je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre (Job 42, 3.6).

Je suis honteux et confus, car je porte l'opprobre de ma jeunesse (Jérémie 31, 19).

Il se frappait la poitrine en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis un pécheur (Luc 18, 13).

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes (Romains 1, 18).

La grâce de Dieu... nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines (Tite 2, 11-12).

... L'escoutave,
Iéu, tèsto souto, e m'amatave,
Repentous de moun crime, e de moun impieta

Tout vergoug nous... (chant VII).

Un arbre a de l'espérance: — Quand on le coupe, il repousse; — Il produit encore des rejetons; — Quand sa racine a vieilli dans la terre, — Quand son âme meurt dans la poussière, — Il reverdit à l'approche de l'eau, — Il pousse des branches comme une plante. — Mais l'homme meurt et il perd sa force; — L'homme expire, et où en est-il? (Job 14, 7-22).

Car la fourrèst sus lis auturo,
Pèr la vertu de la Naturo,
Redreissara soun estaturo,
E tu, mort, plus jamai reveiras lou soulèu.
(chant VII).

Vous, vous êtes assis sur un trône éternel
— Et nous, nous périssons sans retour (Baruch 3, 3).
Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres: c'est là sa part; car qui le fera jouir de ce qui sera après lui? (Ecclésiaste 3, 22).
Qui louera le Très Haut dans le Ciel?
A la place des vivants et de ceux qui lui rendent leurs hommages? — A l'homme mort la louange est impossible (Ecclésiastique 17, 22-23).

D'aqui, — pèr espia moun crime,
Lou chaple di Mèlè sublime,

David dit aux Gabonites: Que puisse faire pour vous,
et avec qui ferais-je expiation, afin que vous héritiez l'héritage de l'Eternel (II Samuel 21, 3).

Vouguère, à péd descaus, me rèndre en devoucioun Ounte?
Au bos de la Santo-Baumo. (chant VIII).

Il a dû se tendre semblable en toutes choses à .
ses frères. Fidèle dans le service de Dieu pour
faire l'expiation des péchés du peuple (Hébreux 2, 17).
Il l'a trouvé dans une contrée déserte,
Dans une solitude aux effroyables hurlements (Deutéronome 32, 10).

Iéu vau entendre uno brounzido,
Orro e counfuso à moun ausido,
Coume d'ourlado enrauquesido,
E de bram bestialen ede crid esquila...
Me demandave...
O, se, roumpènt soun esclavage
Li demòni d'infèr menavon lou boucan
(chant VIII).

Un esprit le saisit et aussitôt il poussa des cris; et l'esprit l'agite avec violence, le fait écumer, et a de la peine à se retirer de lui après avoir tout brisé (Luc 9, 39).
Des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques en poussant de grands cris (Actes VIII, 7).
Cf. aussi Matthieu 8, 28-29, etc...

E chivau fèr d'Apoucalùssi (chant VII).

(Un cheval blanc, un cheval roux, un cheval noir, un cheval de couleur pâle) — Il leur fut donné pouvoir sur le quart de la terre pour occire par le glaive, la famine et la peste, et par les fauves (Apocalypse 6, 1-8).

Quand l'unioun e la fe nous tenien lou calèu!
(chant VIII).

Souto caduno, emé soun arco, l'aurié passa Noué

(chant VIII).

Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi (Ephésiens 4, 13).
L'arche aura trois cent coudées de longueur, cinquante de large et trente de hauteur (Genèse 6, 15-16).
Le Seigneur éclaire mes ténèbres (II Samuel 22-29).

L'amo ilumino la matèri (chant VIII).

La nuit devient lumière autour de moi — Même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi. (Psaumes 139, 11-12)
La sagesse d'un homme fait briller son visage (Ecclésiaste 8, 1).

- Mounto, car aro, dis counèisse
Que toun levame es fa pèr crèisse.
Agiges longo-mai, coume vènes d'agi!
(chant IX).

Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a mis dans sa farine jusqu'à ce que la pâte soit toute levée (Matthieu 13, 33).

Zóu! ni quant vau e ni quant costo,
De toun prouchan toumba de-costo,

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte? (I Corinthiens 5, 7).
Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lévitique 19, 18).

Siegues lou chivalié, l'aposto!... (chant IX)

Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée.
C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Matthieu 22, 36-9).
Lequel de ces trois hommes a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des brigands?
C'est, répondit le légiste, celui qui s'est montré pitoyable envers lui.
— Eh bien, lui dit Jésus, va, et toi, fais de même (Luc 10, 25-37).

Que, dins sis estrambord, toun amour alargi
Embrasse la patrio agusto,
Li causo bello, grando e justo,
L'umanira doulènto, aquéu pountificat
De la naturo...
(chant IX).

Cherchez premièrement le règne de Dieu et sa Justice (Matthieu 6, 33).
Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent (Matthieu 19, 14).
Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé (Jean 13, 34).
Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jean 15, 12-14).
La création tout entière soupire, et souffre les douleurs de l'enfantement (Romains 8, 19-22).

... la naturo,
Mirau de Diéu e creuturo... (chant IX).

Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment, ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit (Matthieu 6, 26-29).
Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel ils t'apprendront. Parle à la terre, elle t'instruira, et les poissons de la mer te raconteront (Job 12, 7-9).
Levez en haut les yeux et regardez. Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? (Isaïe 40, 26).

... Mai enfin, de leissa

Pèr lou sòu desgruna lis ùnio
E d'èstre en ànci de-countùnio,
En que me sièr, se dins sa tùnio
La despietouso Mort dèu pièi me tirassa?
(chant IX).

Ceci est un mal parmi tout ce qui se fait sous le soleil, c'est qu'il y a pour tous un même sort; aussi le cœur des fils de l'homme est plein de méchanceté et de folie; après quoi ils vont chez les morts (Ecclésiaste 9, 3-4).

Eh quoi! Le sage meurt aussi bien que l'insensé. Et j'ai haï la vie, et tout ce qui se fait sous le soleil m'est devenu odieux (Ecclésiaste 2, 14-17).

- La Mort, despietouso, tabasso
Que sus lis amo negro e basso (chant IX).

Ensuite il dira à ceux qui sont à gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges (Matthieu 25, 41-46).

... vous êtes ressuscités par votre foi en la puissance de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts (Colossiens 2, 12).

C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu (Apocalypse 10-15).

Que celui qui a des oreilles entende ce qu l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. (Apocalypse 2, 11).

Mai li simple de cor e li grand de vertu,
Respoundeguè moun Esterello,
La Mort pèr éli, sauvarello,
Es uno man que desfourello
L'esperit trelusènt de soun fourrèu estu.

Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme des étoiles, à toujours et à perpétuité (Daniel 12, 2-3).

Oh! l'esperit! libre dis alo,
Dins l'armounio universalò
S'entrino, glourious; éu, de la verita
Vèi resplendi la forço eterno,
Eu dóu principe que governo
Pren la grand souleiado, perno
Lou founs mistéri, estren la divino bèuta... (chant IX).

Alors les justes resplendiront comme le sol dans le Royaume de leur Père (Matthieu 13, 43).

Ainsi en est-il de la résurrection des morts: corps semé corruptible, il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé corps animé (Psychique), il ressuscite corps spirituel...

(I Corinthiens 15, 35-49).

Cf. Philippiens 3, 2;

Jean 17, 24; (I Corinthiens 13, 12);

(Apocalypse 21, 22-27) etc..

A moins de naître à nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu (Jean 3, 3).

Ce qui compte c'est d'être une créature nouvelle (Galate 6, 5).

De l'esisistènci renadivo
Aquéu que l'esperanço atrivo,
(chant IX).

Afin que... comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous marchions nous aussi en nouveauté de vie (Romains 6, 4). Cf. aussi: II Corinthiens 4, 16; Colossiens 3, 10; I Pierre 1, 3; Ephésiens 4, 24;(Apocalypse 21, 1-4) etc.
Je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal... (Daniel 3, 24-27).

Emé lou front leva, s'abrivo
Sus li carboun ardènt, e sourris à la Mort...
(chant X).

Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas
Et la flamme ne t'embrassera pas (Isaïe 43, 2).

Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi... (Marc 16, 17-18; Luc 10, 19).
Je lève les yeux vers les montagnes: d'où me viendra le secours? (Psaumes 121, 1).
Je lève les yeux vers toi,
Qui sièges dans les cieux (Psaumes 123, 1).

Rustico dounc, se vos counquerre
La forço, e tèn ta visto en aut, se vos mounta!
(chant IX).

Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi (Hébreux 12, 2).
C'est à quoi je travaille en combattant. (Colossiens 1, 29) etc.
Alors nous verrons face à face... (I Corinthiens 13, 12)

Pèr vèire l'astro caro à caro (chant IX).

Ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son Nom sera sur leur front. (Apocalypse 22, 4).
Les hommes droits contemplent sa face, (Psaumes XI, 7 et XVII, 15).
Nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. (I Jean 3, 2).

Un davans l'autre, li Rèi Mage,
Ufanous, mat coume d'image,
Varaion pèr la vilo, en cerco de l'Agnèu,
E seguissou la Belle-Estello...
(chant X).

Les Mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile et nous sommes venus pour l'adorer (Matthieu 1-2).

... L'abouminable Erode
A sang e plour bouto lou rode
Ounte es nascu lou Crist (chant X).

Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous, qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire (Matthieu 2, 16-17).

Mai uno perlo, ounour dóu Gange,
Pòu arriba qu'un porc la mange...
(chant X).

Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent sur vous et ne vous déchirent. (Matthieu 7, 6).

...Semblavo un semenaire
Que jito à plen de man, e courajousamen,

Lou blad de Diéu, dins uno routo
Aspro de pèiro emai de mouto (chant X).

Un semeur sortit pour semer... une partie de la semence tomba le long du chemin, une autre dans les endroits pierreux, une autre parmi les épines (Matthieu 13, 1-7).

... Es dounc la lamo,
La lamo que fau roumpre e noun pas lou

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps (Matthieu 10, 28)

fourrèu!
(chant X).

(Juges 14, 15, 16).

Ah! dis, qu me dounara li forço de Samsoun?
(chant XII).

Duerbe-ié lou clarun que n'a ges de brumour!
(chant XII).

La ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour s'éclairer car la gloire de Dieu l'illumine et l'agneau est son flambeau...

Les nations marcheront à sa lumière. Il n'y aura plus de nuit. On y apportera la gloire et la splendeur des Nations (Apocalypse 21, 22-26).

Le Seigneur a établi son trône dans les cieus. Et son règne domine sur toutes choses (Psaumes 103, 19).

Il a dressé une tente pour le soleil (Psaumes XIX, 5).

Ainsi parle le Seigneur, qui a fait le soleil (Jérémie 31, 35).

E lou soulèu, que Diéu doumino (chant XII).

C'est toi, Eternel, qui domines sur tout. (I Chroniques 29, 11).

Afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Eternel ton dieu te donne (Deutéronome 5, 16; 4, 40).

Alors tes greniers seront remplis d'abondance tes cuves regorgeront de moût (Proverbes 3, 10).

Tu jouiras du bonheur sous ta tente,

Tu retrouveras tes troupeaux au complet

Tu verras ta postérité s'accroître

Et tes rejetons se multiplier comme l'herbe des champs,

Tu entreras au sépulcre dans la vieillesse comme on dresse un gerbier en son temps (Job 5, 23-26).

... devengué Prince de Jouvènço,
Poussessour d'Esterello e Conse de Cassis! (chant XII).

Abraham expira après une longue vieillesse, et rassasié de jours (Genèse 25, 8).

David, fils de Jessé régna sur Israël, le temps qu'il y régna fut de quarante ans... Il mourut dans une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesse et de gloire (Chroniques 29, 26-28).

Que la paix soit dans tes murs et la tranquillité dans tes palais (Psaumes 122, 6).

... afin que nous menions une vie paisible, tranquille, en toute piété et honnêteté (I Timotée 2, 2).

1868

... un vrai petit Judas, qui n'empêche pas plus que l'autre la résurrection du Christ (Lettre à Paul Meyer, 16 avril).

Matthieu 26, 47 — Marc 14, 43-46 — Luc 22, 47-48 — Matthieu 28, 1-6 — Marc 16, 1-6 — Luc 24, 1-8).

1869

Car un Diéu clavela touiour agrado en forço.

... mais ils criaient de plus belle: qu'on le crucifie! (Matthieu 27, 22-25)

De l'Autisme Adounai éu sublime grand prêtre.
(Soulomi sus la mort de Lamartine, 21.03. Lis Isclo d'Or).

Il était grand-prêtre du Dieu très-haut (Genèse 14, 18).

Heli! lamma sabacthani! (idem).

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? (Matthieu 27, 46).

Vers la terro de Diéu, à travès la mar Roujo,
Mouise, à pèd eissu, menè lou pople ebriéu
(à Moussu de Lesseps, 1 7/11/1869. Publica dins l'Armana Prouvençau de novèmbre 1870).

L'Eternel refoula la mer par un vent d'orient qui souffia avec impétuosité toute la mer à sec et les eaux se fendirent.

Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche (Exode 14, 15-21).

1870

Moïse étendit sa verge vers le ciel, et l'Eternel envoya des tonnerres et de la grêle; et le feu du ciel se promena sur la terre. Pharaon fit appeler Moïse et Aaron et leur dit: Cette fois j'ai péché... Priez l'Eternel pour qu'il n'y ait plus de tonnerres et de grêle (Exode 9, 27-28).

Les ennemis du Seigneur trembleront. Du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre (I Samuel 2, 10).

Segnour, à la fin ta coulèro
Largo si tron
Sus nòsti front.
(Lou saume de la penitènci I, I - Lis Isclo d'Or).

Le Seigneur tonna dans les cieux. Le Très Haut fit retentir sa voix. Avec la grêle et les charbons de feu, il multiplia les coups de foudre et mis les ennemis en déroute (Psaumes XVIII, 8-15).

C'est du seigneur des Armées que viendra le châtement.

Avec des tonnerres, des tremblements de terre, et un bruit formidable. Avec l'ouragan et la tempête — Et avec la flamme d'un feu dévorant. (Isaïe 29, 6). Cf. aussi Baruch 2, 19; Apocalypse 4, et 8, 10, 19. de Jessé régna sur Israël, le temps qu'il y régna fut de quarante ans... Il mourut dans une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesse et de gloire (Chroniques 29, 26-28).

Que la paix soit dans tes murs et la tranquillité dans tes palais (Psaumes 122, 6).

... afin que nous menions une vie paisible, tranquille, en toute piété et honnêteté (I Timothée 2, 2).

Un peuple est venu fondre sur mon pays,

Puissant et innombrable. Les champs sont ravagés.

La terre est attristée. Car les blés sont détruits. Les laboureurs sont consternés — Parce que la moisson des champs est perdue (Joël 1, 6-11).

Segnour, au fèrri di barbare
Nous fas chapla
Coume un bèu blad (idem I, 2).

Je briserai l'orgueil de votre force.

Je rendrai votre ciel comme du fer. (Lévitiqu 26, 19).

... E roumpes vuei
Tout noste ourguei (idem I 3).

Ils tomberont les soutiens de l'Egypte —
L'orgueil de sa force périra. (Ezéchiel 30, 6-7).

Segnour en guerrou emé en discordi
Se derouïs
Noste païs;
E sènso ta misericòrdi
Se manjaran,
Pichoun e grand (idem I, 4).

Les uns mangent la chair des autres; Au milieu de l'angoisse et de la détresse où les réduisent leurs ennemis.
Et ceux qui en veulent à leur vie (Jérémie 19, 9).
Au milieu de l'angoisse et de la détresse où réduiront tes ennemis tu mangeras le fruit de tes entrailles... (Deutéronome 28, 53).

Segnour, terrible nous endorses;
Dins un varai
Que fai esfrai
Nous despoutèntes... (idem I, 5).

L'Eternel enverra contre toi la malédiction, trouble et la menace, au milieu de toutes entreprises que tu feras, jusqu'à ce que tu sois détruit. (Deutéronome 28, 2 F).
Que ton ouragan le frappe d'épouvante (Psaumes 83, 16).
Depuis les jours de nos pères nous avons été grandement coupables... et c'est à cause de iniquités que nous avons été livrés... (Esdras 9, 7).

... e nous forces
A counfessa
Lou mau passa (idem I, 5).

Seigneur, Dieu grand et redoutable nous avons péché, nous avons commis l'iniquité. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes qui nous ont parlé en ton nom
(Daniel 9, 4-6).
Nous t'avons offensé et nous n'avons point observé les lois et les ordonnances prescrites à Moïse ton serviteur (Néhémie 1, 7).

Segnour, ajudo nosto Causo
E revieüren,
E t'amaren (Idem IV 6)

Fais-nous revenir à Toi, Seigneur, et nous reviendrons
— Fais revivre pour nous les jours d'autrefois. (Lamentations 5, 2) 1 cf. aussi Baruch 3, 13, etc.

1871

L'ome es diéu: i'a plus res qu'au-jour-d'uei noun ié vegue
(Lou roucas de Sisife, 1e de setèmbe dins Lis Isclo d'Or).

Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des Dieux
(Genèse 3, 5).

Dóu Crist l'antico lèi que nous servié de toure...

Celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté... (Jacques 4, 25).
Vous avez été appelés à la liberté; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair; mais rendez-vous par la charité serviteurs les uns des autres (Galates 5, 2)

Ingrat, la renoucian coume un entravadis
(idem)

Prenez mon joug sur vous car mon joug est doux et mon fardeau léger. (Matthieu 11, 28-30).

1873

Talaman siéu maucoura de ço que vese que me dise de fes en que de bon? pèr quau travaian?
(Lettre à Alphonse Daudet, 12 mars).

Et j'en suis venu à livrer mon cœur au désespoir à cause de tout le travail que j'ai fait sous le soleil
(Ecclésiaste 2, 20).

L'homme s'agite vainement. Il amasse et il ne sait qui recueillera (Psaumes 39, 7-8).

Ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il? (Luc 12, 20).

1877

Desempièi que Diéu me gardo
Sus la terro di vivènt...
(Lou Lioun d'Arle, Lis Isclo d'Or).

On ne la trouve pas dans la terre des vivants
(Job 28, 13).

J'ai l'assurance que je verrai la bonté du Seigneur sur la terre des vivants (Psaumes XXVI, 13).

Je ne verrai plus le Seigneur sur la terre des vivants (Isaïe 38, 11).

Mes jours passent, mes projets sont anéantis

Les projets de mon cœur sont réduits à rien (Job 17, 11).

Mai toutpasso e tout alasso;
Estrambord devèn ennuei,
A la niue lou jour fai plaço;
Tau risié que plouro vuei...
E de tout — sadou que n'ère,
M'enanère... (Lou Lioun d'Arle).

Et je me suis senti le cœur plein de dégoût pour tout ce travail que j'avais fait sous le soleil.

Car que reste-t-il à l'homme? Tous ses jours ne sont que douleur, ses travaux ne sont que chagrin
(Ecclésiaste 2, 20-23).

Un temps pour pleurer et un temps pour rire.

Un temps pour danser et un temps pour gémir (Ecclésiaste 3, 4) etc.

1878

Lou vin de Diéu gisclara léu
(A la raço latino - Lis Isclo d'Or, 25 de mai).

Le seigneur des armées prépare un festin de mets succulents, un festin de vins vieux. (Esaïe 25, 6)
Vin de bénédiction.

Je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile; et vous en serez rassasiés (Joël 2, 19).

Tu as gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant (Jean 2, 1-12).

Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère (Jérémie 25, 15).

Vin de malédiction.

Il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant (Apocalypse 19, 15).

Afrairo-te souto la Crous...
(A la Raço Latino).

Mount-Serrat... qu'es lou mount Sinaï de noste pais
(Aloucucioun i Felibre Catalan, 24 de mai 1870).

Etablir la paix et réconcilier par la Croix (Ephésiens 2, 16).

Tout réconcilier, faisons la paix par lui, par le sang de sa croix (Exode 19, 10-25; Deutéronome 4, 10-13; Hébreux 12, 18-21).

1880

Toun fiéu agouloupa de lum

Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau (Psaumes 104, 2).

Une femme enveloppée de soleil (Apocalypse 12, 1).

O femo vinceiris qu'as escracha la serp.

L'Eternel dit au Serpent: je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta prospérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête (Genèse 3, 15 -Luc 1, 26—38).

L'ange de la part dóu Segnour t'aduguè lou Salut.

Le seigneur abaisse et il élève

De la poussière il retire le pauvre

Du fumier il relève l'indigent, pour le faire asseoir avec les grands (I Samuel 2, 74).

Ansin abaisses li superbe

Enaussant li pichoun

(A l'Inmaculado Councepcioun, Lis Oulivado, 8 de setembre).

Il a renversé les puissants de leur trône,

Et il a élevé les humbles (Luc 1, 51-53).

Quiconque s'élève sera abaissé, et celui s'abaisse sera élevé (Luc 18 14).

Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers (Matthieu 20, 16).

1882

... coumplis, en un mot la lèi de Noste Segne:

Sicut in coelo et in terra

(L'estacarmen au teraire — Albi 24 de mai).

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel (Matthieu 7, 10).

De la coumbinesoun d'uno lèi unitàri emé l'independénci qu'es necessari à l'ome, sourtira dounc, ié creses, la digneta pèr tóuti, la liberta, la vido e la varieta dins l'armouniò.

Fau que n'i'ague, Messies, pèr boulega la terro, pèr laboura la mar (idem).

... à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune... En effet, de même que le corps est un, mais est fait de plusieurs membres, et comme tous les membres malgré leur nombre ne forment qu'un seul corps.

Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui, si un membre est honoré tous les membres se réjouissent avec lui (I Corinthiens 12, 4-26).

... nous garanti contre l'abus de l'unita, contro aquilo puissanço terrible, demasiado, la centralisacioun, que nous vèn embasta jusqu'au darrié vilage di Pirenéu e di Ceveno, noun soulanen si modo e soun uniformita mai encaro si foulié, sa trufarié soun cativié... que se vòu mescla de tout...

(idem).

Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous (Matthieu 20, 25; Marc 10, 42; Luc 22, 25).

1883

Li bon pastre soun pas aquéli qu'an toujours lou bastoun en l'èr; es pas nimai aquéli que se couchon souto un sause e que dormon sus li ribo. Li bon pastre soun aquéli que caminon plan davans soun escabot en jougant dóu fahutet. L'avé, que se s'en libre e que l'es efetivamen, despouncho afeciouna lou margai e la cardello; pièi, quand a lou vèntre plen e que vèn l'ouro de rintra, lou pastre sus soun fifre jogo la retirado e lou troupèu countènt s'endraio vers la jasso. Iéu fai ansin moun ome. Tóuti amon li bon moussèu, tóuti amon li coumplimen, e tóuti coumplaison dins li bòni maniero. (L'ome poupulàri, Armana Prouvençau).

Une réponse douce calme la fureur. La langue des sages rend la science aimable (Proverbes 15, 1-2).
Une parole douce fait beaucoup d'amis et apaise les ennemis. Et l'homme de bien abonde en paroles affables. Qu'ils soient nombreux ceux qui vivent en bon rapport avec toi.
Mais prend conseil d'un seul entre mille. (Ecclésiastique 16, 3).
Un serviteur du Seigneur ne doit pas être disputeur, mais affable pour tous, apte à l'enseignement, patient à supporter le mal. (II Timothée 2, 24).
... Je me suis rendu le serviteur de tous afin de gagner le plus grand nombre. J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous (I Corinthiens 9, 19-23).

1884 — NERTO

Crèire coundus à la vitòri;
Douta, vaqui l'endourmitòri (Prologue).

La victoire qui triomphe du monde c'est notre foi (I Jean 5, 4).
Le Seigneur Dieu donna cet ordre à l'homme tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais pas de l'arbre
de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, mourras (Genèse 2, 17).

Au pèd de l'Aubre de la Sciènci
Nous esperavo emé paciènci
Despièi Adam!
(Prologue).

Le Serpent dit à la femme: vous ne mourrez point, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des Dieux, connaissant le bien le mal (Genèse 3, 1-5).
Parole de l'Ecclésiaste, fils de David, roi Jérusalem (Ecclésiaste 1, 1).

... Coume disié
Un sage rèi moun davancié... (Prologue)

Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieus (Ecclésiaste 1, 12-13).
Dieu a délivré mon âme pour qu'elle n'entre pas dans la fosse (Job 33, 2).

Iéu vers plus auto deliéuranço
Enaurarai moun esperanço (Prologue)

Le seigneur délivre l'âme du malheureux de la main des méchants (Jérémie 20, 13).
Dieu nous a délivré de la puissance des ténèbres
(Colossiens 1, 13) cf. I Thessaloniens 1, 10;
II Pierre 2, 9; Apocalypse 1, 6, etc.

Car d'eicavau la verita
Es que tout n'es que vanita
(Prologue).

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, Vanité des vanités, tout est vanité. Et voici, tout est vanité et poursuite du vent. et j'ai dit en mon cœur que c'est encore là une vanité...

(Ecclésiaste 1, 2 et 2, 15 et 26) etc.
Satan se déguise en ange de lumière (II Corinthiens 11, 14).

Lou diable esfin: quand jogo, jogo
Epren li carto qu'an la vogo. (Prologue).

Les ruses du diable (Ephésiens 4, 27).
Tomber dans les pièges du diable (I Timothée 3, 7).
Les profondeurs de Satan — comme ils l'appellent! (Apocalypse 2, 24).

Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes... (Ephésiens 6, 12).

Aquelo lucho de Titan,
Jujas que fugue terminado?
Es tout-bèu-just entamenado
(Prologue).

Il (Le Christ) a triomphé des Dominations et des Autorités
(hiérarchies angéliques devenues démoniaques par leur révolte) par la Croix, en les livrant en spectacle (Colossiens 2, 15).
Ce qui est né de Dieu triomphe du monde (I Jean 5, 4).

S'es fin, lou moustre, es pas lou mèstre
(Prologue).

Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la Justice régnera (II Pierre 3, 13), etc.
L'ennemi vint et sema l'ivraie parmi le blé (Matthieu 13, 25-29).
Le diable avait déjà inspiré à Judas le dessein de livrer Jésus (Jean 13, 2).

Rèn lou rebuso: garavai
E mal-ourdit es soun travai (Prologue).

Homme plein de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice (Actes XIII, 10).
Jésus leur dit: je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair (Luc 8, 18).
Ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme (Luc 8, 31).

E cour lou Diable au degoulou
(Prologue).

Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les a précipité dans les abîmes de ténèbres (II Pierre 2, 4) cf. Apocalypse 20, 1-3, etc.
Les disciples s'approchèrent et lui dirent: pourquoi parles-tu en paraboles. Jésus leur répondit: parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume (Matthieu 13, 10-11).

Lou nivoulun de la fatorgo,
A verita souvènt respond (Prologue).

Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en parabole mais où je vous parlerai ouvertement du Père (Jean 16, 25).
Il y avait des ténèbres, des nuées, de l'obscurité (Deutéronome 4, 11).
Qu'une sombre nuée s'étende sur ce jour (Job 3, 5).

Ié avié un gros nivo que tenié
Tout lou trescamp dins la soumbruro.

Le destructeur s'avance comme les noirs nuages (Jérémie 4, 13).
Il y avait une roue sur la terre près des animaux (Ezéchiel 11, 15).

... Uno grand rodo que viravo
(chant I).

Les méchants seront anéantis dans les ténèbres (I Samuel 2, 9).
dans les pays des ténèbres et de l'ombre de la mort (Job 10, 21-22).

... Ounte anarai? Ounte, o moun Diéu, me gandrai?
D'aquéu que trèvo li tenèbro
Sènte dejà la man gelèbro
(chant I).

La voie des méchants est comme les ténèbres
— Ils ne voient pas ce qui les fait tomber (Proverbes 4, 19).
... Jetés dans les ténèbres du dehors (Matthieu 8, 12).
Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon (Genèse 3, 15).
Debout, fille de Sion, foule les aux pied; (Michée 4, 13).

Maire de Diéu, vierge courouso,
Santo Mario poudrouso
Que, se vous plais, vuei coume antan,
Poudès subre-chaupi Satan, (chant I)
(subre - Chaupi: foulez au pied).

Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds (Romains 16, 20).
Ainsi fut précipité le grand Dragon, le serpent ancien, appelé Diable et Satan, le séducteur du monde entier. (Apocalypse 12, 9).
De son souffle violent, le seigneur divisera le fleuve (Isaïe 11, 15).
Ils périssent par le souffle de Dieu, ils sont consumés par le vent de sa colère (Job 4, 9).
Tu envoies ton souffle, et ils sont créées...
Et tu renouvelles la face de la terre (Psaumes 104, 29-30).

Aurias di, quand destéulissavo,
Que lou soufle de Diéu passavo,
Pér empourta sus li nacioun
Dóu Papo la benedicioun
(chant II).

Le souffle de Dieu donne au ciel sa sérénité
(Job 26, 13) etc.
Le serpent séduisit Eve par sa ruse (II Corinthiens 11, 3).
Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre les Diable (Ephésiens 6, 11).

Lou vièi Demòni qu'es tant fin (chant II).

Soyez prudent comme des serpents (Matthieu 10, 16).

Vèi, dins la mar que mounto e reno,
Li sànt is amo traire peno
(Nerto — chant II).

Les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer (Isaïe 57, 20-21).
Ce sont des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés (Judes, 13).

La mer rendit les morts qui étaient en elle (Apocalypse 20, 13).
Déjà la cognée est mise à la racine des arbres (Matthieu 3, 10). Cf Luc 3, 9.

Ah! la destrau de l'esclapaire

Es dins lou trounc
(chant II).

Qu'y a-t-il de commun entre Christ et Bélial? (II Corinthiens 6, 14-16).
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Luc 16, 13; Matthieu 6, 24).

Mai, pauro enfant, i'a ges de pont
Entre l'infér e moun empèri...
(chant III).

Que votre parole soit oui, oui; non, non (Matthieu 5, 37).
Le règne de Dieu... c'est la justice, la paix et la joie par le Saint Esprit. (Romains 14, 17).

Largue sa gràci lou bon Diéu!...
Agués la pas interiouro
Qu'acò es la joio la meiouro!
(chant III).

Que L'Eternel tourne sa face vers toi et qu'il te donne la paix (Nombres 6, 24 - 36).
Que la grâce et la paix vous soient multipliées (I Pierre 1, 2).
Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient (Apocalypse, 1, 4).
Pendant qu'Esdras, pleurant et prosterné devant la maison de Dieu, faisait cette prière et cette confession, il s'était rassemblé auprès de lui une foule très nombreuse et elle répandait d'abondantes larmes (Esdras 10, 1).

Un pecadou que trais de plour
En se picant lou piés
(chant III).

Après m'être rendu compte, je me suis frappé la poitrine (Jérémie 31, 19).
Le publicain... se frappait la poitrine (Luc 18, 13 -23, 27, et 48), etc.
Son péché est écrit avec un burin de fer — Avec une pointe de diamant (Jérémie 17, 1).

Oubliden pas que lou toumbèu
Es eila au bout, que nous regacho;
Que bònis obro e malafacho
Reston escricho en quauco part
E nous escorton, quand se part
(chant III).

Ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre de vie seront sauvés (Daniel 12, 1).
Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se repentent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent (Apocalypse 14, 13), etc.

Lou rasin verd douno enterigo
(chant III, Lou Rèi).

Les pères ont mangé les raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées (Ezéchiel 18, 2) cf. Jérémie 31, 29.

Toute chair est comme l'herbe — Et tout éclat comme la fleur des champs — L'herbe sèche et la fleur tombent — Quand le souffle du Seigneur passe sur elles (Isaïe 4, 6-8; I Pierre 1 24-25).

E li plasé dóu mounde van
Laisson que pousso quand s'envan.

Que désormais ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe (I Corinthiens 7, 29 31).

J'ai dit en mon cœur: Essayons la joie et le plaisir. Et c'est là encore une vanité (Ecclésiaste 2, 1 et 3, 20).

O melicouso Palestino!
(chant III, Lou Rèi).

Un pays où coulent le lait et le miel (Exode 3, 8) cf. Nombre 13, 27; Deutéronome 27, 3; Josué 5, 6; Jérémie 32, 22; Ezéchiel 30, 15 etc.
Que toute la terre fasse silence devant le Seigneur! (Habakuc 2, 20).

Quand me rapelle toun silènci...
Quand iéu me mèmbe lou soulas
De tis estùdi tranquilas!
(chant III).

Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel (Lamentations, 3, 26).
Garde le silence devant le Seigneur, et espère en lui (Psaumes 37, 7) etc.

L'oumbro de Diéu quand me remèmbe
(chant III).

Celui qui repose à l'ombre du Tout-Puissant (Psaumes 91, 1).
Il m'a couvert de l'ombre de sa main, (Isaïe 49, 2).
La puissance du Très-Haut le couvre de son ombre (Luc 1, 35).

Aquéu bestiàri aquéu lioun
Que dins l'embut, li vertouioun
De l'anfitiatre, me cercavo,
Me pivelavo, m'enmascavo,
Ero cifèr! Ero Cifèr!
Que vòu me traire dins l'infèr!
(chant IV, Lou Lioun).

Votre adversaire le Diable rode comme un Lion rugissant cherchant qui il dévorera (I Pierre 5, 8).
Ils ouvrent contre moi leur gueule, comme celle d'un lion rapace et rugissant (Psaumes XXI, 14).

Vist que la terro es un eisil
(chant V).

Etrangers et voyageurs sur la terre (Hébreux 11, 13; I Pierre 2, 11).

Noste Segnour, pèr nous prouva,
Adounc ié fai lou bon ermito,
De fes que i'a, sènso limito,
A l'Infernau douno poudé.
(chant VI).

Le Seigneur dit à Satan: Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre; seulement ne porte pas la main sur lui. (Job 1, 12).
Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les pourceaux. Il le leur permit. (Luc 8, 30-33). Cf. Rois 22, 20-23.

Mai lou cor pur qu'a bèn la fe,
Ma fiho, eigrejo li mountagno (chant VI).

Si vous aviez de la foi sans hésitation... vous diriez à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et cela se ferait (Matthieu 21, 21). Cf. I Corinthiens 13, 2.

Quand se teisè lou sant ouracle,
Tóuti li pèiro ensemblamen

Ié respoundeguèron: Amen!
(chant VI).

Car la pierre crie au milieu de la muraille.
Et le bois qui lie la charpente lui répond. (Habakuk 2, 11).
S'ils se taisaient, les pierres crieront. (Luc 19, 40).

... li meraviho enclauso
Dins lou belu de creacioun...
... li toumple d'astre bléuge...
E la bounta dóu Creatour
Qu'a l'infini sèmpre semeno
Vido e grouün de touto meno
(chant VI).

Genèse 1, 1-25; Job 9, 5-10; Job 38; Psaumes XXIX, Psaumes 148, Isaïe 40, 12; Jérémie 10, 6-14; etc.
Tous ces passages exaltent diversement les merveilles de la création.
Ayant été affranchi du péché, vous êtes devenus esclave de la Justice. (Romains 6, 18-23).
C'est pour la liberté que le Christ vous a affranchi (Galates 5, 11).

Dóu Crist ai pres l'esclavitudò,
E, quand aguère tout quita,
Eu me baiè la liberta,
(chant VI).

Rejetons donc tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement (Hébreux, 12, 1).
Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera (Matthieu 16, 25).

Touto la fruchò defendudo,
Tóuti li sciènci rescoundudo,
Li pergamin à sèns cubert,
Lou Grand e lou Pichot Albert,
Tóuti li tèsi d'eresio,
Fachinarié, negroumancio,
Libre d'Agripa, trassegun,
Tout lou sabat, tout lou racun,
Brèu de counjur, talmud, cabalo,
Ermès, pèiro filousoufalo,
Arquèmi clau de Salamoun,
Tout l'arsena dóu vièi Demoun,
Tóuti lis obro d'anatèmo,
Errour, messorço e faus sistèmo,
Eron aqui souto li pèd
Dóu Crucifix que li trepè.
(chant VII).

Quand tu seras entré dans le pays que le Seigneur te donne, tu n'imiteras point les abominations de ces nations-là.

Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.

Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur. Tu seras entièrement au Seigneur ton Dieu (Deutéronome 18, 9-14).

Vous n'observez ni les serpents ni les nuages pour en tirer des pronostics. Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, de peur de nous souiller avec eux. C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu (Lévitique 19, 26-31).

Il bâtit des autels à toute l'année des cieux. Il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, il s'adonnait à la magie, et il établissait des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de Dieu. (II Chroniques 33, 5-7).

Les œuvres de chair sont manifestes: impudicité, impureté, idolâtrie, magie... (Galates 5, 19-21).
Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et tout ce qui aime et pratique le mensonge! (Apocalypse 22, 15). Cf. aussi Exode 22, 18; Samuel 28, 3; II Rois 15-18; Jérémie 27, 9; Sophonie 1, 5.
Dieu a tout mis sous ses pieds. (Ephésiens 1, 22; I Corinthiens 15, 26-27) cf. Hébreux 2, 8; Psaumes VIII, 7; Psaumes 110, 1; Hébreux 10, 13.

Au diéu Manmoun touti vendu
(chant VII).

Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent; mais pour nous qui sommes sauvés est une puissance de Dieu. Car il est écrit: j'égèrerai la sagesse des Sages et je dissoudrai l'intelligence des intelligents. (I Corinthiens 1, 18-19).
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Matthieu 6, 24).

Vièi dragas!
(chant VII).

Le grand dragon, le serpent ancien... (Apocalypse 12, 9 et 20, 2).
Nous savons, du reste, que toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8, 28).
Je n'ai rien à espérer, mais devant lui je défendrai ma conduite — Cela même peut servir à mon salut (Job 13, 16).

Es emé la peiro dóu Catiéu
S'ausso la tourré dóu bon Diéu. (Epilogue)

Nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda (Jacques 5, 11).
Ce qui m'est arrivé (arrestation et persécution) a plutôt contribué aux progrès de l'Evangile (Philippiens 1, 12-24) etc...

E coume, à noste miradou,
Pèr lou retour d'un pécadou
I'a mai de gau que pèr l'intrage
De nounanto-nòu juste arrage
Despièi tres jour lou paradis
Es tout, ma fe, boulegadis,
Tout alegresso e tout cantico (Epilogue).

Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance (Luc 15, 7).

Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecins, mais les malades, je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs (Matthieu 9, 9-13).

Jésus lui répondit: Je te le déclare en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23, 43).

Quau bèn escouto bèn recuei!
(Epilogue)

Prenez garde à la manière dont vous écoutez car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir (Luc 8, 18)

Nouvel effroi pour, le pauvre felibre rustique, qui crie mentalement: Seigneur, éloignez de moi ce calice! (Lettre à Ludovic Legré, Maillane, 21 juin 1884)

Trouver une oreille attentive est le désir du Sage (Ecclésiastique 3, 27).
Mon Père! S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! (Matthieu 26, 39).

Il disait: Abba! Père! Toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe (Marc 14, 36) cf. Luc 22.

1885

Diéu prefoundo quau se (La cadeno de Moustié - Lis Isclo d'Or).

La terre ouvrit sa bouche et les engloutit (Deutéronome 11, 6). Et Nombres 16, 31-32; Psaumes 106, 17; Exode 15, 12...

1887

... Mai aquéli, mafisto! qu'auran perdu soun noum e vendu soun titre d'einat pèr un tian de lentiho, escouleran lou founs di fiolo e rasclaran de cano (Santo Estello à Cano 28 de mars).

Esau jura, et vendit son droit d'ainesse à Jacob.

Alors Jacob donna à Esau du pain et du potage de lentille.

Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Esau méprisa le droit d'aînesse (Genèse 25, 29-34).

Hosanna dans les cieux très hauts! (Matthieu 21, 9) et synoptiques.

Lou subre cèu de l'autro vido

(Lettre à Berluc-Perussis 27 de mai).

Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux (Ephésiens 4, 10).

Au Seigneur ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux (Deutéronome 10, 14). Cf. Néhémie 9, 6; I Rois 8, 27; Psaumes 92, 4; Hébreux 7, 26; etc.

Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel (Marc 13, 25).

Le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang,

La troumpo sono pèr li coumbo,

Plovon lis estello dóu cèu.

(Lou Jujamen darrié, Lis Isclo d'Or).

et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre lorsqu'un figuier secoué par un vent viole jette ses figues vertes. (Apocalypse 6, 12-13 - et9).

De la despampo atrenoulido

Talo que lou reballadis,

La raço umano agroumelido

Vers Jousafat s'agamoutis.

(idem),

Que les nations se réveillent et qu'elles monte vers la vallée de Josaphat! Car je siégerai pour juger toutes les nations d'alentour... Venez, foulez, car le pressoir est plein...

C'est une multitude, une multitude dans la vallée du Jugement... Le soleil et la lune s'obscurcisse. (Joël 3, 12-15).

Que t'an servi li jouïssènço

De toun ourguei ome ufanous!

Te vaqui nus, te vaqui sènso,

Dins toun pecat tout vergounous

(idem).

Pareil à celui qui est ivre et arrogant l'orgueilleux ne demeure pas tranquille. Il élargit sa bouche comme le séjour des morts; il est insatiable comme la mort (Habakuk 2, 5).

Parce que tu dis: je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. (Apocalypse 3, 17-18). Cf. aussi Ecclésiaste 6, 2; II Pierre 2, 17.

Aguènt barra lou gros missau
(idem).

Qu'ils soient effacés du livre de vie (Psaumes 69, 29).
Celui qui vaincra sera vêtu de vêtements blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie (Apocalypse 3, 5).

Vàutri que dins la draio estrecho
Avès toujours suivi ma lèi
(idem).

Entrez par la porte étroite, car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition... Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. (Matthieu 7, 13-14)

Vàutri qu'avès pres la vau torto,
Iéu vous boumisse de moun sen (idem).

Je te vomirai de ma bouche (Apocalypse 3, 16).

E tout ço qu'avèn fa
Dins lou grand drai fau que se mounde
Au vènt de Diéu que vai boufa (idem).

La colère du Seigneur est ardente... Son souffle est comme un torrent impétueux... Pour cribler les nations avec le crible de la destruction (Isaïe 30, 27-28).

1888

E dins la Biblo es dit que li gènt de Balaad se serviguèron dóu mot Schibtoleth pèr counèisse à soun parla aquéli d'Ephraïm e li tua. Or li gènt d'Ephraïm prounounciavon Sibboleth e 42 000 periguèron d'aquéu biais
(Armana Prouvençau 1888).

Cf. Juges 12, 4-6.

et ce n'est pas quand ma patrie est menacée que je pourrais obtempérer à ceux qui me demandent des chants d'allégresse... Super flumina Babylonis. (Lettre à Mariéton, Critobule T. II, 241).

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions. Là nos vainqueurs nous demandaient des chants. Comment chanterions-nous les cantiques de l'Eternel sur une terre étrangère? (Psaumes 136, 1-4).

1889

E Santo Ventùri la grand couelo
Dreisso lou signe dei crestian,
E de la crous que reviscoulo
Es noste ermito qu'es gardian
(Cantico de sant Sèr).

Dieu... nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendu à la vie avec le Christ, il nous a ressuscités ensemble. (Ephésiens 2, 4-5).

Vous qui étiez mort par vos offenses... il vous a rendu à la vie avec lui... (Colossiens 2, 12-14).

Boufa l'alén de Diéu i ribo de la Sörgo (I, 1).

Par son souffle le ciel devient serein (Job 26, 13).

Marrit presicadou d'ipoucrito vertu (I, 4).

Après le feu, il y eut le chuchotement d'un souffle subtil (I Rois 19, 12), etc.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites.

A l'extérieur vous paraissez justes aux hommes mais à l'intérieur vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité (Matthieu 23).

E li recampadis, que la terro li raque! (I, 5).

Le pays vomira ses habitants. (Lévitique 18 25-28 et 2 S22).

Ils ont souillé leur pays par leur conduite et leurs actions... alors je les ai dispersés parmi les nations (Ezéchiel 36, 17-19).

N'auren que deparèisse en fâci dóu païs

Em' aquelo esplendour de grâci que ravis

... Subran mis enemi s'esvaliran, paureto!

(II, 6).

Quand l'arche partait, Moïse disait: Lève-toi, Seigneur!

Que tes ennemis soient dispersés! que ceux qui te haïssent fuient devant ta face! (Nombres 10, 35).

Dieu se lève, ses ennemis se dispersent... comme la fumée se dissipe tu les dissipes... comme la cire fond au feu (Psaumes 68, 2-3).

E van, coume la fum empourta pèr l'aureto

(II, 6).

Les ennemis du Seigneur... s'évanouissent en fumée (Psaumes 37, 20).

Ils seront comme la nuée du matin. Comme la fumée emportée par le vent hors de l'aire... comme la fumée qui sort d'une fenêtre (Osée 13, 3).

Oh! leissas me pensa que, foro dóu neblun

Lou Tabor à la fin mostro soun camelun!

(III, 3).

Tandis qu'ils disaient cela, advint une nuée...

(Luc 9, 28-36) et Synoptique dans Matthieu 17, 1-9, Marc 9, 2-10).

Fasèn coume se l'èro...

(IV, 3).

... divinement averti des choses que l'on ne voyait pas encore (Hébreux 11, 7).

... il partait sans savoir où il allait...

Ils sont tous morts sans avoir obtenu les choses promises mais ils les ont vues et saluées de loin...

... il se montra ferme comme s'il voyait l'invisible (Hébreux 11, 8-27).

....image fugidis

Di joïo d'eïçavau que l'erso aproufoundis

(IV, 3).

La figure de ce monde passe (I Corinthiens 7, 31).

Coume uno autro Suzano au pèd di sicoumour

(V, 3).

Le monde passe et sa convoitise aussi (I Jean 2, 17).

Cf. aussi: Psaumes 90, 6; Ecclésiaste 1, 7; Jacques 1, 10, etc. - Daniel Ch. 13 (dans les éditions acceptant les pseudépigraphes).

Iéu, ai clama dóu founs dóu garagai
(V, 5).

Du fond de l'abîme, je t'invoque, Seigneur (Psaumes 130, 1).

Du fond de la fosse, Seigneur, j'ai invoqué ton nom (Lamentations 3, 55).

Du fond des entrailles du poisson Jonas pria le Seigneur son Dieu (Jonas 2, 3).

Jano, coume un enfant se vòu soumettre vuei

Au drai que dèu tria loufroument e lou juei

(V, 5).

Il tient en main le van;... il va amasser le froment dans son grenier mais brûler la paille dans un feu qui ne s'éteint pas (Matthieu 13, 24-30).

Arrachez d'abord l'ivraie, liez la en gerbes pour la brûler (Matthieu. 3, 12).

Es la reino Sabo

Davans Salamoun

(V, 6).

La Reine de Saba entendit parler de Salomon.

Le Roi Salomon donna à la Reine de Saba tout ce qu'elle désirait. (I Rois 10, 1-13).

Acò es la Sibilo

De la vau d'Endor! (V, 6).

Le Roi dit à ses serviteurs: cherchez-moi une nécromancienne, que j'aïlle la consulter — Il y en a une à Endor, lui répondit-on (I Samuel 28, 4-25).

E toun jujamen faus sara pas mai de crèire

Qu'aquéu de Pons Pilat e dóu Prince di prèire

(V, 9).

De grand matin, tous les grand-prêtres et les anciens du peuple décidèrent de faire condamner Jésus à mort.

Puis ils le firent lier et emmener pour le remettre au gouverneur Pilate. (Matthieu 27, 1-2).

De chez Caïphe on mena alors Jésus au prétoire. Pilate sortit vers eux... (Jean 18, 28-38).

Que pèr li quatre vènt ta nau siegue batudo!

(V, 9).

Je vais faire venir sur Elam les quatre vents des quatre coins du ciel (Jérémie 49, 36).

Souto lou glavas que toumbo

Negant li cimo terrestro

... Son royaume sera démembré, et partagé aux quatre vents du ciel (Daniel 11, 4).

1891

Lou lume dèu pas se teni souto l'eimino.

(lettre à Berluc-Perussis, 31 août).

Il leur dit encore: — Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier? (Marc 3, 4). Cf. Matthieu, 5, 15.

Quand de si pecat negre aguè l'amo tacado
Dàvi lou rèi proufèto, assetè sa bugado
Prevesènt toun saboun, diguè, plen d'estrabort
Lavabis me... super nivem dealbabor
(Lou Rèi Dàvi au Mikado, Aiòli n° 24, 27 août).

oui, que Fortunette vienne, comme la Samaritaine!
(Citè par Critobule, t. II).

Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige
(Psaumes 51, 9);
A rapprocher de son essai de lycéen:
E vendrai pu blanc encaro
Que la tafo de la néu. Jean 4, 7-19.

1892

Quand plus ren s'apercevié,
Marineto es la coulombo,
Que se tourno à la fenèstro
Emé lou brout d'oulivié
(A Lucien B...).

La colombe revint à lui sur le soir, et voici qu'une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. (Genèse, 8, 11).

Te pode gaire dire, car la sciènci dis amo que mouton, delièurado, vers la cièuta de Diéu es en resoun de si merite. Noste Segne amens nous a fa lume: — Dins l'oustau de moun paire i'a mai que d'uno estànci. Dounc segound li vertu de sa vido terrenalo chascun es atira vers lou cèu de si pantai (Aiòli, N° 557, 7 novembre).

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père.
Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place (Jean 14, 2).

Car l'Apoustòli que fuguè ravi au cèu tresen ausiguè
peramount de paraulo secrèto qu'es defendu à l'ome de redire
(Idem).

Je connais un homme dans le Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme fut enlevé dans le Paradis où il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. (II Corinthiens 12, 1-4).

Se Devon nòsti cors renaïsse glourious au jujamen finau, perqué noun la naturo ounte s'endevenien, reneissirié pas dins la glòri? (Idem 7 nov.)

Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible, il est semé méprisable, il ressuscite glorieux... il est semé corps psychique, il ressuscite corps spirituel (I Corinthiens 15, 42-44).

Le jour où la Province, la pauvre Province moutonnaire, comprendra que Paris est hautement sympathique à tout ce qui est provincial dans le meilleur sens du mot, elle reviendra attendrie à sa vie naturelle et propre, comme l'enfant prodigue au foyer domestique. (Correspondance avec la Sté Nale d'Ethnographie — 7 janvier, Aiòli n°147).

La création tout entière attend... avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu... avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption afin d'avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Romains 8, 19-23).

Parabole de l'enfant prodigue.

1893

... Que la fe fai meraviho e pòu coumpli miracle
(Extrait d'une conversation rapportée par D. Valvérane, Lou Maïanen, p. 98).

Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici-là et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible (Matthieu 17, 2D)
Tout est possible à celui qui croit (Marc 9, 23).
Cf. aussi Marc 4, 31; Actes II, 12, etc.

La Provence est l'alpha et l'omega. (Lettre à Léon de Berluc-Perussis, 13 avril).

Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Pantocrator (Apocalypse 1, 8; et aussi 22, 13).

1894

Uno lengo que parlon li pèiro dóu païs (Discours devant le monument de Roumanille, 13 août).

S'ils se taisent les pierres crieront. (Luc 15, 11-24).

1895

Se voulès intra au Paradis, disié Noste segneur, vous fau veni coume d'enfant
(Aiòli n° 159, 27 de mai).

Les disciples les repoussèrent. Et Jésus dit: Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent (Matthieu 19, 13-15)

Prends ton lit et marche, disait le Christ au paralytique, et celui-ci marchait parce qu'il avait la foi (Aiòli, n° 161, 17 juin).

Lève-toi, prend ton lit, et marche. (Matthieu, 9, 2-7)

1897 — LOU POUÈMO DÓU ROSE

A l'entour de la crous ié vesias tóuti
Lis estrunen de la Passioun: la lanco
emé l'espoungo
la raubo d'escarlato, la lanterno
lou fèu, lou fouit
lou glàsi nus, lou mort que ressuscito
la bono Maire e sant Jan
la bourso, lou serpatas
lou sant soulèu, la luno
Emé lou gau qu'en subre ié cantavo
(chant I)

Jean 19, 3-4
Matthieu 24, 48, et Synoptiques
Matthieu 27, 28, Synoptiques, Jean 19, 2. Jean 18, 3
Matthieu 27, 48, Jean 19, 11
Matthieu 26, 51-52, Synop. Jean 18, 10. Jean 11, 44,
Marc 5, 35-43, etc.
Jean 19, 26-27
Matthieu 26, 5 et 27, 3-4
Genèse 3, 1-5, Apocalypse 12, 3 et 20, 2.
Genèse Matthieu, 24, 29 Apocalypse 12, 1.
Matthieu 26, 69-75, Synop. Jean 18, 25-27.

Lou Pater (chant I).
Matthieu 6, 9-13, Luc 11, 1-4.

Afastiga coume es, avans de ié èstre
De tout lou tressimàci qu'acò meno
E dóu charpin que vous ié manjo l'amo.
(chant II).

J'ai vu que tout travail et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain... de plus toute sa vie il mange dans les ténèbres, et il a beaucoup de chagrins, de maux, et d'irritations (Ecclésiaste 4, 4 et 5, 16), etc.

Enfant, digué Patroun Apian, la vido
Es un trafe coume aquéu de la barco
A si bèu jour e si laid. En sagesso
Dins li risènt fau saupre se coundurre
Dins li roumpènt fau ana d'aise. L'ome
Es na pèr lou travai: fau que navegue
(chant III).

Il y a un temps pour tout, un temps pour toutes choses dans les cieux... un temps pour se taire et un temps pour parler... un temps pour la guerre et un temps pour la paix. (Ecclésiaste 3, 1-8)
J'ai vu que les justes et les sages et leurs travaux sont dans les mains de Dieu, et l'amour aussi bien que la haine, les hommes ne savent rien... (Ecclésiaste 1, 1-2 et 11-12).

... e, la man drecho levado sus lou Rose, tau
qu'un prèire qu'envoco de l'Autisme l'auto sousto,
Se Signo
(chant IV).

... Il bénit Abraham et dit: Béni soit Abraham par le Dieu Très Haut, maître du ciel et de la terre (Genèse 14, 18-20).

Ansin lou mounde,
Ansin lou tressimàci de la vido
Lou bèn, lou mau, lou chalun, la magagno
Van en courrènt, van chauchiero-e-boutiero
Dóu tempourau que se debano e fuso
(Chant VIII).

Qu'est-ce que notre vie? Une vapeur qui apparaît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît (Jacques 4, 14).
Ce sont des nuées sans eau poussées par les vents.
Des astres errants auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité (Jude, 12-13).

qu'es la vido?
Senoun un sounge, uno aparènço liuencho
Un miramen sus l'aigo resquihouso
Que, davans nòstis iue fugènt de longo
Coume un gârri-babòu nous escalustro
Nous atrivo au simbèu e fai ligueto!
(Chant VIII).

Ces gens-là sont des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon: l'obscurité des ténèbres leur est réservée (II Pierre 2, 17).
Mes jours sont plus rapides qu'un coursier; ils fuient sans avoir vu le bonheur, ils passent comme des navires de jonc (Job 9, 25-26).
Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé comme fleur. Il fuit et disparaît comme une ombre. (Job 14, 1-2).

Tant pis pèr Antibò que se proustituïs à la Bèsti di 7 tèsto!
(Lettre à Devoluy, février).

Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes.

Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate (Apocalypse 17, 1-2).

Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité (Apocalypse 19, 2).

1898

Erian bèn uno quaranteno, forço jouvènt de Lengadò...

Enfin, l'esperit boufo ounte vòu!

(Lettre à Valère BERNARD, 29 juin).

Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va (Jean 3, 8).

... pèr gasta soun papié, en pregit de chin cresta,
contro si pròpris ami! Leissen li mort entarra si mort.
(Lettre à Devoluy, 20 juin).

Un ancien d'entre les disciples lui dit: Seigneur, permet-moi d'abord d'aller ensevelir mon père. Mais Jésus lui répondit: Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts (Matthieu 8, 21-22).

Contro la bèsti di sèt tèsto,
Dins lou desèrt vaste e feroun,
Soul afrountavo la batèsto
(Aiòli, n°304, 7 de jun).

Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre (Apocalypse 13, 1-10).

Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes, et dix cornes (Apocalypse 17, S10).

Vanita di vanita

Vanité des Vanités (Ecclésiaste 1, 2 et la suite).

De l'encens que tubavo autretèms coume un nivo
- Autour di rèi de Babilouno e de Ninivo.
Quau n'en parlo au jour d'uei? A passa coume un fum
Emé dóu Mikado sentès que lou parfum

Ils ont tous un même souffle et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle (Ecclés. 3, 19-21)
Il s'en va comme il était venu... (Ecclés. 5, 15).

1902

la letro ensuco, e l'esperit vivifico
(Letro à Devoluy 15 de jun).

Une nouvelle alliance, non de la lettre mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie (II Corinthiens 3, 6).

Si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde (Hébreux 8, 7).

Tout finis pèr arriba, i'a que de crèire.
(Lettre à Valère BERNARD, 29 décembre).

Ne vous inquiétez pas des lendemains, car le lendemain aura soin de lui-même. (Matthieu 5, 34).
Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai (Jean 14, 13).

Qu'il te soit fait selon ta foi (Matthieu 8, 13).

1903

Surge et ambula, comme disait le Christ
(Congrès international de Porrentruy).

I Lève-toi et marche (Matthieu 9, 6).

1904

... e segound l'Evangèli, fau pas metre lou vin nouvèu dins un ouire que sent l'eissu (Lettre à Devoluy 27 juillet).

On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement les outres se rompent, le vin se répand (Matthieu 9, 16-17).

1906

Ounour à nòstis àvi
Tant sàvi tant sàvi
Ounour à nòstis àvi
Qu'avèn pas couneigu
(La cansoun dis Avi, chantée en juin, à Montpellier).

Honore ton père et ta mère (Exode 20, 12; Deutéronome 5, 16).

Je suis le Dieu de tes pères (Genèse 48, 15; Exode 3, 6).

Nos pères nous ont raconté les œuvres que tu as accomplies de leur temps (Psaumes 44, 2; etc.).

... li cago-nis di raço
Que dóu cèu-sin volon desbaussa Diéu
(Lou Parangoun, Str.4)

Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel, et faisons-nous un nom... (Genèse 11, 4).

Ne dis pas: Qui montera au ciel? Car c'est en faire descendre le Christ. (Romains 10, 6).

Le jour où tu en mangeras, tu mourras... le sol sera maudit à cause de toi (Genèse 2, 17 et 3, 16-24).

... fru amar de l'aubre de la sciènci dóu bèn emai dóu mau
(Memòri e Raconte - chant IX).

Le salaire du péché c'est la mort (Romains 6, 23).

endignous e desdeg nous, nous autre, coume d'aposto que soun esta descouneigu, en ressarant nòsti taiolo, espousserian subre. Metàmis la pousso de nòsti soulié
(Memòri e Raconte, chapi. 17).

Lorsqu'on ne nous recevra pas et qu'on n'écouterà pas nos paroles, sortez de cette maison où de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. (Matthieu 10, 14-15 et Marc 6, 11, Actes, 13, 51).

1907

Mai dins l'ordre de Diéu
Fau pièi que tout s'engimbre
(L'or de Toulouso, Lis Oulivado).

Nous savons, du reste, que toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu... (Romains 8, 28).

Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets.

Mais c'est le dessein de Dieu qui s'accomplit (Proverbes 19, 21).

Dieu prend les sages dans leurs propres ruses

— Et les desseins des hommes artificieux sont renversés (Job 5, 12- 13) cf. aussi Actes IV, 27; Apocalypse 17, 1.

1908

Nautre à la mort courrènt, entre que sian nascu
Tout ço qu'avèn, fau que se laisse!
Soulet tènon la Vido aquéli qu'an viscu
Em' aquéli que dèvon naisse
(Au pouèto gré Pol Arcas).

J'ai trouvé les morts qui sont déjà morts plus heureux que les vivants qui sont encore vivants, et plus heureux que les uns et les autres celui qui n'a point encore existé, et qui n'a pas vu les mauvaises actions qui se commettent sous le soleil (Ecclésiaste 4, 2-3 cf Job 3, 11-16).

1909

La vido es un coumbat,
O Margai, sènso terme
Contro l'Esfins e lou Destin.
Pèr tempouri fau lucha ferme
E tout sara paga tin-tin
Car de la niue nais lou matin.
(Message à une parente cité par Roger Joseph dans une causerie: Pour les cent ans de Mirèio, en évoquant F. Mistral).

Le matin vient (Isaïe 21, 11-12).
Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore (Osée 6, 3).
La nuit est avancée, le jour approche (Romains 13, 11-12).

1910

Lettre à Devoluy, 19 Janvier.

On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison (Matthieu 5, 15; Marc 3, 14).

1912

La loi de l'esprit de vie en Jésus Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort (Romains 8, 2).

La letro ensuco, l'esperit vivifico
(Lettre à Valère BERNARD, 19 juin).

Car la lettre tue mais l'esprit vivifie. (II Corinthiens 3, 6).

SANS DATE

Lauro caminavo gravoujo
Regardan coume vers sa perdo
L'aigo blavenco de la cluso
Que noun retourneplusjamai
(Après la mort).

Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours... Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. (Ecclésiaste 1, 2-8).

Sus l'aigo s'es vist passa un brès em' un enfant dedins que plouravo
(Lou brès).

Elle prit une caisse de jonc qu'elle enduisit de poix et de bitume; elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux sur le bord du fleuve (Exode 2, 3).

Fasèn, O fraire de Prouvènço coume voudrian que nous faguèsson. Adjuden entre tóuti segound nòsti poudé
(cité par J. Ch. Roux Le jubilé de F. Mistral).

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le de même pour eux, car c'est là, la Loi et les Prophètes. (Matthieu 7, 12).

Commentaires après recensement

La moisson des citations qui s'achève ici me paraît assez démonstrative: environ trois cent passages de Mistral y sont rassemblés, cueillis tout au long de sa vie active; provenant de sa correspondance soit la plus intime, soit officielle à des degrés divers; extraits de ses plus grandes œuvres mais aussi d'œuvrettes parfois inédites, ou du moins, écartés des éditions courantes, et de confidences amicales tout autant que des réclames du savon Mikado!

Ces centaines de textes mistraliens sont inspirés par des centaines et des centaines de textes bibliques; on ne peut nier cette correspondance car assez souvent il s'agit d'une citation littérale, et très souvent aussi la référence est donnée ou indiquée clairement; d'autre fois c'est un nom propre de pays ou de personne qui permet, à coup sur, l'identification; pour le reste le parallélisme, voire le décalque, est si frappant qu'il s'impose le plus souvent à tous ceux qui ont un peu connaissance des Ecritures, et que l'on ne voit pas d'où ailleurs l'idée ou l'image pourrait être tirée.

Il va de soi qu'un certain nombre de mes références peuvent être contestables et seront contestées; j'accorde volontiers dix et même quinze pour cent de ces contestations à mes opposants, à condition qu'ils m'en démontrent le bien fondé, il n'en reste pas moins que tout le reste plaide nécessairement en faveur de la source biblique! Au plus il faut bien se pénétrer de cette vérité méthodologique: les correspondances que j'ai établies ne sont pas toujours strictement littérales, mot pour mot, elles consistent assez souvent dans une espèce de transfusion de pensée entre des contenants très différents; par exemple il n'y a aucun rapport à priori entre une gerbe de blé et un pot de terre; mais quand le vieil Ambroise enseigne à Vincent que la gerbe n'a pas de reproche à adresser au moissonneur qui l'a faite, n'est-ce pas l'esprit même de plusieurs passages prophétiques, repris par saint Paul, disant que l'argile n'a pas de reproche à faire au potier qui la façonne comme il veut?

Je demande donc à mes opposants de faire très attention, de se documenter et de réfléchir, avant de dénoncer un parallélisme qu'ils trouvent boiteux; car c'est à la lumière des Ecritures qu'ils doivent juger ce parallélisme, non aux lumières, si excellent soient-elles en soi! de leurs propres systèmes, de la Grèce et de l'hellénisme, de Rome et de la latinité, du secret celtique (!), du *genius loci*, ou d'une quelconque psychosociologie... Ajoutons que je n'ai évidemment pas tout relevé, loin de là! A cause des défaillances toujours possibles de mon attention comme de lacunes certaines dans mes connaissances bibliques: au lecteur de compléter quand il y aura lieu, me laissant la joie d'avoir ouvert le chemin. Peut-être dois-je signaler en passant que si j'ai indiqué plusieurs versets, assaisonnés de nombreux etc. en face d'une seule citation mistralien c'est la plupart du temps à cause de l'ignorance où je me trouvais, bien évidemment quand à la source exacte de cette dernière: dans cette incertitude de détail il m'a semblé plus honnête de soumettre plusieurs hypothèses d'égale probabilité plutôt que d'imposer une seule; et d'ailleurs, dans bien des cas, l'allusion mistralienne a pu venir effectivement de la superposition et de l'amalgame, dans ses souvenirs, de plusieurs évocations analogues qui se mêlaient et se fondaient dans la subconscience de l'auteur.

Ce n'est pas tout, cependant, et il faut ajouter à notre longue liste d'autres pistes qui conduisent toutes au même grand chemin scripturaire: traductions et paraphrases, comparaisons avec des faits contemporains... tout cela, élargissant la moisson des textes, ne peut que renforcer l'image biblique du prophète de Provence: Mistral, nous le savons, a traduit La Genèse, et s'il n'a pas fait d'autres pastiches que celui que nous connaissons bien maintenant à propos du Père Savié et de l'infortunée Fortunette, il s'est livré toutefois à de nombreuses paraphrases; nous avons d'abord la traduction des Psaumes, notamment des psaumes dits pénitentiels, traduction plusieurs fois reprise et améliorée, dont il dit à Roumanille dans sa lettre du 16 Février 1848: — J'ai complètement refondu mes Psaumes, et dont il ne fut jamais entièrement satisfait.

Nous savons qu'il n'a fait là que poursuivre des essais de sa première jeunesse dont le fameux *Que l'isop baigne ma caro* (*Que l'Hysope lave mon visage*) du lycée d'Avignon; ce travail toujours renouvelé est bien le signe d'une profonde et constante préoccupation qui touche aux racines même de la personnalité.

Puis aussi les nombreuses traductions du *Pater*, plus ou moins paraphrasées, et parfois mises en musique: celle de la première édition des *Iles d'Or*, celle qui figure dans l'église du *Pater Noster* de Jérusalem en compagnie de traductions dans les principales langues de la terre; à Jérusalem encore, celle du cloître du Carmel, et, point culminant, celle du *Poème du Rhône*. Parmi les paraphrases il faut retenir, évidemment, l'*Anounciado*, (*l'Annonciation*), reprise tellement charmante du chapitre II de l'Evangile de saint Luc: nous avons ici un parfait chef d'œuvre de fusion intime entre le texte et le souffle personnel de l'auteur, exactement comme dans *Uno pajo d'Evangèli*; la différence entre la véhémence vengeresse de celle-ci et la piété délicate et poétique de l'*Anounciado* montre bien la profondeur de l'imprégnation biblique chez l'homme qui pouvait être à la fois si fidèle à ses textes et si vraiment original!

Cela est si vrai que les détracteurs les plus résolus ne trouvent pas grand chose à redire à cette « œuvre »: on relève les mots chambroun ou drole comme incongrus ou déplacés, ce qui est d'assez courte vue et Sully André Peyre, toujours aussi ridiculement acharné dès qu'il s'agit des choses de Dieu, ricane laborieusement sur le fait que Gabriel serait doté d'ailes trop petites pour un si grand archange, puisqu'il lui faut les étirer (*estirant sis alo*) afin de faire croire à leur envergure! Argumentation assez pitoyable, car Mistral sans doute simplement voulu décrire comment, pour s'envoler, le messager déployait ses ailes, qu'il avait du replier afin d'entrer dans la chambrette. Ce n'est, comme souvent, qu'une question de traduction maladroite, et le critique n'y applique pas beaucoup de bonne foi.

En appendice de ces traductions-imitations, n'oublions pas les quatrains du *Mikado*! Beaucoup trouvent cela ridicule, alors qu'il faudrait plutôt s'attendrir avec admiration... On se rappelle que ces quatrains servaient de publicité, de réclame comme on disait alors, à un savon marseillais que j'ai encore bien connu dans mon enfance; pendant des années Mistral s'est complu à ciseler ces petites pièces de vers, qui paraissaient dans l'*Aiòli* et dans l'*Armana Prouvençau*, avec la même conscience minutieuse qu'il apportait à tous ses travaux; un vrai tour de force pour la variété et l'ingéniosité! Or une vingtaine de ces piécettes portent sur les thèmes bibliques; j'en ai cité deux intégralement dans le répertoire annuel qui forme l'essentiel de ce chapitre, *Lou Rèi Dàvi au Mikado*, 27 Aout 1891, *Vanita di Vanita*, 17 décembre 1899; mais il faudrait tous les lire: *Li gèmi de Satan* (les plaintes de Satan) 7 juillet 1891, *La casto Susano* (La chaste Suzanne) 7 Août 1891, *Gloria in excelsis*, 17 Août 1891; *La reine de Saba*, 17 Octobre 1891, *la femo de Putifar*, (la femme de Putiphar) 7 novembre 1891, *La mierro* (La myrrhe, apportée par les Rois mages) 7 Janvier 1892, et pour le reste de cette même année: *Nabucodonosor*, 7 avril, *Lou saboun de la Passioun* (Le savon de la Passion, celui dont se servait Ponce Pilate), *Lou secret de Madaleno*, 21 Mai, *Tabléu à faire* (projet de tableau, avec allusion à la décollation de saint Jean-Baptiste) 27 Octobre, puis en 1894: *Lou viage di très Rèi Mâgi* (Le voyage des Rois mages) 7 janvier, *Quand sant Jousè èro jouvenome* (Quand saint Joseph était jeune homme) 7 Juin, en 1896, un seul: *Saboun reiau*, (savon royal, des rois de Babylone et de Ninive) le 27 Novembre, et enfin: *Sus lou péu de Sansoun* (sur la chevelure de Sanson) le 7 Janvier 1897, et *Evo* (Eve) le 17 novembre de la même année. Comme il a dû s'amuser, l'umble escoulan d'ou grand Oumèro, à ciseler ces petits chefs d'œuvre (parfois un peu tirés par les cheveux!), mais sous le sourire aisément imaginable, nous devons voir deux autres choses: d'abord l'attention, le soin, le cœur qu'il mettait dans l'observation des plus petits détails, le voyage des Rois et la myrrhe pour la semaine de l'Épiphanie, Ponce-Pilate la semaine de Pâques,... et, ce qui devrait nous faire comprendre la tristesse d'un beau rêve en train de s'évanouir, le *Vanitas vanitatum* tout juste au moment où l'*Aiòli* cesse sa parution.

Ce qu'il faut voir ensuite, et une fois de plus, c'est l'aisance toute intime avec laquelle il survole l'Écriture dans son ampleur aussi bien que dans ses moindres détails.

Quelques grands thèmes

Généralités

A ce point de ma recherche, après l'examen de nombreux détails, il était bon d'avoir un coup d'œil plus synthétique, portant donc non sur des textes séparés s'appelant par leurs similitudes, mais sur des ensembles de pensée significatifs. Quels thèmes étudier qui fusent à la fois typiquement mistraliens et typiquement bibliques? Plusieurs se présentaient d'emblée, c'est vrai, mais il fallait les hiérarchiser et

prendre les plus représentatifs... ou en chercher d'autres plus profonds. C'était donc, de prime abord la liberté, la paix, l'espérance, la langue, la politique:

— Le développement sur la liberté aurait pu être introduit par des citations telles que:

Soun resta libre

Coume la mar e lou mistrau

(Ils sont restés libres — comme la mer et le mistral)

(Lis Enfant d'Ourfiéu — Lis Isclo d'or)

E sus la mountagno

Manja de castagno

Vau mai que l'amour sènso liberta!

(Et sur la montagne — manger des châtaignes — vaut mieux que l'amour sans la liberté).

(Jean de Gounfaroun — Lis Isclo d'Or)

Moustras au mounde ço que pòu,

emé la prouteicioun de Diéu, un pople libre qu'es uni.

(Montrez au monde ce dont est capable, avec la protection de Dieu, un peuple libre qui sait être uni), etc. (Dins la Souisso — Aiòli, n°22 - 7 août 1891).

L'ensemble se serait appuyé sur des textes bibliques tels que: Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous affranchira (Jean 8, 32). L'oppression rend insensé le sage (Ecclésiaste 7, 7). Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes (Actes V, 29).

Ne faites pas de votre liberté un prétexte pour vivre selon la chair, etc.

Le second thème possible était la paix, avec la prière des Saintes (Mirèio XII) et la bénédiction de Benoît XIII (Nerto III, p. 132); et comme soutien biblique: la paix de Dieu que surpasse toute compréhension... (Philippiens 4, 7). L'œuvre de la Justice sera la paix (Isaïe 32,17).

— L'espérance, également, était à étudier, et d'autant plus que son expression par Mistral est très souvent incomprise, sans doute parce qu'elle est de nature vraiment chrétienne; il y aurait eu à citer les vers ultimes de CALENDAU et du POUOMO DOU ROSE, sans oublier l'affirmation de NERTO que la tour de Dieu se construit avec les pierres du diable, ni les paroles par lesquelles le chef du Félibrige relève souvent les esprits abattus de ses correspondants, par exemple:

— Nòsti rèire, li Rouman, escrivien au frountau de si temple D.O.M (Deo Optimo Maximo); iéu peréu lou porte escri au front de moun èime; es te dire que siéu outimiste...

(Lettre à Valère BERNARD, 20 octobre 1911);

Nos ancêtres les Romains écrivaient au fronton de leurs temples D.O.M.

(Au Dieu très bon et très grand; moi aussi j'ai cette formule écrite au fronton de mon esprit; c'est te dire que je suis optimiste.

Textes bibliques: J'ai mon espérance dans le Seigneur (Psaume 130, 5-6). Voir l'objet de son espérance, ce n'est plus l'espérance... Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance (Romains 8, 24-25); La foi est une assurance ferme des choses que l'on a en espérance (Hébreux 11, 1); et n'oublions pas qu'elle est mise au rang des vertus théologiques, avec la foi et la charité (I Corinthiens 13) ce qui explique l'aspect paradoxal et impossible qu'elle revêt pour les incroyants, tout comme l'espérance mistralienne.

Bien entendu, la langue aurait pu être l'un des thèmes choisis, avec, d'abord, la proclamation fameuse Car es tu la patrìo e tu la liberta (Calendau), Dins la lengo un mistèri, un vièi tresor s'atrovo (A madamo Clemènço ISAURO, Lis Isclo d'Or); et ceci qui est moins connu mais encore plus fort: — Uno lengo, me sèmblo, es quaucarèn d'auguste e de meravihaus car es lou recatudou d'aquesto lumiero auto qu'an apela lou Verbe (Santo Estello de 1877) (Une langue, me semble-t-il, est quelque chose d'auguste et de merveilleux car elle est le réceptacle de cette lumière d'en-haut qu'on appelle le Verbe); et c'est là tout le message biblique de la Parole, depuis le PROLOGUE de saint Jean jusqu'au devoir d'évangéliser, car la Foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la parole du Christ (Romains 10, 16-18).

Même la politique aurait pu être un thème de choix! Découvrir les principes de base de MISTRAL en ce domaine permettrait de mettre bien des choses au point, principalement pour tous ceux qui veulent l'accaparer; et les citations n'auraient pas manqué!

Gouvèr, Gouver, coume vous appelon

Sèmpe toumbas sus li paùri marrit.

(Gouvernements, gouvernements, de quelque nom qu'on vous appelle, toujours vous frappez sur les malheureux)
(Li Meissoun ch. IV)

L'orre poulitico ounte lou cor hais
(L'horrible politique où le cœur est plein de haine)

Les gens qui s'enferment dans un parti se rétrécissent d'autant la cervelle » (Lettre à DEVOLUY)
L'influènc qu'un deputat pòu avé, éu la reservo touto pèr li pouliticaire de sa circonscripcioun que podon i'èstre utile auprès dis eleitour (L'influence qu'un député peut avoir, il la réserve toute pour les politiciens de sa circonscription qui peuvent lui être utile auprès des électeurs), etc. (Lettre à DEVOLUY).

L'on doit se dire, ici, qu'il n'y a guère de chance de trouver un texte biblique entrant dans ce genre de préoccupations; pour être peu nombreux, ils n'en sont que plus frappants, car, outre l'Ecclésiaste, ainsi que l'on pouvait s'y attendre: Au lieu établi pour la justice, il y a de la méchanceté (3, 16) il y a cette parole de Jésus lui-même qui résume et approuve par avance toutes les condamnations mistraliennes: Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur (Matthieu 20, 25-28).

A quoi me décider? C'était vraiment ici que l'on pouvait parler de l'embarras du choix! Cependant il me sembla qu'une considération extrinsèque devait l'emporter: il fallait que pour les lecteurs peu accoutumés à l'Ecriture et à son atmosphère spirituelle, ces thèmes se rattachent de façon la plus visible possible et en quelque sorte immédiatement au merveilleux spécifiquement chrétien, c'est à dire au surnaturel psychologique et moral. C'est pourquoi je choisis finalement trois aspects de la vie et de la pensée biblico-chrétiennes qui répondaient mieux à ce besoin: le repentir, qui n'est pas le remords malgré la confusion courante; l'amour-agapè, totalement étranger à l'Eros à quoi, depuis des siècles, notre intelligence rebelle s'obstine toujours à le ramener; le temps donné par le Créateur et qui, loin d'être opposé à l'éternité comme l'est une image fuyante à une réalité immuable, est une émanation directe et substantielle de l'Eternité vivante de Dieu.

Le Repentir

Tout d'abord, comment cette notion tellement controversée se présente-t-elle dans l'Ecriture?

Elle apparaît à tous les tournants essentiels de la vie individuelle ou collective, comme première et indispensable condition posée à ceux qui ne connaissent pas encore Dieu ou à ceux qui l'avaient abandonné, et sous une multitude de vocables: retour, se retrouver, se convertir, revenir, revivre, conversion, renouveau, nouveauté... Cette multiplicité souligne bien la richesse et la profondeur de signification inhérente au fait de se repentir; essentiellement: se détacher de son égocentrisme afin de pouvoir être désormais centré sur Dieu. Les exemples abondent, et je n'ai que très peu hésité à donner un grand nombre de citations afin de faire ressortir toutes les nuances de cette attitude spirituelle:

- Si tu reviens au Seigneur ton Dieu... (Deutéronome 30,1-3)
- Aucun ne se repent de sa méchanceté! (Jérémie 8, 6)
- Après m'être détourné j'éprouve du repentir (Jérémie 31, 19)
- Si le méchant revient de sa méchanceté et pratique la droiture et la justice, il fera vivre son âme... faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau... Convertissez-vous donc et vivez. (Ezéchiel 18, 19-32)
- Les gens de Ninive courent à Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs... Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise vie... (Jonas 3, 3-10)
- Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication; Et ils tourneront un regard vers moi celui qu'ils ont percé (Zacharie 12, 10)
- Revenez à moi et je viendrai à vous, dit l'Eternel des armées. (Malachie 3, 7)
- Ils (les Apôtres) partirent et ils prêchèrent la repentance. (Marc 6, 12)
- La repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations. (Luc 24, 47)

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir (Actes XVII, 30)

— Dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance. (Timothée 2, 25)

— Le Seigneur... use de patience avec vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. (II Pierre 3, 9) etc. etc.

N'est-il pas troublant de voir comment, à travers les siècles, tant d'auteurs si différents attribuent une importance plus que primordiale, vraiment unique, au fait de se repentir, allant jusqu'à en faire l'équivalent de la Vérité de Dieu parmi les hommes et du salut universel? Dans le Nouveau Testament il apparaît comme la seule voie vers la Vie et vers la découverte du Seigneur, comme le contenu même de La Bonne Nouvelle, et, en conséquence, il accompagne souvent sa mention, celle du Règne du Christ et du Royaume de Dieu, et la pratique du baptême:

— Moi je vous baptise d'eau pour vous amener à la repentance (Matthieu 3, 11)

— Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est là, repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. (Marc 1,15)

— Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé. (Actes II, 38)

— Annoncez aux- Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. (Actes XX, 21)

Au fond, dire « importance », et même unique, c'est vraiment peu dire; car l'absence de repentir est un désastre que rien, absolument rien, ne peut pallier, qui signifie la mort spirituelle sans rémission, suivie plus tard de la seconde mort (Apocalypse 20, 6). S'il est un point où nous pouvons toucher du doigt la réalité de l'Esprit de Dieu à l'œuvre auprès de chaque esprit d'homme, c'est bien ici, avec cette séparation tranchée entre le oui et le non, et la nécessité inéluctable de la volte-face du non vers le oui, du désir de devenir comme des dieux vers la volonté de marcher humblement avec Dieu (Genèse 3, 5 et Michée 6, 8), non pas une évolution commode et complaisante ni un devenir hypocrite qui dissimule son statu- quo sous des apparences de changement, ni un progrès manifestant la souveraineté de l'homme, une volte-face, un retournement, et, comme dit le texte grec, une METANOIA.

Innombrables sont les expressions de cette nouveauté de vie (Romains 6, 4). Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu (Luc 9, 62), Laisse les morts ensevelir leurs morts (Matthieu 8, 22) Oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant (Philippiens 3, 13), etc... sans oublier la femme de Lot qui devient statue de sel pour s'être attardée et retournée alors qu'elle était sur la route du salut (Genèse 19, 26); le tout couronné par la vision des ossements d'Ezéchiél, qui sont totalement desséchés, qui n'ont plus, humainement, aucune espérance de vie en eux, mais qui se redressent et revivent sous le souffle du Seigneur. (Ezéchiél 37, 1-14)

En dehors de cela l'homme, laissé à lui-même, périt irrévocablement:

— Malheur à toi... car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans TYR et dans SIDON il y a longtemps qu'elles se seraient repenties en prenant le sac et la cendre. (Matthieu 11 20-24 et 12, 38-42)

JERUSALEM... votre maison vous sera laissée déserte jusqu'à ce que vous disiez:

— Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. (Matthieu 23, 37-39).

— Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. (Luc 13, 1-5)

— Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux, ne se repentirent pas... (Apocalypse 9, 20-21, et 16, 11) etc.

Pour parachever ces listes de citations, qui peuvent paraître longues au lecteur et qui sont bien restreintes par rapport au message des Ecritures, il serait bon de relire les avertissements que saint Jean envoie de PATMOS « aux églises qui sont en Asie »; deux d'entre elles seulement, SMYRNE et PHILADELPHIE, sont trouvées vraiment fidèles; pour les autres chaque lettre contient une dénonciation de leurs péchés et, en conséquence, un vif et solennel appel à se repentir: Souviens toi donc d'où tu es tombé, repens-toi donc, sinon je viendrai à toi bientôt et je te combattrai. (à PERGAME 2, 16) etc.

Nous savons comment Mistral a vécu cette expérience surnaturelle des choses merveilleuses de Dieu (Actes des Apôtres 2, 11) en demandant à la mante religieuse de lui indiquer la voie droite, pleurant sur les dalles de Montserrat, en plein bonheur de la vie pourtant, n'hésitant pas à se dresser contre ses

meilleurs amis s'ils contestaient la place unique qui revient légitimement au Christ... Mais son œuvre contient-elle des échos d'une pareille révélation psychologique et morale? Sans aucun doute puisque, depuis les années du lycée il a toujours traduit avec prédilection les psaumes pénitentiels quelque chose l'attirait là, semence et préfiguration du repentir total qui se dévoile dans Lou Saume inspiré par les malheurs de 1870. Cependant il y a infiniment mieux, il y a CALENDAL! CALENDAL que les critiques pour une fois presque unanimement d'accord, dénoncent comme une œuvre totalement païenne, y découvrant même des touches de panthéisme, de naturalisme, de matérialisme... tout cela bien éloigné de la pensée mistralienne.

Il serait tout de même curieux qu'entre le catholicisme affirmé de MIREIO et le christianisme reconnu de NERTO, se soit intercalée une œuvre qui n'aurait aucune parenté spirituelle avec les deux autres! Mistral n'a jamais eu de ces sautes d'humeur et de ces illogismes dans son développement mental, et il aurait été de simple bon sens de se demander quel aspect du christianisme il peut bien développer alors... Pour nous, avertis par toutes nos références bibliques (cf. page 125) qui restituent leur vrai sens aux reproches d'ESTERELLE et aux réactions de CALENDAL, nous n'avons aucune peine à constater qu'il y a là l'épopée du repentir. Repentir lentement inculqué au jeune homme enivré de sa force par la patiente amie, encore plus amicale qu'amoureuse, qui veut que le caractère de celui qu'elle aime s'affirme dans la reconnaissance du Créateur et non dans la révolte. Il suffit de relire les extraits de l'œuvre, du chant IV au chant IX, avec leurs parallèles scripturaires (p. 87 à 93), pour voir se dessiner très nettement les grandes lignes d'un drame éminemment chrétien: le héros, presque garçon encore, sent les paroles d'ESTERELLE pénétrer peu à peu en lui; peu à peu seulement, car il y faut de nombreuses répétitions; paroles inouïes pour cette petite brute téméraire et exaltée qui veut s'imposer, affirmer sa domination sur tout: sur l'immense foule des thons, sur les arbres des cimes, sur les abeilles sauvages, sur les hommes, sur la femme qu'il croit aimer, alors qu'en fait, il la désire seulement, n'étant pas capable, dans son égocentrisme forcené, d'un véritable amour.

Mais enfin son âme s'ouvre graduellement sous ces paroles de justice et d'humilité; éprouve leur pouvoir d'apaisement, il comprend simultanément que cette fille de Dieu qui lui parle ainsi, et qu'il se trouve, lui qui n'est qu'un vermisseau, très loin de cette sagesse divine, qu'il a vraiment commis un sacrilège en détruisant des créatures œuvres de Dieu, pour le seul plaisir d'affirmer son pouvoir, qu'il n'avait jamais écouté cette Nature qu'il attaquait ainsi et qui aurait pu lui parler de Dieu... Il comprend qu'il doit expier ses crimes afin de se délivrer de l'esclavage de l'orgueil pour se faire un cœur nouveau et un esprit nouveau. Alors ESTERELLE pleinement heureuse pour la première fois depuis leur rencontre, comprend que son ami peut enfin croître spirituellement. devenir lou chivalié, l'aposto qui travaillera avec son amour alargi au Royaume de Dieu, qui est service de la création et du prochain... Selon son humeur et ses opinions on peut tout dire de ce scénario qu'il est exagérément dévot, qu'il est mièvre, qu'il est bigot, qu'il sent le catéchisme et l'homélie moralisante, qu'il prône des vertus irréelles, etc.. on peut dire tout, sauf qu'il n'est pas chrétien! et qu'il ne touche à la charnière vitale de l'espérance chrétienne!

Nous retrouvons des choses semblables avec le RODRIGUE de NERTO, touché peu à peu, et presque malgré lui, par la quasi-sainteté de la pauvre jeune fille. De sorte que nous sommes à même de bien expliquer maintenant le hiatus que nous avons décelé dans MIREIO et CALENDAL: c'est le reflet fidèle de la volte-face spirituelle que Mistral a fini par accomplir, de l'événement de MONTSERRAT au choc de la guerre de 1870. Nous pouvons également compléter le tableau où s'esquisse une hiérarchie chronologique des grandes œuvres mistraliennes, en fonction cette fois non plus du merveilleux ou du surnaturel dans leur extension totale, mais très strictement du surnaturel organisé autour du

repentir: de ce point de vue, dans MIREIO chaque protagoniste poursuit sa marche selon sa trajectoire naturelle et nul ne songe à se repentir de quoi que ce soit — cette notion paraissant leur être totalement étrangère! Aucune considération du Dieu Vivant et de sa volonté ne vient entraver aucun projet (cela aurait pu se produire avec AMBROISE, le seul qui semble vraiment vivre la Foi dont il professe les formules); bien au contraire, comme dans toute religion statique, Dieu est conçu comme devant servir les desseins que forment les humains! Tandis qu'avec CALENDAL et NERTO nous avons parfaitement menés, des drames du repentir: drames qui se terminent de façon très différentes, conformément aux réalités diverses de l'aventure humaine, l'un par la réussite et le bonheur d'une longue vie, l'autre par la mort, mais tous deux par la glorification de Dieu.

Pour les deux œuvres suivantes nous avons, avec les deux personnages principaux, la Reine Jeanne et Patron APIAN, des personnalités déjà bien avancées dans leur vie spirituelle, loin de l'époque où ils avaient compris ce qu'est le retournement du cœur qu'implique la rencontre avec Dieu. Aussi Mistral nous fait assister non à leur conversion, depuis longtemps acquise, mais à leur action et leur rayonnement dans les fonctions sociales qui sont les leurs; et dans ces deux œuvres figurent

évidemment, ainsi que cela se passe dans la vie, des gens que le repentir n'a pas effleurés, qui demeurent figés et murés dans leur égocentrisme naturel; c'est le sort particulier, du jeune couple qui reste totalement étranger au christianisme, qui lui tourne le dos, elle l'ANGLORE, par ignorance et simplesse, lui, GUILHEN, par ce genre de bravade qui divertit tant d'adolescents et à laquelle ils se laissent souvent prendre eux-mêmes, achevant par une triste maturité égoïste, avide, vouée aux compromissions, la folie de leur jeune âge qu'ils croyaient n'être qu'un amusement et qui était bel et bien un piège de Satan, analogue aux tentations que le Christ lui-même dut subir.

Cela établi, une question demeure: ce repentir, présenté comme clef de la vie chrétienne, de quelle valeur est-il au fond? Bien que cette question soit extérieure au présent travail, qui ne prétend qu'à essayer de comprendre un auteur en fonction des textes qu'il a réellement écrit, et non de ceux qu'on lui attribue sans raison, il faut cependant s'y arrêter un instant afin de lever une équivoque fondamentale qui a entravé et détourné le cours de la réflexion de très nombreux critiques mistraliens. D'après eux le repentir serait une faiblesse, voire une lâcheté méritant tout leur mépris, et Lou Saume de la Penitènci serait une œuvre écœurante; il nous faut donc tenter de balayer ces extravagantes nuées, gonflées d'inintelligence et de calomnie, par une autre analyse, non plus celle des textes mais bien celle des notions même sur lesquelles ils sont construits.

Sur quoi se fondent les critiques? Le procédé est simple, voire grossier, puisqu'il consiste en une identification totale du repentir avec le remords. Certes, il y a un garant illustre en la personne de SPINOZA: Celui qui se repent de l'action mauvaise qu'il a commise, celui-là est deux fois misérable et impuissant (Ethique...), et, depuis, toute une lignée d'auteurs faisant profession de penser ont repris cette parole avec jubilation, convaincus que par là ils réduisaient à néant une des affirmations essentielles de l'enseignement chrétien; mais, pour qui veut vraiment réfléchir, ce qui doit compter, ce n'est pas la célébrité d'un auteur, c'est la réalité des faits dont il parle et la vérité des notions qu'il en a tirées.

Examinons les faits, comment se manifeste le remords? Ressassement stérile de l'acte qu'on regrette, obsession hallucinatives où on le reproduit perpétuellement, fixation du psychisme sur ce point du passé auquel on ne peut plus échapper, refus en conséquence de toute possibilité d'ouverture et de progrès, rupture du courant de la conscience, comportement désordonné que rien ne peut maîtriser, schizophrénie, tendance suicidaire... C'est évidemment un processus effrayant, qui appelle la pitié chez les âmes compatissantes, le dégoût chez les cœurs orgueilleux et fermés. Et la littérature apporte son aval à grand renfort d'images frappantes; ne rappelons qu'un seul exemple, celui de Lady Macbeth: suprêmement énergique, de cœur impavide, d'intelligence organisatrice lucide, elle dirige de main de maître la préparation du crime qui donnera la royauté à son mari, c'est-à-dire à elle-même: nul n'attendrait de sa part une défaillance de la volonté! et pourtant nous savons comment une fois le crime accompli cette robuste organisation psychique s'effondre; nous nous rappelons, en particulier, la belle scène où, en proie à une crise de somnambulisme, elle laisse échapper l'expression du tourment qui la ronge implacablement et finit par la détruire, dans le sentiment d'une fatalité que rien ne pourra conjurer Tous les parfums de l'Arabie... Sans aller chercher d'autres cas, historiques ou littéraires, constatons que l'Evangile donne raison à ces observations que l'on peut dire clinique: Judas, après avoir trahi son Maître de la façon que l'on sait, à la suite de palabres et de tractations qui révèlent une habileté et une présence mentale toujours disponibles, que fait-il? Son comportement devient soudain incohérent: il erre, il va crier son angoisse aux complices dont l'absence de scrupules et la sécheresse de cœur devraient lui être pourtant bien connues, il jette l'argent pour lequel il avait commis son crime, et il finit par aller se pendre (Matthieu 22, 3-5).

Alors? quelle conclusion tirer de tout cela? Qu'il s'agit bien du remords, en effet, et qu'il est une maladie. Mais est-ce également du repentir? N'oublions pas que la vérité n'est pas vraiment vraie si elle n'est pas toute la vérité, si elle se laisse enfermer dans des restrictions ou des omissions qui la mutilent; et la plénitude de la vérité en ce domaine c'est que les traducteurs de SPINOZA se sont trompés de vocabulaire.

De nos jours nous n'avons plus le droit d'hésiter ni de confondre: il nous faut choisir entre LES MOUCHES de Jean Paul SARTRE, qui mêle les deux notions, sans doute délibérément, se révélant ainsi, une fois de plus, bien piètre philosophe, et l'essai de Max SCHELER sur REPENTIR ET RENAISSANCE. C'est ce dernier mot, renaissance qui donne la clef de la longue controverse historique que je viens d'évoquer rapidement: le remords est descente obstinée dans l'auto-anéantissement l'autre, le repentir est, comme disent les Ecritures, renouvellement de la personnalité, renouveau de vie.

Voyons en effet l'exemple de Jean VALJEAN: pardonné par l'évêque de Digne, reçu avec amitié après son vol comme avant, remis en liberté d'une manière qui dépasse son entendement, il sent pénétrer dans son âme jusque là endurcie et abrutie par l'injustice des lois et la méchanceté des hommes, le rayon

d'une lumière inconnue. Dans toute la littérature il y a peu de pages aussi profondément religieuses et chrétiennes que ce début des MISERABLES éclairé par la bonté doucement rayonnante de « Monseigneur

BIENVENU »; et la progression spirituelle de l'ancien forçat devenu le bienfaiteur de Montreuil-sur-Mer s'accroît encore quand il est confronté au choix où tout va être remis en question, où tout ne dépend que de lui et de sa libre décision; ce chapitre UNE TEMPÊTE SOUS UN CRANE, avec toutes les tentations que le héros examine et rejette une à une, constitue lui aussi un sommet de psychologie spirituelle et morale; il n'est pas jusqu'au rêve étrange, au goût de terre et de mort, que Victor HUGO fait consigner à M. MADELEINE, Le rêve que j'ai fait cette nuit-là qui n'ajoute à la grandeur de cette épopée intérieure. Je me suis toujours demandé si ce rêve n'avait pas été suggéré par le chapitre XXVII d'Ezéchiel et ses ossements desséchés qui revivent sous le souffle de l'Esprit de Dieu... Et dans l'Evangile, en pensant à JUDAS, nous avons SAINT PIERRE qui lui aussi renia son Maître, mais qui pleura amèrement au chant du Coq (Matthieu 26, 74-75), se redressa apôtre intrépide, et mourut martyr.

Comment s'explique cette opposition diamétrale des deux attitudes? Psychologiquement, elles gravitent, en fin de compte, autour de deux questions possibles:

- Comment aurais-je pu, moi, commettre un acte pareil?
- Quel être suis-je donc, pour avoir pu faire cela?

Avec la première expression on affirme sa propre excellence, momentanément ternie par un acte incompréhensible; incompréhensible puisqu'il ne peut être nôtre, qu'il procède d'un on ne sait quelle source empoisonnée étrangère à notre nature... Et pourtant cet acte est bien là: issu d'un moment de notre passé désormais inaccessible, il nous condamne irrévocablement, nous qui, du haut de notre excellence, refusons de nous déclarer coupable; c'est littéralement, à devenir fou; et certains en deviennent fou effectivement! ils tentent de revivre par la pensée l'instant fatal, encore et encore, de manière de plus en plus obsessionnelle, dans le vain espoir d'arriver à discerner la faille par où le mal s'est introduit, ce mal qui ne peut venir d'eux... A de certaines époques on a parlé de ce cas de possession par une force étrangère, démons, esprit des morts, volonté d'un hypnotiseur, L'essentiel est de s'innocenter et de rejeter la responsabilité sur tout ce que l'on peut imaginer d'extérieur: l'entourage, l'éducation familiale, l'influence sociale, les déficiences de la civilisation dans laquelle on a eu le malheur injustifié de naître, et pour couronner le tout, sur Dieu, évidemment:

Ta victime, Iaveh, celui qui fut Caïn (Leconte de Lisle, Poèmes)

et Vigny:

Le Juste opposera le dédain à l'absence
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité.

Ils ont d'ailleurs, tous ces accusateurs, et sans le savoir je suppose, un illustre prédécesseur: quand Dieu interpelle Adam au sujet de sa désobéissance, le premier-homme-révolté-et-déchu lui répond: C'est cette femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné le fruit de l'arbre (Genèse 3, 12) réalisant ainsi un beau coup double, car, afin de se justifier, il accuse et la compagne semblable à lui dont l'arrivée lui avait procuré tant de joie, et le Créateur lui-même qui a eu le grand tort de lui accoler pareille compagne! Pour sa part il est une vertu calomniée, un pauvre innocent dont la bonté naturelle est méconnue, une victime de ces deux méchants par excellence, le Créateur injuste et la femelle pétrie de faiblesse et d'iniquité...

Tout à l'opposé, la seconde interrogation, Quel être suis-je donc pour avoir pu faire cela? nous situe d'emblée sur un tout autre plan, car on se reconnaît alors, en toute lucidité et vérité, comme l'auteur de l'acte que l'on réprouve, ce qui fait que c'est soi-même, dans sa nature fondamentale que l'on remet en question; au-dessus des circonstances accidentelles de l'existence, des événements et des rencontres, on se voit tel que l'on est, comme la source du mal que l'on déplore.

C'est pourquoi Jean VALJEAN, quand ses yeux s'ouvrent enfin, ne prend pas son temps à accuser les uns et les autres, comme il l'avait fait jusque là; il s'écrie: Je suis un misérable! et toute sa vie nouvelle a pu commencer à partir de ce renversement de perspective. Dans ce cas là on revient bien sur l'acte passé, comme dans le remords, mais avec un tout autre esprit: non pour s'y enfermer et se scléroser mais, tout au contraire, pour examiner si désormais, ne s'ouvre pas d'autres voies qui l'emporteraient sur le chemin supposé fatal et indiqueraient la délivrance. L'enchaînement mortel du déterminisme psychique, qui semblait inéluctable peut ainsi être brisé; car une fois trouvé le point de rupture dans les

maillons de la chaîne qui semblait nous river inexorablement au passé, nous pouvons reprendre notre marche en avant dans une direction qui s'éloigne du mal. Ce point de rupture, c'est plus ou moins bien reconnu, l'Esprit de Dieu qui nous le fait détecter, l'esprit de celui dont Victor HUGO a dit:

... Grand Dieu, nul homme au monde
N'a droit en choisissant sa route, en y marchant
De dire que c'est Toi qui l'a rendu méchant;
Car le méchant, Seigneur ne t'est pas nécessaire
(Les Contemplations).

Sous l'impulsion avertie d'ESTERELLE, CALENDAL passe, non sans peine, du premier état, qui est servitude, mensonge, mort, au second qui est liberté, vérité, santé et renouvellement de vie; il faut bien insister sur le fait que les mots MAL et MECHANT désignent le mal moral et les mauvaises actions, sans doute, mais plus encore, notre statut ontologique; et que nous sommes sur le plan du Dieu vit que cela était bon du premier chapitre de la Genèse. CALENDAL n'avait jamais commis de vrai crime selon les lois et l'opinion courante: Jean VALJEAN non plus, quand il s'était emparé d'une miche de pain pour ses neveux mourant de faim; et pas d'avantage le jeune MISTRAL! Mais ce dernier verse uno raisso de lagremo devant la divino moureneto, et Jean VALJEAN sanglote, de nuit, sur le pas de la porte de Mgr BIENVENU, et le jeune amoureux d'ESTERELLE crie sa honte et son désespoir: c'est que, loin des conventions et des législations humaines ils ont reconnu la malice radicale qui est au cœur de tout homme, qui le pousse à ne pas croire qu'il est l'auteur du mal, à se prendre pour Dieu. Le Eritis sicut Dei est d'une perpétuelle actualité; c'est également une des idées maîtresses de l'Evangile, que si les fruits sont importants, ce qui est primordial c'est la nature de l'arbre qui les produits (Matthieu 7,15-20; Luc 6, 43-45).

Avec la notion de repentir nous trouvons le point d'articulation entre les aspirations les plus profondes de l'homme mais aussi les plus dévoyées (exaltation du moi, esprit de domination, indifférence méprisante et exploiteuse à l'égard de la Nature et du prochain...) et ce que saint Pierre, au jour de la première Pentecôte, appelle les œuvres merveilleuse de Dieu (Actes II, 11).

Deux héros mistraliens se situent à ce point d'articulation c'est CALENDAL et RODRIGUE; ils ont fini par emprunter la voie du repentir, chacun grâce à une femme dont la vie chrétienne est arrivée à un point de parfaite maturité.

Les autres héros tournent plus au moins autour de cette question centrale, lui donnant des réponses bien différentes selon l'usage qu'ils veulent faire de leur liberté.

C'est une des grandeurs de Mistral que d'avoir si bien compris cet aspect fondamental de l'action de Dieu parmi les hommes, et, au risque d'être incompris de beaucoup, de l'avoir si bien rendu.

Les deux amours

Quand parut la traduction française du livre d'Anders NYGREN, EROS et AGAPE, ce fut, en bien des points de notre royaume intellectuel (mare aux grenouilles avec chœur de croassements) une belle levée de boucliers. Qu'est-ce que c'était que ces analyses incomplètes et tendancieuses, ces textes sollicités, cette absence de culture, cette sauvagerie destructrice de tout humanisme? Il n'y a qu'un seul amour, tel fut le leitmotiv de quantités d'attaques, aussi convergentes dans leur intention que diverses par leur provenance; et de vieux adversaires se réconcilièrent pour un instant afin de pourfendre l'ennemi commun. On alla même, les temps n'étaient pas encore à l'œcuménisme post Vatican II, jusqu'à voir la source de ces erreurs pernicieuses dans le protestantisme de l'auteur; n'était-il pas pasteur luthérien? Cela expliquait tout!

Le message de l'honnête et malheureux NYGREN s'engloutit dans ce chaos de récriminations; tout au moins en France; et j'ai souvent pensé qu'il serait amusant et instructif de faire des statistiques sur sa lecture comparée et sa compréhension selon les groupes de population, leur coloration religieuse, leur formation intellectuelle.

Le plus curieux de cette histoire d'indignation collective m'a paru résider dans le fait que beaucoup de ces chevaliers de l'unique amour étaient de bons corrégionnaires, voire des augustinien, et que, dans leur exaltation vengeresse, ils oubliaient totalement cette phrase pourtant fameuse de saint Augustin lui-même: Deux amours ont construit deux cités, l'un, l'amour de soi poussé jusqu'à la haine de Dieu; l'autre, l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi... (La cité de Dieu)

Les opposants de NYGREN en oubliaient aussi que la CHARITE, mot bien détourné de son sens premier, au point d'être l'une des plus grande falsification de vocabulaire de notre civilisation

occidentale, la Charité est une vertu théologique, tout comme la Foi et l'Espérance, c'est à dire un don de Dieu, qui n'émane donc pas spontanément du fonds de notre cœur, qui ne saurait donc être confondu avec notre Amour humain, même en refusant qu'il soit multiforme, même en l'écrivant avec un grand A! Dans sa simplicité tenue à l'abri des arguties et des compromissions du monde, la petite NERTE aurait mieux compris l'affaire que les philosophes, les théologiens, les humanistes, et tous ces gens cultivés pour qui la culture est synonyme de ressassement des vérités établies. Elle, NERTE, après avoir entendu le discours séducteur de RODRIGUE qui lui montre subtilement l'empire universel de l'Amour » et sa puissance irrésistible, se contente de noter que ce n'est pas ainsi que son éducation lui avait présenté et défini ce mot.

LA MORT DES HEROS MISTRALIENS

Mistral nous fait voir ses personnages dans les détails de leur vie et leurs rapports réciproques. Certes, mais surtout dans la lumière de leur destin. Toutefois ne nous trompons pas sur ce mot: il ne s'agit pas de la puissance impitoyable qui écrase les hommes et les contraint à des actes qu'ils réprouvent, mais de l'usage que nous faisons de la liberté offerte par Dieu. Il n'est alors pas étonnant que les événements de notre vie nous ressemblent ni que la mort prenne notre visage essentiel quand elle s'approche de nous.

Il y a donc, tout comme dans la vie, deux groupes de héros mistralien:

— Ceux qui, ayant eu peur de la liberté, ont refusé le risque de s'auto-déterminer; ils échappent aux appels d'En-Haut en s'identifiant non à l'image de Dieu, mais à un idéal dans lequel ils s'enferment; ce, peut être l'ambition, terre-à-terre (les parents de Mireille), ou héroïque (Calendal); les jouissances égoïstes et basses (Ourrias, Séveran) et aussi celles que nous jugeons esthétiques et raffinées (Rodrigue, Guilhem* c'est quelquefois un être à part (Vincent, l'Anglore*).

— Ceux qui ont accepté la chance de l'initiative et de la responsabilité spirituelles: Mireille, qui déclare son amour à Vincent, qui part bravement à travers crau et campas vers les Saintes-Maries; Estérelle qui arrive à réaliser son indépendance contre tous les obstacles, qui soumet Calendal aux épreuves qui l'élèveront au niveau de Guillaume d'Orange et des vrais chevaliers; Nerte*, par toute sa vie d'espérance surnaturelle; la reine Jane, avec sa politique de joie, de lumière, de fraternité, et que rien n'arrête, pas même les sombres prédictions de l'Astrologue; Patron Apian, qui mène son entreprise dans la droiture, le bonheur et la fierté.

Tous ceux-ci s'inspirent de la bonté et de la grandeur divine afin de les appliquer au monde qui dépend d'eux; ils sont dans la voie de la plénitude, dans la compagnie de Dieu et des saints: c'est le sens de la mort parfaite de Nerte, et pour Mireille c'est peut-être le sens que Mistral a voulu donner à la mort de son héroïne; à ces deux morts s'ajoute, par une vision subite de la Vérité se greffant enfin sur son amour et son courage, la mort de Rodrigue défiant le Démon. Pour ceux dont la tâche est plus ample et plus longue, Estérelle, Maître Apian, la reine Jane, ils continuent à vivre, ils recommencent après chaque épreuve, jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur propre perfection.

Du côté de ceux qui vivent sans espérance et sans Dieu, certains saisiront peut-être un jour la nouvelle chance que le Seigneur offre inlassablement à chacun; nous venons de rappeler le destin de Rodrigue; nous savons que Calendal, sauvé grâce à la vigilance d'Estérelle, mènera avec elle une longue vie de bénédiction; Vincent, lui, était près d'éclore spirituellement: sa douleur pourra le faire mûrir; de même, peut-être, pour le couple misérable des parents de Mireille à qui la perte de leur fille pourrait ouvrir les yeux sur les vraies richesses.

* L'auteur rapproche Louis II de Bavière du personnage de Guilhem et celui de Marguerite de l'Anglore. Elle rapproche également le personnage de Nerte, publiée en 1884, de sainte Thérèse de Lisieux dont les Mémoires sont de 1898.

Mais il reste ceux qui n'ont manifesté aucun repentir, qui se sont obstinément enfoncés dans le culte de leur folie égocentrique: ils vont trouver dans leur mort le néant qu'ils ont réalisé au long de leur existence; le Comte Séveran, blasphémateur, nietzchéen sans grandeur ni envergure, est détruit par les flammes dans l'incendie qu'il a lui-même fait allumer; Ourrias, la brute primitive est engloutie dans l'eau vengeresse du Rhône, comme dans le déluge l'humanité du temps de Noé; et pourquoi se refuser à voir que Guilhem et l'Anglore périssent exactement comme Ourrias? Il n'est même pas besoin des Trêves pour les attirer vers l'abîme: le Prince s'est ensorcelé lui-même, avec tous ses mensonges

générateurs d'illusions; et la pauvre fille, fascinée par ce serpent de folkore, image pittoresque et séduisante de l'antique adversaire de l'Eden, croit qu'elle va trouver au sein des eaux la réalité de l'image, l'idole du Drac tentateur; même le dévouement héroïque de Jan Roche ne peut plus les sauver, et si le Caburle, œuvre de la technique humaine, a disparu lui aussi, Maître Apian survit avec sa troupe intacte pour une vie nouvelle.

Ils dénoncent brièvement la malfaisance des deux passagers happés dans les profondeurs de l'enfer liquide, et ils repartent, car eux, qui n'ont jamais pensé à singer Dieu, ont encore un avenir en ce monde et dans l'Eternité.

Berthe GAVALDA

De quelques personnages cités dans cet ouvrage

ABOUT Edmond, écrivain né à Dieuze (Meurthe), mort à Paris en 1885. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et de l'Ecole d'Athènes. Son roman le plus connu est *Le roi des montagnes*.

AGRIPPA D'AUBIGNE, historien, littérateur et capitaine calviniste né en Saintonge en 1552, mort à Genève en 1630. Il servit Henri IV avec dévouement. Œuvre principale: *Les Tragiques*.

ALESCANDRI. Ecrivain roumain, ami de Mistral, vainqueur des Fêtes Latines de Montpellier.

AMY Jean-Barnabé, sculpteur français né à Tarascon en 1839. Principales sculptures: *Le tambour d'Arcole*, *La Tarasque*, *Anselme Mathieu*.

ANDRE Marius, né à Lyon, Chancelier du Félibrige; œuvre principale: *La vie harmonieuse de Mistral*.

ANDRIANO, Madame Berthe, fournit aussi le nom de son mari.

ANTOUNIETO de Bèu-Caire, Antoinette Rivière, née à Nîmes en 1840, mort à Beaucaire en 1865. Poésies provençales recueillies sous le titre *Li Belugo*, en 1865.

ARÈNE Paul, écrivain français et poète provençal, né à Sisteron en 1842, mort Antibes 1896. *Pierrot héritier*; *Jean des Figues*; *la tour d'Entray*; *Le clos des âmes*; *La mort de Pan*; *Le canot des six capitaines*. *Domnine*; *Les contes de Provence*; *Le Midi bouge...*

ARCAS Pol, poète grec.

ARLETTY, (Léonie Bathiat), née en 1898, actrice de cinéma.

ARNAVIELLE Albert, dit l'arabi », Alès 1844 - Montpellier 1927, Félibre Majoral 1876, poète et prosateur languedocien.

ASIMOV Isaac, écrivain américain, né à Petrovitchi en 1920; célèbre pour ses récits de science-fiction.

AUBANEL Théodore, Editeur, Félibre-Majoral 1876, un des fondateurs du Félibrige. Né et mort à Avignon 1829-1886. *La miougrano entre-duberto*; *Li fiho d'Avignoun*; *Lou pan d'ou pecat...*

AYME Marcel, auteur français, (Joigny 1902 - Paris 1967) *La tête des autres*, *La jument verte*.

AZEMA Pierre, 1891-1967; Félibre-Majoral languedocien, poète; Poèmes: *Lou Bèu retour*; *Terro d'Oc*. Théâtre: *Lou Ciclopa*. Prose: *Poulitica felibrenco*; *Le boulet rouge*. Grand orateur, a soutenu en philosophe la doctrine mistralienne.

BALAGUER Victor, Historien. Poète et homme politique Catalan, né à Barcelone en 1824, mort à Madrid en 1891. Archiviste, professeur d'histoire, Député de Barcelone, Vice-Président des Cortès, Ministre des Travaux-Publics, des Colonies, membre de l'Académie Royale de Madrid.

Les vicissitudes de son combat politique le contraignirent à émigrer à Avignon, où il fut accueilli et secouru par les Félibres, notamment Jean Brunet et F. Mistral. Histoire politique et littéraire des Troubadours; Poésies complètes publiées à la fois en catalan et en castillan; *La jeunesse du dernier trouvère catalan*, *Jean de Sarralongue...*

BARBEY d'AUREVILLY Jules né à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) en 1808, mort à Paris en 1889. Artiste littéraire original, brutal et raffiné.

Une vieille maîtresse; *l'ensorcelée*; *le Chevalier des Touches*; *Les diaboliques*; *Goethe et Diderot...*

BEGUIN Albert, critique suisse de langue française;

(*La Chaux-de-Fonds*, 1901 — Rome 1957). Etudes sur les écrivains d'inspiration catholique.

BERGIER, co-auteur avec PAUWELS.

BERLUC, (Léon de BERLUC-PERUSSIS) 1835- 1902; Félibre-majoral 1876, poète provençal de Forcalquier: *Lei diamant de Sant-Maime...*

BERNARD Claude, Physiologiste français né en 1813 à Saint-Julien (Rhône), mort à Paris en 1878. Docteur en médecine et science, professeur au Collège de France. Nombreux ouvrages, grande influence.

BERNARD Valère, 1860- 1936; Capoulié du Félibrige de 1909 à 1919, peintre, graveur et écrivain marseillais Li Cadarau; Guerro; Lei Boumian; Bagatouni; La Feruno, Litanio; Jouglar Felibre; La Pauriho; Angèlo Dàvi; Dans le monde des rêves...

BIANCA (Dona Bianca de Bourbon), princesse espagnole.

BLOY Léon, littérateur et journaliste né à Périgueux en 1846. Les propos d'un entrepreneur de démolition; Le révélateur du Globe; Cristophe Colomb et sa béatification future; Le désespéré; Sueur de sang; La femme pauvre.

BONAPARTE WYSE, Félibre-Majoral 1876, poète provençal né à Waterford (Irlande) en 1826, mort à Cannes en 1892. Il se fixa à Avignon, devint l'ami de Mistral. Li parpailloun blu; Li Piado de la Princesso.

BOOTH William, né à Nottingham en 1829, mort en 1912. Pasteur Méthodiste, fondateur et Général de l'Armée du salut.

BRADBURY Ray Douglas, américain, récits de science-fiction, né en 1920 à Waukegan.

BRUNET Jean, 1823-1894; Félibre-Majoral 1876, un des sept fondateurs du Félibrige, peintre et poète. Né et mort à Avignon (1830-1896) Bachiquello sus la luno...

BUNYAN John, écrivain anglais, né à Bedford en 1628, mort en 1688. Dans la secte des Anabaptistes, prédicateur éloquent, emprisonné pendant 12 ans. Pilgrim'progress (voyage du pèlerin) allégorie mystique sur la lutte de l'homme contre le péché.

BURNAND Eugène, aquafortiste, illustrateur d'une édition de Mireille.

BUTLER Samuel poète anglais né à Strenskam (Wurcester) en 1612, mort en 1860. Greffier, intendant. Hudibras, poème héroï-comique qui ridiculise les puritains et les presbytériens. Il fut en partie traduit par Voltaire.

CALVET Damas, catalan.

CAMPANELLA Thomas, philosophe italien né en 1568 à Stile (calabre) mort à Paris en 1639. Dominicain, il combattit l'aristotélisme. Philosophia sensibus demonstrata: La cité du soleil. Emprisonné pendant 27 ans, Urbain VIII le fit libérer.

CAROLL Lewis, 1832, 1898; romancier.

CARVALHO, née à Marseille Marie-Caroline Miolan, mort à Puys, (près de Dieppe) 1827-1895. Soprano, elle chanta Mireille, opéra de Gounod.

CHALOT, auteur d'un recueil de noëls anciens.

CHAMBERLAIN Houston Steward, écrivain allemand d'origine britannique (1855-1927). Sa philosophie a influencé le national-socialisme.

CHARCE, Phillis de la Tour du Pin de la Charce (baptisée Philippe à sa naissance, provençal Filis). Née en 1645, au château de Mont-Morin, proche Nions. Son père Pierre de la Tour du Pin, était marquis de la Charce. En 1692, elle mobilisa ses paysans contre les Barbets Piémontais et les Savoyards, pour défendre ses terres. Pour avoir ramené de nombreux protestants au catholicisme, Phillis reçut une rente égale au traitement d'un colonel. Son portrait est au musée de Versailles et une stèle dans l'église de Nions, Drôme. C'est un personnage assez contesté. Citée par Paul Nougier dans son relevé des prénoms: Coume te dison?

CHARLES-ROUX Jules, 1841-1952; félibre-Majoral, personnalité marseillaise.

CHASTANET Auguste, Felibre-majoral (Mussidan 1825- 1902). Fondateur de l'Ecole félibréenne: Lou Bournat dóu Peirigord.

CLAIR René, Chomette dit, (Paris 1898-1981). Cinéaste français, poète, ironique et populaire. Académie Française, 1960. Nombreux films.

CLARETIE Jules. Ecrivain, journaliste, né à Limoges en 1840, mort à Paris en 1913. Nombreux romans et pièces de théâtre.

CLAUDEL Paul Louis Charles, écrivain et diplomate, converti au catholicisme. (Villeneuve-sur-Fère 1868, mort à Paris en 1955).

COMTE Auguste, mathématicien et philosophe, né à Montpellier en 1798. mort à Paris en 1857. Il est considéré comme le père du positivisme. Disciple de Saint-Simon, il fut frappé d'aliénation mentale.

CONSTANS, auteur d'une chrestomathie.

COUSIN Victor, philosophe (1792-1867), Du vrai, du beau, du bien.

CRAMPON, chanoine du diocèse d'Amiens, traducteur de la Bible (1894-1904) d'après les textes hébreu et grec. Editée à Tournai. Cette Bible a été révisée deux fois, vers 1924 par J. Touzard et E. Levesque; puis par J. Bonsiwen et A. Tricot, édition Desclée et Cie - 1961.

CROUSILLAT Antoine-Blaise, 1814-1899; Félibre-Majoral 1876, (Salon-de-Provence, 1814-1899). Poète provençal. La Bresco,...

CYRANO DE BERGERAC, Savinien de Hum, dit. (1619-1655). Histoire comique des Etats et Empires de la Lune, publié en 1655.

DARWIN Charles (1809-1882), biologiste anglais. A participé à la découverte du Labyrinthe de fjords et canaux de la patagonie chilienne. Théorie sur le mécanisme de l'évolution des espèces. De l'origine des espèces.

DETOURBEY Jeanne, épouse de LOYNES.

DEVOLUY Pierre, de son vrai nom GROSLONG, 1862-1932; Félibre-Majoral 1900, Capoulié du Félibrige de 1901 à 1909.

DOSTOÏEVSKI Fédor, romancier russe, né à Moscou en 1821, mort à Saint-Pétersbourg en 1881. Pauvres gens; Les nuits blanches; Maison des morts; Crimes et châtements; Humiliée et offensée; L'idiot; L'éternel mari.

DOYLE, Sir Arthur Conan, (1859-1930), auteur de Sherlock Holmes.

DUMAS Adolphe, auteur français et poète provençal né à Bonpas (Vaucluse) en 1806, mort à Puys (Seine maritime) en 1861. Les Parisiens; La cité des hommes; Le camp des Croisés; Provence; Mademoiselle de la Vallière; Un liame de rasin. Ami de Berryer, de Vigny, de Victor Hugo, il présenta Mistral à Lamartine.

EMERY abbé, curé à Aix-en-Provence.

ERMENGAUD Matfre, troubadour de Béziers. Breviari d'amor, poème roman, compendium scientifique du XIIIe S. publié en 1862 par la Société d'Archéologie de Béziers; Cité par Paul Nougier dans Coume te dison?

FALLOUX Frédéric. Homme politique français, né à Angers en 1811, mort à Paris en 1866. Il écrivit Histoire de Louis XVI. Député, il défendit la liberté de l'enseignement.

FAURE Maurice Emile. Homme politique et littéraire né à Saillans (Drôme) en 1850. Vice-Président de la Chambre des Députés, propagateur des idées de décentralisation littéraire et artistique. Fondateur de La Cigale, association félibréenne de Paris. Un félibre romantique Félix Gras...

FEUERBACH Ludwig, philosophe (1804-1872). Essence du christianisme.

FEYDAU Georges, auteur dramatique français (vaudeville) 1862-1921.

FLANDREYSY, Jeanne de Flandreysy-Esperandieu, née Jeanne Méliès, conservatrice du Palais du Roure, à Avignon.

FLOTTE, baron Gaston de. Poète marseillais, auteur de l'acte IV, dit des Rois, dans Le mystère de la naissance de N.-S. Jésus-Christ, drame-pastorale d'Antoine Maurel.

FOIGNY Jean de, imprimeur à Reims, à la fin du XVIe siècle, ligueur, il publie des libelles contre les Royalistes et les Protestants. Son neveu Jacques exerça la même profession et écrivit Merveille de la vie; Combat et Victoire d'Ermin; Citoyen de Reims.

FONTANES, Directeur du Théâtre du Châtelet.

FORTUNETTE, Emma Teissier dicho Fourtuneto, nascudo en 1867 à Maussano, amigo de mai d'un felibre.

FOUQUIER H. Journaliste.

FOURÈS Auguste, Journaliste et poète languedocien, né et mort à Castelnaudary (1848- 1891). Silves paiennes; Oiselet et fleurettes; Antée; Marsyas; Courreurs de grands chemins et batteurs de pavés; Le grand armoire; La crous de l'inoundacien; Les grilh, Las cants del soulelh; La muso silvestro...

FOURVIÈRE (voir RIEU).

FRAZER, poète, Le Rameau d'Or.

GABORIAU Emile, littérateur et romancier né à Saujon (Charente maritime) en 1835, mort à Paris en 1873. Secrétaire de Paul Féval. L'affaire Lerouge; Le crime d'Orieval; Les esclaves de Paris; L'argent des autres...

GARIBALDI Giuseppe, Général italien né à Nice en 1807, mort à Caprara 1882. Il voyagea et combattit en Amérique du Sud. Député en 1840, il constitua une légion et combattit les Autrichiens, puis les troupes des États Pontificaux. Il voyagea en Amérique du nord, puis retourna en Italie en 1854 et participa aux combats du Risorgimento et à la conquête de la Sicile à la tête d'une troupe de 1000 volontaires. Considéré comme le héros de l'unification de l'Italie. Clélia; Lei mille di Marsala et des Mémoires.

GAUT Jean-Baptiste, poète provençal, né et mort à Aix en Provence (1819-1891) précurseur du Félibrige, il prit l'initiative du Congrès d'Aix en 1853; Lou Roumavàvi dei troubaire. Il publia aussi Sounet, Sourneto e Sounaio; La benvengudo; lei Mauro...

GERONDE, de; traducteur de la Bible.

GOBINEAU, Joseph Arthur, comte de, (1816-1882) Diplomate, journaliste, romancier. Auteur de l'Essai sur l'inégalité entre les races humaines, qui établit une hiérarchie entre les races, thèse reprise par les théoriciens du pangermanisme.

GRAS Félix, poète provençal né à Malemort-du-Comtat en 1844, mort à Avignon en 1901. Il collabora à l'Armana Prouvençau. Li carbounié; Tolosa; Lou romancero prouvençau; Li papalino; Li rouge d'ou

Miejour; Le catéchisme d'un bon félibre... Il fut le troisième Capoulié du Félibrige en 1891 après la mort de Roumanille.

GUERIN, Maurice de, philosophe français (1810- 1839). Le Centaure; la Bacchante, journal, lettres.

HAZARD Paul, professeur français (Noordpeene 1878 - Paris 1944). A dirigé avec J. Bedier une Histoire de la littérature française illustrée. Membre de l'Académie française en 1940.

HONNORAT Simon Jules, lexicographe et naturaliste, né à Allos (Basses-Alpes) en 1783,mort Digne 1815. Médecin, il exerça les fonctions de Maître des postes à Digne. Mémoire sur les plantes du Dauphiné; Catalogue des insectes de Provence; Dictionnaire Provençal-Français; Vocabulaire Franco-Provençal...

HUXLEY Aldous, écrivain anglais (Godalming 1894-Los Angeles 1963). Poète tenté par l'imagisme, évolue vers une vision satirique du monde. Leda; Contrepoint; Le meilleur des mondes; La paix des profondeurs.

JACQUET, abbé, exégète.

JAMES Henry, romancier britannique d'origine américaine (1843-1916). Définit sa philosophie par son appartenance à deux mondes contrastés. Frère de JAMES William, philosophe américain, né à New-York en 1842.

JASMIN Jacques, (Jaussemin) poète gascon, né et mort à Agen (1798-1864). Péruquier, lecteur de Florian et de Goudouli, il voulut relever la langue gasconne. Me cal mouri; Lou chilibari; Mous soubenis; Las papillotas; L'auberge de Castel-Culie; Maltro l'inoucènto. Lamartine l'appelle l'Homère sensible des prolétaires; infatué de lui-même, il accueillit froidement les félibres et reste indifférent à la parution de Mirèio.

JEANNE Ire, (la rèino Jano), reine de Naples et de Provence, née en 1326, morte en 1382. Fille de Charles, duc de Calabre, mariée en 1333 avec André, fils du roi de Hongrie. En 1343, elle succède à son grand-père Robert-le-Bon, petit-fils de Charles d'Anjou. En 1355, André de Hongrie fut étranglé au château d'Auveria. Elle épousa en seconde noce son cousin Louis de Tarente. Elle se réfugia à Avignon pour échapper à la vengeance de Louis, roi de Hongrie et frère d'André. Elle céda au pape Clément VI la ville d'Avignon pour 80 000 florins d'or et elle se fit aider par Innocent VI pour rentrer dans son royaume en 1352. Après la mort de Louis de Tarente, elle épousa Jacques d'Aragon en 1363. Ce dernier mourut en 1374 et elle se maria une quatrième fois avec Othon de Brunswick. Elle désigna comme son successeur Charles de Durazzo qui la fit déchoir par Urbain VI et se couronna lui-même roi de Naples. Emprisonnée à Muro, Jeanne fut étouffée entre deux coussins.

JHONEY Albert, animateur d'un groupe de science occulte. Valère BERNARD, Approche de l'artiste et de son œuvre », par P. Nougier et G. Ricard — Préface de Berthe Gavalda.

JORGENSEN Johannès, biographe de saint François d'Assise.

JOURDANNE Gaston, Histoire du félibrige 1897.

JOUEAU Marius, 1878-1949; Capoulié du Félibrige de 1922 à 1941, poète provençal.

KARDEC, Hippolyte Rivail, surnommé Allan. Ecrivain spirite français né à Lyon en 1803, mort à Paris en 1869. Il publia La Revue Spirite; Le livre des Esprits; Le livre des médiums; L'imitation de l'Evangile selon le spiritisme.

KELLER Elen, sourde, muette, aveugle, devenue pédagogue.

KINSLEY Charles, romancier anglais (1819-1875). Ministre protestant, il se voua à l'amélioration des classes pauvres par le Christianisme. La tragédie de la sainteté: Alton Loen, tailleur et poète; Yeust; Hypathie; Westward Ho; Glaucus ou les merveilles de la mer; Les bébés de l'eau.

LAFONT Robert, professeur à Montpellier, écrivain languedocien.

LALLEMAND, médecin à Montpellier.

LAMENNAIS (ou La MENNAIS) Félicité, Robert de, né à Saint-Malo en 1782, mort à Paris en 1844. Ordonné prêtre à 34 ans. Essai sur l'indifférence en matière de Religion; De la religion considérée dans ses rapports avec l'Ordre Politique et Civil; L'imitation de Jésus Christ; Les progrès de la révélation et la guerre contre l'Eglise; Les affaires de Rome; Esquisse d'une philosophie... Ses idées furent désavouées par deux encycliques de Grégoire XVI.

LASSAGNE, personnage imaginaire.

LEBLANC Maurice, journaliste et romancier. (Rouen 1864-Paris 1941). Créateur du type Gentleman-cambrioleur courtois: Arsène Lupin.

LEGRÉ Ludovic, poète, ami de F. Mistral. Il fut consulté par Mistral sur la rédaction des statuts du Félibrige et aida celui-ci dans la réalisation de l'herbier du Museon Arlaten. Œuvre: Le poète Théodore Aubanel. La correspondance Legré-Mistral (1897-1904) a été publiée ainsi qu'un ouvrage de madame Dumon sur Legré.

LEIBNIZ Gottfried, Philosophe allemand né à Leipsig en 1648, mort à Hanovre en 1716. Thèse sur le principe d'individualisation; Confession de la nature contre les Athées; Théodictée...

LEMAISTRE de SACY.

LENINE Vladimir illitch OULIANOV dit, révolutionnaire et homme d'Etat russe (1870-1924).

LEOPARDI Comte Giacomo, poète italien né à Recanati (Ancône) en 1798, mort à Naples en 1837. La vie de Plotin; Histoire de l'astronomie; Commentaires sur l'Iliade, l'Odyssée, l'Enéide...

LESSEPS Ferdinand, vicomte de, Ingénieur, diplomate français né à Versailles en 1805, mort à La Chainaie en 1894. Créateur du canal de Suez et du canal de Panama.

LE VERRIER Urbain, astronome français né à Saint-Lô (Manche) en 1811, mort à Paris en 1877. Il étudia les perturbations de la planète Uranus, puis Neptune. Nombreux ouvrages. Discussion sur l'attraction universelle.

LEVI Strauss, Claude, membre de l'Académie Française, né en 1908 à Bruxelles. Philosophe, ethnographe.

LITTRÉ Maximilien, philosophe, philologue, médecin et homme politique français né et mort à Paris (1801-1881). Histoire de la littérature de la France; Auguste Comte et la philosophie positive; Dictionnaire de la Langue Française; Histoire de la langue française...

LLORENTE Juan, littérateur et historien espagnol (1756-1823), Prêtre, Conseiller d'Etat du Roi Joseph. Histoire critique de l'inquisition en Espagne; Projet de constitution...

LONDON John Griffith, dit Jack, écrivain américain, anti-capitaliste. (San-Francisco 1876 - Glen Ellen 1916).

MAINTENON, Françoise d'Aubigné, Marquise de. Née à Niort en 1635, mort à Saint-Cyr en 1719. Elle épousa Scaron à 17 ans. Veuve en 1660, Mme de Montespan lui confie l'éducation d'un enfant du roi Louis XIV qui fut légitimé avec le titre de Duc du Maine. Elle épousa secrètement le roi après le décès de la reine (1683). Elle fonda la Maison de Saint-Cyr pour l'éducation des jeunes filles nobles et pauvres.

MANNING Henri, cardinal anglican (1808-1892). Il embrassa la religion catholique. Il fonda la Congrégation des Oblats de saint Charles. Pie IX le nomma archevêque de Westminster-Cathedral.

MAREDSON, exégète.

MARIANNO, d'Avignon, prophétiseur fort connu à l'époque, que Mistral présenta dans un article.

MARIETON Paul, 1818-1891; Félibre-Majoral 1876, Chancelier du Félibrige. Littérateur français né à Lyon en 1862. Disciple de Mistral, il se consacra à la vulgarisation du félibrige et des œuvres des principaux félibres. Il publia de nombreuses monographies. Il fonda la Revue Félibréenne. La terre provençale; Voyages félibréens et cigaliers; Jasmin; La Provence nouvelle; Souvenance; La viole d'amour; Mélancolie...

MARIN Auguste, Ecrivain français et poète provençal né à Gémenos (B.d.R.) en 1861. Directeur-fondateur en 1887 de l'Armana Marsihés, Félibre-Majoral. L'étoile des Baux; Les chansons du large; Lei Sant-Janenco; des pièces de théâtre...

MAXIMIN saint, évêque de Trèves, né à Poitiers vers 285, mort vers 349. Il présida le concile de Cologne. Il défendit l'empereur d'Occident Constantin contre les intrigues des Ariens.

MATHIEU Anselme, poète provençal né et mort à Châteauneuf du Pape (1829- 1895). Un des sept fondateurs du Félibrige. Surnommé le Félibre di poutoun. Lou catoun de Zino, La farandoulo. Il collabora à l'Armana prouvençau.

MAURAS Charles, Félibre-Majoral, écrivain provençal.

MAURON Charles, instituteur, fondateur de l'association Lou Prouvençau à l'Escolo.

MAURON Claude, professeur à la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence.

MELANIE, enfant de la Salette.

MELIES Jeanne, née de Flandreysy-Espérandieu.

MENDELÉEV Dimitri, chimiste russe né en 1834 à Toboisk. Il termina ses études à Paris. Il étudia le pétrole dans le Caucase. Travaux sur la composition du gaz, sur le pétrole, l'isomorphisme. Ouvrage principal: Loi périodique des éléments chimiques.

MESSAC Régis, romancier français de science-fiction (1893-vers 1943).

MEYER Paul Marie Hyacinthe, érudit français né à Paris en 1840. Archiviste à Tarascon en 1861. Professeur de langue romane à l'Ecole des Chartes, puis directeur et professeur au Collège de France. Notes sur le métrique du chant de sainte Eulalie; Recherches sur les auteurs de la chanson de la croisade albigeoise; Les derniers troubadours de Provence; Le chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés...

MICHEL Sextius, poète français né à Sénas en 1825. Maire du XVe arrondissement de Paris. Président des Félibres de Paris. Poésies provençales, Le deuil de Cornélie; Le long du Rhône à la mer; Aurore et couchants; La petite patrie, etc.

MIGNE, abbé Jacques, écrivain et érudit français né à Saint-Flour en 1800, mort à Paris en 1875. De la liberté; Directeur du journal l'Univers, il édita des livres de science ecclésiastique.

MILTON John, poète anglais 1608-1674. L'ode à la nativité; l'Allegro; Il penseroso; Arcades et Comus; Lycidas; Le paradis perdu. D'une foi austère et ardente, épris de liberté et de justice, logicien redoutable, il publie des ouvrages polémiques ainsi que des poésies latines et anglaises.

MISTRAL François, décédé en 1855, père de Frédéric Mistral.

MISTRAL Frédéric, Maillane 1830, 1914. Capoulié du Felibrige de 1876 à 1888.

MISTRAL, Madame Marie Frédéric Mistral.

MISTRAL Louis, frère du poète.

MISTRAL-BERNARD Jeanny.

MONNÉJA Alexandre, pasteur.

MONTESQUIEU, Charles de Secondat, Baron de la Brède et de Montesquieu. Né à la Brède (Gironde) en 1689, mort à Paris en 1755. Président à mortier au Parlement de Bordeaux. Dissertation sur la politique des Romains; Eloge du Duc de la Force; Lettres persanes...

MORE Thomas, Grand Chancelier d'Angleterre (1478-1535). Il accompagna le roi d'Angleterre au Camp du drap d'or. Lorsque Henri VIII adjura le catholicisme, il voulut rester fidèle à sa foi et fut décapité.

NÉE, un des prix décerné par l'Académie Française.

NADAR, Félix Tournachon dit, né à Paris en 1820. Il étudia la peinture et fonda un atelier de photographie. Il s'intéressa à la navigation aérienne par ballons.

NARCEJAC Pierre Ayraud, dit Thomas, né à Rochefort-sur-Mer en 1908. Co-auteur de romans policiers avec Pierre Boileau.

NEGRE Lazarine dite Lazarino de Manosco, poëtesse provençale, commerçante à Marseille.

NEWMAN Jean, cardinal et théologien anglais (1811-1890). Né dans le protestantisme, l'étude de la patrologie latine et grecque le conduisit au catholicisme.

NIETZSCHE Frédéric Philosophe allemand (1844- 1900). Professeur à Bâle, il perdit la raison en 1889. Origine de la tragédie; Aurore et le Gai Savoir; Ainsi parlait Zarathoustra.

NOSTRADAMUS, Michel de Nostredame. Occultiste né à Saint-Rémy-de-Provence en 1503, mort à 1566. Il étudie la médecine à Montpellier. Il combat avec succès une épidémie et publie ses recettes médicales: Les fardements. Il rédige des prophéties qu'il publie sous le titre de Centuries.

NOTREDAME, Jehan de Notredame.

ORWELL George (1903- 1950), écrivain anglais de science-fiction.

OSTERVALD J.-F. exégète protestant.

OSTY, Chanoine, traducteur d'une Bible.

OZANAM Antoine. Ecrivain français né à Milan en 1813, mort à Marseille 1853. Un des fondateurs de la Société de Saint Vincent de Paul. Dante et la Philosophie Catholique; Etudes sur les poètes franciscains italiens; Etudes germaniques.

PARIS Bruno Gaston, érudit et écrivain français né en 1839. Il participa à la fondation de la revue critique. Histoire poétique de Charlemagne, Les Romans de la Table Ronde, Histoire littéraire de la France, La poésie du Moyen Age, Huon de Bordeaux...

PASCAL Blaise, géomètre, physicien, philosophe et écrivain français né à Clermont-Ferrand en 1623, mort à Paris en 1662. Il embrassa l'austère doctrine des Jansénistes. Traité sur les sections coniques; Machine arithmétique; De l'autorité en matière philosophique; Les Pensées...

PASCAL, abbé.

PAUWELS, Louis, romancier belge, né en 1920. En 1978, membre libre de l'Académie des Beaux Arts, de Paris. Membre fondateur du Comité français contre le neutralisme et pour la paix.

PELISSIER Jean, chroniqueur, biographe de F. Mistral; Frédéric Mistral et la Renaissance Française, Limoges 1940.

PERDIGUIER Agricola; compagnon menuisier (Morières 1805- Paris 1875), Député à la Constituante de 1848, puis à l'Assemblée Législative. Emprisonné et expulsé après le coup d'Etat de 1851. Chansons sur le compagnonnage et Mémoires d'un compagnon.

PEYRE Sully-André, poète provençal, journaliste, directeur de la revue Marsyas.

PIRANDELLO Luigi, (Agrigente 1867-Rome 1936), écrivain italien, nouvelliste, romancier, poète, auteur dramatique. Prix Nobel 1934.

PLOTIN, philosophe néo-platonicien, né en 205 après J.-C. d'une famille romaine établie en Egypte. Education grecque, élève d'Ammonicius Saccus à Alexandrie. Les Ennéades.

PROUDHON Pierre Joseph, (1805-1865) écrivain, philosophe français. Il se disait socialiste, il était contre la Commune et l'étatisme, il critique sévèrement le système phanlastérien. Il veut concilier bourgeoisie et prolétariat, capital et salariat et il souhaite la constitution des classes moyennes. Karl Marx s'oppose à lui. Essai de grammaire générale; Qu'est-ce que la propriété? L'avertissement aux propriétaires; Principe d'organisation politique; La philosophie de la misère...

PROUST Marcel, (1871 - 1922), homosexuel (duel avec Jean Lorain), asthmatique, A la recherche du temps perdu; A l'ombre des jeunes filles en fleurs; le Baron de Charlus; Odette de Crécy; Orianne de Guermante, Un amour de Swann... Prix Goncourt 1919.

QUINTANA Don Manuel, poète et homme politique espagnol, né et mort à Madrid (1772-1857). Un des premiers poètes lyriques de l'Espagne. Vie des Espagnols célèbres; Lettres à Lord Holland.

RAVAISSON-MOLLIEN Jean, philosophe français né à Namur en 1843, mort à Paris 1900. Essai sur la métaphysique d'Aristote; Rapports sur la Philosophie en France au XIXe siècle; De l'habitude; La Vénus de Milo.

REBOUL Jean, poète languedocien, dit Le boulanger de Nîmes (1796-1864). L'ange et l'enfant; Harmonies; Poésies; Le dernier jour; Les traditionnelles.

RENAN Ernest, philosophe français (1823-1892). L'avenir de la Science; Histoire générale des langues sémitiques; Etudes d'histoire religieuse; Le prêtre de Nemi; L'abbesse de Jouarre; Les origines du Christianisme; Les Apôtres; saint Paul; L'Antéchrist; Les Evangiles...

RIBBE Charles de, écrivain français né et mort à Aix-en-Provence (1827-1895). Avocat, disciple de Le Play, spécialiste de l'histoire sociale de la Provence. Son œuvre principale est la Biographie de PASCALIS, avocat, dernier Assesseur de Provence, défenseur de la constitution Provençale, pendu par les révolutionnaires.

RICARD (Louis Xavier de Ricard), poète et écrivain languedocien, né en 1843. Fondateur de la Revue du Progrès en 1863. Le Patriote Français, Les chants de l'Aube; Ciel, rue, terre et foyer; Un poète national: Auguste Fourès... Il fut un des fondateurs de La Cigale, de La Lauseto et de la Ligue régionaliste française.

RIEU en religion père Xavier de FOURVIÈRE, 1853-1912; chanoine prémontré, félibre majoral 1889. Auteur du Pichot Tresor, dictionnaire Provençal Français, de cantiques, traducteur provençal des Evangiles.

ROBERTS, Lord Fiéderrick SLEIGH. Général anglais né aux Indes en 1832. Il commanda l'armée d'Irlande en 1885 et l'armée d'Afrique du Sud en 1899.

ROGER Joseph, conférencier.

ROSTAND Edmond, poète dramatique né à Marseille en 1868, mort à Paris en 1918. Les Musardises; Les Romanesques; La princesse lointaine; La samaritaine; Cyrano de Bergerac; L'Aiglon...

ROSTAND Valentine, née à Tournus. Un des amours passionnés, mais sans suite, de Frédéric Mistral.

ROUMANILLE Joseph, poète et prosateur provençal né à Saint-Rémy-de-Provence en 1818, mort à Avignon en 1891. Considéré comme le promoteur du mouvement de la Renaissance Provençale, il est appelé le père du Félibrige. Les margarideto, Lis oubreto. Il publia de nombreux contes et « cascadelets » dans l'Armana Prouvençau dont il fut le premier éditeur. Capoulié du Félibrige de 1888 à 1891.

ROUMIEUX ou Romieux, Louis, poète provençal né à Nîmes en 1829, mort à Marseille en 1894. Il publie des chansons dont Lou mazet de Mèstre Roumieu est restée très populaire. La rampelado, La Jarjaido, La bisco, Li couquiho d'un roumiéu. Il fonda le journal La cigale d'or.

ROUX abbé Joseph, poète limousin, né à Tulle en 1834. Il fut le chaptal du Félibrige limousin. La chanson lemosina, Les Pensées.

RUBILLON, prêtre jésuite.

SABATIER Auguste, théologien protestant (1839-1901). Doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris.

SAINT-MARTIN Claude de, dit le Philosophe inconnu. Ecrivain et philosophe français de la secte des Illuminés, né à Amboise en 1743, mort à Aunay en 1803. Des erreurs et des vérités; Tableau naturel des rapports entre dieu, L'homme et l'univers; Considération sur la Révolution Française...

SARTRE Jean-Paul, Philosophe (Paris 1905-1980). Dramaturge, romancier; directeur d'un quotidien d'extrême gauche, opposé au Parti Communiste.

SCHECKLEY Robert, né en 1928, auteur américain de science-fiction.

SCHELER Max, philosophe allemand (1874-1928). Il affirme l'indépendance des valeurs éternelles et immuables.

SCHWALLÉ, traducteur de Platon.

SEGOND, traducteur d'une bible.

SERVIER Jean, L'Homme et l'invisible.

SINSE, Sènès C. de Toulon, dit La Sinse, auteur provençal.

SPINOZA Baruch, Philosophe né à Amsterdam en 1632, mort à La Haye en 1677. Les deux premières parties des Principes de Descartes démontrés géométriquement; Traité théologique et politique; Traité de Dieu, de l'homme et de la béatitude; L'éthique.

STEVENSON Robert, écrivain anglais, 1850-1894. Œuvres: Voyage dans les Cévennes; L'île au trésor; Le cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde; La flèche noire...

STRAUSS David Friedrich, historien allemand

(1808- 1874). Vie de Jésus: Les évangiles sont des prédications et non des biographies.

STUARD MILL John (1806-1873) philosophe anglais, de l'école économique libérale du XIXe siècle.

SWIFT Jonathan, Ecrivain anglais (1667-1745). Le conte du tonneau; Baucis et Philémon; Les voyages de Gulliver...

SYNGE, John Millington, irlandais, (187 -1909), poète réaliste, théâtre. La Fontaine aux saints; Le Baladin du monde occidental.

TAINE Hippolyte, philosophe et critique français (1828-1893). Essai sur les fables de La Fontaine; Essai sur Tite-Live, Vie et opinions de Thomas Grindorge; Etudes sur les philosophes français du XIXe siècle; L'intelligence; Voyage aux Pyrénées; Origine de la France contemporaine...

TALADOIRE Barthélemy, professeur, Félibre-Majoral varois.

TAVAN Alphonse, 1833-1905; un des sept fondateurs du Félibrige. Littérateur provençal (1883-) Simple travailleur de la terre. Amour e Plour; Li masc.

TEISSIER Léon, 1883-1981; Félibre-Majoral, Fondateur de la revue Calendal; à ne pas confondre avec le poème de Mistral.

TEY Joséphine pseudonyme littéraire d'Elisabeth Mackintosh, 1897-1952. Née en Ecosse, elle est d'abord professeur d'éducation physique puis elle publie poèmes et nouvelles. Ses premiers romans policiers sont signés Gordon Daviot. En 1951, elle publie un de ses chefs-d'œuvre les plus connus: La Fille du temps, énigme historique traitée comme une enquête policière. Elle fut traduite en français et parut notamment dans la collection Le Masque. C'est, peut-être Joséphine Tey qui a inspiré Berthe Gavaldà pour son roman policier: Les santons ont toujours raison.

THERBES Madame de, roman de Thèbes, adaptation en langue d'oïl de La Thébàide de Stace. Ce premier roman français mêle l'héritage épique d'Édipe et de ses fils aux obsessions du monde féodal.

VALVERANE Denis, auteur provençal des Alpes-de-Haute-Provence, peintre. Lou Maianen.

VAN GENNEP Arnold, fondateur de l'ethnographie française. Musée des arts et traditions Populaires de Paris. 1873-1957. Manuel de folklore contemporain français.

VERDAGUER Don Jacinte, poète catalan (1845-1902). L'Atlantide; Le Canigou; Le songe de saint-Jean; Idylles et chants mystiques.

VEUILLOT Louis, écrivain, journaliste et homme politique français (1813-1883). Il soutint un catholicisme fervent, adversaire de la libre pensée et des catholiques libéraux, il reçut l'approbation de Pie IX. Pèlerinage en Suisse; Rome et Lorette; Vie de N.S. Jésus Christ; Molien et Bourdaloue...

VICO Giambattista, philosophe italien (Naples 1668-1774). Sa théorie des cycles de civilisation a influencé la pensée occidentale.

VILLIER DE L'ISLE Adam, écrivain français (1840-1889). Histoires insolites; Nouveaux contes cruels; L'amour suprême; L'Eve future.

VITET Louis dit Ludovic. Littérateur et homme politique français (1802-1873). Les barricades; Les Etats de Blois; La mort d'Henri III; La Ligue; Essais historiques. Il était un partisan de Guisot.

WELLES Orson, (1915-1985), cinéaste et acteur américain.

WELLS Herbert Georges (1866-1946) biologiste, romancier britannique; membre du parti travailliste. En 1927, se retire sur la côte d'Azur. La machine à explorer le temps; L'homme invisible; La guerre des mondes.

WYZEWA, Théodore de, Littérateur français d'origine polonaise, né à Kalusik en 1863. La Revue Wagnérienne; Valvert; Le baptême de Jésus; Les disciples d'Emmaüs; Le mouvement socialiste en Europe.

© CIEL d'Oc
Juliet 2004